48 PAGES

PHOTO JOURNAL

10 cents
Montréal, jeudi, 31 janvier 1952

VOLUME XV — No 42 | Hebdomadaire illustré et littéraire | PAGES 1 à 48

LES CARTES SERVENT À DÉCELER L'ÉBRIÉTÉ

(A LIRE EN PAGE 3)

GUYLAINE GUY est une excellente chanteuse de charme, mais (selon ses dires) une très mauvaise ménagère. Cela compense ceci et puisque Guylaine Guy a choisi de tout sacrifier à son métier, qu'elle aime passionnément, on lui pardonne facilement de ne pas savoir faire cuire un oeuf dur. Car elle est un des plus sûrs espoirs du music-hall canadien. (**Pour ses "vraies confidences", voir page 38.**)

L'histoire fabuleuse d'une tranche de bifteck

(Voir en page 4)

V pour télévision — L'actrice d'Hollywood Margia Dean, qui se spécialise dans la télévision, a adapté un décolleté en V très plongeant, évidemment pour donner un peu plus de piquant aux programmes "télévisés".

Le premier homme marié à devenir prêtre, en 900 ans

(Voir en page 33)

Ce qui se passe... chez nous

PHOTO-JOURNAL offre à ses lecteurs une chronique sans prétention, soulignant les petits événements d'intérêt local qui se sont déroulés dans les diverses régions de la province et qui présentent pour nous autant d'intérêt que les nouvelles internationales.

● Le dernier seigneur de l'Assomption et de Repentigny vient de décéder à l'Assomption, à l'âge de quatre-vingt-seize ans. Doyen des avocats de la province de Québec, Me Joseph-Edouard Faribault exerça sa profession à L'Assomption, sa ville natale, pendant près de soixante-quinze ans, ce qui pourrait bien être un record. Il avait été seigneur de L'Assomption et de Repentigny jusqu'en 1941, date du rachat des terres par la Couronne. Il était aussi le dernier survivant des conseillers de la reine nommés par le gouvernement, honneur qui lui avait été conféré en 1888.

Tout en rendant hommage à ses grandes qualités professionnelles, **le Portage** souligne qu'il collabora grandement aux Mémoires intitulés **Vieilles maisons, vieilles gens de l'Assomption**, écrits par sa fille, Aimée, car il s'intéressait à un grand nombre de domaines.

Ainsi disparaît une grande figure de l'Assomption.

● Apparemment, Rouyn et Noranda seront reliées à Toronto par un nouveau service aérien de la passera par Sudbury. La Chambre de commerce des deux villes soeurs "Canadien Pacific Airlines", qui appuie la "Canadian Pacific Airlines", qui demande une licence à cet effet et la décision de la Chambre de commerce sera portée à la connaissance de la Commission fédérale du transport aérien, qui va prendre prochainement une décision.

Heureuse initiative.

● Si la population de Hull s'accroît, il est évident que son territoire ne peut suivre le mouvement tout de suite. Toutefois, un comité spécial a été nommé par le conseil municipal pour étudier la question de l'opportunité et de la possibilité d'annexer au territoire de la ville (qui n'est que de 4,000 acres) de nouveaux territoires limitrophes.

On attend le rapport de la Commission au cours de cette année... Espace vital!

● Si vous avez déjà perdu votre chemin dans la campagne, cette histoire vous intéressera. Elle n'est pas de chez nous, mais elle est rapportée par notre confrère **la Frontière** et est assez étrange pour mériter une mention.

Un ménage Olivar, de San-Diego, avait offert son chat à un soldat qui partait pour la Corée. Le chat devint vite la mascotte

du régiment. Or un jour il disparut. On le crut mort. Mais un bon jour le ménage Olivar vit arriver le chat, qui, pour retrouver ses anciens maîtres, avait dû trouver un bateau faisant la traversée du Pacifique dans le sens contraire de celui qui l'avait emmené et parcourir un assez long trajet.

Des savants voudraient faire des expériences sur ce sens remarquable de la direction chez un animal.

Les Ovilar ont accueilli avec joie l'enfant prodigue.

● Vers quatre heures et demie du matin, un incendie d'origine inconnue détruisait dernièrement la grange et l'écurie de l'abbé Michel Roberge, curé de Montbeillard. Le feu fit périr deux chevaux et huit vaches et brûla trente tonnes de foin, les harnais et la machinerie. Les dommages furent de $5,000. Mais l'assurance ne couvrait que $1,000.

● Le **Progrès de Hull** s'empresse de prendre les devants, en faisant remarquer qu'à la veille d'une révision des noms des rues de la ville il convient de se préparer à "nommer" les rues d'une façon claire et appropriée. Il souligne que, par exemple, les boulevards "Fournier" et "Taché" sont mal désignés. Puisque l'on veut rendre hommage aux honorables Alphonse Fournier et Alexandre Taché, il faut dire "boulevard Alphonse-Fournier" et "boulevard Alexandre-Taché", tout comme à Paris on a eu soin de désigner une rue ou plutôt une avenue sous le nom d'avenue du président Woodrow Wilson" et non "avenue Wilson".

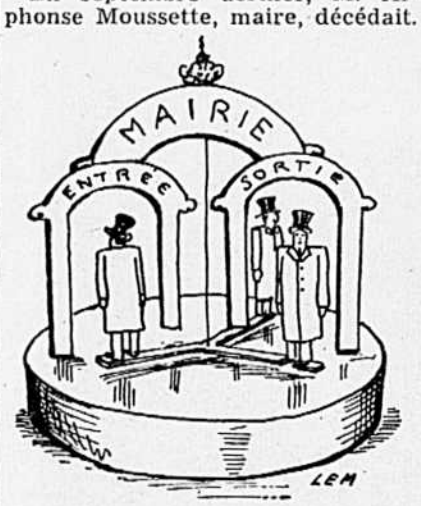
Très juste!

● C'est ce qui est gratuit qui coûte le plus cher. **Le Lingot** rapporte que le 29 décembre dernier un citoyen de Chambord s'était présenté au Centre de récréation d'Arvida. Il était ivre et, le préposé aux billets lui ayant refusé l'entrée sans billet, il s'obstina et frappa même l'homme aux billets. Il lui en coûta plus cher que le billet. Il fut arrêté et condamné à $5 d'amende et aux frais.

La boisson coûte cher aussi.

● En trois mois, Hull aura eu trois maires.

En septembre dernier, M. Alphonse Moussette, maire, décédait.



On nomma maire-suppléant l'échevin J.-David Joanisse. Enfin, au début de l'année, l'échevin Henri Gauthier était désigné comme son successeur.

Les maires... se suivent...

● Le réseau français de la province de Québec s'étend de plus en plus. C'est ainsi qu'à Timmins vient de s'ouvrir le nouveau poste de radio français CFCL (680), dont l'inauguration officielle fut célébrée 15 jours après sa mise en fonctionnement.

Nos meilleurs voeux!

● Si l'on en croit **le Progrès de Hull**, un certain nombre de personnes vont pouvoir trouver un logement, malgré la crise des logis. En effet la nouvelle prison de Hull serait officiellement ouverte avant la fin du mois.

Enfin, il est vrai que des pourparlers étaient en cours depuis deux ans, entre le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral, pour le règlement des comptes relatifs aux location et réparation de cette prison, qui avait été mise à la disposition des autorités fédérales au cours de la dernière guerre.

Ainsi il n'y aura pas de prisonniers "sans logis".

● Un mari un peu violent avait logé trois balles de revolver dans la peau de sa femme. Une balle s'était logée dans l'épaule, une autre dans le pied et la dernière dans son cerveau.

La blessée, conduite à l'hôpital, en sortit toute guillerette, après qu'on lui eut extrait deux balles, celle de l'épaule et celle du pied, *mais en laissant où elle se trouvait celle du cerveau.*

Elle est allée rendre visite à son cher mari, qui est en prison, et, après cette visite, il fit observer que sa femme semblait plus intelligente qu'avant.

Elle a toujours un peu plus de plomb dans la cervelle!

● On écrit sur du papier de pulpe de bois, sur du papier de chiffon, mais on va faire mieux... on va avoir du papier de pomme de terre.

Notre confrère **le Madawaska** rapporte que dans l'Etat du Maine

des cultivateurs et des spécialistes en agriculture de cet Etat étudient la fabrication du papier fait de pomme de terre. L'industrie du papier collabore au projet. Et, au cours d'une expérience récente, on a mêlé des déchets de pommes de terre avec de la pulpe de bois et on a obtenu un papier plus résistant et plus beau.

On se propose maintenant de faire du papier avec toute la pomme de terre.

Un usage nouveau de la pomme de terre, auquel on n'avait pas encore pensé. Et inutile de souligner l'importance d'un papier solide.

● Une municipalité chanceuse, c'est celle de Guigues, au Témiscamingue, où l'on n'a relevé qu'un seul accident de la route. Une auto s'engagea sur le pont de la Loutre, mais sa vitesse et l'état glissant de la route la firent déraper. Elle heurta et brisa deux poteaux de béton, mais ne tomba pas dans la rivière. Les quatre occupants furent blessés plus ou moins grièvement.

Ils doivent s'estimer heureux, malgré tout.

● Il faut croire que l'esprit des Fêtes a rendu plus d'une personne distraite. On relève dans **le Guide** de Ste-Marie de Beauce qu'une personne a perdu une paire de lunettes le soir de Noël. Une autre a perdu un collier en perles-satin, un collier à trois rangs. Enfin une voyageuse a perdu sa bourse contenant un billet de chemin de fer 'et autres choses", dans le train de Québec-Ste-Marie.

La manière forte

Un amoureux italien vient d'avoir une terrible aventure. Il allait se marier dans une église de la ville éternelle lorsqu'une femme portant un revolver pénétra dans l'église et, pointant l'arme sur sa poitrine, lui dit:

"Suis-moi si tu tiens à la vie."

L'homme n'avait pas le choix et dut suivre la femme. Et ils ont disparu à jamais.

Voici ce qui s'était produit: l'homme avait promis le mariage à sa ravisseuse, mais il avait repris sa parole et devait épouser une autre femme.

Grâce au sonographe (ou au sténotypophone), il n'y aura bientôt plus de jolies secrétaires dans les bureaux. Le travail sera peut-être plus vite fait (on sera moins distrait), mais combien plus ennuyeux!

La sténo-dactylo tuée par le "sonographe"?

Ces cinq dernières années ont vu la mise au point et la diffusion de nombreuses machines destinées à enregistrer la parole humaine, comme les magnétophones et les dictaphones.

Le but essentiel de ces instruments est de gagner du temps, surtout pour la dictée du courrier.

Or, deux appareils nouveaux sont parvenus à réaliser une extraordinaire performance: transcrire immédiatement la parole en un texte sténographié. On conçoit la révolution que peut introduire la généralisation d'un tel procédé.

Les biologistes sont arrivés aujourd'hui à chiffrer fort exactement la vitesse de la pensée, du langage et de l'écriture.

Pensée: moyenne de 25 mots à la seconde, chez un intellectuel. Langage: 10 à 12 sons ou 3 à 4 mots à la seconde.

Pour mettre l'écriture à la cadence du langage, deux savants viennent de réaliser une machine écrivant automatiquement, sans aucune intervention manuelle, à partir du langage. Ces inventeurs ont du reste obéi à des buts totalement différents. L'un, en Suisse, a cherché à gagner du temps en économisant l'intermédiaire des dactylographes; l'autre, un Français, a voulu résoudre le problème inverse, celui de donner au penseur le moyen de s'exprimer directement en écriture.

Les deux appareils sont assez semblables, avec une certaine supériorité de l'appareil suisse.

Le point de départ est le suivant:

Tout son articulé par la bouche se traduit sous la forme d'un train d'ondes acoustiques de durées variant entre 1/30e de seconde et 3 secondes. Les cordes vocales vibrent entre 100 et 400 hertz. La bouche comporte en outre 6 résonateurs et ils donnent les prononcés de fréquence très distante: les trois premières à l'octave et les trois dernières à la quinte, avec 200 et 3,000 hertz aux extrémités.

L'appareil des deux chercheurs comporte un amplificateur muni d'un microphone, transformant l'oscillation mécanique et acoustique en oscillation électrique.

Celle-ci est alors décomposée en 6 ou 12 oscillations partielles, selon l'appareil, par un groupe de 6 ou 12 résonateurs ou filtres. Dans l'appareil suisse, il n'y a que 6 circuits chacun correspondant aux 6 éléments de la bouche. L'appareil français en compte davantage.

Après un certain nombre de montages électromagnétiques, l'appareil trace des sortes de signes conventionnels sur un rouleau de papier sans fin.

Il est évident que l'on n'a pu arriver dans aucun des deux instruments à faire "écrire" de véritables lettres. Cependant un résultat important demeure: à chaque son identiquement prononcé correspond un signe particulier.

C'est en quelque sorte une machine à sténographier, mais qui est commandée directement par le son et dont la lecture n'est pas plus compliquée que celle de toute sténographie.

L'appareil suisse a été baptisé "sonographe" et le français "sténotypophone".

Ce n'est au reste qu'un premier stade: car tout laisse à penser qu'on parviendra à transformer cette sténographie en un texte compréhensible pour un profane.

On pense faire mieux encore, mettre prochainement au point un instrument extrêmement curieux: la machine à lire.

Elle serait constituée par une sorte de lecteur assez différent du principe de la caméra de télévision qui transforme ses "impressions" en courants modulés, s'enregistrant sur magnétophones, ou restituant directement des sons.

Il s'agit, bien entendu, d'un langage "conventionnel" à base de magnétisme et non point de prononciation avec intonations et autres. Mais dans ce domaine, quand le principe est acquis, les réalisations les plus extraordinaires sont permises.

(Copyright par A. E. P. et J. Caccliaguerra)

Salive

Bien que les statisticiens américains n'aient pas encore calculé la quantité de bave répandue et dépensée par les orateurs à l'assemblée générale des Nations-Unies de Paris, ils sont cependant arrivés à des conclusions définitives en ce qui concerne le nombre de mots qui y seront prononcés, la quantité de papier nécessaire pour noter, traduire, adapter et clarifier les discours, le nombre d'heures de travail que cela exigera, etc. Voici quelques chiffres: on prononcera 5,000,000 de mots (plusieurs fois plus qu'en contient la Bible); 160 tonnes de papier et plusieurs milliers de disques seront employés à l'enregistrement de cette éloquence; 4,000 personnes, y compris les délégués, prendront part au travail de l'assemblée. Ce nombre comprend 675 employés emmenés de New-York et 800 recrutés à Paris.

Chauffeur, as-tu du coeur ?

Ton permis sera "piqué", si tu mêles le trèfle au carreau

REGINA, Saskatchewan. — (De notre correspondant.) — Le jeu de cartes, qui a fait prématurément vieillir tant d'amateurs de 500, de bridge, de canasta et de chien rouge, a enfin fait son apparition dans les postes de police. Car depuis quelque temps, il sert, en Saskatchewan, à déceler l'état d'ébriété chez l'automobiliste.

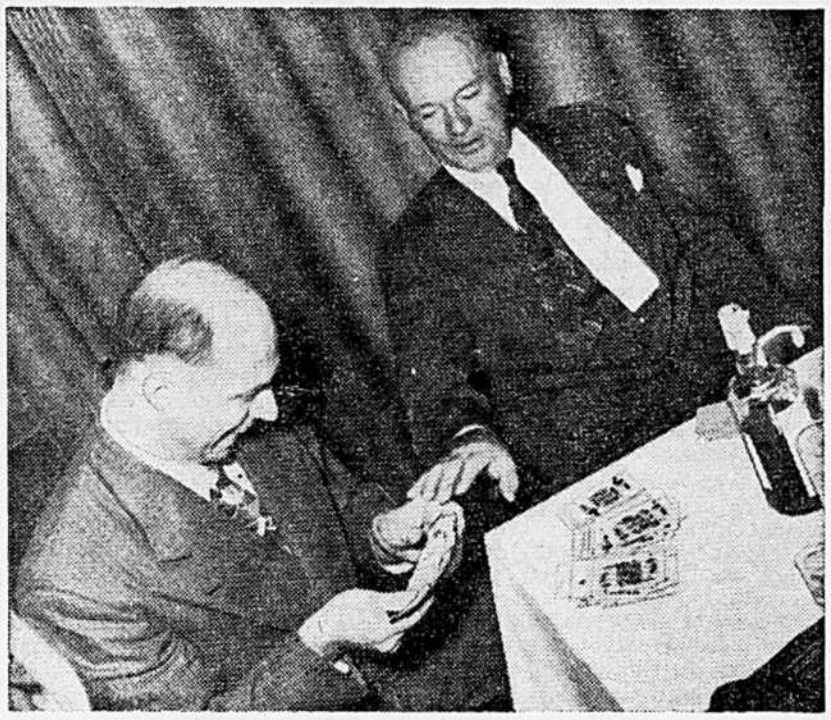
A la demande de M. J.-A. Christie, président de la Commission de la circulation véhiculaire de la province de la Saskatchewan, la Police se sert d'un modeste jeu de cartes afin de se rendre compte du degré d'intoxication de ceux qui sont accusés ou soupçonnés d'infrations aux règlements.

Le but principal, c'est de connaître le temps qu'une personne prend à réagir, en tenant compte du nombre de minutes qu'il met à remettre en ordre des cartes à jouer.

Il s'agit de mêler trois jeux de cartes et de demander, à la personne qui subit l'examen, de placer par ordre de numéros et de couleurs chacune des cartes de ces trois jeux.

Il faut deux fois plus de temps à démêler les cartes après avoir bu seulement trois petits verres, qu'à jeun. Ce n'est évidemment qu'une moyenne. Si l'on met plus de temps, c'est que l'on réagit moins vite. C'est dire que, si en temps normal, on peut arrêter sa voiture dans 60 pieds, il en faudra deux pois plus (120 pieds) pour l'immobiliser après l'ingurgitation de trois verres d'alcool.

"Il est intéressant, dit M. Christie, de s'exercer à mette les cartes dans l'ordre au début et à la fin d'une soirée ou d'une joyeuse réunion. Non seulement, l'hôte s'apercevra-t-il du ralentissement de ses réflexes, mais encore l'exercice lui fournira un certain nombre de minutes pendant lesquelles il ne boira pas, ce qui ajoutera... à sa sécurité au volant !"



Attenchion, mon vieux, tu viens, hic ! de mêler la dame de carreau avec le valet de coeur. Si tú conchinues, ils vont te trouver, hic ! coupable !

Comme le faisait remarquer un confrère de M. Christie : "Si les cartes nous permettent de vivre un peu plus longtemps, cela nous permettra d'en jouer quelques parties de plus !"

A Burlington

Un club de menteurs où il n'y a pas de femmes

BURLINGTON. — (Spécial à **Photo-Journal**) — Il existe à Burlington (Wisconsin) un club qui s'enorgueillit d'avoir des membres non seulement aux Etats-Unis, mais encore au Canada, en Australie, en Angleterre et dans toute l'Amérique du Sud. C'est le "club des Menteurs".

Pour en faire partie, il suffit de verser un droit d'entrée modique et d'y joindre une bonne histoire de son cru, qui soit un mensonge éhonté.

Chaque année, le club organise un "concours des mensonges". Le premier prix consiste en une médaille de bronze, sertie de pierreries.

Pour l'année en cours, cette distinction est venue récompenser l'histoire imaginée par M. John Jordan, de Chicago. La voici :

● Un rat et des poissons

"L'hiver dernier fut terriblement froid, au point qu'un grand rat des champs vint se réfugier dans ma maison. Je cherchai à l'attraper dans une souricière, mais en vain. Enfin, je construisis un piège simple, mais efficace. Je plaçai dans la cuisine un grand thermomètre et mis un morceau de fromage en dessous. Dans la nuit, la température desendit brusquement si bas que le mercure cloua le rat au sol au moment où il essayait de s'emparer du fromage."

Disons cependant que M. Jordan est un professionnel et non pas un amateur du mensonge, puisqu'il est... annonceur à la radio.

Le sergent Adamson, du IIe régiment de cavalerie, a obtenu les palmes pour l'histoire suivante.

"Un soldat inventa un appareil de pêche vraiment merveilleux. Il enferma des asticots dans une bouteille, qu'il relia à un amplificateur rattaché à la ligne. Les poisons entendaient le remue-ménage des asticots et suivaient le canot du soldat. Quand celui-ci eut tiré le canot à terre, les poissons le suivirent et il n'eut qu'à les cueillir."

● Autres exploits

Une autre histoire primée est celle de Ted O'Haver.

"J'avais prêté ma longue-vue à un ami qui recherchait son mulet égaré. Il le découvrit bien, mais eut le tort de ne pas tenir suffisamment compte du rapprochement, ma longue-vue étant excellente, le mulet rua et blessa mon ami, qui le fixait de trop près avec le bon instrument."

Ce sympathique personnage, qui conte des mensonges (en comptant sur ses doigts), est un des plus brillants représentants du "club des Menteurs" de Burlington.

M. E. Sanders en a raconté une bien bonne.

"Je suis représentant d'une levure pour pâtisserie. Cette levure est excellente, et elle fit ses preuves lors d'un accident de route. Mon auto s'étant embourbée dans un terrain marécageux, j'y jetai un peu de levure et, au bout de quelques minutes, le sol et l'auto se levèrent, je pus donc repartir!"

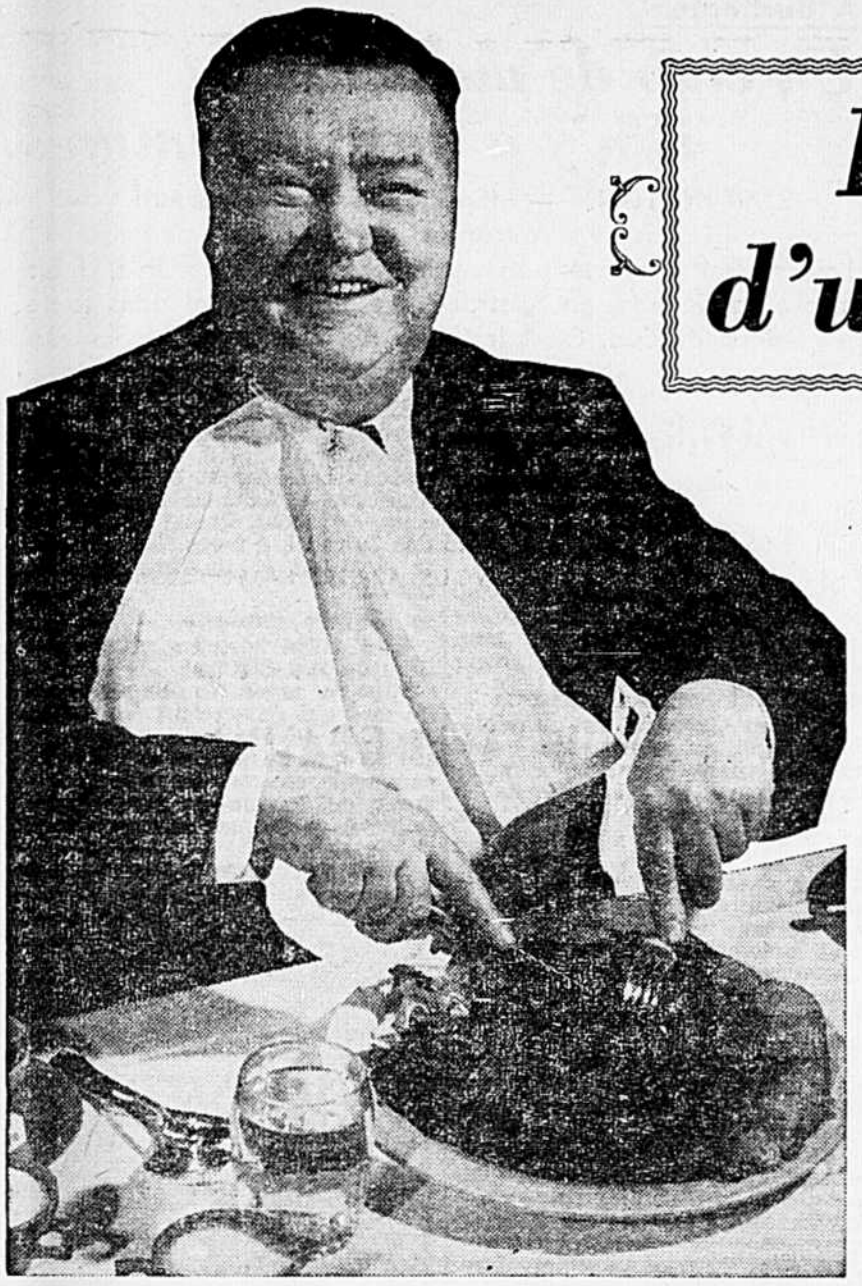
Un canadien, M. Dupois, d'Ottawa, a trouvé un excellent moyen pour ouvrir les huitres sans se servir d'aucun instrument.

"Je m'assieds devant une douzaine d'huitres et je me mets à bâiller. Bientôt elles suivent mon exemple et bâillent par contagion. Alors j'introduis une fourchette dans l'huitre et le tour est joué!"

M. Sissons, de Monroe (Louisiana), a reçu une mention pour l'histoire que voici : "Par la fenêtre de mon compartiment, dans le train de Monroe à Fersiday, je vis un jour un oiseau qui battait des ailes dans l'air, mais ne bougeait pas. Je montrai l'oiseau au contrôleur. "Il y a deux jours qu'il est là, me répondit-il. Il a plu ici très fort et l'ombre de l'oiseau s'est enfoncée dans le sol. Il cherche à la dégager". Le lendemain, je repassai au même endroit, et je vis, par un heureux hasard, comment la pauvre bête, tout exténuée, parvin enfin à arracher son ombre du sol et à s'envoler."

(Copyright par A.E.P. et Fred Villiers)

Une autre féerie sur glace — Un numéro des Ice Follies 1952 a pour titre **Une noce vraiment extraordinaire** (A most unusual wedding) et nous fera voir la vedette Betty Scholow en des exhibitions de virtuose au milieu de décors enchanteurs. La superbe photo que nous reproduisons ici a remporté un premier prix à Los Angeles, au début du mois de janvier. A Montréal, les spectacles des Ice Follies 1952 débuteront le 3 février.



DU "COWBOY" AU BOUCHER

L'histoire fabuleuse d'une tranche de bifteck

(Par Maurice Desjardins)

Nous allons peut-être vous surprendre, cher lecteur, en vous annonçant que l'argent que vous déposez sur le comptoir sanguinolent du boucher, en paiement d'une livre de bifteck, vous reviendra sous forme de salaire un jour ou l'autre ! Ce n'est pas tout à fait clair ? Ne bougez pas, nous allons essayer de vous expliquer cette étonnante déclaration.

C'est que, voyez-vous, des représentants d'un nombre imposant de métiers (et même de professions) travaillent sans relâche, chacun de leur façon, pour que le boeuf de l'ouest soit offert à ses clients par le boucher de votre voisinage.

Ainsi, vous-même, cher lecteur, vous êtes peut-être occupé en ce moment à fabriquer des articles, des objets, qui serviront, directement ou indirectement, à la production d'un délicieux "sirloin" dans le genre de celui que dévore gloutonnement le gros qui nous sourit du haut de cette page.

Combien de personnes ont-elles travaillé à la production du bifteck en question ?

Il est vraiment intéressant d'en dresser une liste, même incomplète. Mais on verra qu'ils sont légion. Comme il faut que tout ce monde-là vive, on comprendra peut-être comment il se fait que la viande se vende très cher.

Commençons notre énumération dans l'ouest du pays et suivons-là jusqu'à l'étal de boucher. Ecoutez:

● Le "COWBOY" a soin des animaux et les rassemble en troupeaux après les avoir marqués au fer chaud.

● Le BANQUIER finance le "ranch", le prix du troupeau et de l'outillage.

● Le CHIMISTE fabrique l'insecticide, le sérum, l'engrais.

● Le RAFFINEUR D'HUILE fournit le combustible à la machinerie qui est utilisée par la majorité des éleveurs.

● Le FABRICANT D'ACIER produit les fers à marquer, les éperons des "cowboys" et les cabinets à classer les factures.

● Le BRASSEUR, le RAFFINEUR DE SUCRE, le MEUNIER unissent leurs talents dans la fabrication scientifique des aliments qui servent à nourrir et engraisser le bétail.

● Le VETERINAIRE surveille la santé des bêtes à corne.

● Le MARECHAL FERRANT ferre les chevaux et répare la machinerie du "ranch".

● Le PILOTE D'AVION arrose les pâturages de poudre insecticide pour détruire les parasites.

● Le BUCHERON produit le bois pour les clôtures, les barrières, les granges.

● Le SPECIALISTE des moulins à vent fait fonctionner les puits artésiens qui fournissent l'eau au "ranch".

● L'ELEVEUR connaît toutes les façons imaginables de transformer un boeuf maigre en un animal gras et replet.

● Le CAMIONNEUR transporte le bétail à la gare.

● L'INGENIEUR de la locomotive le transporte aux abattoirs.

● L'ABATTEUR enlève la vie au boeuf.

● L'ACHAT DES VENTES le dirige vers une salaison.

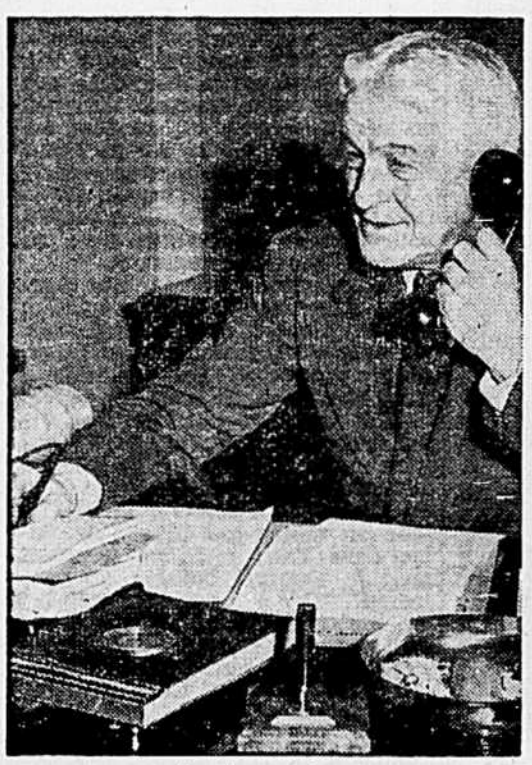
● Enfin, le BOUCHER tranche le "bifteck" en vous disant: "Voici, il y en a une livre et demie, ça sera $1.98 !"

"Diable, nous disait une ménagère à qui nous parlions justement de cette liste impressionnante, pas étonnant que le bifteck soit cher si les chimistes, les aviateurs et les banquiers s'en mêlent !"

Une véritable légion de travailleurs (bûcherons, cowboys, chimistes et même aviateurs) jouent un rôle dans le vaste programme qui a pour seul et unique but de placer dans votre assiette une tranche de "steak" à $1.25 la livre

Comment expliquer le large sourire du boucher, et surtout celui de sa cliente ? Pourtant, les prix d'aujourd'hui portent plutôt à grimacer qu'à se réjouir. Ce que l'on voit ici doit être de la viande de cheval à 59c la livre.

Tous, ils ont aidé!



Le banquier

Le "cowboy"

L'éleveur

Le mécanicien

Le banquier a financé l'achat de la ferme d'élevage où travaille le "cowboy" et l'éleveur a bien réussi à faire engraisser le boeuf que l'ingénieur de locomotive transportera aux abattoirs. Chacun a contribué à sa manière à la production (et au prix . . .) du "steak" qui fera nos beaux dimanches.

Une fantastique odyssée

A celui qui lui a sauvé la vie, la belle Sylvia offre son coeur

TANGER. — (Spécial à **Photo-Journal.**) — Cette jeune femme au regard brillant et rieur a vécu depuis deux ans la plus affreuse des aventures. Elle a retrouvé son éclatante beauté d'Anglaise sportive, et, pour elle, l'avenir offre ses plus belles promesses. A la fin du mois prochain, son sauveur en fera sa femme devant Dieu et devant les hommes.

Dans un grand hôtel de Tanger, où elle est venue séjourner quelques jours en compagnie de son fiancé, Sylvia Kooker a consenti à relater pour nous l'extraordinaire épopée qu'elle a vécue en plein vingtième siècle.

L'histoire commence sur la côte du Bengale, en juin 1949.

Dans le port de Chittagong, le yacht *Calmava* vient de mouiller.

Le navire bat pavillon panaméen. Vers quelles escales mystérieuses appareillera-t-il bientôt ?

Seul son maître Miguel le sait. Et s'il en fait confidence, c'est aux deux hommes qui complètent l'état-major. Quant à l'équipage — composé de huit matelots chinois ou malais, — il ne sait qu'une chose: c'est que le bateau vient de Maca, via Singapour.

A coup sûr, ces hommes impassibles et souriants savent aussi une autre chose : c'est qu'il vaut mieux écouter sans entendre, regarder sans voir et se taire plutôt que de répondre aux curieux.

Car le pavillon de certaines républiques américaines s'est répandu depuis la fin de la guerre dans les mers de Chine et du Bengale, flottant le plus souvent sur de petits navires dont les maîtres et armateurs se livrent à des trafics d'armes ou d'opium, à l'abri du code de navigation.

● Les nuits de Chittagong

Quant aux officiers de ces navires, on leur fait toujours bon accueil dans les bars et sur les courts de tennis. De là, il est facile de pénétrer pour quelques jours — on se lie vite, à l'est de Suez — dans les bungalows des planteurs et des négociants anglo-saxons.

Ce fut ce qui arriva à Chittagong, peu après l'entrée au port du *Calmava*. Miguel et ses compagnons firent la connaissance, au cours d'un party copieusement arrosés de "drinks" (longs ou courts, à l'eau ou secs), de la fille d'un riche planteur nommé Hooker.

Il y avait près de quinze ans que Sylvia vivait sur la plantation de son père. L'existence y était monotone, on s'en doute. A 26 ans, elle se demandait parfois si la vie ne lui réservait pas d'autres agréments que les promenades en auto — trois itinéraires, toujours les mêmes — et les invitations dans les maisons amies — quatre ou cinq en tout.

Aussi ne fut-elle pas insensible au charme américain de Miguel et accepta-t-elle avec décision, en fille sportive et d'allure garçonnière, d'accompagner le jeune homme à bord, pour y admirer sa magnifique collection de coraux.

A peine dans le salon du yacht, le ton changea.

● Adieu rançon ! Adieu liberté !

Sylvia vit avec stupeur le navire s'éloigner de la côte. Elle voulut crier. On la persuada courtoisement, mais fermement, qu'il valait mieux pour elle se résigner à son aventure.

—Rassurez-vous, belle enfant, lui dit ironiquement le maître du bord. Il ne vous sera fait aucun mal. Vos parents en seront quittes pour une rançon. Et vous ne garderez pas un mauvais souvenir de cette croisière romantique".

Par malheur, une vedette de la douane prit le yacht en poursuite et Sylvia se vit entraîner vers la haute mer. A la faveur de l'obscurité, le *Calmava* échappa à toutes les recherches. Mais ses occupants ne songeaient plus à regagner Chittagong.

Sylvia devait l'apprendre plus tard: la cargaison se composait uniquement d'opium et de morphine. Miguel et ses amis étaient des trafiquants de stupéfiants.

Pendant ce temps l'angoisse avait fait place à l'inquiétude chez M. Hooker. Sa fille avait disparu dans la soirée du 12 juin. On ne fit aucun rapprochement avec le fait que, le 13 au matin, le yacht de Miguel n'était plus en rade.

On préféra supposer que la jeune fille avait été enlevée par des partisans indigènes et entraînée dans quelque repaire de Malaisie.

Tout espoir semblait perdu. Craignant pour sa fille cadette Martha, M. Hooker vendit ses immenses propriétés et rejoignit l'Angleterre au début de 1950.

● L'atroce périple

Mais Sylvia n'avait pas été enlevée par des Malais. Alors qu'on la cherchait encore sur le continent, elle voguait déjà le long de la côte africaine, au large de Lourenço-Marquès.

Son sort allait bientôt devenir atroce.

Enlèvement, réclusion, piqûres de morphine, abandon sur une île déserte, aucun sévice ne lui fut épargné, depuis le rapt. Et lorsque le Dr Mitchell, de Johannesburg, en vacances sur la côte de l'Angola, la découvrit non loin de Lobito, tremblante de fièvre, droguée et affamée, son calvaire n'avait pas encore pris fin.

C'est cette extraordinaire aventure qui au terme d'un voyage de plus de 18,000 milles a amené la belle Sylvia Hooker des pagodes du Bengale jusqu'à Tanger, en passant par les jungles de l'Afrique noire.

On ignore encore bien des péripéties du calvaire de Sylvia, qui passa de longs jours à bord, dans une prostration étrange. Voici cependant ce qu'elle a pu raconter :

"Le *Calmava* toucha terre en un point désert de la côte de Ceylan, puis non loin de Lourenço-Marquès; enfin, après avoir doublé le cap de Bonne-Espérance, un nouveau personnage fut embarqué à Swakopmund, dans l'ancien sud-ouest africain allemand. En route, cinq autres escales eurent lieu, que je ne pus déterminer.

"A bord, les contrebandiers avaient d'abord comploté de se débarrasser de moi. Mais Miguel réfléchit et décida de m'épargner.

"Il tenta sans succès de renouveler le flirt de Chittagong. Bien que plongée depuis l'enlèvement dans un état d'hébétude presque absolu, je repoussai toutes ses manoeuvres".

● Elle n'était plus qu'une ombre

Alors vinrent les piqûres de morphine, destinées à vaincre sa résistance. Grâce à l'action de la drogue, les trois geôliers mirent le comble à leurs persécutions. Et Sylvia n'était plus qu'une ombre, lorsque, lassés de sa présence, ils l'abandonnèrent, le 8 mars 1950, au large de l'Angola portugais, à quelques kilomètres de Lobitto.

C'est là, on le sait, que le Dr Edward Mitchell la découvrit deux jours plus tard. Encore sous l'effet de la drogue, n'ayant pas mangé depuis son débarquement, elle put à peine prononcer quelques paroles.

Ramenée à Lobito, puis à Johannesburg, où son système nerveux dut subir un long traitement, elle put conter son étrange aventure. Son sauveur est aujourd'hui son fiancé, et, après l'avoir guérie, il tâche de lui faire oublier son affreux cauchemar.

Des recherches ont été entreprises dans tous les ports africains pour retrouver le yacht. Mais toutes les investigations sont demeurées vaines jusqu'à présent. Il est vrai qu'après Swakopmund, le *Calmava* était devenu le *Santa Isabel*, avec pavillon costa-ricain. Les investigateurs pensent que le yacht puisse avoir pris encore un autre nom depuis lors, ou que les trafiquants aient débarqué sur la côte africaine.

Sylvia Hooker se rend à présent en Angleterre, rejoindre son père et sa soeur. Le bonheur illumine son visage ravissant.

(Copyright par "les documents et reportages internationaux", Paris)

DÉCOUVERTE

Une méthode pour stimuler la POUSSE des CHEVEUX

CALVITIE PARTIELLE, PERTE, RAREFACTION, MAUVAISE SANTE DES CHEVEUX

IL EXISTE UNE MÉTHODE SCIENTIFIQUE DE STIMULATION DU CUIR CHEVELU QUI VOUS APPORTERA SECOURS CONTRE TOUTES CES AFFECTIONS.

UNE BOUTEILLE EN ECHANTILLON POUR ESSAI GRATUIT

A tous les lecteurs de ce journal. L'inventeur distribue aussi gratis une brochure traitant des affections des cheveux et de ce qu'on peut faire pour y remédier.

Pour obtenir échantillon et brochure avec tous renseignements sur la méthode, mettez le coupon ci-bas à la poste.

Rapport d'un usager avec un court essai

Chers monsieur,

Je viens de finir la série de traitements du premier mois, et je suis très satisfait du résultat. Il pousse de nouveaux cheveux aux endroits chauves sur le dessus de ma tête. J'espère seulement que le reste du Traitement agira de même.

Bien à vous,

(Signé) J. McK.

(Cette lettre est en filière à nos bureaux)

Etes-vous atteint de ces troubles capillaires ?

Ligne des cheveux en régression sur le front.
Eclaircissement sur le sommet de la tête.
Chute excessive des cheveux au moment de vous peigner.
Plaques chauves à certains endroits.
Pellicules accompagnant le brossage des cheveux.

Si vous êtes ennuyé par une ou plusieurs de ces affections capillaires, très fréquentes, il vous serait profitable de faire venir la BROCHURE et la BOUTEILLE D'ESSAI GRATUITE contenant une provision de stimulant du cuir chevelu. La brochure renferme une foule de renseignements sur les cheveux, sur les soins et le traitement qu'ils requièrent, ainsi que plusieurs exemples d'améliorations du cuir chevelu apportées par le procédé Renair. Celui-ci est allé jusqu'à faire pousser les cheveux sur des plaques chauves. Si vos cheveux sont secs, sans vie et cassants, pauvres en apparence, en quantité et en qualité, cette brochure vous dira comment ces affections ont été souvent vite améliorées par le procédé Renair de stimulation du cuir cuir chevelu qui a satisfait des milliers de personnes.

ECRIVEZ AUJOURD'HUI POUR RECEVOIR LA BOUTEILLE ET LA BROCHURE GRATUITES

METTEZ CE COUPON A LA POSTE

Renair Distributors, Dept. 59C,
484, rue McGill, Montréal, Qué.

Votre annonce m'est tombée sous les yeux. Envoyez-moi un échantillon du Stimulant pour le cuir chevelu et la brochure gratuite traitant des affections des cheveux. (Inclure 10c en timbres ou monnaie pour frais postaux et manutention).

Nom .....

Adresse .....

.....

Votre nom en caractères moulés

Avis aux dentistes

Re : Nouveau dentifrice Fluoruré à la Chlorophylle

Faisant suite à la publicité tapageuse faite à la méthode de traiter au fluor l'eau potable, afin de réduire la carie des dents, des reportages ont paru récemment dans Reader's Digest et Better Homes & Gardens au sujet d'un nouveau dentifrice. Il est donc fort probable qu'un grand nombre de vos clients vous demanderont des renseignements au sujet de **FLURADENE**, le dentifrice Fluoruré à la Chlorophylle.

Vous avez sans doute déjà reçu de la littérature au sujet de **FLURADENE**. Des échantillons de ce produit étant maintenant à votre disposition, voici quelques renseignements concernant ce nouveau dentifrice.

Chaque tube de **FLURADENE** contient 100 mgm. de Chlorophylle Voids et .49 gr. de fluor de sodium. **FLURADENE** contient aussi du phosphate de calcium, du lathanol, du sorbo et du bêta-méthyl ombelliférone. **FLURADENE** ne contient aucune craie, savon ou essence irritante.

Le contenu d'un tube complet démontre très peu de toxicité et la formule est absolument non-irritante, même sur les tissus les plus délicats.

Chaque tube est accompagné d'une brochure intitulée : **"Aucun dentifrice ne peut remplacer votre dentiste".**

En vente dans les pharmacies sulement! Le tube géant: 69¢

PHOTO-JOURNAL

"TOUT PAR L'IMAGE"

MEMBRE DE L'"AUDIT BUREAU OF CIRCULATIONS"

Publié et imprimé à

5460, av. Royalmount, Montréal 16 — BYwater 3507*

par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

PRIX D'ABONNEMENT	6 mois	1 an
Canada	$2.50	$5.00
Montréal et Etats-Unis	3.00	6.00

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Produire plus... et moins cher

Quand les choses vont mal, il arrive un moment où l'on peut se décider à rompre avec les routines les plus fortement encrées dans notre façon d'agir, pour revenir au bon sens.

Nous avons assisté, depuis quelques années et surtout quelques mois, à une hausse persistante des prix des divers produits. Depuis quelques mois encore on a entendu affirmer que nombre d'entreprises traversaient une véritable crise, parce que leurs produits ne se vendaient plus en aussi grande quantité. Et nous avons entendu soutenir que les industries en question devaient hausser leurs prix, parce qu'elles vendaient moins.

Et, il n'y a pas longtemps, nous faisions remarquer combien une telle pratique était contraire au bon sens et à la loi naturelle de l'offre et de la demande.

Le gouvernement lui-même a appuyé de nos deniers la politique du soutien des prix . . . au profit des cultivateurs et surtout des producteurs de blé.

Mais la situation devient plus grave. Nombre de pays sont menacés de disette et on commence à réclamer des pays riches, comme le nôtre, une production accrue et bien au-delà de nos besoins, justement afin de permettre d'exporter dans les pays qui ont grand besoin de nos produits.

Le premier ministre Louis Saint-Laurent soutenait cette thèse dernièrement, devant la Fédération agricole canadienne. Et il ajoutait que ce n'était pas la hausse des prix qu'il fallait organiser, mais la surproduction, à prix moins élevé, c'est-à-dire avec un profit moindre par article, afin de permettre l'exportation indispensable pour secourir les pays dans le besoin.

Et l'on revient ainsi à une vieille théorie économique : produire beaucoup et vendre beaucoup avec un profit moindre, pour, en définitive, réaliser de plus gros profits généraux, en étendant les marchés grâce aux prix moins élevés.

Seulement . . . ça c'était du simple bon sens.

Guerre au cancer !

Monsieur le rédacteur,

L'article de madame Saint-Hilaire, sur "la Porte Rouge", en rapport avec la question du cancer, paru dans votre journal du 3 janvier dernier, a peut-être déjà contribué à sauver des vies humaines.

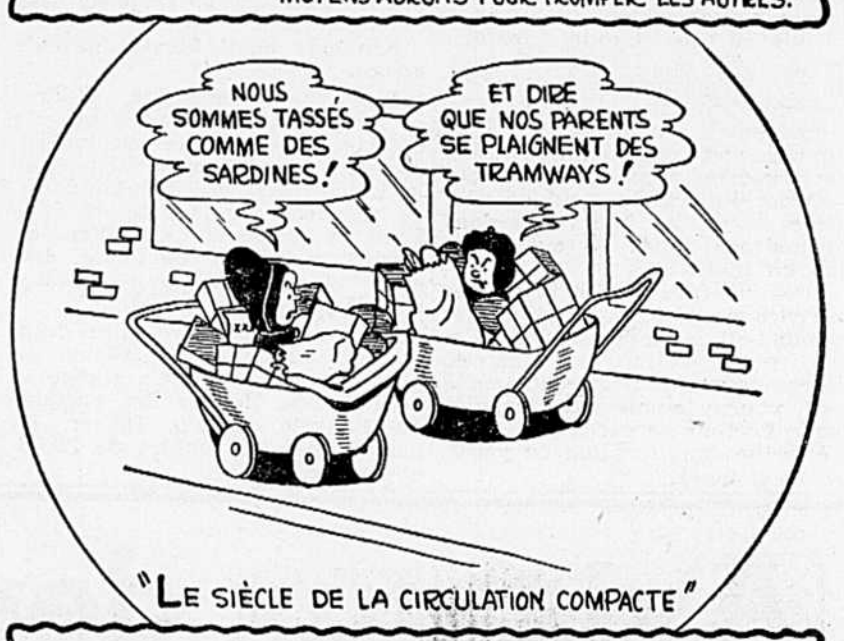
Dès le dimanche suivant la publication du PHOTO-JOURNAL, je recevais, à la maison, un téléphone longue distance de Montréal. Un homme, d'une voix inquiète et tragique, me demandait des renseignements et directives.

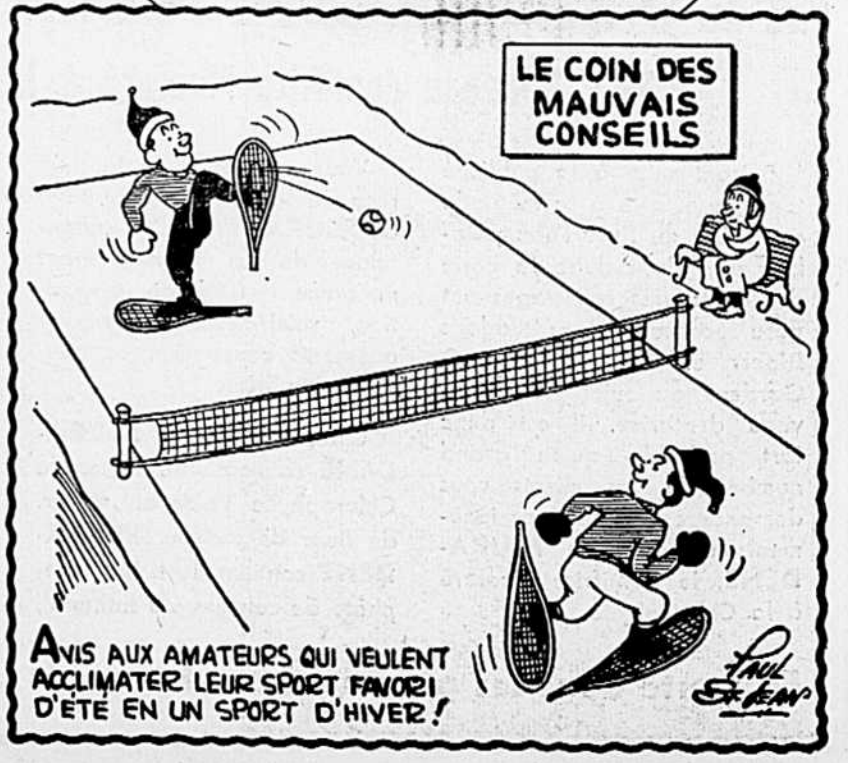
De plus, la rédaction de cet article est bien au point et, au nom de la Société canadienne du cancer, je vous félicite de la publication de cet article et vous remercie de votre généreuse coopération à cette oeuvre éminemment humaine qu'est la lutte contre le cancer.

Bien à vous,

Thérèse-P. Berger,
secrétaire exécutif,
section de Québec.

N.D.L.R. — Photo-Journal est heureux de donner connaissance à ses lecteurs de la lettre si aimable de la secrétaire de la Société canadienne du cancer. Nous en retenons surtout le fait cité par madame Berger et qui démontre que Photo-Journal a pu aider au moins une personne, ce qui nous récompense amplement de notre travail. Notre ambition est toujours d'être utile à nos semblables en tous les domaines, dans la mesure du possible. Et nous voulons espérer que l'article en question aura eu d'autres répercussions heureuses, pour le plus grand bien des malheureuses victimes du cancer.





Le billet de Timothée

Ne forcez plus du visage !

Même si ce n'est pas très drôle, j'en ris encore quand j'y pense. Je me rappellerai toujours cette fameuse distribution de prix de ma jeunesse et ce non moins fameux discours qui la clôtura. Au moment voulu et fatidique, un commissaire, chauve et ventru, s'était levé pour, les yeux au ciel, nous parler longuement du "struggle for life". L'embêtant, c'est qu'il avait commencé son allocution par un long préambule qui tenait à la fois du Sermon sur la montagne et des discours souriants de foire agricole.

Il avait d'abord parlé de douceur ("les doux posséderont la terre") de la justice ("les affamés de justice seront rassasiés"), puis, je ne sais plus par quelle transition acrobatique, il s'était élancé, avec le fringant des chevaux de "western", dans une steppe de développements où il n'était plus question que de "jouer hardiment des coudes" (hardi les gars), que de se "tailler, la mâchoire serrée, une place au soleil" (A place in the Sun), et cela, dans un monde, on pouvait bien se le dire, où les faibles et les mal adaptés n'avaient plus qu'à plier bagage.

A cette époque de ma jeunesse, il faut dire que toutes ces contradictions me passaient joliment par-dessus les oreilles, d'autant plus que notre commissaire orateur avait une très belle voix et qu'il y avait, presque à tous les ans, bataille aux poings dans le jubé quand on parlait, le soir de Noël, de faire entonner le **Minuit, chrétiens** par un autre que lui. Je me suis rendu compte, depuis ce temps-là, que si les ténors s'en tenaient exclusivement à leur solfège, les vaches seraient mieux gardées.

En parlant de vaches, il faut dire que les élèves que nous étions alors l'avaient un peu été ce jour-là. Par nos attitudes, nous l'avions sans doute encouragé à s'embarquer dans sa désastreuse allocution. Et je m'explique. Vous savez comment se passe une distribution de prix. Tous les parents, tout le gratin de la circonscription, sont assemblés pour applaudir ou sourire de pitié aux échantillons de l'espoir de la race qui défile sur l'estrade. Ceux qui ont de gros prix passent la tête haute, les yeux révulsés. On les sent prêts à se mesurer à Einstein, si on le leur demandait. Quant à ceux qui n'ont que des "galettes", ils se faufilent, le plus vite possible et les yeux bas, vers ce qui leur semble une potence. Ils fondent littéralement et, la honte au front, ils jurent que l'an prochain, si c'est possible, ne les reverra plus à cette école maudite. Quand on sait ce que deviennent si souvent les "premiers de classe", on ne peut que nourrir une haine solide contre un cérémonial aussi vide et aussi déformateur.

J'analyse aujourd'hui ma propre conduite en cette circonstance et j'en ai honte. Ayant décroché quelques prix dorés sur tranche, je me vois encore revenir de l'estrade, "forçant énormément du visage" pour montrer à l'assistance que j'avais, comme on dit, plus que ma charge. Je pétais d'orgueil de toutes parts et le bon frère Théodore, qui s'était rendu célèbre par son commentaire du "Vanité des vanités, tout n'est que vanité", applaudissait le plus fort. "Forcer du visage", en l'occurence, c'était pour moi commencer le "struggle for life", la "lutte pour la vie". Car, après tout, si je forçais du visage, c'est que mes prix étaient lourds. Si mes prix étaient lourds, c'est que j'en avais beaucoup. Si j'en avais beaucoup, c'est que j'étais intelligent, je méritais donc bien plus que tous les autres "pauvres arriérés". Si je méritais plus, j'étais donc en droit de me décrocher une place de choix plus tard. Et si on y faisait obstacle, j'allais me défendre . . .

Vous voyez l'enchaînement ? Toutes ces réflexions me sont venues devant une de mes "galettes" retrouvée hier soir, sous deux symboliques doigts de poussière. J'ai vécu un peu depuis ces temps-là et c'est comme si je revenais d'un long voyage. Et j'ai compris enfin combien le commissaire ventru, le frère Théodore et toute la parenté du canton avaient eu tort d'encourager un système qui incite surtout à "forcer du visage" pour dominer les autres. J'ai compris que le "struggle for life" était bien souvent du pur paganisme et que le christianisme vrai exigeait plutôt le remplacement de "la lutte pour la vie" par "l'entr'aide pour la vie". J'ai "forcé du visage" et je m'en accuse. J'en suis d'ailleurs bien puni, car, dans ma vie, tout ce que j'ai pu faire de mieux depuis ce temps-là, ça été les billets de . . .

TIMOTHEE

La Saint-Georges

Un pasteur irlandais de Hull, en Angleterre, a proposé que l'on célèbre plus dignement la fête de St-Georges (le 23 avril).

"C'est moi, un Irlandais," s'exclama-t-il, "qui dois demander que l'on honore comme il le convient le saint patron de l'Angleterre !"

Il commit, hélas ! l'imprudence d'ajouter :

"Chez nous, en Irlande, notre St-Patrice est un grand jour de fête. Ce jour-là, vous ne pourriez pas trouver un seul verre à boire qui ne soit pas en mains, à moins que vous ne franchissiez la porte arrière d'une taverne."

La hiérarchie anglicane a rejeté la suggestion.

LES BRUITS DE LA VILLE

A la suite d'un écho paru dans cette colonne la semaine dernière, Claude Trenet nous écrit: "Votre article a manqué de m'amuser. Je me suis étonné que vous croyiez si fermement à tout ce que vous pouvez lire dans les journaux, étant donné que vous êtes du métier. Je ne vous reproche pas votre méchanceté, mais seulement votre manque de sensibilité à l'égard d'autrui, l'amour étant une chose respectacle." (signé) Claude Trenet.

Claude

☆ ★ ☆

L'article dont il s'agit concerne Christiane Dury. Reproduisant une information du quotidien parisien FRANCE-SOIR (dans lequel il était dit que Christiane Dury, connue à Montréal sous l'appellation de "Miss France", était en réalité "Miss-Vice"), je regrettais que certaines personnes aient la désagréable habitude de se faire passer pour ce qu'elles ne sont pas.

☆ ★ ☆

Je m'excuse auprès de Claude Trenet si cet écho lui a fait de la peine. Je ne mesurais pas l'étroitesse des liens qui l'unissent à Christiane Dury. Mais je persiste à croire ce que j'ai lu dans France-Soir, puisque personne n'y a apporté de démenti, et Claude Trenet (pourtant bien placé pour nous renseigner) moins que tout autre.

☆ ★ ☆

Jacques Normand se rend à Radio-Canada pour toucher un chèque. Il prend l'ascenseur, se fait arrêter à l'étage de la trésorerie, pousse une porte de bureau et clame: "Je viens chercher les chèques..." Minute d'effroi. Les employées se demandent ce qui se passe. Finalement, on s'explique: Normand s'était trompé d'étage et était entré dans le bureau du Service international, section tchèque.

☆ ★ ☆

La chanteuse Claudette Jarry a trois sortes de sourires: pour ses amis, elle sourit d'une façon tout à fait charmante; pour le public, elle sourit d'une façon plus charmante encore; et puis, elle a un troisième sourire pour les agents de la circulation qui l'interpellent lorsqu'elle est au volant de sa Meteor.

Claudette

☆ ★ ☆

Le Théâtre du Rire, d'Henri Poitras, prépare son prochain spectacle, LES SURPRISES DU DIVORCE, de Bisson, avec Jeanne Demons, Ginette Letondal, Jean Duceppe, René Verne, Andrée et Henri Poitras. Il sera présenté les 28 février, 1er et 2 mars, au Monument national.

☆ ★ ☆

La Presse du 17 janvier laissait passer cette perle: "L'élargissement du terre-plein du boul. Saint-Joseph se fera entre l'avenue du Parc et la rue Saint-Denis. Le terre-plein sera rétréci de 24 à 8 pieds." C'est clair comme de la vase, dirait Tizoune.

☆ ★ ☆

Une nouvelle boîte de nuit est sur le point d'ouvrir, rue Saint-Denis, à Montréal. Il s'agirait d'une "cave" qui ne sait pas encore si elle sera existentialiste ou non. L'animateur en serait l'un des meilleurs comédiens de la métropole.

☆ ★ ☆

Dans les annonces classées de la Presse, on lisait l'autre jour: "Tas de fumier à vendre. S'adresser Côte Vertu." Cette Côte ne doit pas être très en odeur de vertu.

☆ ★ ☆

Peu à peu, la campagne antialcoolique s'étend. On parle aujourd'hui d'interdire, à la radio, les programmes commandités par des brasseries.

☆ ★ ☆

Louis Pellan, scripteur radiophonique (et ex-collaborateur de Gratien Gélinas), serait actuellement aide-cuisinier sur un bateau qui fait la navette entre les Etats-Unis et l'Extrême-Orient.

☆ ★ ☆

Clairette remporte un tel succès, au Bal Tabarin de New-York, qu'elle vient de voir prolongé son contrat de 8 à 16 semaines. Elle dit qu'elle doit son succès aux boniments anglais qu'a rédigés pour elle Maurice Desjardins, avant son départ de Montréal.

☆ ★ ☆

Dans le Toronto Daily Star du 18 janvier, on parlait d'un gardien de buts de hockey, Brony Yorworski, du Kitchener, qui est d'une habileté extraordinaire, bien qu'il soit manchot. Le rédacteur précisait: "He's hard to beat... He's very quick, especially from the waist down..." Sans commentaires.

☆ ★ ☆

L'assistant du maire Boivin, de Granby, Paul-André Joly, revient d'un séjour à New-York. Il dit que le voyage vaut la peine seulement pour voir danser, dans un cabaret du Broadway, la fascinante Tania Gamal, ancienne favorite du roi Farouk.

☆ ★ ☆

Chassé-croisé: La chevelure de Monique Leyrac, on le sait, est passée du noir au blond. La blonde Diane Richard, elle, vient de revenir à sa couleur naturelle: le brun. Il paraît qu'elle chante beaucoup mieux. Lucien

MERCI, CHRISTOPHE COLOMB

C'est peut-être un peu tard, mais la jeune danseuse cubaine, Marta Nita, embrasse Christophe-Colomb pour avoir découvert le Nouveau Monde. Cette statue de Christophe-Colomb et de ses compagnons est érigé sur la plage Varadero, à La Havane.

La cataracte est due à une exposition aux radiations

NEW-YORK. — (De notre correspondant particulier, John Neva.) — Le laboratoire national d'Argonne a fait savoir que de récentes recherches biologiques avaient fourni d'importantes précisions au sujet de la cataracte provoquée par les radiations et des dommages subis par la rétine et ayant la même origine.

Les résultats de ces études ont fait l'objet d'un rapport de Howard Vogel, fils, à l'"American Society of Zoologists", à Philadelphie.

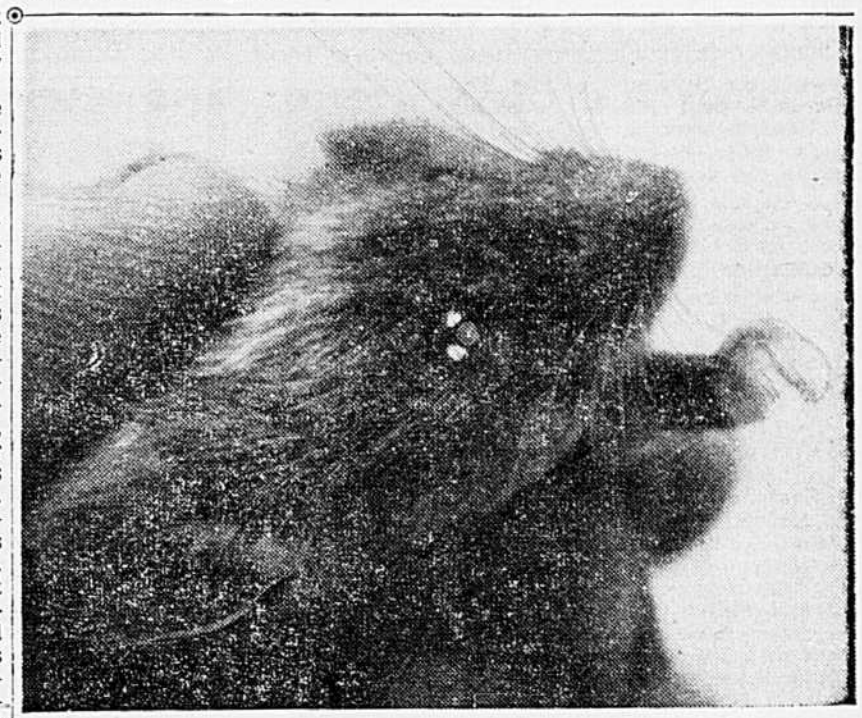
Le Dr Vogel a procédé à une série d'expériences au cours desquelles la tête de plusieurs souris fut *soumise* à l'exposition de hautes doses de rayons X.

Les yeux des souris nouveaunées ne sont pas entièrement développés et sont extrêmement sensibles aux dommages provenant des radiations. Il s'ensuit qu'ils sont tout désignés pour l'étude de la cataracte. Comme les expériences sont limitées aux dommages aux yeux, on enferme la souris dans une chambre de plomb, spécialement faite pour protéger des rayons X toutes les parties du corps de l'animal, sauf la tête. Le dosage des radiations auxquelles les souris furent exposées put varier de 50 à 300 roentgens. (L'absorption des radiations est mesurée en unités appelées "roentgens", d'après le savant allemand Roentgen, qui découvrit les rayons X. Dans les laboratoires et ateliers d'énergie atomique, on défend l'exposition de l'opérateur à une radiation dépassant 3-10 de roentgen par semaine. Par comparaison, on doit noter que la radiographie de la poitrine d'un patient l'expose à une radiation de ½ à 5 roentgens.)

On n'a pu observer la formation de l'opacité complète du cristallin (la cataracte) des yeux de la souris, au cours de ces expériences, avec une exposition de moins de 200 roentgens. La fréquence de la cataracte, a-t-on découvert, dépend de la dose totale de radiations à laquelle l'oeil a été exposé.

Dans une seconde série d'expériences, les têtes des souris nouveau-nées furent exposées à 1,000 roentgens et l'on observa d'heure en heure les dommages causés à la rétine, pendant le premier jour après l'irradiation. Par la suite, les observations furent répétées chaque jour. On vit que la région extérieure de la rétine est extrêmement sensible aux radiations et que l'on y peut observer des changements marqués dans les trois heures suivant l'irradiation. Les cellules de la rétine de la souris nouveau-née se divisent rapidement, sont particulièrement sensibles aux radiations et témoignent rapidement de leur destruction et de leur désorganisation.

Les études faites au laboratoire d'Argonne sont très importantes, car on a toujours considéré que la cataracte chez l'homme est due en grande partie à l'exposition aux radiations. Au cours des dernières années, une douzaine de physiciens des laboratoires de recherche travaillant aux cyclotrons et exposés ainsi aux radiations ont été atteints de cataractes. Comme la cataracte ne se développe pas avant 3 ou 4 ans après l'exposition, il est difficile de déterminer quand et dans quelles conditions les dommages ont commencé à se produire. Une étude détaillée des cas de cataracte chez les survivants du bombardement atomique d'Hiroshima et de Nagasaki a révélé la présence de nombreux cas de cataracte dus à la radiation des explosions des bombes atomiques.



Cette souris s'est trouvée atteinte de cataracte à la suite d'une exposition aux radiations. La photo a été prise cinquante jours après une exposition de 800 roentgens aux radiations des rayons X. On peut distinguer la cataracte entre les deux points brillants qui sont la réflection des lampes. (Photo Argonne).

A quel type appartenez-vous?

Avec l'âge, vos défauts de caractère (égoïsme, irascibilité, bavardage) s'enracinent et deviennent plus apparents.

Vous avez le pouvoir de vous corriger—et d'acquérir des qualités qui, en vous attirant l'amitié et le respect des gens, vous apporteront le bonheur. Un article du numéro de février de SELECTION vous le démontre; mieux encore, on vous indique le moyen d'améliorer votre personnalité.

Ne manquez pas de lire cet article éminemment utile. Posez-vous à vous-même les 9 questions qu'il suggère et vous apprendrez à mieux vous connaître.

Ce n'est là qu'un des nombreux articles passionnants que SELECTION a réunis pour vous dans son numéro de février. Achetez votre exemplaire aujourd'hui même.

Cette merveilleuse aventure, la JEUNESSE!

NE connaissez-vous pas dans votre entourage de ces femmes—peu importe leur âge—qui semblent douées d'une jeunesse éternelle? Leur regard exprime la joie de vivre, leur sourire à cette qualité indéfinissable des choses neuves, leur moindre geste remue de l'aurore autour d'elles. Ont-elles un secret? une formule? . . . Non pas, mais elles ont recours à FEMOL pour s'affranchir des malaises particuliers à leur sexe et peuvent traverser la vie un sourire aux lèvres.

FEMOL n'est *pas* seulement un simple calmant: ce concentré végétal soulage la douleur, tonifie les organes et aide à les rendre plus aptes à remplir leurs fonctions naturelles. Ne souffrez plus inutilement tous les mois ou aux époques difficiles de votre vie. Demandez aujourd'hui même une boîte de FEMOL à votre pharmacien.

ADOLESCENCE
MATERNITÉ
RETOUR D'ÂGE

FEMOL

Depuis 1902

Pourquoi nous n'avons pas d'opéra

Cinquante ans de parlote, sans progresser d'un pouce

Par Simone Gélinas

Déjà en 1902 on affirmait dans la métropole que rien ne pressait autant qu'une salle de concerts et d'opéras, nous apprend Mme Pauline Donalda.

—Je me demande combien Mme Donalda peut réaliser avec une entreprise comme celle-là... car je suppose bien qu'elle ne travaille pas pour rien.

—Tu sais bien qu'elle ne monte pas un opéra de cette envergure sans qu'il lui assure un solide bénéfice.

Cette conversation entendue à la sortie du His Majesty's, après la représentation de **l'Amour des Trois Oranges**, prouve combien le public est mal renseigné, et jusqu'à quel point les actes les plus désintéressés peuvent soulever d'injustes conjectures. La vérité, pour être étonnante pour les gens chez qui tout est mesuré à l'échelle de la piastre, confirme la haute estime et l'admiration que nous avons toujours eues pour Pauline Donalda, cette femme à l'invincible courage, à l'intelligence supérieure, à la générosité sans borne, qui, depuis dix ans, lutte avec une énergie qui ne se dément point, afin que Montréal soit doté de saisons d'opéras dignes d'une métropole qui progresse. Non seulement Mme Donalda ne retire rien financièrement des entreprises artistiques de l'Opéra Guild, mais elle pousse encore la générosité jusqu'à mettre à contribution, en plus de son temps, de son talent, de ses connaissances, de son expérience, sa maison toute entière et ses occupants, qui deviennent au sein du quartier général improvisé, les éléments essentiels d'une activité à outrance. "Que voulez-vous ?" nous explique Mme Donalda, "je ne pourrais me contenter de donner des leçons 365 jours par année. Il faut avoir un idéal, et je défendrai le mien jusqu'à la limite !

Mme Pauline Donalda, une des plus grandes chanteuses d'opéra du XXe siècle, qui, après 36 ans d'une active carrière en France, est revenue au Canada pour y fonder une compagnie d'opéra qui célèbre ses dix ans d'existence. Depuis sa fondation, l'Opera Guild nous a donné 13 opéras, dont plusieurs étaient des premières montréalaises.

Pauline Donalda, une Canadienne de naissance, qui nous quittait en 1902 pour aller étudier en France et y poursuivre une brillante carrière à l'Opera de Paris et au Covent Garden de Londres, fut considérée, par les annales et critiques musicales du premier quart de siècle, comme une des plus belles chanteuses de son temps. Amie des Patti, des Caruso, des Calvé, dont elle partagea les plus éclatants succès, elle était aussi celle des compositeurs Massenet et Puccini, qui l'invitèrent à faire partie des distributions lors de la création de leurs oeuvres.

Mais même à la faveur de ce climat d'adulation, Pauline Donalda, que ses succès à l'opéra et ses dispositions de pédagogue avaient entourée d'une nombreuse classe d'élèves, ne cessa jamais de caresser un désir : revenir dans son pays pour y fonder et y voir grandir une troupe d'opéras comparable à celles qui existent dans les grandes villes européennes.

Aussi, nous rappelle-t-elle, lorsque Philippe Roy, ministre du Canada en France, vint lui dire, en 1937, que le temps d'agir était venu et qu'un comité de financiers se chargeait partiellement de l'érection d'un Centre civique qui aurait sa salle d'opéras et de concerts, il ne lui fallut que quinze jours pour régler ses affaires, dire adieu à ses amis et à ses élèves, et s'embarquer pour le voyage de retour... Elle avait passé 36 ans à Paris, 36 ans à espérer la réalisation de ce rêve, qu'elle croyait sur le point de voir s'accomplir.

Il faudrait tout ignorer de l'histoire de notre ville, pour ne point nous souvenir du malheureux échec d'une entreprise que nos hommes d'affaires s'offraient à financer, qui avait l'appui du maire du temps, M. Adhémar Raynault, et qui pourtant mourut sous le coup de l'opposition des conseillers de l'hôtel de ville.

Cette décision ne devait pourtant pas affecter la décision de Pauline Donalda, qui, ayant traversé l'océan pour venir fonder une troupe d'opéras, lui ferait voir le jour, coûte que coûte. L'occasion lui en fut donnée quelque temps plus tard, lorsque des impresarios amateurs la supplièrent de repêcher un **Faust**, qui, à cause de la mauvaise situation financière des organisateurs, était menacé de ne jamais voir les feux de la rampe. Avec l'aide d'une amie, Mme Corinne Maillet, elle réorganisa la défaillante entreprise, et s'initia ainsi à tous les détails d'organisation d'une compagnie d'opéras qui devait revivre et grandir sous le nom d'Opéra Guild.

Au cours des dix dernières années écoulées, on y a joué 13 opéras, dont plusieurs étaient des premières pour la métropole ; des oeuvres musicales qui ont permis à nos chanteurs canadiens de se produire et de jouer à côté de grandes vedettes internationales.

Ce gentilhomme accompli, ce musicien exceptionnel, Emil Cooper, a dirigé dix de ces opéras, alors qu'il a, sans se ménager, fait bénéficier de tout le poids de son expérience le vaillant groupement des énergiques, les tenaces pionniers d'un opéra montréalais.

Aujourd'hui, l'Opéra Guild s'est tellement mérité la confiance de son public, qu'il assure salle comble à tous ses spectacles, même lorsqu'il s'agit de créations d'opéras d'avant-garde, comme ce fut le cas, il y a quelques semaines, pour **l'Amour des Trois Oranges**, de Prokofiev.

"Mais, de nous dire Mme Donalda, il est impossible de songer à l'opéra comme institution régulière et permanente, sans lui avoir d'abord assuré une subvention substantielle, et sans surtout lui avoir donné un local convenable, avec capacité et fauteuils permettant d'offrir des spectacles à prix populaires.

"Lorsque j'ai quitté le Canada en 1902, on parlait comme d'une nécessité pressante, réclamant l'attention immédiate, de cette construction d'une salle d'opéras. Il y a de cela cinquante ans, et on n'en est toujours qu'au stage des discussions et des parlotes. Lorsque je vins chanter à Montréal, lorsque Caruso vint chanter, on nous offrit l'Arena, faute de salle de concert... aujourd'hui c'est au Forum que doivent être présentés les grands spectacles musicaux, et c'est une grande injustice pour notre population, à qui est ainsi refusé son dû culturel. Ceux sur lesquels tombe la responsabilité d'un je m'en fichisme aussi flagrant devraient être forcés d'agir.

"J'ai même, à un certain moment, offert d'organiser une collecte de porte en porte, comme cela s'est fait avec succès dans certaines villes américaines où des salles d'opéras ont été construites avec le 10 cents du garçon cuisinier, avec le 25 cents de la petite coiffeuse, l'hmble offrande de l'ouvrier et même la contribution des petits enfants. Mais là encore la suggestion fut reçue assez froidement. D'ailleurs, une salle de spectacles, c'est la responsabilité de la cité et c'est vraiment à elle qu'il appartient de nous l'offrir.

"Le prochain spectacle présenté à l'Opera Guild sera une oeuvre française, chantée en français. Il groupera encore plus de Canadiens que les distributions précédentes, et rien ne sera négligé pour qu'il rehausse encore le prestige d'une institution qui célèbre cette année ses dix ans d'existence."

Il est facile de constater que d'ores et déjà Mme Donalda en rêve, que son dynamisme en est exalté, qu'elle est toute stimulée de la montée de cette route nouvelle, des difficultés à combattre, de l'objectif qu'on voit poindre et qui grossit jusqu'à devenir une formidable réalité.

"Pour vivre, il faut avoir un idéal, nous a dit Pauline Donalda, "sans lui la vie serait trop bête!"

Et j'ai pensé combien il était heureux que celui d'une aussi grande artiste ait consisté à nous révéler les beautés que son coeur et son âme n'ont pu se résoudre à contenir pour eux seuls.

● Aidons les jeunes ménages

En face de la dureté des temps présents et de la terrible incertitude de l'avenir, il faut s'incliner devant le courage des jeunes couples qui acceptent de fonder un foyer, d'élever une nombreuse famille, en dépit de mille et une difficultés presque insurmontables qui menacent d'entraver leur bonheur.

Quel dynamisme dans leur foi! Et faut-il que leur amour soit fort pour ne point reculer devant ce qui les attend !

Comment pourrions-nous demeurer indifférents à un pareil idéal de vie ?

On parle souvent de l'Aide à ceci et de l'Aide à cela. Mais a-t-on jamais songé à aider les jeunes ménages de façon plus tangible que par de stériles conseils dont ils n'ont que faire? Au lieu de croire à leur mauvaise tête, pourquoi ne pas se rendre à l'évidence que les choses ne sont plus ce qu'elles étaient de notre temps ?

Amis lecteurs, que chacun de vous se fasse la providence d'une jeune famille, de façon discrète autant que généreuse, et une grande joie vous remplira l'âme et le coeur.

Rose-Marie

Découverte d'un Remède Domestique pour la Peau

Cet antiseptique qui ne tache pas est connu par tout le Canada, c'est L'HUILE EMERAUDE "MOONE". C'est un tel agent de guérison que l'eczéma, le mal de barbe, l'eczéma chronique, la démangeaison des pieds et des orteils, et autres éruptions inflammatoires de la peau sont souvent soulagés dans quelques jours.

L'HUILE EMERAUDE "MOONE" est agréable à employer et elle est si antiseptique et pénétrante que bien de vieux cas rebelles ont cédé à son influence.

L'HUILE EMERAUDE "MOONE" est vendue par tous les pharmaciens pour vous aider à vous débarrasser des boutons tenaces et des affections désagréables de la peau.

DORMEZ .. et réveillez-vous tout guilleret

Si vous dormez mal—si vous avez le sommeil agité—songez à vos reins. S'ils sont détraqués et ne débarrassent pas le sang des toxines et de l'excès d'acidité—votre repos en souffre. Prenez des Pilules Dodd's pour les Reins. Dodd's aident les reins à chasser les toxines et acides nuisibles— aident à les remettre en bon état. Vous vous reposez mieux la nuit—vous vous sentez mieux le matin. 145-F

Pilules Dodd's POUR LES REINS

Question du concours "FOTO-NITE"

Par qui est détenu le record du nombre de buts enregistrés dans la Ligue Nationale de hockey ?

RUM
Captain Morgan
Préparé au Canada d'un mélange de rhums de choix par Captain Morgan Rum Distillers Limited.
GOLD LABEL Black Label

Ennemi juré de Farouk

Pour devenir maître du Soudan, Rahma s'appuie sur les Anglais

KHARTOUM. — (Spécial à **Photo-Jour-nal.**) — Un gigantesque vieillard à barbe grise, vêtu d'une longue robe blanche, un turban blanc enroulé autour de la tête, vient à ma rencontre en se levant d'un large divan recouvert de coussins et placé sur un tapis épais. C'est saïd Abd el-Rahma el-Mahdi pacha, l'homme le plus riche et le plus influent du Soudan anglo-égyptien.

Il est le leader du parti anti-égyptien de l'indépendance, l'Unima, et chef de la puissante secte des derviches. Son père était le célèbre Mahdi, qui, en 1884, fit décapiter, après la prise de Khartoum, le général Gordon et dont les derviches furent écrasés en 1898, à Ondurman, par Kitchener. Rahma, qui ne veut pas entendre parler de Fouad comme roi du Soudan, est réconcilié avec les Anglais.

Avec leur approbation il a construit, à la mémoire de son père, une tombe-mosquée, et son ancienne maison à Ondurman est devenue un musée vénéré. La victime anglaise de Mahdi, le général Gordon, est traitée avec moins d'égards. Sur la grande place qui porte son nom et face à sa statue équestre, se trouve l'unique boîte de nuit européenne, animée par des entraineuses fatiguées d'avoir travaillé dans toutes les maisons de distraction d'Afrique, et qui a pour nom : "Gordon's Bar".

Les intérêts du saïd et des Anglais sont parallèles.

● Soudan, plaque tournante des communications impériales

La vision de la résidence du saïd est féerique. Un nombreux personnel de fantômes blancs nous accueille à l'entrée du jardin fleuri. Derrière un arc de triomphe dressé de roses une grande pelouse s'étend dans la pénombre. Au fond une colonnade se détache sur le ciel, comme sur un tableau d'Hubert Robert. Le gazon ne cède en rien à celui des parcs anglais et sous de grands eucalyptus des gazelles et d'étranges oiseaux au large bec et aux yeux jaunes, qui les font ressembler à des crocodiles, se promènent en liberté.

Chaque fois que j'évoque une nouvelle question politique, Rahma dépose sa tasse de café, agite une *sonnette* et de l'ombre surgissent sans bruit, l'un après l'autre, des conseillers. En arrivant, chacun met un genou à terre, baise dévotement la main du chef et s'installe sur une des chaises. A la fin de la conversation ils sont une quinzaine. Certains d'entre eux parlent l'anglais, ce qui me rassure sur l'exactitude de la traduction de mon interprète, un fonctionnaire soudanais d'origine égyptienne.

Rahma est couramment considéré cmome l'éventuel futur roi ou président du Soudan, et l'on estime qu'il réussira à l'emporter sur le candidat du parti concurrent qui fut longtemps proégyptien.

Pour les Britanniques, l'immense territoire qui s'étend des frontières d'Egypte à celles de l'Abyssinie, de l'Ouganda, du Tchad, du Congo belge, de la Lybie et du Kenya est devenu, avec son chemin de fer, la plaque tournante des communications impériales.

● Sources d'eau, barrages et coton

Tous les jours des dizaines d'avions de transport déchargent sur les aérodromes chauffés à blanc, de Khartoum, de Wadi-Alfaya, de Juba, des cargaisons de voyageurs congestionnés et souvent défaillants dans la température qui dépasse 120 degrés à l'ombre. Les avions viennent de l'Europe, de Tobrouk, de Madagascar, de l'Afrique du Sud, du Congo belge, des deux Rhodésies, du Tanganyika, de Zanzibar, des colonies portugaises, du Kenya.

De plus, les territoires de ce "dominion" anglo-égyptien, administré par un gouverneur général anglais, renferment les précieuses sources du Nil, la possibilité d'immenses développements cotonniers et les barrages dont dépend toute la vie du pays des Pharaons. Enfin, la population robuste, fière et guerrière constitue des recrues bien supérieures à celles que l'on lève dans les autres parties de l'extrémité sud-est du continent noir.

Il y a aussi une raison très précise pour laquelle le saïd préfère la gestion libérale anglaise à une ingérence et, encore moins, à un règne égyptien. Il est un des principaux planteurs de coton et propriétaire de vastes territoires dans le sud. Or, à quelques centaines de milles de Khartoum, j'ai survolé dans la région d'el Gazala une énorme tache verte, entourée de sables à perte de vue. Ce sont des cotonniers florissants, nés grâce aux travaux d'irrigation du barrage de Sammena dû à l'initiative des Anglais. Leur développement pourrait rendre les Anglais moins dépendants du coton égyptien et américain et Saïd encore plus riche qu'il ne l'est déjà.

● L'amour des chevaux

Ce sont les raisons pour lesquelles il ne cache pas son opposition envers une mainmise du Caire et sa décision d'empêcher que le Caire devienne un jour le maître de l'ancien royaume de la Nubie. Par moment, il s'anime et parle avec une chaleur qui contraste singulièrement avec sa manière lente et réfléchie de discuter politique. Ceci arrive quand il s'agit des deux choses qui lui tiennent le plus à coeur : le coton et les chevaux.

Depuis la proclamation de Farouk décidé à devenir roi du Soudan, les visiteurs se multiplient dans le jardin ombragé et bien gardé de Rahma et la fièvre monte parmi les ardents Soudanais, dont les tribus se distinguent par le dessin des profondes cicatrices qui, en signe de mépris pour la douleur, sont tracées sur les joues de tous les enfants quand ils atteignent l'âge de douze ans.

(Copyright par "les documents et reportages internationaux, Paris).

Cette élégante Soudanaise se demande ce qu'il adviendra de son pays. Restera-t-il sous la gestion des Anglais, que le saïd Rahma trouve "libérale" ? Ou passera-t-il sous la domination du roi Farouk d'Egypte ? Il sera bientôt répondu à ces graves questions. Pour les femmes, le changement d'allégeance politique signifierait peut-être un changement dans leur esclavage familial et social.

Il s'agit d'écriture . . .

La française est-elle mieux que l'anglaise ?

PARIS. — (Spécial à **Photo-Journal.**) — "Professeur de calligraphie et de travaux graphiques".

La plaque d'émail s'écaille, et ce professeur, jadis d'une grande réputation dans le monde scolaire, ne connaît plus maintenant la vogue qui le faisait rechercher par les premiers établissements privés de Paris.

Il possédait dans son art une sorte de génie inné et sa prodigieuse habileté à manier la plume et le tire-ligne le sortit de bien dangereuses aventures. C'est ainsi que, prisonnier des Chiliens lors d'une insurrection et condamné à mort, il obtint sa grâce et celle de ses compagnons, uniquement en raison de la beauté de son écriture. Tour à tour dessinateur-expéditionnaire à Bordeaux, puis employé à la Banque de France, il aborda l'enseignement.

"Ecrire vite et écrire bien", telle était la formule qui illustrait ses prospectus.

Selon lui, la plus belle des écritures, la plus lisible est l'ancienne cursive, dit coulée ou française. Mais s'il lutta longtemps contre l'introduction de l'écriture anglaise, il dut se plier aux exigences et au goût du public.

"L'écriture française, avec ses pleins et ses déliés, est bien plus nette que l'anglaise, qui supprime les courbes pour les remplacer par des angles et qui fait confondre souvent entre elles les lettres à jambages simples ; le n et le u en particulier."

Cette querelle, qui nous semble d'un autre âge, prit fin lors de l'introduction du dactylographe dans la vie courante.

Sa science lui valut naturellement d'avoir à témoigner dans les débats que périodiquement ouvrent entre eux les graphologues. Il fut amené à émettre certains jugements qui furent très écoutés, même de ses adversaires.

Sans méconnaître ce qu'il peut y avoir de vrai dans ces différences que présentent les transmissions de mouvement du cerveau aux nerfs et aux muscles pour aboutir aux papilles des doigts, l'éminent calligraphe objecte que ces différences peuvent être à peu près nulles chez certains élèves calligraphes.

"Certes, la belle écriture indique un certain goût de l'esprit, une élégance, une minutie heureuse. L'écriture de Racine était exacte et nette. L'écriture de La Fontaine est fort aimable, celle de Bossuet est claire, celle de Valéry lumineuse. Jean-Jacques Rousseau a vécu de son métier de copiste. Mais il est inexact de dire que l'écriture inclinée est preuve de sensibilité."

Le professeur peut en effet montrer des écritures de différents élèves de plusieurs générations, de milieux et de tempéraments divers. Elles présentent toutes la même pente, qui fut celle qu'il leur inculqua.

On dit encore que les "t" non barrés sont la preuve d'une volonté faible. Mais aucun de ses anciens élèves ne barrait les "t", parce que lui, dans son enseignement, conformément à l'écriture anglaise, ne les barrait pas.

Les écritures anguleuses sont signes d'entêtement, de sécheresse de coeur. Mais ceux qui ont appris "l'anglaise" peuvent être aussi doux et tendres que pourraient être durs ceux qui ont été initiés à la "ronde".

Mais ces querelles n'attirent plus la clientèle chez le vieux professeur. Néanmoins on lui doit quelques remarquables cas de réadaptation, chez des paralysés qui ont appris à nouveau, grâce à lui, le mécanisme de l'écriture.

Copyright par A.E.P. et Jean Luc.

Féminin et gracieux — Délicate robe du soir, faite de tulle noir, brodé. Le large décolleté est bordé de rosettes roses et un petit boléro à manches courtes habille les épaules.

La charmante Yolande préconise

HALO POUR TOUS!

"Je suis modèle et je dois avoir une chevelure attrayante. Seul le Shampooing Halo redonne à mes cheveux leur éclat naturel!"
Yolande

Yolande Bourguignon
Un modèle Alarie

POURQUOI NE DITES-VOUS PAS: "HALO POUR MOI AUSSI"

Le Shampooing le plus populaire au Canada

Le savon flétrit la chevelure
HALO L'EMBELLIT!

UN LIVRE DE SANTE

Ecrit en français
CHACUN SON PROPRE MEDECIN PAR
La Médecine Végétale Illustrée

Encyclopédie universelle de médecine et d'hygiène pratique à la portée de tous. Magnifique et gros volume de 950 pages. Illustré de 600 gravures d'Anatomie et de Plantes, avec 24 planches formant un Atlas anatomique.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE DU CORPS HUMAIN

Description détaillée de toutes les maladies avec leurs causes, l'hygiène à suivre, les soins à donner, les précautions à prendre et le meilleur traitement pour se soigner.

Dans un but de vulgarisation, ce merveilleux ouvrage, oeuvre du docteur Narodetzki, de la Faculté de Paris, est offert au prix de $1.75 plus 22c. pour frais de poste. Rendez visite ou téléphonez à la pharmacie LEDUC la plus proche de chez vous, ou écrivez-nous à 1416, rue Bleury, Montréal.

Commandes postales
1416, rue Bleury
C.O.D. BE. 3491

LEDUC
PHARMACIES-4 CONFRERES

En vente dans nos 17 pharmacies

Hiver blanc

LES SYMPHONIES EN NOIR ET BLANC que la nature nous présente durant les plus beaux soirs d'hiver inspirent chaque année les artistes de la haute couture. Nous retrouvons ici un aspect de cette harmonie jamais vieille, dans une toilette du soir confectionnée avec du satin noir et du tulle blanc recouvrant une dentelle blanche. Le satin est utilisé pour le corsage drapé et le gros noeud à pendants du dos.

JANE WYMAN, vedette du film "The Blue Veil", revêt, avec une étole de vison blanc, une robe du soir dont la jupe est en chiffon noir, et le corsage, en dentelle duchesse blanche, brodée de perles et de pierres du Rhin.

CE TRES ELEGANT TAILLEUR en lainage blanc huître, pouvant se porter sous un manteau de fourrure, court ou long, s'accompagne d'accessoires noirs.

ENCORE POUR LE SOIR, voici une ravissante robe de danse, genre Empire, faite de taffetas blanc pour la jupe et de velours noir pour le corsage à manches trois-quarts. Ces manches, comme le bord de l'encolure étroite et profonde, sont ornées de riches broderies d'or.

NOMBRE D'ELEGANTES ne tarderont pas à rehausser leur manteau de fourrure du gai chapeau de paille qui annonce l'arrivée prochaine de Pâques, et du printemps. Voici, pour elles, une jolie paille blanche, genre bonnet, lisérée de velours noir, avec voilette noire.

CET ENSEMBLE DE SATIN, porté encore par Jane Wyman, de la RKO, se compose d'une robe très décolletée en satin blanc, dont la jupe se termine à la cheville, ainsi que d'un gentil boléro en satin gris charbon doublé de blanc.

La mode pense aux détails

Si les grandes lignes de l'hiver parisien nous sont déjà connues, nous attendons, non sans une certaine sagesse, de les voir consacrées par l'adoption des femmes élégantes.

Oui, nous savons que tout est légèrement allongé, robes et vêtements, qu'ils s'arrêtent environ à 10 ou 12 pouces de terre, selon les créateurs. Nous approuvons volontiers le maintien d'une ampleur modérée, d'une silhouette dépouillée, aux épaules rondes, faisant souvent paraître plus volumineuses encore les manches — un point capital de la saison, — avantageant un buste plus court.

A la silhouette longue, Christian Dior attache son nom, pendant que mille sources d'inspiration se révèlent ici et là, remontant même aux temps bibliques, avec les capes Bethsabée de Jacques Griffe, puis franchissant les siècles en s'attardant à Venise, à Florence, aux belles années de la Renaissance, passant ensuite par l'Espagne, pour tomber en pleine Restauration non sans avoir largement évoqué le Directoire. Tout cela indiqué, bien entendu, à vol d'oiseaux. Les oiseaux! Jamais la mode n'avait découvert tant de charme à leur ligne "profilée" mise à contribution par Grès, par Jean Dessès...

Sur toutes les collections plane beaucoup de fantaisie, des trouvailles ingénieuses que leurs noms révèlent: cloche, sonnette, bourdon, flûte, guitare, allant même jusqu'à l'échasse et à la pince de homard! De charmantes idées nous sont fournies dans les illustrations ci-contre, dans le domaine des accessoires. Faisons notre choix.

(Photo Intercontinentale)

UN MANCHON DE PARIS, entièrement recouvert de larges pétales de velours jaune or, porté avec un grand chapeau en velours vert feuille.

(Photos Intercontinentale)

UNE ORIGINALE COIFFURE en faille de soie rouge, garnie, dans le dos, d'un long pendant drapé de façon tout à fait inédite.

Paris nous propose ces accessoires charmants

QUELQUES ACCESSOIRES d'un charme différent: une petite parure de toile piquée et empesée; un tablier amovible, en tissu imprimé, à poser à l'occasion sur une robe unie; un sac à main aussi classique que pratique; un collier de perles simplement noué; un jabot gentiment découpé.

UN CHAPEAU DRAPE, en jersey, se terminant en arrière par un pendant tressé et orné d'un noeud de ruban.

(Photos Intercontinentale)

MEME EN HIVER, il pousse des feuilles. Il s'agit de feuilles qui ornent le dos de la main gantée; une création de Lanvin.

Coiffures de Paris

Coupe étage — Mèches retournées — Nuances dégradées

Tels sont les mots d'ordre lancés par la haute coiffure et que nous avons vu affirmés, au cours de différentes présentations toutes récentes.

En dépit de l'offensive des chignons lancés par les couturiers, les coiffeurs n'ont pas abandonné les ciseaux. Mieux, constatant l'hésitation des femmes pour l'une ou l'autre solution, conditionnée, sans doute, par le rythme de leur vie, en même temps que par leur désir de conserver ces importants attributs de leur charme, les grands créateurs en coiffure ont dû considérer à nouveau l'ensemble de la question.

1

De quoi, au fond s'agissait-il ? De composer pour les femmes des coiffures simples, naturelles, jeunes, très faciles à reconstituer quotidiennement et "rapidement", mais gracieuses, féminines donnant une impression de volume sans lourdeur.

2

Entre les cheveux mi-longs, complètement démodés, et les cheveux ultra-courts, du jeune vagabond, le moyen terme semble trouvé. Ce sont des cheveux

consciencieusement travaillés aux ciseaux, savamment effilés depuis la racine et de telle sorte qu'ils puissent se prêter facilement à plusieurs types successifs de coiffure. Une permanente très étudiée leur donne la nervosité nécessaire pour être sous les doigts façonnés en coquilles, en plumes souples et mousseuses.

Les nuances préférées de la saison s'orientent vers les blonds à reflets argentés ou dorés, les bruns dorés ou cuivrés. Les tons

4

3

uniformes sont bannis. Mèches et pointes décolorées, dégradés savants, posent des reflets en donnant aux contours beaucoup de relief.

Sur ces bases générales, chaque coiffeur à apporté la marque de son talent personnel.

Fernand Aubry marque deux tendances dans une même ligne "fuseau" : D'abord tendance à une pureté sévère avec des cheveux lissés en arrière dégageant complètement l'ovale du visage et ramassés dans le repli d'un chignon caché ; ce chignon n'en est pas un, puisque les cheveux sont courts. L'autre tendance, plus floue, joue avec des cheveux plus courts retournés en plumes de la nuque au bombé de la tête, le devant restant à peine ondé.

Guillaume, sagement, propose deux types de coiffure, très différents ; la coiffure en flèche, enlevée en hauteur, souvent asymétrique, qui dénude le front, l'oreille et la nuque, tandis que la coiffure "arronde", provoquant un mouvement élargissant au niveau des tempes, habille le front d'une frange légère ou de coquilles avancées irrégulièrement, la nuque, elle-même, s'adoucissant de mèches retournées.

5

Georgel coupe les cheveux très courts, en mèches à peu près régulières, dont il use suivant le visage qu'il s'agit d'encadrer. Il marque toutefois une prédilection pour les mèches légères se retournant d'arrière en avant assez irrégulièrement et esquissant sur les tempes quelques effets de plumes.

René Rambaud est parmi les plus hardis : il coupe presque les cheveux en brosse, mais si habilement que la coiffure garde une sorte de continuité qui a, en

6

même temps, le mérite d'être très vaporeuse. Des mèches postiches se posent ici ou là le soir, pour accroître le volume de la coiffure.

Antoine donne aux cheveux courts à peine frisés un coup de brosse tournant qui les dirige

7

asymétriquement en enveloppant partiellement la nuque. Les mèches se terminent alors en une sorte de crête médiane ou rejetée de côté verticalement. Le soir venu, l'influence Directoire renvoie les mèches courtes muser autour du visage, tandis qu'une "queue de cheval" bouclée retombe en arrière.

Phyris, un jeune coiffeur, est, lui aussi, favorable aux cheveux

8

courts sans exagération. Même influence Directoire, renvoyant le bout des cheveux palpiter autour du visage et posant vers les tempes des mèches plus fournies, accusant un effet en largeur.

Albert Pourrière donne à ses

(Photo Intercontinentale)

NOMBRE DE MECHES sont encore courtes, et beaucoup de femmes, voulant adopter la mode des cheveux longs, hésitent à porter un postiche. Les ornements de ruban viennent apporter à ces têtes dénudées le volume indispensable. La suggestion que leur font Pierre et René, de Paris, est cette classique coiffure des jeunes filles: les boucles serrées en catogan sur la nuque et maintenues par un ruban de velours.

9

coiffures un aspect très naturel, cherchant à faire en sorte qu'entrant ou sortant de chez son coiffeur, une femme ait toujours le même type de coiffure sans paraître plus apprêtée après la mise en plis. Son expression personnelle, d'ailleurs, est longuement observée pour permettre d'adapter au mieux la direction à donner à ses cheveux.

Jean Clément est un fantaisiste; il trouve de curieux effets de crêtes, de coques, d'enroulés, de touffes avec des cheveux également très effilés.

Pierre Redolfi orne les tempes et le front, puis l'arrière de la tête, de demi-boucles à peu près plates, tandis que, par ailleurs, les cheveux lissés enveloppent la forme de la tête avec de très légers effets mouvants.

10

Chez **Harriet Hubbard Ayer** vient de s'ouvrir un salon de coiffure. Ce fut un événement très parisien et très élégant, au cours duquel furent présentées par des actrices connues des

11

coiffures de ville et du soir très personnelles. Nous avons beaucoup aimé la simplicité de celle de **Brigitte Auber**, elle-même d'ailleurs si naturelle, si pleine de vie : ses cheveux blonds, séparés par une raie de côté, sont coiffés d'abord à plat puis tournés en coquilles autour du visage et sur la nuque.

12

LEGENDES DES CROQUIS

1) Pour le soir, coiffure Directoire, d'**Antoine**.

2 et 2 bis) la coiffure de ville de **René Rambaud** s'orne, pour le soir, de quelques boucles postiches.

3) Coiffure de **Pourrière**.

4 et 9) Une coiffure de **Jean Clément**, vue de face et de dos.

5) Coiffure à cheveux relevés en chignon, de **Fernand Aubry**.

6) Coiffure jeune, de **Phyris**.

7) Une tête bouclée, de **Georgel**.

8) Boucles plates sur la nuque, de **Rodolfi**.

10) La ligne "fuseau", de **Fernand Aubry**.

11) Coiffure asymétrique "en flèche", de **Guillaume**.

12) Coiffure "arronde" à effet élargissant, de **Guillaume**.

13

13) Coiffure créée pour **Brigitte Auber** par Harriet Hubbard Ayer.

Simone Pascal

(Copyright 1952 par A.F.P., Paris — Tous droits réservés).

(Photo Intercontinentale)

C'EST ENCORE de Pierre et René que nous vient cette idée des cheveux tirés en arrière, et maintenus sur le sommet de la tête par une écharpe de tulle, bordée de ruban de satin, qui tombe en cascade sur l'épaule.

Voile ou pas voile ?

C'est en se dévoilant que les femmes de l'Islam se libèrent

(Spécial à "Photo-Journal")

Où en sont les femmes de l'Islam dans leur bataille pour supprimer le voile ? Et tout d'abord, qu'est-ce que le voile ? C'est, disait Sganarelle, "un paragraphe spécial de l'histoire des chapeaux" !

Et de même qu'il n'y a pas une mais mille variétés de chapeaux, il existe mille voiles et mille façons d'être voilées.

En Afrique du Nord, la femme est masquée tout d'abord par une grande pièce de tissu léger, le haïk ou "malhafa" ou "ksa", généralement blanc, qu'elle revêt par-dessus ses habits et drapé sur sa tête en forme de capuchon tenu fermé à la hauteur du nez.

Sous ce haïk, le visage est en outre caché par le voile lui-même, "berga" ou "ijar", composé de deux linges blancs que l'ambassadeur Savary de Brèves, en 1605, décrivait en ces termes : "L'un, qui est plus proprement un bandeau qui fait partie de la coiffure, cache le front jusqu'aux paupières; l'autre cache la partie inférieure de la face, tellement qu'elle ne montre que les yeux"... et encore quand ce n'est pas un seul !

En Egypte, ces deux bandes d'étamine bleue sont reliées, du moins chez les femmes du peuple, par un petit cylindre de bois orné de cuivre, dont le port favorise le strabisme. (Ne montrer que ses yeux et loucher, n'est-ce pas vraiment un comble ?)

Chez les élégantes, le voile devient un fin mouchoir brodé, plaqué sur le bas du visage et assez transparent pour estomper et velouter les traits... tout en les laissant admirer.

Les Turques portent, ou du moins portaient avant la révolution du Ghazi, un "yaschmaçh" ou "tcharchaf" noir et flottant, formant comme un écran opaque devant le visage et empêchant toute visibilité directe. Les femmes devaient le relever pour regarder ou poser le pied et seul un coup de vent... ou un mouvement "involontaire" permettaient aux passants d'entrevoir leur visage.

En Iran, le "pitché" est une sorte de visière d'où pend un voile noir à demi-transparent. Les Afghanes portent un "tchadra" à peu près identique. Les Afghanes prolongent leur "parandja" par un "tchimmet" ou cagoule noire. Plus pratiques, les Syro-Palestiniennes garnissent le leur, à la hauteur des yeux, d'un entre-deux en dentelles ou d'un jour à l'aiguille.

● Femmes sans voiles et voiles sans femmes

Tous ces voiles ne sont du reste portés que par des citadines. Les nomades et les rurales ne peuvent participer aux travaux et aux randonnées du bled qu'à visage découvert et elles se bornent à ramener sur leurs traits un pan de leur haïk lorsqu'elles rencontrent un étranger.

Ceci, du moins dans les régions arabisées, car les femmes berbères, elles, n'ont jamais porté le voile.

L'emploi du voile en pays d'Islam n'est pas le monopole du sexe féminin et chez Touareg, les hommes cachent encore jalousement leurs bouches. Cette tradition aurait été importée au Maroc, dès le XIe siècle, par les Berbères Almoravides, dont les femmes étaient dévoilées. En 1693, un ambassadeur de Louis XIV, Pidou de Saint-Olon, raconte que le sultan Moulay Ismaël le reçut dans son palais de Maknès, avec "le visage couvert par un mouchoir à tabac assez sale" !

● Le voile, comme esthétique et comme symbole

Au point de vue esthétique, ne peut-on considérer le voile comme un accessoire à la fois mystérieux et charmant du vêtement féminin ?

Le voile brodé des Turques, qui adoucit le sourire sans l'effacer, l'entre-deux en dentelles des Syriennes derrière lequel brille un tendre regard, ne vous paraissent-ils pas très séduisants ? Ne rappellent-ils pas aux Occidentales les charmes de la voilette et n'est-ce pas *François Coppée* qui célébrait la saveur "... du premier baiser à travers la voilette" ?

Mais la bataille du voile a dépassé l'attrait vestimentaire pour se transformer en symbole d'émancipation. Si le voile tire son origine du **Coran**, qui recommande aux femmes "la décence et la modestie", mais sans préciser aucune forme de costume, on ne peut dire qu'il constitue réellement une obligation religieuse.

Il représente plutôt, pour la femme de l'Islam, la marque de son infériorité sociale, le prolongement à l'extérieur du harem, cette partie de la maison interdite aux étrangers.

Aussi, dans l'émancipation de la femme en Orient, le port ou la suppression du voile constituent, non pas une question de style ou de tradition religieuse, mais plutôt de liberté et d'indépendance.

Et cette révolution qui bouleverse les assises séculaires de l'Islam, l'homme lui-même, considéré comme père et ménager (masculin de ménagère, si le terme existe !), tend parfois inconsciemment à l'accélérer lorsqu'il souhaite voir enfin la mère "porter avec lui l'oreille du couffin", autrement dit partager les soucis du ménage dont, jusqu'à nos jours, il assumait seul la charge.

● Faisons un peu le point du dévoilage

En Turquie, si la campagne "antivoile" débuta au milieu du XIXe siècle et s'accentua vers 1908, à l'époque des "jeunes turcs", elle fut définitivement gagnée par Moustapha-Kemal Ataturk, qui, en septembre 1925, rendit à la fois le port du fez obligatoire pour les hommes et l'abandon du voile obligatoire pour les femmes.

En Iran, le "petché" commença à raccourcir dès 1928. En 1932, au 2e congrès général des femmes d'Orient, qui se tint à Téhéran, et réunit des représentantes d'Iran, Turquie, Irak, Afghanistan, Japon, Chine, Liban, Syrie, Hedjaz, Java, Australie etc., toutes les déléguées étudièrent à visage découvert l'affranchissement et l'amélioration du sort de la femme et de l'enfant. En 1937, l'abolition du voile était devenue si générale que "les commerçants rèfusaient toute vente à leurs clientes encore voilées", raconte la presse locale.

En Afghanistan, le roi Amanoullah Khan inaugura le mouvement en 1921, lorsque, à l'occasion de son mariage avec la reine Souraya, il fit, pour la cérémonie, transformer en simple voilette la "tchadra" de la souveraine. En 1928, à la grande "djirga" de Kaboul il déclarait : "Faites comme il vous plaira, moi je dévoile ma femme !" Et le voile de la reine tomba, suivi par une centaine d'autres. L'année suivante d'ailleurs, les ultra-traditionnalistes, outrés par ce geste, forçaient le roi à l'abdication ! Mais le mouvement restait déclenché.

En Egypte, la lutte, préconisée dès le milieu du XIXe siècle par le khédive Ismaïl, ne correspondait pas assez aux idées ambiantes pour réussir à l'époque. Depuis lors elle a repris avec des vagues diverses de succès et d'échec.

Il en est de même aux **Indes**, où la libération féminine est loin d'être achevée. On y assiste cependant à des manifestations spectaculaires, comme celle de 1941 à Ajmar (province d'Ajmar-Merwara) au cours de laquelle 5,000 femmes se dévoilèrent d'un seul geste.

En Afrique du Nord française, il semble que l'évolution soit plus paresseuse, en dépit du cheik Abd el-Aziz-Taalbi, qui, en Tunisie, prêcha la suppression du voile, de même que de la fille du cheik algérien el-Arab-Bouaziz-ben-Gana et de Lalla Aïcha, fille du sultan du Maroc, qui donnent à leurs compatriotes le spectacle de leurs visages découverts.

Image d'une autre ère... Depuis Mustapha-Kemal Ataturk, les femmes, en Turquie, ne sont plus obligées de porter le voile.. L'abandon du voile signifie, dans l'Islam, la libération de la femme.

Une enquête effectuée par le jeune hebdomadaire algérien **As Salam** donne les résultats suivants : sur 7,000 jeunes gens, 11,000 jeunes filles et 5,000 pères et mères consultés, 83 p.c. des réponses sont pour la suppression du voile.

Il est vrai que le nombre des musulmans algériens étant de sept millions, 23,000 personnes sont loin de représenter l'ensemble du pays. Le pourcentage des "oui" est cependant significatif et d'ailleurs les 17 p.c. de partisans de la conservation du voile (sans doute, à titre esthétique ?) réclament quand même l'instruction et l'éducation musulmanes.

● La bataille est gagnée

La bataille du voile fait partie d'une évolution qui ne saurait revenir en arrière : terminée ici, à peine entamée là, inachevée ailleurs, elle symbolise une autre bataille, trop importante celle-là pour n'être point en définitive remportée.

Et même si la femme orientale semble y perdre en mystère et en style, faisons-lui confiance : elle saura bien parer sa féminité d'un nouvel élément mystérieux, qui, pour être moins tangible, n'en sera pas moins séduisant...

Josette Lyon

La porte a besoin de couleur

Quand il y a plusieurs portes dans une même pièce, il est généralement bon de les peinturer, ainsi que les chambranles, de la couleur des murs, afin de les rendre moins évidents. Dans certains cas, une porte peut être peinturée avec avantage d'une couleur bien définie. Par exemple, la porte située au bout d'un long vestibule. Une porte ainsi peinturée d'une couleur différente et bien définie fera paraître le vestibule moins long.

Finition des planchers neufs

Pour finir un plancher neuf ou les marches d'un escalier, on se sert habituellement de vernis, de gomme laque, ou d'un scelleur à plancher qui pénètre bien dans le bois. On emploie fréquemment une teinture pour obtenir une teinte foncée. Dans le cas d'un bois à grain ouvert, il faut employer un bouche-pores en pâte de même couleur que la teinture. Après qu'il a été appliqué, il faut essuyer le surplus du bouche-pores. Quand la chose est possible, ajoutez une couche de cire pour mieux protéger le bois et lui donner un plus beau fini.

Sac en suède — Ce sac du soir, en suède noir, fort élégant de forme, possède une monture sertie de pierres, importée de France.

En fin d'après-midi ou en soirée — Cette toque, posée en équilibre sur la tête, est faite de velours or, que le modéliste recouvre d'une voilette de pierres du Rhin. Le bord de ce chapeau s'enrichit d'une magnifique broderie mêlée d'or, d'argent et de pierres colorées.

ORIENTATION de L'ENFANT

Apprenez-lui comment dépenser

La valeur de l'argent s'apprend à l'usage. C'est une constatation générale que les parents confient avec une certaine appréhension quelque argent à leurs enfants, qu'il s'agisse d'argent pour faire des courses, pour payer leurs frais de transport ou pour leur usage personnel. Ils craignent les tentations auxquelles les exposent la possession de l'argent, leur distraction ou leur esprit dépensier, encouragé par la gourmandise ou l'influence des camarades. Cette dernière est sans contredit la plus dangereuse.

Ce que tous les parents devraient savoir, c'est qu'un enfant ne connaîtra la valeur de l'argent que si on lui en donne et ne deviendra économe qu'à l'usage.

L'enfant à qui l'on confie régulièrement de petites sommes, admettons .25 ou .50 par semaine, pour ses menues dépenses, et qui sait qu'il doit se débrouiller avec ce montant, apprendra d'abord à dépenser, puis à économiser. Beaucoup plus tard, il apprendra à partager avec les autres, puis à gagner. Et voici en raccourci toute la finance dans la vie.

Plus les sommes seront élevées, plus l'enfant prendra le sens des responsabilités. Mais ce qui importe avant tout, c'est que la question soit traitée sur un pied d'affaire et non sur un plan sentimental.

Dès qu'il sait compter, un enfant connaît le prix d'un cornet de crème glacée, d'une tablette de chocolat, d'un crayon, d'une bille, etc. Au début, il dira, en arrivant au magasin : "Je veux ça... ou je veux pour .10 de bonbons." Très vite, il apprendra à ses dépens comment on peut dépenser tout son argent en une journée et aussi comment on peut le faire durer toute une semaine.

Les conseils des parents seront une sage précaution, mais ils ne doivent jamais se transformer en ordres ou en défenses, sauf pour la liste des articles qu'il leur est défendu d'acheter, pour leur bien et leur santé. Ils obtiendront de meilleurs résultats en respectant l'argent de leur enfant et l'emploi qu'il désire en faire.

Elégante voyageuse — Voici un ensemble idéal pour la voyageuse qui partira bientôt pour le Sud. Elle pourra ensuite le porter vers le milieu du printemps. Cet ensemble est composé d'une tunique trois quarts et d'une jupe fourreau, en drap beige, avec un manteau quadrillé, en corail et beige, doublé de lainage corail.

Séduisants pots à fleurs

Des moules à pain peuvent être transformés en attrayants pots à fleurs ou à plantes vertes pour un salon ou un porche. Ces moules, en vente chez les quincailliers ou aux rayons des articles de ménage, peuvent être émaillés à l'intérieur et à l'extérieur, pour qu'ils s'harmonisent à l'ameublement.

Constipation!

Une ou deux
ROBOL
ce soir —
effet demain
matin

35¢ la boîte. 3 pour $1.00

Pyjama de nuit

PATRON No 4586 — Deux suggestions pratiques de pyjamas confortables, aux détails classiques. Vous pouvez le faire à manches longues ou début, vous réservant le droit de les couper pour la prochaine saison estivale. Tunique courte ou 2-3, très appréciable aux heures de détente.

Vous pouvez vous procurer ce patron dans les grandeurs suivantes : 10, 12, 14, 16, 18, 20. La grandeur 16 requiert 4 1-4 verges d'un matériel de 35 pouces de largeur.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4586, en faisant parvenir 35 cents ($0.35), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8. "Photo-Journal", 5460, ave. Royalmount, Montréal (16), Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE : Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

Elégance rare

PATRON No R4574 — On vous offre, Mesdames, cette création nouvelle, que vous serez fières de porter en maintes occasions. Corsage ajusté et dessin original de la manche à même l'empiècement, formant un petit col "pétale" très en vogue. Jupe demi-ondulée, ornée de poches sur les hanches.

Vous pouvez vous procurer ce patron dans les grandeurs suivantes : 12, 14, 16, 18, 20, 40. La grandeur 16 requiert 4 1-4 verges d'un matériel de 39 pouces de largeur.

Vous pourrez vous procurer ce patron No R4574, en faisant parvenir 35 cents ($0.35), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8. "Photo-Journal", 5460, ave. Royalmount, Montréal (16), Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

Double patron

PATRON No 683 — Deux gentils tabliers ! Vous avez encore quelques loisirs, alors confectionnez un ou les deux modèles ci-dessus. Un délicat motif de broderie ornemente le patron.

Le patron Laura Wheeler comprend toutes les indications nécessaires au succès du travail et le décalque de chaque patron.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 683, en faisant parvenir 25 cents ($0.25), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8. "Photo-Journal", 5460, ave. Royalmount, Montréal (16), Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE : Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

Cette mignonne revêt, pour "servir le thé" à ses invitées, un gentil tablier d'organdi, garni de broderie anglaise et de dentelle, sur une jolie petite robe de modèle simple et de couleur douce.

Réunions enfantines

Petites et grandes filles continuent à faire connaissance, peu à peu, avec les plaisirs et la servitude de la vie mondaine. Oh ! une vie mondaine bien réduite encore, heureusement, et faite à leur taille, mais telle qu'elle est, il suffit à leur donner un regain de coquetterie, et pas mal d'agitation, d'ailleurs grandement partagée par leurs mamans. Fêtes de décembre, fêtes de janvier, ont fait naître un peu partout des parures nouvelles, destinées à ces heures élégantes.

Pour elles ce sont des formes assez nettes qui sont les préférées; quand on les considère dans la simplicité de leur coupe, on reste surtout frappé par l'importance des manches et la grande ampleur de la jupe, tout comme s'il s'agissait de nous-mêmes ; d'ailleurs ces manches de lignes balon peuvent être monétes sous un empiècement ou être prises dans le haut du corsage et se terminer, très gonflées, au-dessus du coude. Quant à la jupe, tantôt taillée en forme, tantôt montée à fronces ou à gros plis, elle s'épanouit plus ou moins largement, selon la tenue du tissu employé.

C'est à ce propos que surgit réellement l'embarras du choix. A côté du taffetas uni, quadrillé ou plus rarement écossais, sont placés quelques fantaisies rayées et certains lainages en qualités fines et tons clairs, comme le bleu doux, le vert amande, le gris très pâle. On voit un peu de velours, presque toujours bleu sombre, et quelques mélanges de matières : incrustation de bandes horizontales en taffetas sur velours.

Les garnitures sont réduites à l'extrême; on peut signaler toutefois bouillonnés, nervures, une touche de broderie en motifs réguliers, sans prétention, des pois généralement, et pour jeunes enfants du croquet et des smocks, toujours agréables sur tissus assez légers

Cuivre et vert

Les murs et les boiseries d'un salon des plus attrayant sont peints d'une teinte moyenne de vert frais. Le plafond est de couleur cuivrée. Un divan, recouvert d'un tissu abricot, rappelle la teinte cuivrée du plafond — ainsi que les plats et les objets d'art en cuivre. Les motifs du tapis sont de tons cuivrés, beiges et bruns.

Un document bouleversant

Les naufragés du sous-marin russe ont filmé leur agonie

STOCKHOLM. — (Spécial à **Photo-Journal.**) — Il y a quelque temps, un sous-marin soviétique, le **L. 271,** fut arraché du fond de la Baltique, où il reposait depuis 1941. Pendant des années, on avait tout ignoré de son destin. Mais une fois remorqué dans un port russe et vidé de son eau, on découvrit parmi les cadavres de l'équipage celui de l'opérateur de cinéma; près de lui, deux boîtes plates et un appareil de prise de vue. Les boîtes contenaient un film qui, après avoir été développé, révéla aux autorités russes le document bouleversant que nous publions. Le film retrace la dernière mission du sous-marin depuis le début de sa croisière jusqu'au moment où, atteint de deux grenades sous-marines, commença pour l'équipage, privé d'oxygène, une lente et inéluctable agonie.

C'est au journaliste suédois Ingvar Larsson, du **Svenska Morgenbladet,** qu'on doit cet extraordinaire document.

● La voix du commandant

La scène se passe en automne 1941. Les Allemands étaient alors à Tallin et leurs navires s'introduisaient dans le golfe de Finlande pour mouiller des mines et bloquer la flotte soviétique de la Baltique.

Le **L.271** naviguait depuis plusieurs semaines à travers les champs de mines. Il avait reçu l'ordre de pousser aussi loin que possible dans les eaux ennemies...

Sur l'écran apparaissent les premières images prises par le cameraman dans la cabine du commandant. Il est assis à sa table, tournant le dos à l'opérateur. Seules ses mains sont visibles. Il tourne la première page de son journal et sa voix se fait entendre : "Maintenant, nous avons commencé notre dangereuse mission. Pour être franc, je ne pense pas que nous en reviendrons. Mais en temps de guerre, il ne faut pas trop se soucier de la vie ou de la mort... La dernière fois que je suis parti en croisière..."

La voix du commandant s'éteint dans les ténèbres, et nous voyons la première image de la mer. Des vagues grises à perte de vue. Puis nous rencontrons le regard dur de l'officier de quart, alors qu'il rêve, à travers la pluie et le brouillard... L'image saute et revoilà le commandant en train de lire son journal :

"La nuit dernière, à 10 h., nous avons traversé un champ de mines compact au point de croire que nous étions transportés en enfer. Une vingtaine de mines raclèrent notre coque. Ce bruit, je m'en souviendrai toute ma vie... A 10 h. 30, j'ordonne de faire surface. Il fait, en haut, un paisible et lumineux clair de lune. Il est à peine croyable que nous soyons en guerre. A haute altitude, passent des bombardiers allemands... Nous ne profitons pas longtemps de cette nuit, car la lune est claire ; de crainte d'être aperçus nous plongeons à nouveau..."

● "Notre premier objectif est atteint . . ."

La lumière revient dans le studio : la première bobine est terminée. Au début de la seconde, le commandant lit de nouveau son journal :

"Je tourne les pages plus rapidement, dit-il. Nous ne voulons pas nous arrêter aux choses insignifiantes."

On entend le bruit des pages qu'il tourne ; le commandant reprend :

"Notre premier objectif est atteint. Nous avons attaqué et coulé un grand transport de troupes allemandes. Malgré le danger, nous fîmes surface, afin que l'équipage eût l'occasion de voir couler un navire"

Le film montre le transport allemand, son étrave dressée vers le ciel, Tout autour, des Allemands nagent. Un canot de sauvetage, plein à craquer, s'est tourné vers le sous-marin ; les survivants crient et menacent du poing les Russes...

La lecture du journal reprend :

"Aujourd'hui s'est produit un événement tragique. Durant la remise en état du gouvernail endommagé par des grenades, les matelot Telesniak et Savitj furent enlevés par une lame et noyés... Après les réparations, nous plongeâmes à nouveau..."

"L'opérateur était présent à ces moments dramatiques. On voit comment une lame gigantesque recouvrit le pont et enleva les deux matelots. Ils luttent, puis disparaissent dans les profondeurs. Des vagues, encore des vagues...

● "Deux grenades nous ont atteints . . ."

De nouveau la voix du commandant lisant son journal :

"Il y a deux heures que nous avons lancé notre dernière torpille et touché un pétrolier. Je crains que ce soit notre dernier engagement Nous reposons maintenant sur le fond de la mer, à une trentaine de mètres de profondeur. Deux grenades nous ont atteints... Le bâtiment est très endommagé. Il me semble toujours entendre le tonnerre des explosions. Toute la nuit nous essayerons de réparer et nous tenterons de remonter demain matin. Mais je ne crois pas que nous puissions nous en relever... J'ai inspecté le navire ; personne n'ignore la gravité de notre situation... Les marins, à mon passage, se sont mis à chanter la chanson du croiseur **Variac,** qui sombra durant la guerre russo-japonaise en 1904. Les larmes me sont venues aux yeux..."

Obscurité. Puis, de nouveau le commandant. Il reste silencieux, un long moment à sa table. Il tourne des pages, il lit à voix basse :

"Deux jours et deux nuits, nous avons travaillé sans succès... Notre vie se compte maintenant en heures. Le manque d'oxygène commence à se faire sentir. L'ingénieur-électricien me communique qu'il y a encore pour une heure de lumière."

...J'ai parcouru le navire et pris congé de l'équipage. Ils ont compris pourquoi je restais silencieux. Le matelot Vsienko m'a saisi violemment la main : "Nous sommes unis comme un seul homme, commandant." Le cuisinier écrit une lettre... Et l'opérateur continue de tourner.. Il dit à l'équipage que ce film sera projeté un jour"... lorsqu'on repêchera notre sous-marin".

● "Nous allons mourir . . ."

Nous voyons défiler, un par un, tous les hommes de l'équipage, pâles et souffrants des premiers symptômes de l'asphyxie. On entend la voix juvénile de l'opérateur, qui dit : "L'histoire vous regarde, ô marins... vous êtes l'image des guerriers soviétiques..." Tous ont des figures de Russes ordinaires, Quelques-uns d'entre eux esquissent un sourire.

L'écran s'assombrit. On entend la voix du commandant qui devient confuse :

"Ici se termine le livre de bord... Nous allons mourir... Beaucoup déjà ne tiennent plus debout. Les lumières sont éteintes... La vie s'enfuit... Adieu, vous tous..."

Des râles. Et le silence descend, sinistre, sur ce bouleversant film documentaire, qui vous tient et vous obsède, tel un cauchemar.

(Copyright par A.E.P. et Fred Villiers

Les naufragés du sous-marin russe "L. 271" vécurent des heures d'agonie, avant de mourir asphyxiés. Un film (réalisé par l'opérateur de l'équipage) fut retrouvé intact lorsque "L. 271" fut arraché du fond de la Baltique. Il retrace les dernières heures de l'équipage disparu.

Si cette ravissante jeune fille cueille les oranges à leur source même, le ramasseur de pelures (ou le décortiqueur) n'a plus guère de moyens de s'approvisionner à Paris. Pourquoi ? La guerre, qui a provoqué la disette d'oranges en Europe. Du coup, le métier de décortiqueur est mort.

La guerre a tué le ramasseur d'oranges

PARIS. — (Spécial à Photo-Journal) — Le chiffon ne nourrit plus son homme. Sa valeur commerciale est à peu près nulle. Le ramasseur de chiffons, qui fut une figure pittoresque du vieux Paris, a presque complètement disparu. Il est devenu vendeur de bric-à-brac sur le marché aux Puces, après avoir été "ramasseur de mégots".

Pourtant il existe quelques spécimens extrêmement rares, d'une espèce décimée par le progrès. Il s'agit du "ramasseur d'écorces d'oranges".

On les rencontre aux portes des marchands de gros et aux alentours des Halles, et le commerce qu'ils en font conduit leur marchandise jusque chez le distillateur.

Toute une hiérarchie s'établit donc entre le ramasseur et le distillateur, puisque seul le zeste est utilisé, c'est-à-dire la mince pellicule qui enveloppe le fruit: orange ou citron.

Elle fait place à l'industriel, qui reçoit les écorces à l'état brut et les revend débarrassées de leur pulpe blanche. On retrouve trace de ces petits artisans à Saint-Ouen ou au coeur même de Paris, du côté de la rue Quinquampoix.

L'atelier complend des planches supportant du linge et une table disparaissant sous un monceau d'écorces. L'air s'alourdit d'envolées de parfums.

Il parait que c'est très sain à respirer, quoique la chambre soit interdite aux rayons du soleil.

L'homme qui la travaille, étend l'écorce sur une planchette et la maintient entre l'index et le majeur de la main gauche, tandis que de la droite, armé d'un couteau à tranchant biseauté, il détache la partie blanche. Le zeste est alors précieusement déposé sur les planches.

On peut ainsi préparer de 10 à 15 kilos d'écorces par jour.

Le métier ne connait pas de chômage et ne craint pas la concurrence des machines. Les râpes industrielles, si parfaites soient-elles, ne parviennent pas à lutter de délicatesse avec la main de l'homme.

L'apprentissage est néanmoins long et cruel, car un novice se pelure les doigts ou "saigne" l'écorce, c'est-à-dire qu'il entame le zeste.

La matière première recommence à être abondante. Certains restaurateurs, glaciers, personnels de bars et de théâtre ont leur clientèle de ramasseurs.

Mais le métier a subi un coup terrible, du fait de la dernière guerre, ou l'approvisionnement en oranges fut si difficile. Les ouvriers qualifiés se sont dispersés et ont rejoint des emplois plus rémunérateurs.

La fenêtre ouverte

Il y a dans l'hygiène pratique actuelle, influencée autant par les données scientifiques sur les radiations solaires, sur les dangers de microbes que par le sport et le naturisme, une véritable religion de la fenêtre ouverte.

Les culturistes insistent beaucoup sur la nécessité d'ouvrir grandes les fenêtres la nuit.

Ces affirmations sont d'autant plus catégoriques qu'elles sont formulées le plus souvent contre des habitudes de claustration excessives, dont on reconnaît aujourd'hui la nocivité.

Pourtant, quelques fanatiques ou tempéraments très aguerris mis à part, on affirme la nécessité d'ouvrir toute grande la fenêtre et puis sans y penser on la ferme quand le besoin s'en fait sentir et c'est souvent très raisonnable.

Il convient selon nous, en cet ordre d'idées, de rechercher un juste milieu tendant le plus possible vers l'aération et l'illumination d'un logement, sans s'infliger un malaise qui est souvent le signe avant-coureur d'un accident morbide, ni sans l'infliger égoïstement aux autres, si l'on est doué d'un tempérament résistant.

Il y a, évidemment, dans certaines villes une phobie de la lumière et du soleil, qui procède du désir de ne pas altérer la couleur des tentures et des tapisseries et plus encore de se soustraire aux regards des voisins: le rachitisme, l'anémie, la chlorose, s'abritent souvent derrière ces fenêtres closes des intérieurs provinciaux.

Mais certains organismes faibles ou débilités ont besoin d'être prémunis contre le froid. Le froid stimule parfois, mais impose à l'organisme un supplément de dépenses nocif; l'humidité peut être plus préjudiciable encore, et, souvent plus que le froid, c'est l'humidité nocturne que redoutent ceux qui n'ouvrent pas leur fenêtre la nuit.

Ces réflexions ouvrent la voie aux solutions intermédiaires: aération large mais souvent indirecte la nuit, par une autre pièce, à travers l'épaisseur d'un rideau.

Fenêtre ouverte quand l'organisme s'y plaît, mais chaudement couvert; si l'on soumet un petit enfant à cette discipline, en été par exemple, on veillera à ce qu'il ne soit pas tellement couvert, car il se découvre, mais chaudement emmailloté ou vêtu, selon son âge. Il serait même prudent, si l'on se réveille, de fermer la fenêtre un peu avant le lever du soleil, en raison de la chute brusque de la température qui survient à l'aube.

Certaines personnes, qu'épouvante l'idée du microbe ou de l'asphyxie par le gaz carbonique, croient étouffer ou se contaminer dans un local fermé, même s'il est d'un vaste cubage et si on l'a convenablement aéré.

D'autres, par terreur maladive des courants d'air, ne vivent et dorment en sécurité que dans des nids de poussière et dans une atmosphère viciée et confinée.

L'hygiène, ici comme ailleurs, est de mesure et de bon sens !...

L'armoire à pharmacie enjolivée

Une couche d'émail rajeunira une armoire à pharmacie salie et tachée. On obtient un effet agréable, bien souvent, en peinturant l'intérieur de l'armoire de même teinte que les rideaux, la descente de bain ou autres accessoires de la salle de bains.

LA COURSE AU 'VRAI' TRESOR

Le farouche drapeau des corsaires (crâne de squelette et ossements en croix) a été hissé au sommet d'un des deux mâts du fringant schooner "Lamorna" qui se balance mollement dans les eaux du port de Portsmouth, en Angleterre. Le "Lamorna" vogue vers le Pacifique où ses douze passagers espèrent retrouver le fabuleux trésor du capitaine Kidd.

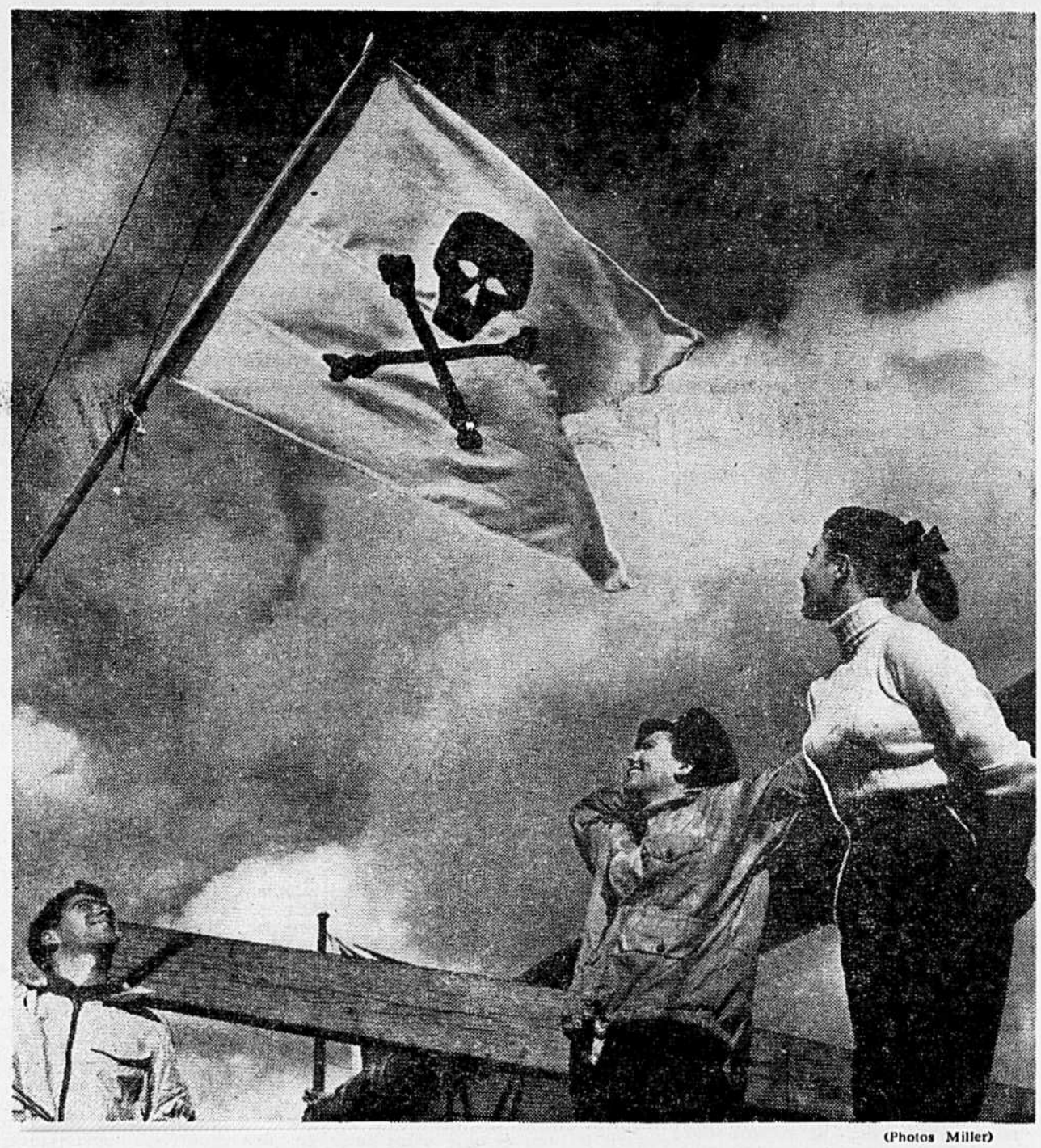
Le voyage coûtera environ $15,000. Dix des douze chercheurs (six Anglais, trois Canadiens et un Italien) n'ont jamais navigué; mais, ils sont prêts à risquer le mal de mer, car le fameux trésor aurait une valeur d'environ un million de livres sterling.

C'est une dame anglaise, Mme Elizabeth Dick, qui dit être une descendante du célèbre pirate, qui a donné aux douze aventuriers l'idée d'un tel voyage. Car elle a en sa possession une ancienne carte géographique sur laquelle le capitaine Kidd lui-même aurait inscrit l'emplacement de son trésor, enterré dans la plage d'une île inconnue de l'océan Pacifique.

Parmi l'équipement des douze chercheurs, dont le chef est un éditeur de chansons, Maurice Taylor, on remarque un appareil détecteur de mines, un téléphone "walkie-talkie", six carabines et 1,000 projectiles, six quartiers de bacon, 1,000 boîtes de boeuf bouilli, 3,000 oeufs et... naturellement, quelques gallons de rhum!"

Le commandant du "Lamorna" est un Grec de 57 ans, le capitaine Athanasios Coumandoreas. L'ingénieur — le seul homme à bord qui connaisse l'opération du moteur Diesel — est un ancien pilote de la Lutfwaffe allemande, Herman Brandes, de Münster.

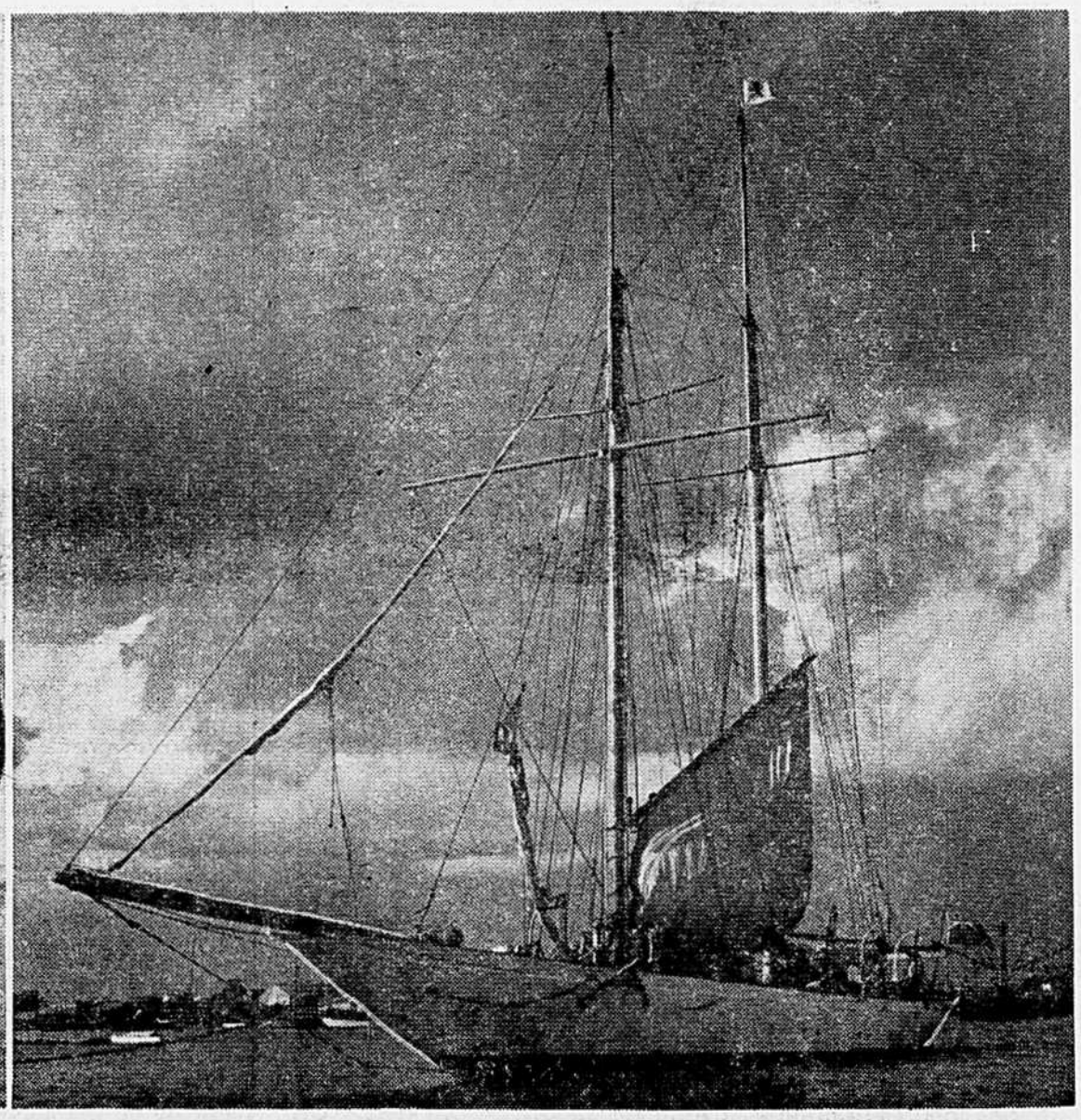
Ces douze aventuriers trouveront-ils le fameux trésor du capitaine Kidd, perdu depuis 250 ans? "S'ils suivent bien les indications de la carte, ils devraient réussir" a déclaré madame Dick, en leur souhaitant bon voyage.



(Photos Miller)

Le "Jolly Roger", traditionnel drapeau des pirates et des flibustiers, est hissé par John Fry, un de ceux qui se lancent à la recherche du trésor du capitaine Kidd. Les jeunes filles ne sont pas admises au voyage; elles assistent simplement à une réception d'adieu.

Mme Elisabeth Dick, propriétaire de la précieuse carte géographique indiquant l'emplacement du trésor, la fait voir au capitaine Coumandoreas, qui commande le schooner qu'ont nolisé les chercheurs.



C'est à bord de ce schooner, le "Lamorna" que douze hommes se rendront au sud de l'océan Pacifique dans l'espoir d'y repérer un trésor valant "au moins un million de livres sterling".

8 COMIQUES

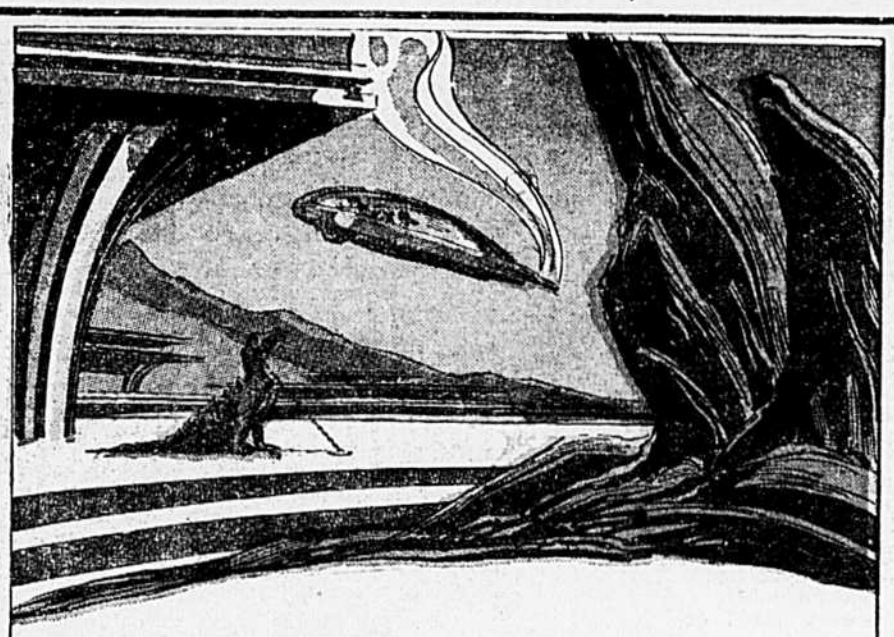
PHOTO-JOURNAL

VOL. XV — No 42 MONTREAL, 31 JANVIER 1952 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

GUY L'ÉCLAIR par MAC RABOY et DON MOORE

NOS HÉROS NE POURRONT QUITTER MARS, POUR LE MOMENT DU MOINS. LES MARTIENS ONT ENLEVÉ LE MOTEUR ATOMIQUE DE L'APPAREIL DE NOS TERRIENS. GUY L'ECLAIR EST ENCORE UNE FOIS PRISONNIER. "SUIVEZ-MOI," COMMANDE MENTA, QUI SE DIRIGE VERS UNE VOITURE STATIONNÉE PAS LOIN DE LÀ.



MENTA PROMÈNE SES PRISONNIERS AU-DESSUS DE SES BASES MILITAIRES LOURDEMENT FORTIFIÉES. A UN MOMENT DONNÉ, ELLE LEUR DIT : "VOUS VOUS DEMANDEZ LE POURQUOI DE CETTE PETITE VISITE ? C'EST BIEN SIMPLE. JE VEUX QUE VOUS AVERTISSIEZ LES TERRIENS QUE LEUR PLANÈTE EST À MA MERCI ET QUE JE LA CONQUERRAI QUAND JE VOUDRAI."

COMME NOS HÉROS ENTRENT DANS UN GRAND ARSENAL, MENTA LEUR DEMANDE : "AVEZ-VOUS VU L'OMNIVORE DE GARDE À L'EXTÉRIEUR ? CETTE BÊTE MANGE DE TOUT : BOIS, MÉTAL, TOUT, EXCEPTÉ UN PLASTIQUE SPÉCIAL. LES OMNIVORES EN STOCK ICI SONT GELÉS, RAPETISSÉS, ET PRÊTS À ÊTRE TRANSPORTÉS À TRAVERS LES ESPACES. PENSEZ AUX RAVAGES QU'ILS POURRAIENT ACCOMPLIR SUR VOTRE PLANÈTE."

ÉTONNÉ, LÉO LAISSE TOMBER UN TUBE DE PLASTIQUE CONTENANT UN OMNIVORE. INSTANTANÉMENT, LA BÊTE SE RÉVEILLE ET SE MET À GROSSIR À CHAQUE RESPIRATION. "SAUVEZ-VOUS," CRIE MENTA, "L'OMNIVORE AIME LA CHAIR HUMAINE."

Copr. 1951, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

EN SE DÉBATTANT, LA BÊTE BRISE TOUTE UNE SÉRIE D'AUTRES TUBES EN PLASTIQUE, LIBÉRANT UNE HORDE D'OMNIVORES AFFAMÉS. UN DE CES DRAGONS S'ÉLANCE VERS LISE. GUY L'ECLAIR TIRE DESSUS, MAIS LES RAYONS MORDENT À PEINE SUR LA CUIRASSE NATURELLE DU MONSTRE.

La semaine prochaine : *LES DRAGONS DÉCHAÎNÉS*

La Grande Chimère

(Par Adrien Thério)

SUR LA RUE, Alvain s'en allait, songeur. Des gens qu'il rencontrait, il ne voyait personne. Son esprit n'appartenait qu'à une personne, à elle. Si elle allait ne pas le recevoir ? Il se souvenait trop bien de la dernière fois où il s'était présenté chez elle ! Il n'en était pas encore revenu de surprise ! Françoise, sa fiancée, la seule personne qui avait su l'encourager jusqu'à présent, lui avait signifié d'une façon assez rude de ne plus remettre les pieds chez elle. Mais il valait mieux tout oublier cela, car elle avait dû tellement regretter ses paroles !

Au coin de la rue Comtoise, Alvain tourna. Il voyait la maison maintenant. C'était là, au troisième étage. L'esprit brouillé, tout plein d'un vouloir de ne pas penser pour se donner du courage, il ouvrit la porte et sonna. Quelqu'un vint ouvrir : c'était la bonne.

—Françoise est ici ? demanda Alvain.

—Françoise ? Une minute, Monsieur, je vais lui dire.

Alvain attendit près de la porte. Regardant ses mains, il vit qu'elles tremblaient. Il essaya de réprimer ce mouvement nerveux, mais impossible. Presque aussitôt parut Françoise. En le voyant, elle lança :

—Encore toi !

Alvain se sentit perdu d'avance. Le ton qu'elle avait pris n'avait rien d'encourageant.

—Oui, dit-il, encore moi ! Je n'ai pu m'en empêcher !

—Et que comptes-tu faire ?

—Mais... Françoise, te voir, te parler... Je n'ai pas d'autre but.

—Me parler ? Est-ce que je ne suis pas au courant de tout ce que tu as à me dire ? Je n'en veux plus de tes illusions ! Depuis deux ans que tu me les redis ! Garde-les pour toi maintenant !

—Mais Françoise, qu'est-ce que je vais devenir !

—Il n'y a pas à devenir, il n'y a qu'à rester ce que tu es : un pauvre gars qui gagne un salaire de vingt dollars par semaine!

—Mais quand je te dis qu'un jour...

—Ne continue pas ! Je sais tout ce que tu vas dire : un jour, je ferai de l'argent avec mes romans, avec mes contes, avec mes nouvelles. Je le répète, voilà deux ans que tu me chantes la même chose. Deux ans que j'ai essayé de te croire ! Et qu'est-ce que tout cela a donné ? Rien, bien moins que rien ! Tu n'as jamais reçu que des lettres de refus pour tes romans, tes contes, tes nouvelles. Aucun journal ne veut t'accepter. Tu devrais comprendre qu'il est inutile de te faire encore des illusions ! Si tu avais véritablement le don d'écrire, si tu avais véritablement le sang d'un écrivain, quelques journaux au moins t'auraient publié ! Cela n'est jamais arrivé !

Elle s'était arrêtée, mais sa bouche restait entr'ouverte, comme si elle avait voulu dire autre chose encore. Alvain reprit d'une voix suppliante :

—Mais ça viendra Françoise, je suis sûr !

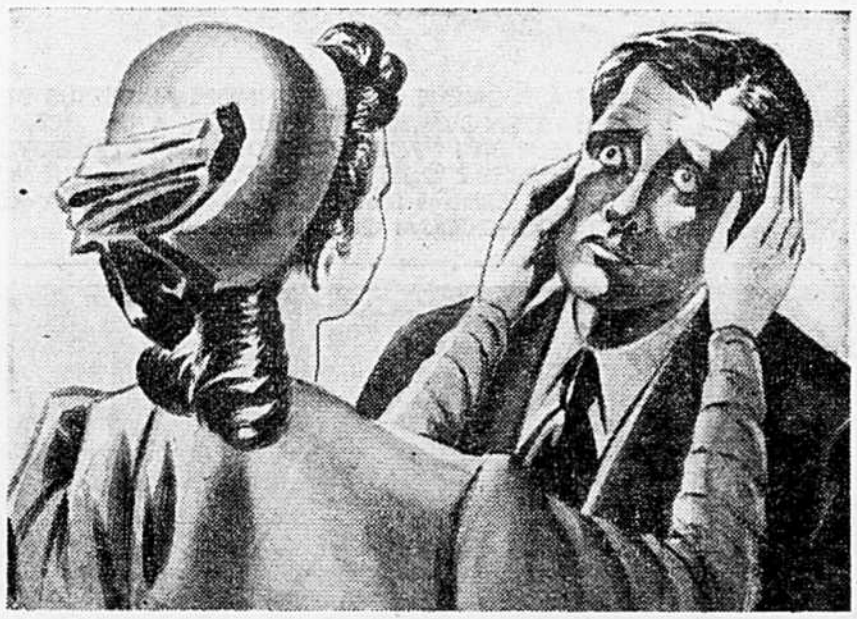
—Ecoute, Alvain, j'en ai assez des mêmes paroles, des mêmes phrases, des mêmes certitudes ! Ce que tu es, c'est un raté, un homme qui ne gagne qu'un salaire de famine et qui ne pourra jamais faire mieux ! Est-ce avec cela que tu comptes faire vivre une femme ? Tu vois qu'il est inutile de continuer nos relations. Je te l'ai dit la dernière fois, c'est fini, bien fini. Retourne-t'en maintenant !

Alvain ne répondit pas. De se faire dire par Françoise qu'il n'était qu'un raté l'avait blessé profondément. Les mots lui revenaient, bien frappés : un raté, mais il ne comprenait pas bien comment Françoise avait pu lui dire une telle chose ! Un raté ! Allait-il le croire, ou allait-il soudain s'éveiller à une plus douce réalité ? Un raté ! Et il vit Françoise là, qui ne bougeait pas. Il ouvrit la porte et sortit. Sans lui dire adieu, ni du regard, ni de la voix.

Dehors, il retrouva le vent, qui le frappa en pleine figure, et le trottoir dur sous ses pas. Et seul ainsi, il se mit à monologuer: "Alors, c'est bien fini... il faut le croire... Elle n'a pu me suivre jusqu'au bout. Elle n'a pas cette foi que j'ai dans le coeur et qui me dit que je réussirai. C'est vrai, ce qu'elle dit pourtant : deux ans que j'essaie sans aucun résultat ! Mais puisque c'est ma vie, écrire, créer des personnages, les faire parler, les faire agir, leur donner des passions et les mettre aux prises avec toutes les subtilités de ces passions ! Puisque c'est ma vie ! Si j'avais su quand j'ai commencé, aurais-je eu le courage ? Mais comment se fait-il que je l'aie encore ce courage, quand tout devrait s'écrouler autour de moi de mes illusions... comme elle dit ?

Sans trop savoir pourquoi, c'était justement à des moments comme ceux-là que tout son être se raidissait, qu'une sorte de rage montait en lui, nourrie par tous les sarcasmes et qu'il se reprenait à espérer follement, bêtement !

Machinalement, sans regarder au numéro de la porte, devant toutes ces maisons à la façade pareille, il entra chez lui. Il monta directement à sa chambre et



Françoise comprit qu'il s'agissait d'une chimère d'où il ne pourrait plus jamais sortir.

s'assit à son bureau. Alors, il revit les trois lettres arrivées du matin, qu'il n'avait pas eu le courage de serrer. Trois réponses identiques avec des mots différents. La première commençait ainsi : "Je regrette beaucoup de ne pouvoir accepter votre conte intitulé..." La deuxième disait : "Nous vous retournons la nouvelle que vous nous avez fait parvenir, mais nous regrettons.." Enfin, la troisième : "Je vous remercie de m'avoir fait parvenir votre conte, mais encore une fois, je me vois obligé de vous le retourner..."

Françoise avait raison : illusion, chimère. Toute sa folie d'écrire se résumait à ces deux mots. C'était quand même plus fort que lui, cette folie d'écrire. D'une fois à l'autre, il se disait : c'est fini, je n'essaie plus, et d'une fois à l'autre, il essayait toujours. Un conte revenait, il en retournait un autre et chaque fois il imaginait la réponse accompagnée d'un chèque.

Ce soir, les choses n'allaient plus. Il y avait vraiment une limite à toute chose. Françoise elle-même s'était mise de la partie.

Il écarta tous ces papiers de malheur devant lui, étendit ses bras sur son bureau et y jeta sa figure. Longtemps il resta ainsi, désirant pleurer sans y parvenir. Son coeur souffrait d'une souffrance atroce, qu'il n'avait jamais ressentie jusqu'à maintenant. Tout s'en allait à la dérive. Jusqu'à Françoise, qui, loin d'avoir pitié de lui, lui avait jeté : "Un raté !" La vie valait-elle vraiment la peine d'être vécue, qui n'apportait que des déceptions ? Françoise perdue, Alvain souhaita mourir. Mourir, afin de ne plus penser ! Mourir, afin de ne plus sentir un coeur qui brisait toute sa personne, tous ses élans ! Mourir, pour ne plus recevoir de ces lettres toujours les mêmes...

Soudain, il releva la tête :

—Et mon livre, dit-il, mon roman, si on allait l'accepter ?

Il avait dit cette phrase avec un éclair dans les yeux et un enthousiasme par tout l'être. Mais aussitôt, tout cela disparut et d'un air las, il dit :

—Encore une illusion ! Comme toutes les autres ! Un refus, rien de plus !

Il reprit les trois lettres et sortit ses fiches pour les y classer. Et une idée lui vint de compter combien il en avait reçu de ces lettres qui revenaient toutes à dire la même chose : "Je regrette beaucoup..." Les premières dataient déjà de deux ans. Il les relut. Mais à quoi bon ? A la fin, quand il eut fini de compter, il écrivit le nombre sur un papier, et rangea ses fiches. Puis, revenant au chiffre qu'il venait d'écrire, il demeura tout étonné :

—Non, ça ne peut être vrai ! Soixante-dix-sept lettres de refus et j'essaie encore ! Suis-je vraiment si naïf ? "Un raté !" Elle a dit cela, et si c'était vrai ?

D'un mouvement sec, Alvain repoussa le tout et se leva. De tout son corps, il se laissa choir sur son lit. Il valait mieux tout oublier. Mais la tête enfouie dans son oreiller, il ne put s'empêcher de songer à Françoise. Bientôt tout devint comme dans un rêve et il s'endormit.

Le lendemain quand il s'éveilla, il trouva tous ses membres ankylosés. Et d'un seul coup, la journée précédente se présenta à lui avec toute sa chaine de déceptions.

Malgré tout, il fallut bien reprendre le chemin du bureau où, pour un travail épuisant de tout un jour, on ne le payait que quelques dollars. Vivre avant tout ! Il avait souvent escompté pouvoir quitter ce travail, mais pour cela, il fallait qu'on accepte ses écrits. D'un matin à l'autre, Alvain reprenait le même travail pour lequel il n'était pas fait. Et voilà que ce jour-là, pendant qu'il était à sa routine habituelle, le patron vint le trouver et lui dit :

—Monsieur, il faudra mettre plus d'ardeur à votre travail. Je m'aperçois que vous vous négligez un peu. On vous paie pour ce travail : il faut gagner cet argent !

Alvain avait dû se taire ! Vivre avant tout ! Il baissa la tête devant le reproche du patron, et à ce moment précis il revit la figure de Françoise, qui lui disait: "Un raté !" Toute la journée, elle fut devant lui à lui répéter la même chose. Le soir, en arrivant chez lui, il éclata soudain de rage contenue :

—Elle verra bien si je suis un raté ! J'essayerai encore ! J'essayerai jusqu'au jour où je réussirai ! Je serai un écrivain, un grand écrivain ! Et ce sera son tour d'avoir de la peine ! Et ce sera mon tour de lui dire : va-t'en ! C'est fini ! Je ne veux plus de toi !

Les jours qui suivirent, chaque soir le vit à son bureau, les doigts rivés à ce dactylographe. Tard dans la nuit, on n'entendit que le bruit des lettres imprimant sur le papier les créations de son imagination.

Une semaine plus tard, reprenant l'adresse des trois dernières lettres de refus, il retourna trois nouveaux contes, avec seulement quelques mots à l'intention du rédacteur.

Les trois lettres parties, l'espérance entra à nouveau dans son coeur, s'y engouffra à grands coups de vent. Et puis, la raison vint tout briser :

—Quatre-vingts lettres de refus ! Crois-tu vraiment encore à la réussite ? Ne sois pas si naïf, Alvain !

Mais son coeur reprenait aussitôt :

—Elle verra quelle sorte de raté je suis ! Quand mes contes seront publiés, il faudra bien qu'elle croie ! Elle regrettera mais il sera trop tard. Entends-tu Françoise, il sera trop tard pour me dire que tu m'aimes comme je te l'ai déjà entendu dire ! Même si je t'aime, je garderai ma souffrance en moi, comme je dois le faire actuellement.

Ainsi, tout au long des jours, dans l'attente d'une réponse, un duel s'engageait entre son coeur et sa raison. Et malgré les preuves évidentes que la raison apportait, le coeur voulait toujours avoir raison.

—Tu verras bien, reprenait la raison, tu verras bien !

Un matin, le facteur apporta une lettre. Il ouvrit aussitôt et lut : "Nous ne pouvons pas encore accepter ce conte. Nous vous le retournons avec nos regrets." C'était tout. Sans un mot, il prit la lettre et la rangea dans ses fiches, avec les autres.

—Ça fera quatre-vingt-une, dit-il !

Il retourna à son travail.

Il était convaincu. Il n'essayerait plus. Il était bien évident que c'était inutile. Les autres lettres de refus arriveraient, il les rangerait, et tout serait fini de ses chimères d'écrivain.

Les soirs suivants, on le vit errer par les rues, ne sachant que faire de sa personne. Il entrait dans un restaurant, prenait un café, sortait. C'était tout ce qu'il pouvait se payer : un café. Et par les rues encore, il allait, regardant au passage les vitrines, qui ne faisaient qu'exciter son envie.

Vers onze heures, il entrait chez lui et se couchait. Les choses de la vie ne lui disaient plus rien. La chimère partie, pourquoi fallait-il vivre ? Au moins cette chimère, elle lui avait donné du courage. Maintenant, plus de courage : la vie pour la vie ! Simplement, sans espoir ! Sans amour surtout !

Deux jours plus tard, en entrant de son travail, il vit deux lettres sur son bureau. L'une venait des éditions Modernes, et l'autre du journal Beauté.

—A quoi bon ouvrir ces lettres ? Je la sais par coeur, la phrase maintenant !

Quand il repartit pour le bureau, les lettres n'avaient pas été touchées. Mais le soir, quand il les revit, il se dit qu'il fallait pourtant les ouvrir pour les placer avec les autres dans les fiches. Il pensa d'abord les y placer sans les lire, mais il s'arrêta sur la première : "Je suis heureux de vous dire qu'enfin j'ai pu accepter un de vos contes. Je vous inclus avec cette lettre un chèque de cent dollars en paiement."

Une deuxième fois, il lut, afin d'être sûr de ne pas se tromper. Mais c'était vrai puisque le chèque y était. Alors quoi ? Qu'est-ce que tout cela voulait dire ?

Il prit l'autre lettre et l'ouvrit aussitôt. Si elle aussi allait apporter une bonne nouvelle ! Il lut : "Je reçois à l'instant la réponse de notre comité de lecture auquel j'avais soumis votre roman. Je suis heureux de vous dire que nous sommes prêts à en faire l'édition. Veuillez avoir l'obligeance de me dire quand il vous plaira de me rencontrer pour stipuler les clauses du contrat." Et c'était signé du paraphe du directeur des éditions Modernes.

Alvain se crut transporté dans un rêve. Recevoir ces deux lettres le même jour ! La chimère n'était donc plus une chimère ! Et Françoise avait menti !

Après avoir prononcé ce nom, il s'arrêta soudain, puis, prenant ses deux lettres d'une main, il sortit de sa chambre et à la course, partit dans la rue. Il courut ainsi jusqu'à la maison de Françoise. Il ne prit pas la peine de sonner cette fois. En quelques bonds, il était au troisième étage. D'abord il ne vit personne. Mais tout à coup, Françoise se dressa devant lui : elle ne put dire un seul mot devant une physionomie aussi effarante. Ce fut lui qui commença :

—Tiens, dit-il, regarde ! Tu m'as dit que j'étais un raté ! Regarde, regarde !

Il disait: regarde, sans lui montrer ses lettres. Elle voyait bien cependant qu'il tenait quelque chose à la main.

—Comment as-tu osé entrer ici sans frapper ?

—Sans frapper ? Que veux-tu dire ?

—Oui, sans frapper !

Elle le regarda qui tenait ses feuilles à la main, tout essoufflé d'avoir couru dans la rue et dans l'escalier. Elle lui arracha ses feuilles.

—Non, dit-il, tout apeuré, non, il ne faut pas que tu voies. Je te le défends ! Donne-moi mes lettres ! Elles sont à moi, voilà deux ans que je les attends ! Deux ans... qui ont fait de moi un raté, deux ans ! Maintenant que je les ai, que je les tiens, tu veux me les voler ?

Elle ne comprenait rien à ce charabia qu'il débitait tout d'une haleine, sans arrêt de ponctuation. Il reprenait tout exalté :

—Je suis un écrivain, je suis un grand écrivain ! Mes contes sont acceptés et mon roman aussi. Je suis un grand écrivain, mais je ne veux plus de ton amour. Je ne veux plus t'entendre dire que tu m'aimes ! Je ne veux pas !

—Alvain !

—C'est inutile Françoise ! Inutile ! N'avance plus vers moi ou je te frappe !

Il laissa tomber ses deux bras à ses côtés et s'assit sur le divan. Là, il prit sa tête à deux mains, et ainsi, il resta sans bouger plusieurs minutes.

Quand elle eut lu les lettres, Françoise revint vers lui et dit:

—Alvain !

Doucement, il releva la tête et la regarda. Mais Françoise vit alors des yeux si hagards se poser sur elle qu'elle en tressaillit des pieds à la tête.

—Alvain, répéta-t-elle !

Il se leva et s'élança sur les lettres :

—Me voler ! Toi, Françoise, tu ferais cela ! Ma chimère, mon illusion ? Tu avais raison : il ne fallait pas y compter. Mais je t'aime tellement Françoise... et puis non, je ne t'aime pas ! Va-t'en, tu n'es pas digne de moi, puisque je suis maintenant un grand personnage !

A nouveau, Alvain se rassit. Deux ou trois fois, Françoise voulut lui parler, mais il ne répondit pas. Elle s'approcha doucement, prit sa tête et la releva. Dans ses yeux, elle revit la même lueur qu'elle avait vue auparavant. Et elle comprit l'atrocité de la chose. Alvain s'était levé à ce moment, avait mis ses deux mains à ses oreilles et disait :

—Entends-tu Françoise, entends-tu ce bruit ? C'est comme un éboulis, un éboulis affreux... tout s'entrechoque... et je vois du noir et de la lumière... un éboulis affreux pour un grand écrivain...

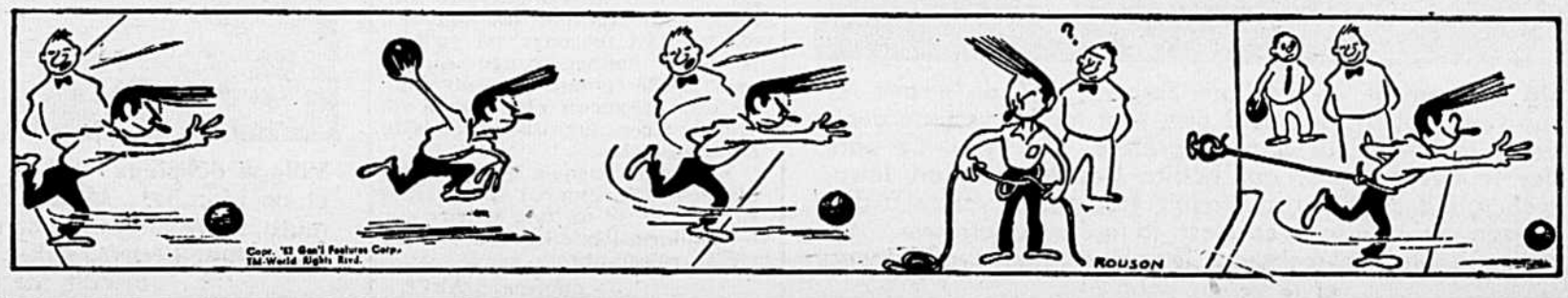
Françoise comprit en voyant les larmes inonder la figure d'Alvain, pendant qu'il récitait ses incompréhensibles paroles, qu'il s'agissait d'une chimère d'où il ne pourrait plus jamais sortir.

LE PAPA DE PIERRETTE

par

AL VERMEER

PIT FAIT DU SPORT



la page des enfants

L'ourse au bonnet rouge

Il était une fois une jeune ourse qui vivait chez les hommes. Une petite ourse brune, charmante et drôle comme un jouet de peluche. Le maître du logis l'avait trouvée dans un creux de neige, en forêt, toute pleurnichante et transie. Elle avait un air si malheureux, un air d'orpheline, avec une façon toute bambine de tendre ses deux petits bras, que le chasseur l'avait ramassée, roulée dans des couvertures, et installée à côté de lui sur le siège de sa voiture. Dans le creux de sa main, il avait versé quelques gouttes de gin, et le petit animal avait goulûment tété le liquide, en faisant une grimace affreuse. Grimace qui avait tout plissé son petit museau plissé; les yeux plus près du museau, les oreilles chiffonnées, le poil en tous sens, vraiment l'oursonne à ce moment n'était pas belle! Et ses yeux! Deux petits points de frayeur!

De retour chez lui, le chasseur présenta sa trouvaille à sa femme. La dame, qui n'aimait pas les pensionnaires nouveaux, commença par gémir et crier:

—Le mois dernier, tu m'apportas un castor qui me dévora deux beaux rosiers pour se faire un barrage! Et puis, la loutre, qui gambada toute une journée au sous-sol et me creva un bel édredon en me mettant de la plume partout! Maintenant, il va falloir que j'endure les excentricités de ce nouveau locataire! Une ourse!

—Elle est toute petite!

—Mais enfin, que comptes-tu en faire? Tu ne vas tout de même pas la dresser?

—Si. Je veux lui apprendre à danser et à jouer de la musique. Je veux en faire une demoiselle de salon!

Sur les panneaux-affiches, on l'annonçait comme une grande vedette: "La petite ourse, une étoile véritable, descendue du ciel pour vous charmer..."

Elle apprit à faire rebondir la musique d'un pied et de l'autre.

Elle arrivait à faire les pointes sur le bout de ses griffes, et à faire des jetés extraordinaires. Elle portait, sur piste, un costume tout scintillant, qui donnait vraiment l'impression d'avoir été découpé en plein ciel, une nuit de mai.

—Pour l'instant ce n'est qu'une ourse mal léchée. En tous cas, si ça te fait plaisir, lèche-la!

—Laisse-la tranquille, toi.

L'animal, peureusement tapi dans un coin, méditait sur les humaines querelles, et se disait que le langage, chose compliquée, ne favorisait pas la bonne entente. Chez ses parents, dans leur repaire, on ne parlait pas, et tout allait bien!

La jeune ourse commença une vie de leçons et de danses. Elle apprit le rythme et la cadence. Elle apprit à bien poser les pieds, à faire rebondir la musique d'un pied et de l'autre. C'était très amusant! La danse, ça ressemble beaucoup à des culbutes: toute la joie s'en va d'un côté, puis toute la joie s'en va de l'autre... Et petite ourse devint virtuose, danseuse étoile dans un grand cirque.

Elle gagna beaucoup d'argent, grandit, vieillit, mais hélas! s'épaissit. Le tutu rose n'allait plus à sa grosse taille. Alors, elle parut dans des numéros comiques. Parée d'un bonnet rouge sur la tête, elle faisait des sauts grotesques entre deux clowns. Puis un jour, fatiguée de l'humiliation d'entendre rire d'elle, elle partit. Le cirque regretta un temps son étoile filante, puis la remplaça par un cheval savant.

Notre ourse était un peu perdue dans cette grande ville, sans connaître personne. Chacun sait que les ours, femelles ou mâles, ont peu d'amis, étant très ours. Elle se débrouilla donc toute seule.

Elle eut l'idée de retourner chez le chasseur qui avait été autrefois son bon maître, et de lui demander tout l'argent qu'elle avait gagné. D'autre part, elle se dit qu'un tas de dollars ne pourrait guère lui être utile dans la forêt où elle avait dessein de prendre sa retraite. Elle abandonna donc les billets à l'homme.

Profitant de cette heure obscure qu'on appelle "entre chien et loup", elle arrêta un camion vide qui s'en allait dans la forêt prendre cargaison de bois. Le chauffeur crut avoir affaire à une grosse et vieille femme qui avait beaucoup de mal à marcher, et accepta de la faire monter.

Une fois dans la forêt, elle retrouva ses gambades de jeunesse, et les cascades où il faisait si bon aller jouer avec l'eau. Mais l'âge des jeux était passé pour elle. Elle s'assit sur une roche, prit sa gueule dans sa patte, et se mit à réfléchir. C'est dans cette pose que Gros-Brun la surprit. Une compagne aussi sage lui parut aussitôt désirable; et il la demanda en mariage.

Les noces eurent lieu dans la plus stricte intimité, les deux époux étant orphelins. Un vieil orignal fut témoin et leur prodigua tous les conseils de la vie sauvage; "Vous aurez des petits oursons. Protégez-les bien. Méfiez-vous de l'homme! Il nous chasse et nous utilise à toutes fins: notre viande, notre poil... L'homme est un affreux voleur, un profiteur odieux, un barbare... C'est la bête la plus sauvage que je connaisse... Il aime tant l'argent!...

—Je sais, dit madame Ourse, avec un étrange sourire.

Devenue maman, notre ourse s'occupa du ménage avec soin. Elle trouvait même le temps de danser et de faire rire aux larmes ses petits.

Parfois, elle allait à la pêche à la grande cascade, où chaque année à l'époque des migrations, les saumons se tuaient par milliers. Pour tromper les hommes, elle mettait toujours sur sa tête le petit bonnet rouge qu'elle avait gardé comme souvenir d'autrefois. Et aucun chasseur n'osa jamais tirer sur une silhouette aussi humaine.

Elle vécut jusqu'à quatre-vingt-dix ans. Elle mourut son bonnet sur la tête, et un bon sourire sur les babines, l'âme heureuse d'une vie bien remplie.

Jacqueline MABIT

Un enlèvement — William Sergent, âgé de 4 ans, et son frère Robert, âgé de 2 ans, sont tout heureux d'avoir enfin recouvré leur agneau préféré, "Molly". Le père des jeunes garçons, qui habite Des Moines, en Iowa, recherchait l'agneau, qui avait été volé et vendu à une maison de salaison, et c'est là qu'il le retrouva. La police, à ton tour, recherche le voleur qui enleva l'agneau et le vendit pour $15.

Coin des curieux

Des diplomates en haut d'un mât...

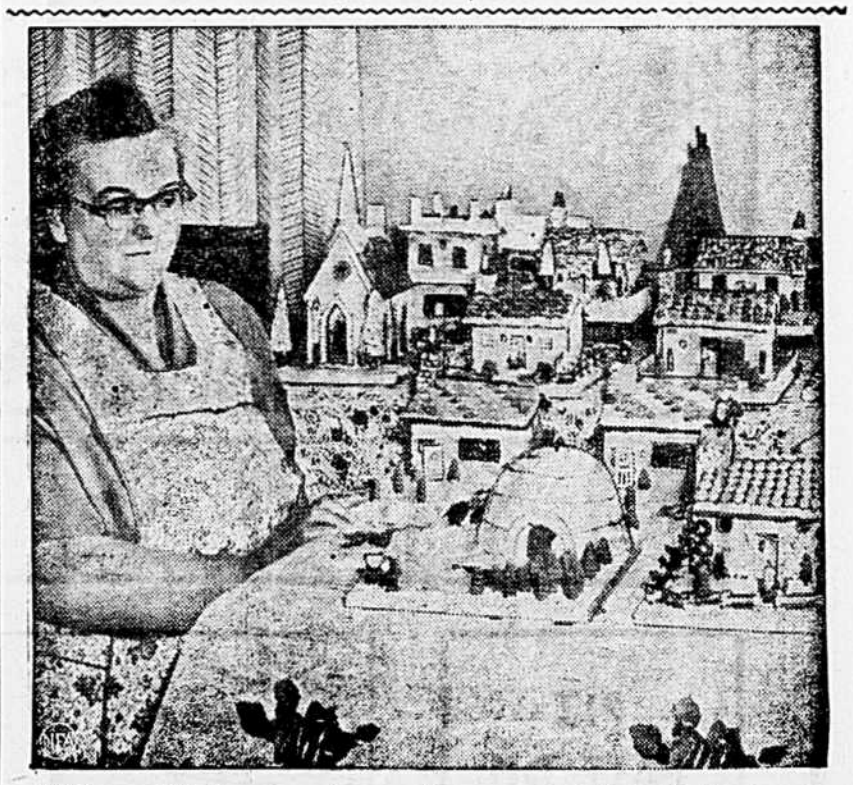
Saint-Simon fut un grand seigneur qui vécut à la cour de France, de 1675 à 1755. Sous quels rois? A vous de le dire.

Il vit beaucoup de choses, connut beaucoup de gens, et écrivit tout cela dans un livre énorme qui s'appelle ses "Mémoires".

A un certain endroit, il raconte l'aventure qui advint à deux diplomates anglais envoyés à la cour de Russie.

Le tzar Pierre le Grand se trouvait en Hollande. Comme il comptait conclure un traité commercial avec l'Angleterre, il espérait qu'on lui enverrait des ambassadeurs pendant qu'il était en Europe. Il attendit donc. Mais l'Angleterre ne se dépêchait pas, et le tzar s'impatienta! Quand les diplomates furent annoncés, il leur fit dire qu'il les attendait à bord d'un vaisseau hollandais qu'il devait visiter. "Il y avait deux ambassadeurs qui trouvèrent le lieu sauvage; mais il fallut bien y passer. Ce fut bien pis quand ils furent arrivés à bord: le tzar leur fit dire qu'il était à la hune, et que c'était là où il les verrait. Les ambassadeurs, qui n'avaient pas le pied assez marin pour hasarder les échelles de corde, s'excusèrent d'y monter; le tzar insista, et les ambassadeurs furent troublés d'une proposition si étrange et si opiniâtre. A la fin, à quelques réponses brusques aux derniers messages, ils sentirent bien qu'il fallait sauter ce fâcheux bâton, et ils montèrent. Dans ce terrain si serré et si fort au milieu des airs, le tzar les reçut avec la même majesté que s'il eût été sur son trône; il écouta la harangue, répondit obligeamment pour le roi et la nation, puis se moqua de la peur qui était peinte sur le visage des ambassadeurs, et leur fit sentir en riant que c'était la punition d'être arrivés auprès de lui trop tard."

Toujours jeune — Bessie Love, à droite, une ancienne étoile de l'écran, quitte New-York pour se rendre en Angleterre, en compagnie de sa fille, Pat Hawks. Très célèbre à Hollywood, au temps des films muets, Mme Love vit maintenant à Londres, où elle tourne un film de temps à autre. Peu de ses films ont été montrés en Amérique.

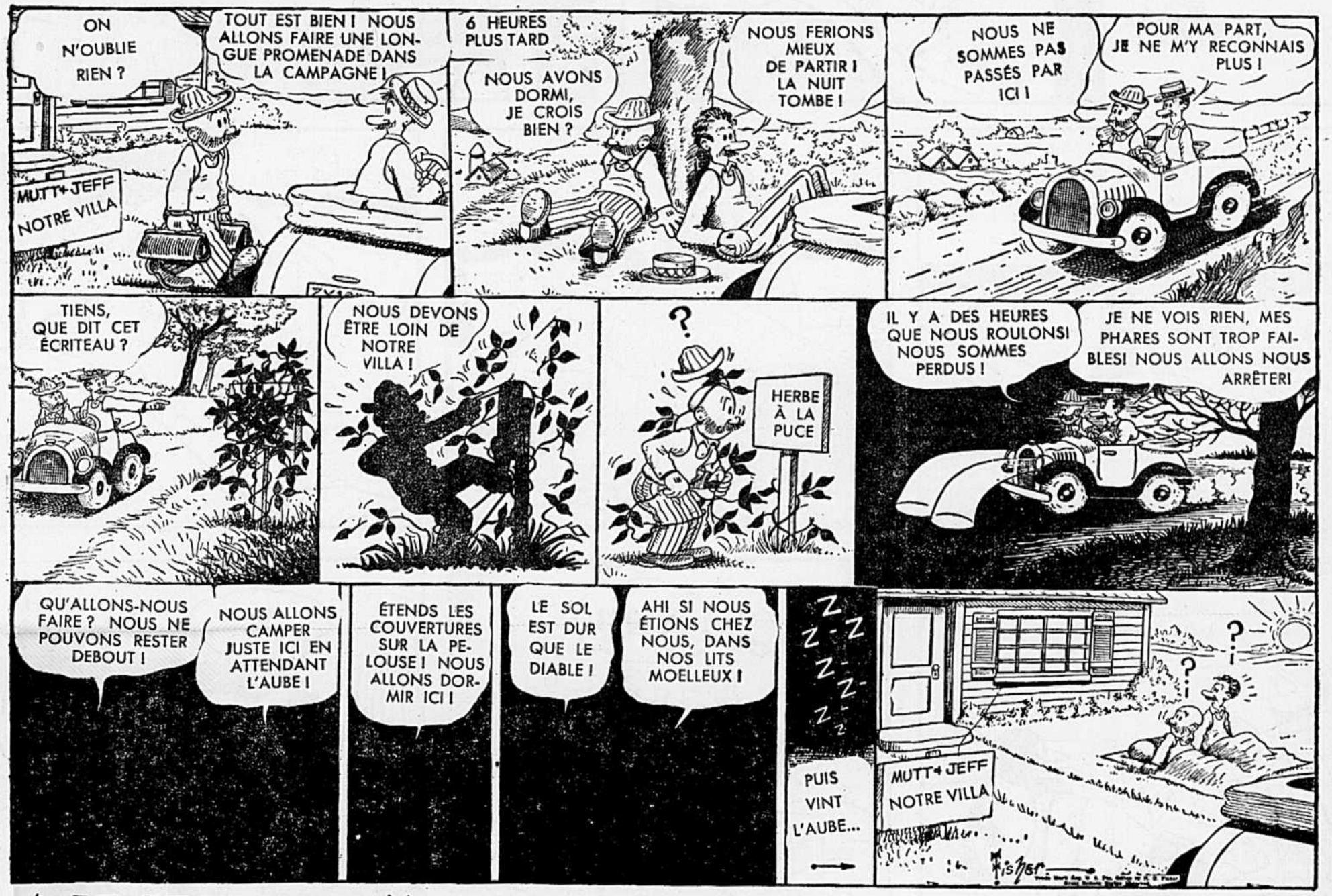


Village délicieux — Les maisons sont faites de bonbons et de biscuits. Mme Emmanuel Trinklein, de Frankenmuth, au Michigan, a construit cette petite ville pour une fête ayant lieu à l'église. Les toits ont des ardoises de biscuit, de noix et de sucre.

MUTT & JEFF

BUD FISHER

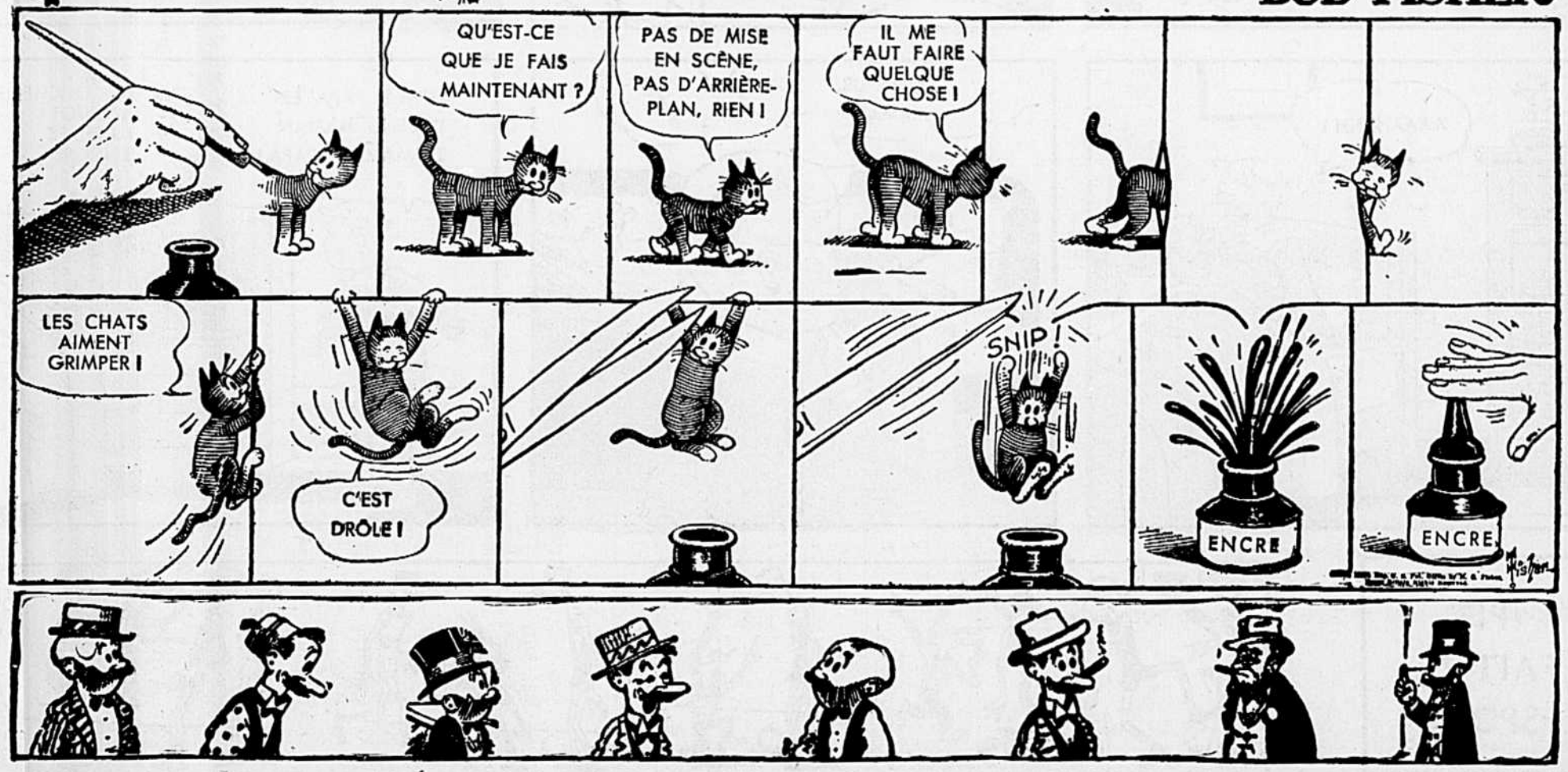
Etre si près et se croire si loin !



LE CHAT TOTO

A la semaine prochaine . . .

BUD FISHER



LES BERLURONS

CARL GRUBERT

BRRR... C'EST FROID !

JE NE POURRAI JAMAIS DORMIR, J'AI LES PIEDS GELÉS ! JE N'AI PU ME LES RÉCHAUFFER DE LA NUIT ! AH, CES LITS JUMEAUX AUSSI... !

Copr. 1951, Field Enterprises, Inc. All rights reserved

Z

MMMM... POURQUOI PAS ? UN MARI DOIT SE SACRIFIER... !

Z

J'AIME MIEUX CA !

TIENS, BONJOUR ! D'OÙ VIENS-TU ?

OUAOU !

Z

TIENS ! TIENS !

AAAAHHHH !

BONJOUR, MAMAN !

GINE ! PAPA EST DEVENU MAMAN ET MAMAN, PAPA !

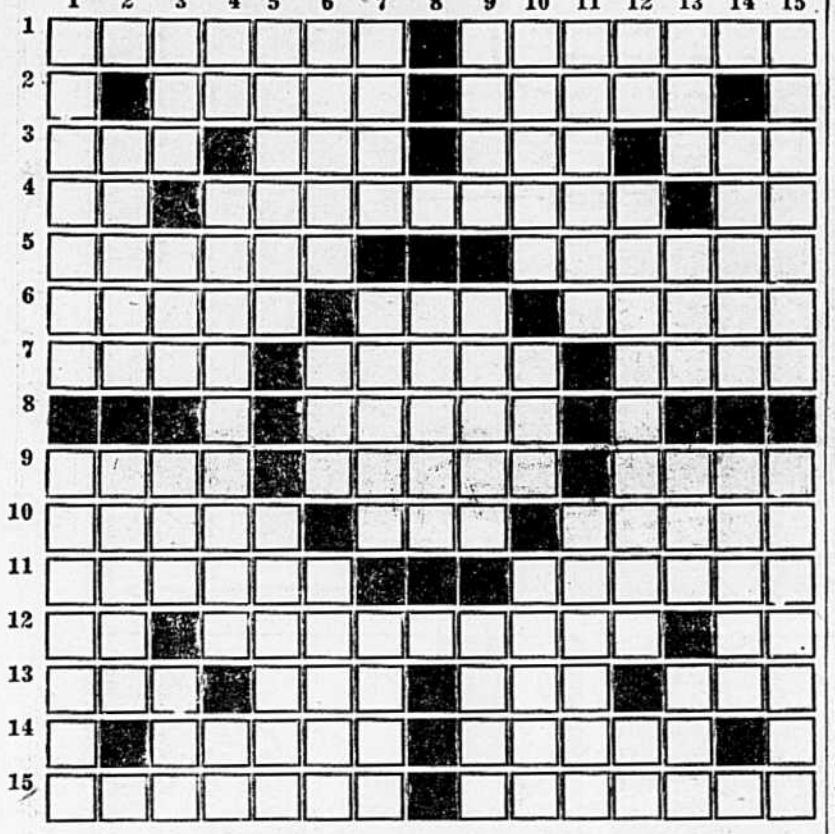
VA TE COUCHER, JACQUOT ! TU RÊVES ENCORE !

PIT FAIT DU SPORT

Copr. '52 Gen'l Features Corp. Int'l World Rights Reserved.

ROUSON

MOTS CROISES — No 50



HORIZONTALEMENT

1—Se tromper dans un jugement. — Compartiment qui forme le derrière d'une diligence.
2—Fl. des Etats-Unis. — Accablé de dettes.
3—Sorte de cabriolet. — Chef d'un banat hongrois. — Appareil pour maintenir un navire vertical. — Pièce de la charrue.
4—Prép. lat. qui signifie à, vers, pour. — Compositeur italien (1604-1674). — Mesure itinéraire chinoise.
5—Prive de ce qui pare. — Ville des Etats-Unis (Colorado).
6—Force à garder le lit. — Erudit français (1795-1873). — Tire du péril.
7—Guida. — Traitre. — Ch.-l. de c. (Orne).
8—L'une des prov. basques de l'Espagne.
9—Déesse grecque, épouse de Jupiter. — Littérateur et publiciste français (1736-1803). — Semblable.
10—Fondateur de la secte des ariens (280-336). — Pieu aiguisé par un bout. — Traça une figure sur du bois avec le burin.
11—Ch.-l. du départ. d'Ille-et-Vilaine. — Enlevées de force.
12—Prép. lat. qui signife de, par. — Région du royaume d'Irak. — Nom du soleil, chez les Egyptiens.
13—Aride. — Roi d'Israël. — Roi de Hongrie 1041 à 1044. — Assemblée où l'on danse.
14—Curé de Paris (1608-1657). — Donna un époux ou une épouse à.
15—Mener du lieu où l'on est dans un autre. — Excite, aiguillonne.

VERTICALEMENT

1—Ingénieur écossais (1756-1836). — Cage en osier qui sert à emballer le verre.
2—Fille de Dagobert II. — Région sous la terre, au-dessus de l'Enfer (Myth).
3—Personnage biblique du pays de Hus. — Conifère toujours vert. — Monnaie japonaise. — Préf. qui indique réunion.
4—Usgaes. — Peuples gaulois de la Belgique. — Pr. pers.
5—Sorte de grande senne. — Clair, pur et calme.
6—Perd momentanément. — Pièce de fer, perpendiculaire à la verge de l'ancre. — Saupoudrée de sel.
7—Peintre italien (1575-1642). — Ancien nom des potions. — Littérateur français (1808-1890).
8—Vile de Turquie (Cilicie).
9—Réunion de trois parties, au jeu de whist (pl.). — Homme politique français (1883-1945). — Nom d'un jeu de cartes.
10—Ville du soudan anglo-égyptien (Kordofan). — Pillage d'une ville. — Action de rabattre le gibier, en chasser.
11—Fins, bornes. — Nom générique de divers appareils pour mesurer.
12—Métal précieux. — Qui n'a pas été asservi. — Préf. priv.
13—Venus au monde. — But, intention. — Enjoué, jovial. — Chacune des poutres transversales qui soutiennent un pont de navire.
14—Plante dont on dirige la croissance. — Vérifia et démontra comme vrai.
15—Commandement, autorité (pl.). — Ch.-l. de c (Gard).

SOLUTION No 49

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	P	A	R	I	T	E	S	■	B	A	D	I	N	E	S
2	A	■	A	L	I	T	E	■	A	V	A	L	E	■	P
3	T	A	■	I	R	A	N	■	R	E	N	E	■	R	A
4	A	V	E	■	E	P	I	■	E	R	S	■	N	E	T
5	R	A	T	E	■	E	L	I	T	E	■	D	O	D	U
6	A	R	E	T	E	■	E	D	E	■	V	I	T	A	L
7	S	E	S	A	M	E	■	A	■	T	I	S	A	N	E
8	■	■	■	■	U	V	E	■	M	A	S	■	■	■	■
9	R	E	G	A	L	E	■	P	■	C	O	L	O	R	E
10	E	T	A	G	E	■	G	O	G	■	N	A	V	I	R
11	D	O	G	E	■	T	A	T	E	R	■	D	E	M	I
12	I	L	E	■	C	O	L	I	N	E	S	■	S	E	N
13	T	E	■	B	A	L	E	■	E	P	I	C	■	S	O
14	E	■	G	A	T	E	R	■	S	I	V	A	S	■	S
15	S	T	Y	L	I	T	E	■	E	T	A	L	A	G	E

1—Le Capricorne: 23 décembre au 22 janvier. 2—Le Sagittaire : 23 novembre au 22 décembre. 3—Le Scorpion : 24 octobre au 22 novembre. 4—La Balance : 24 septembre au 23 octobre. 5—La Vierge : 23 août au 23 septembre. 6—Le Lion : 24 juillet au 22 août. 7—Le Cancer : 22 juin au 23 juillet. 8—Les Gémeaux : 21 mai au 21 juin. 9—Le Taureau : 21 avril au 20 mai. 10—Le Bélier : 21 mars au 20 mars. 12—Le Verseau : 23 janvier au 20 avril. 11—Les Poissons : 21 février

● MARDI, 29 JANVIER

1—Soyez fier de vos enfants. 2—Faites des économies. 3—Vous subirez une petite opération. 4—Ne faites pas trop de projets. 5—Prenez une décision immédiate. 6—Méfiez-vous des jaloux. 7—Restez d'humeur égale. 8—Accordez-lui votre confiance. 9—Travaillez avec méthode. 10—Attention aux profiteurs. 11—On vous aime beaucoup. 12—N'ayez plus de remords.

L'enfant né aujourd'hui aura un caractère souple et agréable. Très doué pour la musique. Un peu trop content de lui-même. Ne travaillera pas assez. Deviendra fonctionnaire.

● MERCREDI, 30 JANVIER

1—On vous invitera à sortir demain. 2—Oubliez ces petites choses. 3—Ne vous fatiguez pas. 4—Guettez le courrier. 5—Surmontez les difficultés. 6—Un télégramme important. 7—Cessez de la faire souffrir. 8—Vos invités seront en retard. 9—Vous jouez avec les coeurs. 10—Invitation charmante. 11—Soyez plus prudent. 12—Vos affaires seront prospères.

L'enfant né aujourd'hui sera très habile de ses mains, mais fera aussi de bonnes études. Il inspirera confiance et se fera une belle clientèle comme dentiste. Goûts de luxe, assez dépensier.

● JEUDI, 31 JANVIER

1—Vous êtes trop occupé. 2—Votre brusquerie effraie. 3—Ne vous fiez pas aux apparences. 4—Vous voulez aller trop vite. 5—Ne prêtez pas d'argent à cette personne. 6—Une nouvelle agréable. 7—Acceptez ce voyage. 8—Soyez plus gai. 9—Visite imprévue. 10—Vous manquez de précision. 11—Vous n'êtes pas assez galant. 12—Prenez un peu de repos.

L'enfant né aujourd'hui sera plutôt taciturne. Bon coeur, volonté forte, il se donnera beaucoup de mal pour arriver, car il ne sera pas très doué pour l'étude.

● VENDREDI, 1er FEVRIER

1—Nouvelle un peu triste. 2—Attention à votre budget. 3—Décidez-vous. 4—Mauvaise journée. 5—Vous êtes un ingrat. 6—Essayez de comprendre. 7—Vous échapperez à un accident. 8—Ne critiquez pas sans savoir. 9—Mesurez l'effet de vos paroles. 10—Votre voyage est remis. 11—Ayez un peu d'indulgence. 12—Ne soyez pas si bref.

L'enfant né aujourd'hui sera autoritaire et violent. Il entreprendra des choses difficiles et y arrivera malgré son caractère intraitable. Très orgueilleux de ses succès, mais bon coeur.

● SAMEDI, 2 FEVRIER

1—Faites plus pour les autres. 2—Soyez plus souple de caractère. 3—Vous essuierez un refus. 4—Soyez moins sentimental. 5—Dominez votre ennui. 6—Mangez plus. 7—Consultez vos parents. 8—Ne soyez pas sarcastique. 9—Revenez à de meilleurs sentiments. 10—Soirée mouvementée. 11—Ne prenez pas l'auto. 12—Vous énervez votre mari.

L'enfant né aujourd'hui sera indolent et paresseux. Il se laissera toujours servir et aider par les autres et sera une charge pour les siens. Méfiant et dépensier.

● DIMANCHE, 3 FEVRIER

1—Pratiquez l'économie. 2—Allez voir un médecin. 3—Ne laissez pas traîner vos lettres. 4—Bonne nouvelle. 5—Soyez plus franc. 6—Chaussez plus grand. 7—Déclarez votre amour. 8—Dissimulez votre mauvaise humeur. 9—Vous abusez de votre santé. 10—Restez de bonne humeur. 11—Soyez calme. 12—Appelez le médcin.

L'enfant né aujourd'hui sera docile et agréable, mais oublieux et distrait. A cause de cette tendance de son caractère il s'élèvera des discussions dans son ménage. Mais il se fera pardonner par sa générosité.

● LUNDI, 4 FEVRIER

1—Ne vous mettez pas en retard. 2—Un téléphone important. 3—Cette amitié vous est néfaste. 4—Votre but est atteint. 5—Reposez votre jambe. 6—Vous exagérez. 7—Prenez une décision. 8—Parlez vite. 9—Une grave maladie. 10—Réfléchissez un peu. 11—On vous invite. 12—Gardez votre sang-froid.

L'enfant né aujourd'hui sera nerveux et de santé débile. Il aimera les plaisirs et détestera l'étude. Dépensier et bohème, doué pour le dessin et surtout pour la caricature.

l'avis du docteur

Cause et traitement de la toxicomanie

Depuis un certain temps, la toxicomanie a fait parler d'elle. Le danger de la voir se propager parmi les jeunes en fait voir le danger pour la société.

Il est bon que chacun connaisse la principale cause de cette manie désastreuse et sache comment on peut la guérir.

● Raison profonde

Pourquoi certaines personnes deviennent-elles toxicomanes? La raison profonde est, presque toujours, ralliée à un problème personnel. Habituellement, les gens qui deviennent des toxicomanes sont du type de ceux qui recherchent le plaisir; d'autres ont une personnalité psychonévrosée. Il est très rare de voir un toxicomane ayant un caractère émotif normal et mûri.

C'est un fait étrange que les personnes qui font la connaissance des stupéfiants et commencent à en faire usage en association avec des narcomanes ont bien plus de chances de devenir des narcomanes elles-mêmes que celles qui ne font usage des stupéfiants que sur les ordres d'un médecin pour réduire les douleurs. La toxicomanie est comme une maladie contagieuse, qui se transmet généralement d'une personne à une autre.

● Autre danger

Il existe un autre danger, c'est que l'usage d'un stupéfiant mène à l'usage d'un autre ou des autres. C'est ainsi que la plupart des habitués de la marijuana deviennent vite morphinomanes.

Certains types de stupéfiants, quand on en fait usage au début, donnent un sentiment d'aise et de confort. Ils réduisent la tension émotive, les nerfs se trouvant reposés artificiellement. Les soucis disparaissent et celui qui s'administre le stupéfiant peut rêver et remettre au lendemain le soin des décisions.

Nombre de toxicomanes ont l'impression que le stupéfiant augmente leur capacité. Or, en réalité, le stupéfiant utilisé d'habitude réduit l'efficacité mentale et n'augmente pas le courage ou l'énergie physique.

● Abandon soudain

Qu'advient-il lorsque la morphine est supprimée soudainement au morphinomane? De huit à quatorze heures après la dernière dose de morphine, le toxicomane devient agité et l'insomnie trouble ses nuits. Ses yeux commencent à pleurer et son nez coule. Il transpire et bâille sans cesse. Il a la "chair de poule" et les pupilles dilatées. Sa respiration est lourde et la teneur en sucre de son sang est réduite. Le patient devient de plus en plus agité, et, dans certains cas, ses bras, ses jambes et ses pieds sont agités de contractions presque constantes. Il ressent de violentes crampes musculaires, des douleurs dorsales et des douleurs généralisées.

Ces symptômes graves disparaissent généralement, mais pas avant cinq à sept jours après la dernière dose de morphine. La suppression subite du véronal provoque des symptômes similaires et, dans certains cas, peut mettre la vie du patient en danger.

● Démoralisation

La morphine et autres stupéfiants peuvent provoquer une complète démoralisation mentale et physique. Leur traitement est rarement heureux, car leur effet est fort grave, et il faut recourir aux soins d'un spécialiste dans un hôpital.

Le traitement moderne évite les symptômes décrits ci-dessus. Il ne supprime le narcotique que progressivement, en lui substituant des produits moins nuisibles. Une autre partie du traitement consiste en un traitement psychiatrique et mental, tendant à corriger le trouble personnel qui est à la base de la toxicomanie.

DEPUIS DES GÉNÉRATIONS LES BONNES
PILULES ROUGES
Pour les
FEMMES
PÂLES, FAIBLES, ANÉMIQUES, TOUJOURS FATIGUÉES
Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal.

LUNETTES et LORGNONS
PRESCRIPTIONS D'OCULISTES ● RÉPARATIONS
A DOMICILE SUR DEMANDE
YEUX ARTIFICIELS — PLASTIQUES
GARANTIE POUR LA VIE ● PLUS GRAND CHOIX A MONTRÉAL
Bureau : Lundi et Jeudi 10 a.m. à 6 p.m. — Autres jours : 10 a.m. à 9 p.m.
J. A. RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES
6528, rue Saint-Denis — CAlumet 9572

JEAN VAILLANT

par

FRANK ROBBINS

PRIS AU PIÈGE PAR DÉBRIS, NOS DEUX HÉROS JEAN VAILLANT ET SCOTTY VONT BIENTÔT MOURIR DEVANT LE PELOTON D'EXÉCUTION. TOUT À COUP, MLLE BRANDY APPARAÎT SUR LA SCÈNE DE LA TRAGÉDIE QUI SE PRÉPARE. ELLE RECONNAÎT DÉBRIS QUI TENTE DE S'ÉCHAPPER ET ...

ILS SONT INNOCENTS ! NE LES FUSILLEZ PAS !

CROYEZ-MOI, PUISQUE JE VOUS DIS LA VÉRITÉ !

PRESS

CONTINUE À AVANCER OU LE GÉNÉRAL EST FINI !

PRESS

COPR. 1952, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.

OH, LÀ, LÀ ! C'EST UNE PHOTO QUE JE NE PEUX MANQUER ! QUEL "SCOOP"!

SCREE!

VOYONS ! ME SUIS-JE ENCORE MIS LES PIEDS DANS LES PLATS ?

À SUIVRE

PIT FAIT DU SPORT

ROUSON

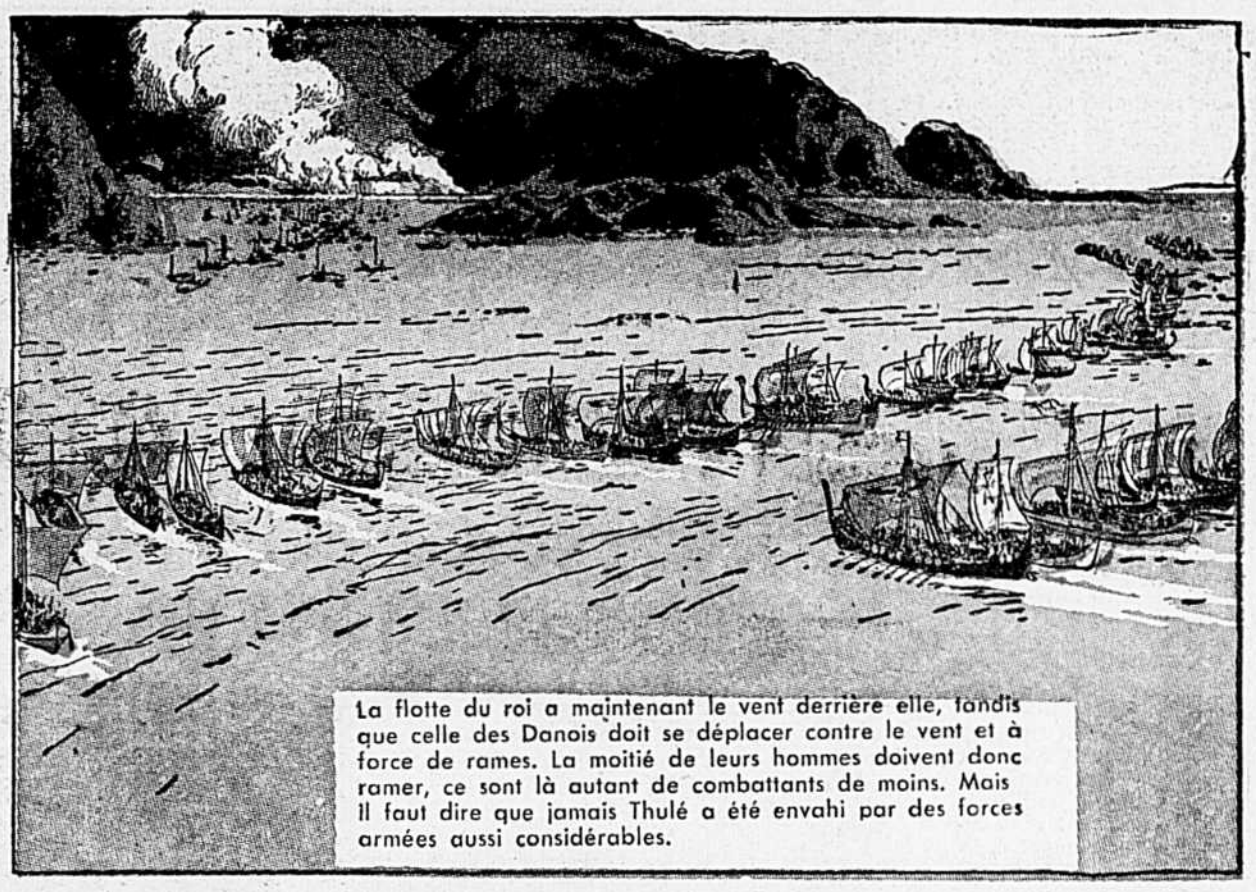
PLOM BERIF

Copr. '52 Bell Features Corp
Tm-World Rights Resd.

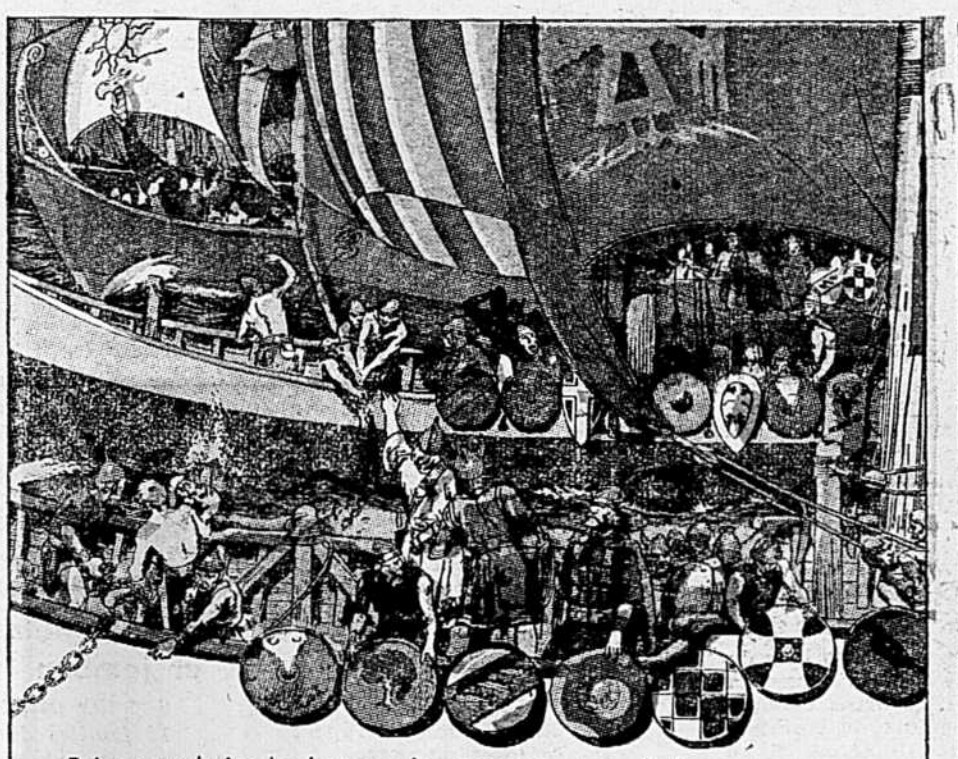
PRINCE GALANT

par Harold Foster

Le roi de Thulé tombe sur les Danois pendant qu'ils sont à mettre un village à sac. Il a une heure précieuse à sa disposition pour placer sa flotte en position avant que l'ennemi ait eu le temps de prendre la mer pour le rencontrer.



La flotte du roi a maintenant le vent derrière elle, tandis que celle des Danois doit se déplacer contre le vent et à force de rames. La moitié de leurs hommes doivent donc ramer, ce sont là autant de combattants de moins. Mais il faut dire que jamais Thulé a été envahi par des forces armées aussi considérables.



Puis on enchaîne les bateaux les uns aux autres, de façon à ce que les Danois ne puissent passer entre les bâtiments tandis que les guerriers de Thulé peuvent passer d'un pont à un autre pour se diriger vers l'endroit de la ligne de combat la plus menacée.

Les deux lignes de vaisseaux se frappent entre elles dans un grand bruit. Et la bataille commence.

Finalement, les Danois incendient un bateau qui doit être éloigné.

778

Par la brèche ainsi ouverte, les Danois passent pour revenir prendre la flotte de Thulé par l'arrière.

Le roi Aguar voit la manoeuvre. "Ah ! Si Boltar était avec nous," s'exclame-t-il.

La semaine prochaine : *BATAILLE CRUCIALE*

Des sandwichs chauds ou froids pour le souper !

Pour éviter la monotonie dans les repas, pourquoi ne feriez-vous pas quelques petits changements parfois, particulièrement pour le lunch ou le souper ? Servir toujours la même chose, même si c'est délicieux enlève toute la valeur d'un repas, et voilà pourquoi tant de personnes se sentent sans appétit lorsqu'elles se mettent à table. N'aimeriez-vous pas à donner plus d'attraits à vos repas en faisant certaines innovations, peu coûteuses en somme, et qui plairaient à votre famille ? Cette semaine, nous vous suggérons les sandwichs chauds ou froids, accompagnés de céleri croustillant, de petits bâtons de carottes crues, ou d'une succulente salade aux légumes, le tout, précédé d'une bonne soupe fumante, et terminé par un succulent dessert. Vous aurez un repas de tout premier choix, à très peu de frais, et que vous pourrez préparer en un temps-éclair. Allons, Mesdames, tentez l'expérience dès demain, et vous conviendrez que que nous avions raison de vous faire une telle suggestion.

● Garnitures à sandwichs

JAMBON ET SAUCISSON DE BOLOGNE

½ livre de jambon cuit émincé,
½ tasse de relish de cornichons sucrés,
Mayonnaise,
1¼ livre de saucisson de Bologne,
1 tasse de céleri coupé en très petits dés.

Mélanger tous les ingrédients ensemble, ajouter suffisamment de mayonnaise pour donner une bonne consistance au mélange. Suffisant pour 18 à 20 gros sandwichs.

BACON ET OEUFS

3 oeufs cuits durs, hachés,
2 c. à table de persil haché,
1 c. à table de piment vert haché finement,
3 c. à table de mayonnaise,
1 c. à table de bacon cuit, finement coupé,
½ c. à thé de sel,
1 c. à thé de moutarde préparée.

Mélanger tous les ingrédients ensemble avec soin. Mettre dans le réfrigérateur jusqu'au moment de faire les sandwichs.

SARDINES ET CONCOMBRE

Faire égoutter parfaitement 1 petite boîte de sardines à l'huile, enlever les os, puis piler en pâte. Peler et couper en quartiers le quart d'un concombre, ou 3 ou 4 cornichons sucrés, puis hacher très finement après avoir enlevé les graines, si c'est du concombre que vous employez. Combiner avec la pâte de sardines, et se servir de ce mélange pour des sandwichs de pain brun ou blanc.

GARNITURE AU POISSON

Mélanger ensemble 1 tasse de poisson cuit ou en conserve avec 2 c. à table de céleri finement haché, 2 c. à table de petits cornichons sucrés, finement hachés, 2 c. à table de mayonnaise épaisse, 1 à 3 c. à thé de sauce Worcestershire, ou de catsup aux tomates, et sel et poivre au goût. Bien amalgamer le mélange, puis s'en servir pour faire les sandwichs, avec de fines tranches de pain beurré.

● Sandwichs au boeuf haché et au chou

Beurrer 8 tranches de pain avec du beurre mis en crème. Garnir la moitié de ces tranches avec du boeuf haché très finement mélangé avec quelques olives farcies et très finement hachées, le tout, bien mélangé et assaisonné au goût de sel et poivre, et d'un peu de mayonnaise. Recouvrir de chou finement haché, et mettre l'autre tranche de pain par-dessus.

● Sandwichs chauds au jambon et tomates

Faire sauter des tranches de jambon très minces vivement dans une friture très chaude. Enlever la pelure, et trancher finement des tomates. Faire rôtir des tranches de pain d'environ ¼ de pouce d'épaisseur, les recouvrir d'un peu de sauce à salade, mettre sur chacune une tranche de jambon, quelques tranches de tomates, et de la laitue très finement hachée. Remettre l'autre tranche de pain rôti par-dessus, puis couper de forme diagonale et garnir de petits cornichons sucrés tranchés. Servir immédiatement.

Un autre sandwich chaud délicieux est celui-ci : beurrer 6 tranches de pain. Battre 2 oeufs légèrement, ajouter 2 c. à table d'oignon râpé, 4 c. à table de jambon cuit émincé, puis assaisonner au goût de sel et poivre et de paprika. Mettre ce mélange entre deux tranches de pain beurré, rôties d'un côté seulement. Faire frire des deux côtés d'un beau brun doré, dans une friture très chaude, et servir immédiatement. Suffisant pour 3 personnes.

● Sandwichs roulés aux amandes et au poulet

6 à 8 tranches de pain frais,
1½ tasse de salade au poulet,
½ tasse de noix hachées,
beurre bien amolli,
1 paquet de fromage à la crème de 4 onces.

Enlever la croûte des tranches de pain, puis beurrer, et mettre une fine couche de salade au poulet. (le poulet pour cette salade devra être coupé très finement.) Rouler chaque tranche comme un rouleau à la gelée miniature, et attaché avec de très minces cure-dents. Couvrir entièrement le rouleau de fromage à la crème, puis rouler ensuite dans les noix finement hachées. Enlever les petites brochettes juste avant de servir.

Des sandwichs succulents. Faire refroidir parfaitement avant de servir.

● Tarte à la crème et à la noix de coco

1½ tasse de lait échaudé,
¼ de c. à café de sel,
3 jaunes d'oeufs,
½ tasse de noix de coco râpée,
⅓ de tasse de sucre,
3 c. à soupe de fécule de maïs,
1 c. à soupe de beurre,
½ c. à thé de vanille.

Ajouter le sucre, la fécule de maïs et le sel aux jaunes d'oeufs battus. Verser par-dessus le lait échaudé; remettre au bain-marie et laissez cuire en brassant constamment jusqu'à épaississement. Ajouter le beurre fondu, la noix de coco et la vanille. Verser dans une croûte de pâte cuite. Couvrir d'une meringue et faire dorer au four.

● Sandwichs délicieux

8 tranches de pain de seigle,
4 tranches de jambon cuit au four,
laitue,
beurre mis en crème,
4 tranches de fromage Suisse,
moutarde préparée, ou cornichons à la moutarde finement hachés.

Beurrer les tranches de pain généreusement, puis placer sur chacune une tranche de jambon, et par-dessus, une tranche de fromage. Garnir de moutarde ou de cornichons à la moutarde, et recouvrir d'une feuille de laitue. Recouvrir avec les tranches de pain, puis couper en pointes et garnir de persil en forme d'éventail.

Suffisant pour 4 personnes.

● Sandwichs à la salade aux pommes de terre et jambon

6 petits pains longs,
12 feuilles de laitue,
1½ tasse de salade de pommes de terre,
¼ de tasse de beurre amolli,
12 tranches de jambon cuit, épicé, ou saucisson de bologne,
6 tranches de tomates (facultatif).

Couper les petits pains en deux sur la longueur, et beurrer la partie coupée. Enlever un peu de mie sur l'autre partie. Mettre une feuille de laitue dans cette cavité, et une tranche de jambon ou saucisson et sur le dessus de chacun, mettre un peu de salade aux pommes de terre, et une tranche de tomate. Couvrir avec l'autre moitié de pain. Presser pour bien tenir en place.

● Pouding chaud aux pommes

Prendre de belles pommes d'égale grosseur, les laver, enlever le coeur mais ne pas les percer jusqu'au bout. Les déposer dans un plat beurré allant au four, puis remplir les cavités de cerises ou de fraises en conserve, puis jeter par-dessus le sirop suivant: faire bouillir 1½ tasse d'eau avec une tasse de sucre pendant 5 à 6 minutes. Quand le sirop est à point, ajouter un peu de cerises ou de fraises, laisser jeter quelques bouillons, puis verser par-dessus les pommes. Mettre dans un four chaud (400° F.) jusqu'à ce que les pommes soient bien tendres. Arroser fréquemment pendant la cuisson avec le sirop de cuisson.

Servir chaud ou froid arrosé de crème fouettée.

LA PANTHÈRE NOIRE

Licensed by The Bell Syndicate, Inc.) Trade Mark Reg. U. S. Pat. Office

Larpé-Mills

474

QU'IL FAIT BON ÊTRE CHEZ SOI ! PAS DE POLICE SECRÈTE, PAS D'ESPIONS ET PAS D'INQUIÉTUDES !

NOUS SOMMES ENCORE AU DÉBUT D'UNE NOUVELLE ANNÉE, ET SI JE PRENAIS UNE RÉSOLUTION, CE SERAIT CELLE...

DE NE PAS ÊTRE IMPLIQUÉE DANS...

BING, BANG, BONG !

QU'EST-CE QUI SE PASSE DANS L'IMMEUBLE ?

AU SECOURS !

ÇA VIENT DE L'APPARTEMENT VOISIN !

LA PORTE EST OUVERTE !

Y A-T-IL QUELQU'UN ICI ?

COLONEL WOLFRAM PRUSSIA

La Baronne

COLONEL WOLFRAM PRUSSIA

BRUNO

La Panthère

DR. DIMAN SARAF

La vie ardente de Rudolph Valentino

Le plus célèbre des jeunes premiers de l'écran

III

LA JALOUSE NATACHA

Après quoi les deux jeunes époux partirent pour un nouveau voyage au cours duquel ils visitèrent les principales villes d'Europe : Londres, Paris, Rome, Genève.

Mais Natacha Rambova, actrice qui ne put connaître la renommée, ne tarda pas à rendre l'existence pénible à son mari, tant par son caractère autoritaire que par ses exigences. Elle émit la prétention de diriger elle-même le côté artistique de toutes les productions de Rudolph Valentino — elle réussit à se faire nommer conseiller historique de **Monsieur Beaucaire** — et prononça l'exclusive contre les autres femmes dont elle jalousait la beauté et le talent.

Il y eut une première séparation, suivie d'une réconciliation. Mais Natacha Rambova n'était pas femme à faire abandon de ses idées, plus que jamais elle voulut régner en maitresse absolue dans le ménage Rudolph Valentino s'affectait de plus en plus les dissentiments qui ne cessaient d'éclater entre sa femme et lui. Il se décida une fois de plus au divorce et, en janvier 1926, lors de son dernier séjour à Paris, une demande de divorce était déposée devant les juges de la Seine par Rodolfo Guglielmi, dit Rudolph Valentino, contre Mme Winifred Shaugnessy, de Wolfe, fille adoptive de M. Hudnut.

Dans le courant de 1926 fut prononcé le divorce à l'expiration des délais légaux et après les formalités d'usage.

Natacha Rambova rentra à New-York et s'intéressa aux produits paternels.

Rudolph Valentino reprit la route de Hollywood.

C'est à cette époque que Natacha fit de son ex-époux un portrait qu'on peut estimer fidèle :

"On trouve sans peine à la douzaine des hommes aussi beaux, voire plus beaux que lui, des types plus remarquablement musclés, des acteurs plus habiles et plus élégants. On n'en a pas encore trouvé qui exerce sur le beau sexe la même fascination, cela sous toutes les latitudes ; les froides filles du Nord subissaient le charme exactement comme les ardentes filles du Midi, les grandes dames comme les plus humbles ouvrières. Je doute que l'on retrouve jamais tout à fait son égal à ce point de vue".

"Quel était son secret (elle écrivit ces lignes en 1930), la nature de son attraction ? Je crois que le secret du charme de Rudy résidait dans ce qu'il y avait en lui de jeune, de puéril. Chaque femme voudrait exercer son instinct maternel sur un homme et Rudy était de celui dont toutes les femmes auraient voulu être la mère. Il resta enfant jusqu'à son dernier jour, c'est par là qu'il me séduisait".

Natacha avoue que lorsqu'elle fit la connaissance du jeune Rudy (il tournait alors **la Dame aux Camélias**), il lui déplut totalement par l'effort trop visible qu'il faisait pour se rendre aimable, lui étranger, aux Américains avec qui il travaillait. Mais Natacha eut, selon ses propres termes, "la révélation de ce qu'il y avait de pathétique dans sa conduite," et elle finit par l'inviter dans son bungalow. Le succès vint et Rudolph souffrit de ne tourner que des films centrés sur sa séduction, où l'art pur n'avait qu'un rôle secondaire.

"SEDUISANT ET MALE"

"Rudy était un artiste, raconte Natacha. Il vivait ses rôles même en dehors de ses heures de travail. Dans sa vie privée, il n'était plus lui-même mais les personnages qu'il incarnait temporairement."

Natacha eut du mal à s'habituer à l'incroyable popularité de son mari — enfant et vedette : les écolières se mettaient en grève, lorsqu'il voyageait, pour aller l'accueillir à la gare.

Un jour même, alors que Valentino et elle se glissaient dans un théâtre où il jouait, par le soupirail, pour échapper à la foule de leurs admirateurs, ils furent aperçus par un groupe de jeunes filles dont l'une, grande blonde d'environ vingt ans, se laissa tomber sur son idole par l'étroite ouverture, le couvrant de baisers au risque de l'étouffer et lui donnant effectivement un fâcheux tour de rein... N'importe, elle avait réussi ce à quoi rêvaient alors les jeunes filles au vu et au su de Natacha "la femme la plus sauvagement détestée des Etats-Unis" (et du monde), selon ses propres termes.

L'opinion de Natacha sur l'origine de la séduction de Valentino est d'ailleurs en contradiction avec l'idée qu'il se faisait de lui-même, puisqu'en 1926 il présentait sous le titre **Mon portrait le plus véridique** un texte ainsi conçu :

"Il importe peu que Rudolph Valentino apparaisse plus ou moins beau à qui l'admire : il est mieux que cela, il est séduisant et mâle. S'il n'est pas le plus bel homme du monde, il est sûrement du moins l'homme qui sait faire la cour à une femme avec le plus de grâce et l'embrasser comme il convient."

Quoi qu'il en soit, l'essentiel est que celles qui l'aimèrent lui sont demeurées fidèles, la belle Natacha comme les autres.

Le beau visage de Valentino, quelques semaines avant sa mort. Vingt-cinq ans ont passé, mais son souvenir est plus vivace que jamais. Chaque année, vers la fin d'août, un peu partout à travers le monde, des messes sont dites pour le repos de l'âme de celui qui avait beaucoup aimé — et à qui les femmes pardonnaient tout.

Cinq fois par l'intermédiaire d'un médium il lui aurait, à en croire son ex-épouse, fait parvenir de l'au-delà des messages personnels "pour lui prouver, disait-elle, que s'il l'avait trompée charnellement, il lui restait fidèle en pensée". S'il faut en croire Natacha, la vie éternelle laisse libre carrière aux dons d'acteurs des morts, et Rudolph continuerait de jouer mais vraiment sincèrement la musique constituant le langage interplanétaire avec des vedettes telles que Caruso, dont le grand succès intersidéral serait intitulé **le Voyage de l'âme.**

On a peine à croire que cette même Natacha, en 1929, parut à un bal de l'hôtel Astoria de New-York, dans une danse très osée (et combien discrètement vêtue...), qui symbolisait l'Afrique, pour fêter le centenaire anticipé de la conquête de l'Algérie par la France.

UN PARI DE $15.000 DE NE PAS SE MARIER

Qui saura jamais ce que furent vraiment entre deux êtres aussi hors-série les amours de Rudolph Valentino et de Natacha Rambova, malgré les apparences qui semblaient les faire vivre dans une maison de verre ?

L'essentiel est que, séparé de Natacha, Rudolph était parfaitement guéri du mariage.

Ayant un jour rencontré, à Los Angeles, Manuel Reachi, le consul du Mexique, avec lequel il était très ami, Rudolph lui dit désabusé :

—Je ne me remarierai jamais plus.

—Tais-toi, réplique le diplomate. Je ne te donne pas six mois.

—Veux-tu parier ?

—Oui.

—Quinze mille dollars, que je ne convole pas avant 1930 ?

—Tenu !

Dès lors coururent sur lui les bruits les plus divers. On parla de son mariage avec Mae Murray, avec laquelle on le rencontrait souvent. De ses démêlés avec Joan Carlisle.

On annonça aussi ses fiançailles avec la blonde Vilma Banky.

Ce n'étaient là que potins.

UNE JEUNE FILLE SIMPLE

Son pari avec Manuel Reachi, il l'aurait probablement perdu. Car Rudolph était un homme simple, bien que grande vedette. Il rêvait d'un foyer, d'une famille.

—Si je n'étais pas le Valentino de l'écran, déclara-t-il, je pourrais dire ce que je pense et croire ce qu'on me répond. Mais ce n'est pas moi qu'on croit aimer : c'est le pantin du cinéma.

Latin dans toute l'acception du mot, il exigeait la fidélité, comme il s'y engageait lui-même, en amitié et en amour.

—Ce dont je rêve, c'est d'un foyer où j'aurais une femme aimante qui ne fasse pas de cinéma et qui, encadrée de mes enfants m'accueille chaque soir.

Une autre fois il dit :

—Si je me marie encore, je voudrais que ce soit avec une jeune fille simple et pure, pour qui je ferais tout afin de la rendre heureuse. Je ne voudrais pas qu'elle eût d'autres soucis que ceux de son foyer et de sa famille. Mais existe-t-il encore de telles épouses pour un malheureux cheik du cinéma ?

Lorsque Rudolph Valentino mourut, chacun savait qu'il aimait Pola Négri et que la vedette polonaise était très éprise de son camarade.

POLA NEGRI

Pola Négri était alors à Hollywood. Elle y tournait la première version d'**Hôtel Impérial**, sous la direction de Maurice Stiller, le metteur en scène qui avait découvert Greta Garbo. Elle ne put se rendre à New-York, pour assister aux funérailles, qui eurent lieu dans l'église de Saint-Malachy. Ce fut elle qui paya pour le transport du corps de New-York à Los Angeles. Le transfert n'eut pas lieu, comme certains le prétendent par train spécial, mais simplement dans un fourgon à bagages. Le cercueil fut exposé — le dessus ayant été remplacé par une glace permettant de voir le masque du mort — dans l'église catholique de Beverly-Hills, où il demeura plusieurs jours.

Dans le film retraçant la vie de Valentino, il fut beaucoup question, bien entendu, des conquêtes de la vedette. Il se maria deux fois — et eut une multitude d'amies (parmi lesquelles Pola Négri, Mae Murray, Joan Carlisle, Vilma Banky). On voit ici Valentino (personnifié par Anthony Dexter) en compagnie de Joan Carlisle (Eleanor Parker).

Les frères et la soeur de Rudolph étaient, eux aussi, à Hollywood. L'un d'eux, jouant sur le nom de Valentino, essayait sans succès de faire du cinéma.

Les affaires du mort furent dispersées. Il laissait un modeste compte en banque, mais par contre une abondante garde-robe, comprenant quarante costumes, quatre cents cravates, cent paires de chaussettes, cinquante paires de chaussures. Il laissait aussi sept montres et plusieurs autos. L'une d'elles de marque italienne, une "Isota", fut achetée par Pola Négri. Celle-ci l'emmena en Europe lorsqu'elle s'y rendit, pour se marier à Ballancourt, en Seine-et-Oise, ayant oublié le beau Valentino, à l'avantage du prince Mdivani, qui à défaut de fortune lui apportait un titre.

Lors du service funèbre, qui fut célébré dans l'église catholique de Beverly-Hills, on put remarquer, autour de Pola Négri effrondrée, toutes les grandes vedettes du cinéma américain d'alors. On donna de nombreux détails sur la cérémonie dans les journaux du lendemain. Puis les jours se succédèrent, la vie suivit son cours, Rudolph Valentino, peu à peu, entra dans l'oubli.

LA DAME EN NOIR

Contrairement à ce que certains assurèrent, il ne fut pas enterré. Il n'y eut aucune pelletée d'argile jetée dans sa fosse. Le cercueil de celui qui avait été la plus grande vedette de l'écran demeura, de longs jours, sous un hangar, car personne — pas même les siens — n'avait voulu faire les frais de l'enterrement.

Que serait devenu le corps de Valentino, si un de ses compatriotes, Sylvio Balboni, un opérateru devenu metteur en scène, n'avait donné pour lui, le casier de marbre du Mausoleum du cimetière de Santa Monica Boulevard, qu'il avait acheté pour son propre compte ? Sylvio Balboni, après la mort de sa femme, June Mathis, la scénariste des **Quatre cavaliers de l'Apocalypse**, décida, en effet, de rentrer définitivement dans son pays natal, l'Italie. Ce fut une chance !

C'est devant ce mausolée que, vingt-trois années durant, une mystérieuse inconnue, toute vêtue de noir, vint déposer chaque 23 août un bouquet de roses rouges.

Mais un soir — il y a de cela deux ans — la Dame en noir, dans un accès de neurasthénie, s'ouvrit les veines. Elle fut transportée d'urgence dans une clinique où l'on découvrit sa véritable identité, puis dans un asile où elle fut internée. Marion Brenda von Boeckling-Watson, qui durant un temps fréquenta les studios californiens, où on la remarqua pour sa beauté, assurait avoir épousé secrètement en France Rudolph Valentino, dont elle avait fait connaissance au cours des prises de vue de **Monsieur Beaucaire**. Des recherches furent entreprises pour vérifier ses dires. Aucune n'apporta la moindre preuve.

La Dame en noir fut victime de son rêve.

Chaque année, vers la fin d'août, un peu partout à travers le monde, des messes sont dites pour le repos de l'âme du défunt, tandis que des dames, chaque jour plus âgées, essaient au cours de mystérieuses réunions d'évoquer et d'interroger son esprit.

Le temps suit inexorablement son cours, Rudolph Valentino n'est plus qu'un héros de légende, dont le visage s'estompe peu à peu dans les brumes du passé.

Georges Fronval

FIN

(Copyright par "les documents et reportages internationaux", Paris.)

Tous droits réservés

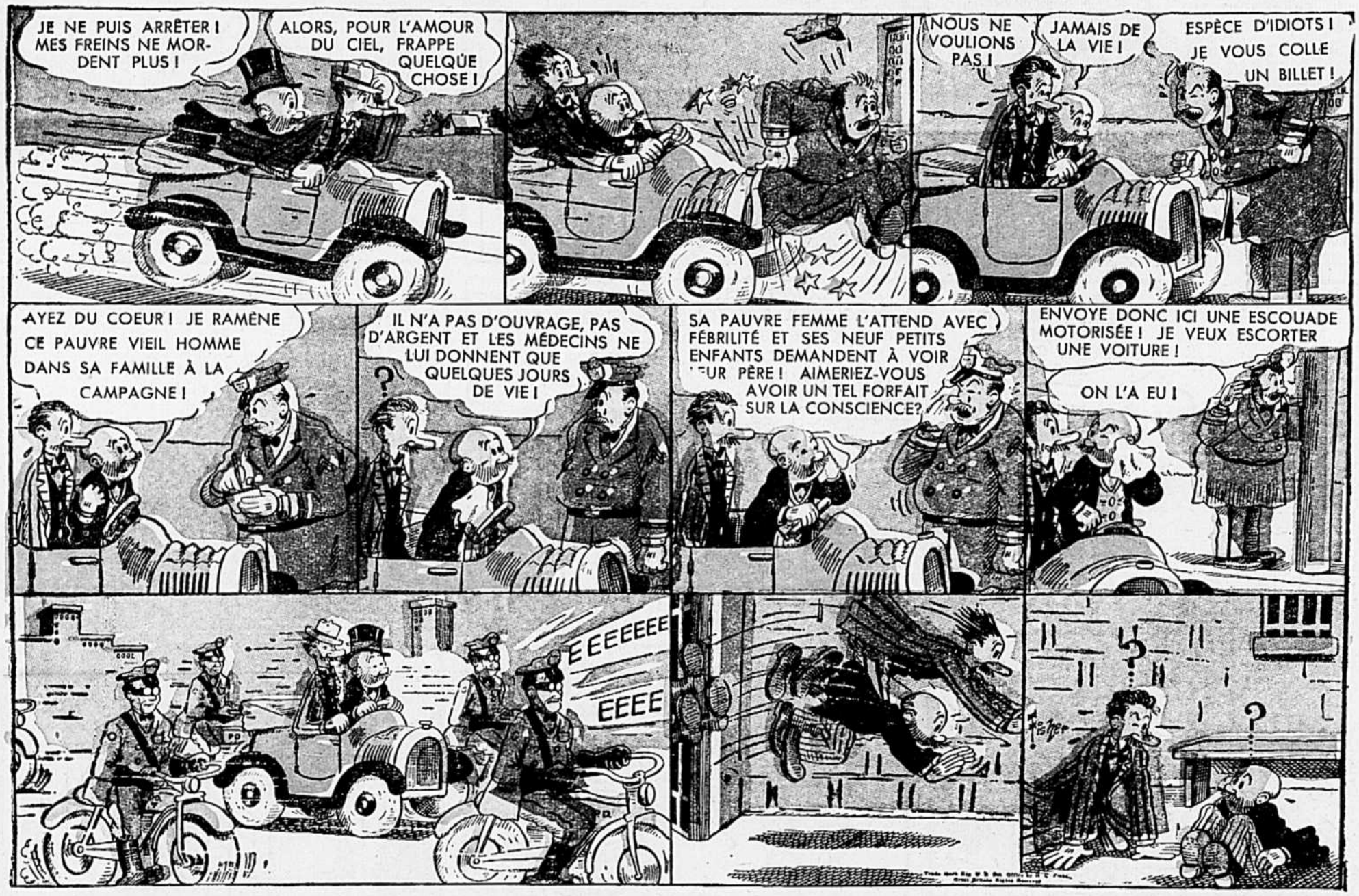
NAPOLEON LETENDRE par LANK LEONARD

PIT FAIT DU SPORT

MUTT & JEFF

BUD FISHER

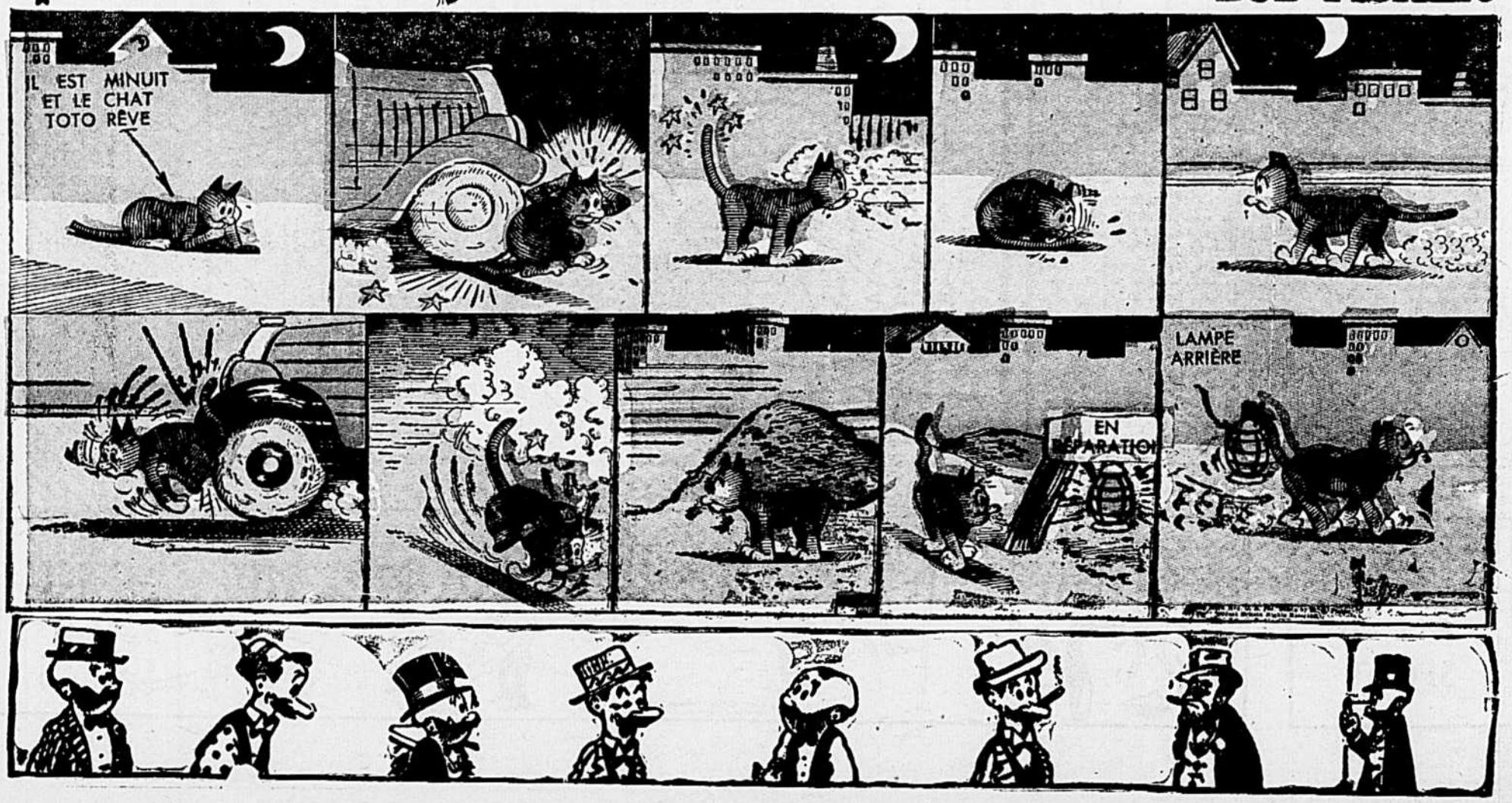
Ce n'est pas un mauvais endroit quand il fait chaud !



LE CHAT TOTO

Le derrière est aussi précieux que le devant !

BUD FISHER



L'histoire des plats

En 1720, la soupe aux pois inspira une pièce de théâtre

PARIS. — (Spécial à **Photo-Journal.**) — Lorsque vous allez au restaurant et que vous commandez un bifteck aux champignons, ou que le soir vous dînez de deux oeufs sur le plat, vous ne vous faites pas idée de l'évolution culinaire qui a duré des siècles, parfois des millénaires, et qui a été nécessaire à l'élaboration de chacun des mets les plus communs.

Comme je demandais au chef cuisinier du Relais Fleury (de Pouilly-sur-Loire) combien de temps il lui avait fallu pour préparer une de ces omelettes flambées dont il a le génie, il me répondit:

"Il m'a fallu vingt-cinq minutes et deux mille ans!"

Ce qui est vrai pour l'omelette, dont l'idée remonte, dit-on, à un Egyptien maladroit, est vrai aussi pour tous les mets qu'on peut trouver sur un livre de cuisine.

Ainsi cet Egyptien, qui selon la coutume de l'ère pharaonique, faisait cuire ses oeufs en les mettant dans une fronde et en les faisant tourner si rapidement que le frottement de l'air les échauffait et les faisait cuire. Le hasard voulut qu'il s'y prit mal, que les oeufs se cassassent de telle sorte qu'il obtint une excellente omelette baveuse.

● Des potages

Si la façon la plus naturelle de faire cuire les légumes, et qui remonte à la plus haute antiquité, est de les mettre en potage, ce serait une erreur de croire qu'aucun d'eux n'a sa petite histoire.

Potage Condé: C'est ainsi que la soupe aux haricots n'a été rendue célèbre qu'après avoir été servie à la table du Grand Condé.

Il est vrai que le haricot est un légume relativement neuf. Si les Grecs et les Romains connaissaient les fèves, ils ignoraient les haricots, plat favori des Mexicains et qui s'appelait chez eux ayacolt. Introduit au XVe siècle, en Italie, sous le nom de hericot, le haricot ne vint en France qu'avec la jeune fiancée de Henri II, Catherine de Médicis, dont la corbeille de fiançailles était agrémentée de ces fleurs.

Malgré de telles lettres de créances, les haricots restèrent longtemps un légume délaissé et le Grand Condé tenta de lancer la mode du potage aux haricots pour contre-balancer un snobisme assez curieux, celui de "la soupe aux pois".

Soupe aux pois:

Les pois, originaires de Perse, d'Orient et de l'Inde, sont sans doute, avec les lentilles, les légumes les plus anciennement utilisés. On retrouve des pois fossiles en Suisse et en Hongrie, dans les stations datant de l'âge de pierre et de l'âge de bronze.

On les criait dans les rues de Paris au XIIIe siècle ("pois en cosse et pois chaus pilez").

Louis XIV les fit figurer parmi les "premiers des légumes". Dès lors, ce fut un engouement dont on ne peut guère se faire une idée. Les primeurs valaient jusqu'à "cent francs le litron". Les correspondances de Mme de Montpensier donnent de savoureuses recettes pour préparer ce plat à la mode.

La soupe aux pois inspira même des pièces de théâtre: **les Costeaux ou les Friands Marqués.** Cette mode dura plus de cent ans, et le marquis de Cussy put écrire, sans ridicule, qu'il avait assisté à une fête qui réunissait "les premières notabilités de la Banque, des femmes charmantes et des petits pois délicieux..."

Le Bouillon:

Le bouillon de viande est sans doute aussi une invention du grand siècle. Le bouillon de grand pot était apprécié des gros mangeurs et contenait des pièces de viandes et de volailles avec lesquelles on laissait refroidir l'assaisonnement de romarin, d'herbes fines, de pelures de citron. On y ajoutait des croûtes aux écrevisses, aux truffes, aux pointes d'asperges ou aux fonds d'artichauts.

Si les potages ont leur histoire et leurs légendes, certaines d'entre elles restent assez fameuses et les querelles de linguistique qui s'y rattachent risquent souvent de tourner à l'aigre.

L'histoire des plats est aussi passionnante que l'histoire des hommes. Elle fourmille de légendes plus extraordinaires les unes que les autres. Mais c'est sans doute la carotte qui a inspiré les histoires les plus savoureuses. Cette jeune cuisinière le sait-elle?

Potage Crécy:

C'est ainsi que deux villages revendiquent l'appellation du potage à la Crécy.

Est-ce à cause de la petite ville de Crécy (en Seine-et-Marne), où l'on récolte d'excellente qualité de carottes, dont ce potage est exclusivement composé? Est-ce en souvenir de la bataille de Crécy, en 1346, dans la Somme, ainsi que le prétend Moncelet...

Combat d'estoc et de taille!
De cette cruelle entaille,
O contraste! il n'est resté
Qu'un potage réputé.

● Des légumes

A tout seigneur, tout honneur, pourrait-on dire. La pomme de terre est sans doute le légume dont l'histoire est la plus variée et ...la plus mal connue.

C'est tout d'abord une erreur de croire que la pomme de terre ne fut découverte qu'à la fin du règne de Louis XVI.

Les Espagnols, qui la connurent au Pérou, l'introduisirent en Italie en 1535, puis en Franche-Comté, qu'ils occupaient. Louis XIII, en 1615, en fut friand, lorsqu'il en mangea pour la première fois, et dès lors il ne fut pas rare qu'on en trouvât, cuites ou crues, dans les marchés et aux coins des rues. Parmentier, qui donna un repas au cours duquel les pommes de terre furent servies de vingt façons différentes, et Turgot en répandirent l'usage et dissipèrent les préventions que le peuple nourrissait envers elle.

On ne compte pas moins de 115 façons de préparer les pommes de terre et il est certain que le hasard fut bien pour quelque chose dans une telle variété.

Pommes soufflées:

C'est ainsi ques les pommes soufflées, qui datent de 1837, ont pour origine un retard de chemin de fer à Saint-Germain-en-Laye. Lors de l'inauguration de la ligne, le restaurateur chargé du banquet avait préparé des frites, qu'il dut laisser refroidir. Lorsque le cortège arriva inopinément, il n'eut que le temps de les replonger dans la friture et c'est à sa grande surprise qu'il les vit gonfler.

C'est peut-être l'unique fois qu'un retard de chemin de fer eut une conséquence heureuse.

Carottes Vichy:

Mais c'est sans doute la carotte qui inspira les plus belles histoires et les légendes les plus savoureuses.

Les carottes Vichy n'ont d'autre histoire que celle qui valut la renommée aux carottes cuites dans l'eau de Vichy, dont la propriété est de les attendrir. On obtient d'ailleurs le même résultat partout ailleurs, en ajoutant une légère pincée de bicarbonate de soude.

La carotte, que nos ancêtres connaissaient sous le nom de "pastenades" et de "garroites", était le plat national des Gaulois. On raconte dans le Midi qu'elle était blanche, primitivement, jusqu'au jour où Marie, une servante, fut poignardée par les ennemis du Christ au moment où elle épluchait ce légume. Son sang se répandit sur l'une d'elles. Depuis lors les carottes sont rouges.

Bien que la carotte cuite comme des navets fut condamnée en 1588, par l'Eglise, parce qu'elle est "surtout excitative à la luxure, parce qu'elle est ventosive et humectative", la "carotte frite en sauce blanche" est considérée en 1713 comme "conforme aux lois de la liturgie et de l'hygiène, recommandée pour les repas de carême".

Potée:

Nous ne saurions terminer le chapitre des légumes sans signaler que le roi François 1er recommandait la "porée", qui est devenue "potée ou pot-au-feu", dans laquelle devait figurer en priorité le poireau, parce que celui-ci "donnait plaisante haleine".

Soupe aux choux:

La soupe aux choux fut recommandée de tous temps. Le chou a la propriété de combattre l'ivresse et Caton, le censeur, lui attribue aussi la faculté de combattre l'insomnie et de guérir la surdité. Le chou devait cette réputation de panacée thérapeutique au fait qu'il est né des larmes de Lycurgue, condamné à être lié par Bacchus pour avoir détruit ses vignes.

● Des plats cuisinés

Escargots:

Les Anglais, qui s'étonnent que les Français aiment ce plat, seraient bien étonnés s'ils savaient que ce fut deux de leurs compatriotes qui eurent l'idée d'assaisonner et de manger des escargots, au cours d'une famine qui régna dans leur pays il y a trois siècles.

Tripes et boudin:

Les tripes et le boudin ont une plus vieille origine. Homère en parle au cours d'une description d'un repas offert à Achille. Les tripes étaient offertes aux héros avant le combat, dans une sauce aromatisée, tandis que le boudin, fait d'entrailles d'animaux farcies de sang et de graisse, était un mets délicat qu'on trouvait dans les banquets des Héllènes du meilleur monde.

Sauce Bechamel et Chateaubriand:

La sauce Béchamel est une "invention" du marquis de Nointel, maître d'hôtel de Louis XIV, tandis que le "Chateaubriand" est une mode d'apprêt du filet de boeuf imaginé par Montmiroll, cuisinier de Chateaubriand.

La pâtisserie est, elle aussi, riche en histoire. Chaque gâteau a sa légende. Et les maîtres queux qui ont réalisé pour nos palais autant de délices n'y sont pas toujours arrivés du premier coup.

(Copyright par A.E.P. et Majo)

Paul Dupuis vous parle à coeur ouvert

Monsieur Paul Dupuis,

Je vous écris pour vous demander conseil, car je suis bien découragée.

Quand j'étais jeune, je parlais à tout le monde sans exception, autant aux petits garçons qu'aux filles. Mais les commères disaient toutes sortes de choses de moi, alors que je ne faisais rien de mal.

Aujourd'hui, j'ai quinze ans. Je suis plus vieille que toutes mes amies. J'essaie de leur montrer le bon exemple, mais elles sortent avec des garçons. Ma mère ne veut pas que j'en fasse autant et elle a bien raison.

Ma mère a choisi ma petite amie, pour que je sorte avec elle, parce que c'est une très bonne petite fille. Mes amies sont jalouses. Elles nous appellent Mutt and Jeff. Mais on fait semblant de ne rien comprendre.

Et les commères recommencent leurs petits jeux. Elles disent que nous "couraillons" les garçons, tandis que nous sommes toujours chez moi, tricotant ou chantant.

J'apprends le chant, la guitare et l'art dramatique. Je veux entrer à la radio. Mais elles rient de moi, me crient des bêtises parce qu'elles sont jalouses. Et ça fait un mois que je ne vais pas à l'école. Je suis au repos pour un temps.

Mon amie est dans la même situation, car elle a été malade. Mais elle a été à l'école cette semaine. Or la bonne soeur l'a mise dehors en lui disant des bêtises, car des gens sont allés dire aux soeurs des sottises sur notre compte.

Les commères nous traitent de mots que je n'oserais pas répéter ici.

Maintenant je ne veux plus continuer mes études, car je suis découragée.

Dites-moi un mot pour m'encourager.

Quinze printemps

R.—Vous demandez un peu d'encouragement, un cadeau d'espoir et, Mademoiselle, je ne sais pas pourquoi. Si vous n'étiez pas intelligente, si vous n'aviez pas d'avenir, si vous étiez à l'article de la mort, sans amis, si vous étiez une seconde "Aurore l'Enfant martyre", je comprendrais et, sans hésiter, je tâcherais à vous donner tout. Mais tel n'est pas le cas.

Vous écoutez beaucoup trop ce que l'on dit de vous ou vous vous croyez si importante que vous pensez que tout le monde parle de vous. Vous semblez mépriser les commères et pourtant vous accordez à leurs dires une telle considération que maintenant elles conduisent l'organisation de votre vie et qu'elles s'acquièrent le droit de vous rendre heureuse ou malheureuse.

Ne trouvez-vous pas que c'est ridicule? Reprenez vos classes et vos études de guitare et de chant. Occupez-vous de ce qui vous regarde et laissez dire et faire les autres. Apprenez à ne pas être l'esclave des potins, parce qu'autrement vous souffrirez toute votre vie durant, et afin de vous défendre vous deviendrez potineuse à votre tour. Ne soyez l'esclave que de votre coeur et de votre volonté, sinon vous pleurerez et vous ne pourrez plus chanter.

Nos lectrices qui tiennent à obtenir une réponse rapide aux problèmes qu'elles posent à M. Paul Dupuis voudront bien noter que tout courrier doit lui être adressé de la manière suivante:

M. Paul Dupuis,
a/s "Photo-Journal",
5460, avenue Royalmount
Montréal, 16.

Sécheresse

Les cultivateurs annamites de la province de Koncaen, en Indochine française, attribuaient la longue période de sécheresse, qui dure depuis sept ans et a desséché leurs rizières et menacé d'acculer la population à la famine, à la grande statue de Bouddha qui se trouvait dans un temple de la région. La sécheresse s'est en effet déclarée dès le transport de la grande statue de cuivre représentant le dieu au gros ventre, et les indigènes prétendaient que la calamité s'était déclarée parce que le sculpteur qui avait fait la statue avait introduit à l'intérieur les cendres de son fils unique, qui avait été brûlé dans un accident.

Les autorités françaises se refusaient d'abord à accorder aucun crédit à cette version, mais, plus tard, elles cédèrent aux pressions des indigènes et firent transporter la Bouddha de cuivre dans un temple d'une autre région. Le jour même de ce déménagement, des pluies torrentielles s'abattirent sur la ville et ses environs.

Philosophe

Un homme d'apparence peu invitante pénètre dans une agence matrimoniale de Paris et dit:

—Je voudrais une jeune fille de bonne apparence, riche, raffinée et de bonne famille.

—Une jeune fille comme cela et qui vous épouserait serait folle, répondit l'agent matrimonial.

—Oh! Ça n'a aucune importance, repartit le candidat au mariage.

8 COMIQUES

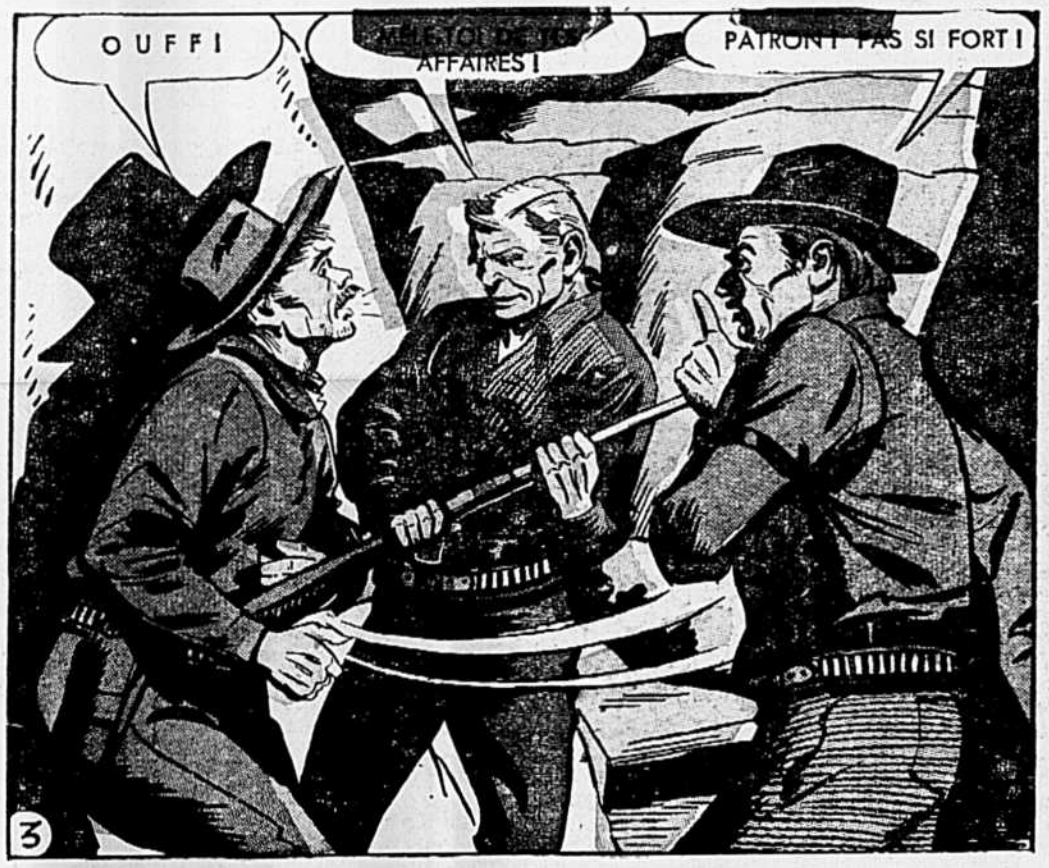
PHOTO-JOURNAL

VOL. XV — No 42 MONTREAL, 31 JANVIER 1952 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

LE CAVALIER MASQUÉ

par FRAN STRIKER



En 900 ans, il est le premier homme marié à devenir prêtre

(Spécial à Photo-Journal)

Bien des gens ont récemment éprouvé une grande surprise en lisant la nouvelle à l'effet que le souverain pontife Pie XII avait autorisé l'ordination sacerdotale d'un homme marié. De fait, c'est le premier cas de ce genre qui se présente depuis 900 ans.

On sait, en effet, que le célibat le plus strict est imposé aux prêtres catholiques. Mais signalons que le célibat ecclésiastique n'est ni un précepte divin, ni un dogme de foi. C'est tout simplement une loi de l'Eglise, en raison de la dignité et des devoirs du sacerdoce. Elle a été observée, depuis le 4e siècle, par l'immense majorité du clergé d'Occident.

M. l'abbé Rudolf Goethe, le nouveau prêtre catholique allemand dont le pape Pie XII a autorisé l'ordination sans observer les voeux du célibat. L'ancien pasteur protestant a été ordonné le 22 décembre 1951.

Le premier concile ecclésiastique qui interdit le mariage aux prêtres fut le synode local d'Elvira, en Espagne, tenu en l'an 305. Mais cette interdiction fut rendue générale et obligatoire pour tout le clergé catholique de l'Occident, lors du concile de Rome, tenu en 1074, par le souverain pontife Grégoire VII. Ce pape fut l'un des plus grands réformateurs de l'Eglise. Saint Grégoire VII formula des décrets sévères contre la simonie et le mariage des prêtres. A partir du 12e siècle, plusieurs autres conciles déclarèrent nul tout mariage contracté par des prêtres. En 1545, le concile de Trente consacra le célibat sacerdotal pratiquement comme un article de foi.

Toutefois, à cause des coutumes anciennes et des moeurs particulières, l'Eglise orientale continua d'admettre le mariage des clercs, lorsqu'il a été contracté avant l'ordination (sauf pour l'évêque). Dans le Code canonique, on découvre que le canon 132 prescrit la chasteté et interdit le mariage aux clercs des ordres majeurs. Il y a également une clause où il est dit que "l'homme marié ne peut atteindre aux ordres majeurs sans une dispense spéciale du souverain pontife, cette dispense étant très rarement accordée, et seulement pour des raisons très graves (jamais dans le cas d'un évêque)".

Mme Freda Goethe apparaît sur le seuil de sa maison, à Wiesbaden. Elle déclara alors aux journalistes : "Mon mari ne permet aucune photo dans notre maison.. Revenez dans quelques jours, lorsqu'il sera ordonné."

EXEMPLE CONCRET

C'est donc selon les prescriptions de ce canon que le souverain pontife Pie XII a fait exception à la loi du célibat sacerdotal en faveur du pasteur protestant Rudolf Goethe, récemment converti au catholicisme. Bien qu'étant marié, le révérend Goethe a reçu la permission du pape d'être ordonné prêtre.

Pendant un an et demi, M. l'abbé J.-M. Reuss, supérieur du séminaire de Mayence (Allemagne), prépara le pasteur converti à son nouveau sacerdoce. C'est le 22 décembre dernier, que M. l'abbé Rudolf Goethe fut ordonné, en la chapelle du séminaire de Mayence. Le néo-prêtre, marié depuis 25 ans, devint prêtre catholique le jour même de son 71e anniversaire de naissance. Sa femme, Mme Freda Goethe (née comtesse Bülow von Bennewitz), est âgée de 56 ans; elle est la première femme "autorisée" d'un prêtre catholique.

M. l'abbé J.-M. Reuss, supérieur du séminaire de Mayence (Allemagne), a déclaré que "Sa Sainteté le pape Pie XII ferait une exception à la règle générale, et après un minutieux examen de chaque cas particulier, toutes les fois où le refus de cette autorisation serait susceptible de nuire au travail de l'unité dans la foi". Et il a ajouté: "Les pasteurs protestants et leur famille, convertis au catholicisme, seront précisément des collaborateurs précieux pour la poursuite de cette grande tâche que l'Eglise s'est donnée."

L'événement est d'une telle importance pour le monde entier que le nouveau prêtre, l'abbé Goethe, consentit à se plier aux exigences de l'actualité et des photographes... qui (ci-haut) le mitraillèrent à plaisir.

Sciences et Voyages

Dans la campagne brésilienne, où la vie et la mort se coudoient

(Par Beatrice-V.-C. Berle)

L'auteur du présent reportage, fille de M. Adolph-A. Belre, fils, est une étudiante du collège Vassar et elle a travaillé pendant plusieurs mois, au cours de l'été dernier, au Brésil, comme interprète et traductrice pour les membres du personnel de l'organisation ACAR (l'Association pour le Crédit et l'Assistance rurale), ce qui lui a permis de voir cette entreprise à l'oeuvre et de se familiariser avec la vie dans les campagne brésiliennes.

Les Brésiliens découvrent que les forces de vie sont plus fortes que les forces de mort. "Senhor Roca" et ses assistants s'occupent à leur enseigner ce fait fondamental.

"Senhor Roca", c'est le nom que les Brésiliens donnent à Nelson Rockefeller, le créateur de l'ACAR, une organisation américano-brésilienne fonctionnant dans l'Etat de Minas-Geraes, pour fournir des prêts aux petits agriculteurs et leur procurer l'assistance technique dont ils ont besoin pour leurs cultures aussi bien que pour leurs maisons.

Un conseil d'administration, comprenant deux Américains et deux Brésiliens, assure le fonctionnement de cet organisme.

C'est l'Etat brésilien qui fournit tout l'argent des prêts et il est bon de signaler qu'à ce jour tous les prêts ont été remboursés.

Ce qui fait la différence entre les prêts ordinaires et ceux de l'ACAR, c'est la proportion d'éducation et d'assistance que ces derniers comportent. En effet, le prêt d'argent pur et simple ne fait qu'augmenter les dettes, s'il ne permet pas d'obtenir un accroissement de revenu.

Or le cultivateur ne peut obtenir un revenu plus élevé s'il continue à suivre les mêmes pratiques lamentables, s'il utilise le même sol pauvre, ses vieilles semences et son vieux matériel, avec lesquels il n'a jamais fait que perdre de l'argent. Le but de l'organisation est de corriger progressivement ces maux, grâce à l'argent et à une éducation nouvelle.

Le résultat ne peut qu'être lent, car l'argent seul n'y suffirait pas. Il faut changer les habitudes du peuple en lui faisant comprendre qu'un nouveau système est meilleur et c'est une longue entreprise exigeant beaucoup de patience et nécessitant le travail de professeurs qui comprennent et les anciennes et les nouvelles méthodes.

Rockefeller a su réaliser un grand rêve et il y réussit parce que les gens ont vu qu'il servait réellement leurs intérêts, bien qu'ils fussent incrédules au début. Et maintenant, des citoyens de Minas-Geraes, de tous les coins de l'Etat, sollicitent l'établissement de bureaux de l'ACAR dans leurs villes, car ils comprennent que cet organisme peut aider leur population rurale.

L'ACAR fonctionne dans neuf régions. Dans chaque région se trouvent un agronome, un économiste familial et une jeep. De novembre 1949 à novembre 1950, on a négocié 102 prêts. Un peu plus d'un an plus tard, tout l'argent avait été rendu. Environ quatre-vingt-dix p.c. de l'argent prêté avait été utilisé aux besoins de la ferme et les dix pour cent restant, à l'amélioration des habitations et des conditions de vie familiale.

● Un emprunt

Je sortis un matin avec un agronome pour voir comment il préparait un emprunt. Le plan d'emprunt consiste à établir comment l'emprunt de l'ACAR pourra être utilisé. Il est censé guider l'emprunteur dans l'usage le meilleur qu'il peut faire de l'argent et permettre à l'agronome de voir dans quel domaine technique son aide sera le plus utile.

La plupart des voyages de ce genre commencent à 6 heures du matin. Les agronomes voyagent pour apporter leur aide technique aux hommes dans les champs, et les heures du matin sont trop précieuses pour qu'on les gaspille à voyager.

Les routes du Brésil sont mauvaises. Et bien que Belo-Horizonte soit une ville de 300,000 habitants, il n'existe plus de route pavée au-delà d'une heure de trajet des limites de la cité.

La campagne, d'un brun verdâtre en hiver, est peu cultivée. C'est un territoire aux collines basses.

Pedro Leopoldo, où nous nous rendions, est une bonne ville, ainsi que j'eus lieu de m'en apercevoir plus tard. La rue principale est pavée. Ce dernier détail me charma, car la poussière des routes de Minas-Geraes est terrible. Elle pénètre partout, dans votre bouche, dans vos vêtements.

Mais, dans la campagne, on vit avec elle, dans elle. Et cela simplifie tout. Des maisons d'un et deux étages, en "adobe" bordent la rue principale de Pedro-Leopoldo. Elles sont surtout d'une couleur tan, dont l'intensité varie suivant la quantité de poussière qui s'y attache.

Les boutiques sont ouvertes sur la rue, sans vitres, ni glaces. Un rideau métallique les ferme pour la nuit. Une colline aride sert de fond de toile à la ville entourée de terres incultes.

Nous nous arrêtâmes à un coin de rue pour y prendre un café. Dans les petites villes, presque tous les coins de rue comportent un café. Les petites tasses baignent dans ce qu'on se plaît à croire de l'eau chaude. On en saisit une et on la remplit d'un liquide brun et sucré. Le sucre est cuit avec le café.

A l'hôtel, l'inspectrice du logement, Margarida, que je devrai accompagner quelques jours, me reçoit très aimablement. Vers six heures du soir, je gagne ma chambre. Je me sens à des milles de tout ce que j'ai connu jusqu'ici, plus loin que je ne m'en suis jamais sentie. Mais le dîner allait commencer. Je baissai le store de ma fenêtre et allumai la lampe. J'avais apporté un livre pour lire. Mais impossible de le faire avec cette lumière. Pourtant ici l'éclairage est bien supérieur à celui de la plupart des villes.

J'étais couverte de poussière et voulais prendre un bain. La seule douche se trouvait de l'autre côté de la salle à manger et je m'y rendis en manteau et sandales. Il faisait froid, 40 degrés F., car l'hôtel n'était pas chauffé.

Le menu comportait du spaghetti, du "canaro" (soupe nationale du Brésil), du riz, des pois, des pommes de terre, du macaroni et du porc rôti. Pour dessert, du fromage et du "goiraba". Pendant toute la semaine que je demeurai à Pedro-Leopoldo, le repas ne varia jamais, sauf la proportion de riz dans la soupe et parfois un dessert sucré.

Margarida et moi décidâmes de faire un tour en ville, le soir. C'est la coutume dans toutes les villes de l'intérieur. Les filles déambulent dans les rues, les garçons s'arrêtent et les regardent passer. Dans les petites villes, c'est une vraie réunion générale.

Il devait y avoir un bal de la St-Jean, quelques semaines plus tard, Les jeunes gens s'entraînaient. La foule envahit la cour de l'école. Ceux qui ne dansaient pas regardaient les danseurs.

Le "quadrilha" est une danse carrée ressemblant un peu à un "reel" de Virginie. Un accordéon fournit la musique et un "caller" crie les changements de figures.

Les danseurs connaissaient assez peu les mouvements et la foule donnait des conseils.

● Centre commercial

Une autre fois, je me rendis à Mucambeiro, c'est une petite ville brésilienne de 500 âmes, à une heure et demie de Belo-Horizonte. C'était, à l'origine, un village d'esclaves. Il a peu changé. Les hommes travaillent dans les "fadendas" voisines (les grandes fermes). Les femmes restent à la maison et épluchent le maïs apporté par camions ou chars à boeufs. Or, avec l'aide de l'ACAR, le revenu moyen de chaque famille a augmenté de 35 pour cent.

Là on s'occupe surtout d'élever le niveau des conditions de vie. On y établit des latrines, des jardins familiaux, on fait des meubles, creuse des puits et l'on fabrique des matelas. C'est à Mucambeiro que l'ACAR construisit son premier centre communal.

L'inspectrice du logement commença son entraînement en fabriquant des meubles avec des boîtes, et, au début, la maison n'était qu'une maison ordinaire de Mucambeiro, en adobe. Les améliorations furent faites simplement et progressivement, et aussi très économiquement, afin que les autres gens pussent les imiter.

Le centre est la seule maison peinte de Mucambeiro et elle a une clôture qui l'entoure pour empêcher les porcs en liberté de ravager sa pelouse parfaitement entretenue. C'est, au vrai sens du mot, une maison communale à l'usage du peuple de Mucambeiro.

C'est là que se tient l'école enfantine, que les filles apprennent à coudre, y étudient l'hygiène et le travail du bois, et que le docteur tient sa clinique une fois par mois. L'agronome y donne ses avis sur la culture du maïs hybride et du labourage de niveau, et généralement on peut savoir, au centre, où le rencontrer.

Margarida, l'inspectrice, se rend à Mucambeiro trois jours par semaine. Nous nous rendîmes à la ville en jeep. Il y a des portes à chaque entrée pour empêcher les porcs d'en sortir. La jeep dut d'ailleurs arrêter plusieurs fois avant d'atteindre le centre, pour laisser un porc se lever de la poussière, où il dormait paisiblement.

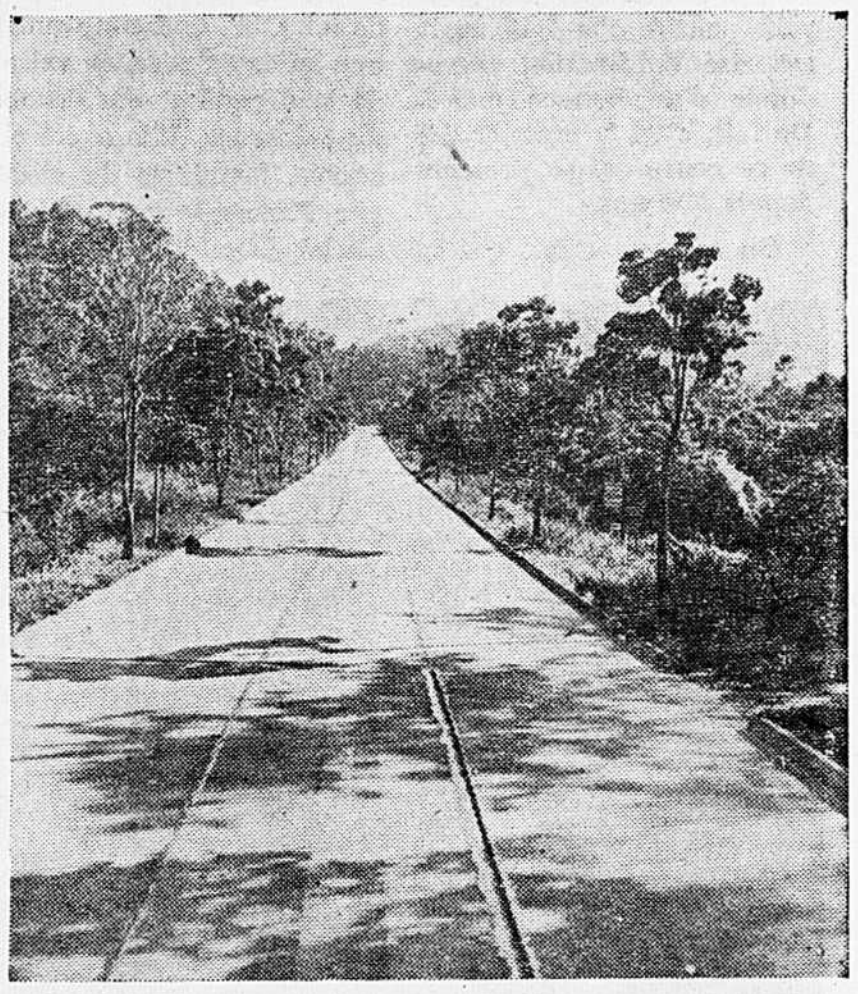
● Les morts

Nous rencontrâmes une jeune Brésilienne qui suit des cours pour devenir inspectrice. Comme nous parlions ensemble, nous ne pûmes pas voir une femme qui était entrée. Margarida nous avertit alors que nous devions nous rendre dans une maison où une mère de famille venait de mourir.

Les voisins, silencieux, attendaient à la porte. A l'intérieur, huit enfants se tenaient dans des attitudes de douleur et un petit garçon de six ans nous regardait de ses grands yeux noirs qui semblaient comprendre l'éternité.

L'aînée des filles suivait des cours et paraissait heureuse de nous rencontrer. Elle parla avec Margarida des moyens de nourrir le plus jeune des enfants, qui n'était pas encore sevré.

Sorties de cette maison, nous devions nous rendre à une autre où Margarida voulait tenter de convaincre une mère d'appeler une sage-femme pour une prochaine naissance. La femme ne voulait pas d'aide,



Cette belle route neuve, construite par le gouvernement brésilien pour relier son réseau routier du nord et du sud, ne donne pas l'idée des routes misérables qui relient les petites villes de l'intérieur, et notamment de l'Etat de Minas-Geraes.

L'ACAR a essayé, autant que possible, de coopérer avec le service de santé, pour permettre aux gens de l'intérieur de bénéficier des soins médicaux. Avant cela, aucun médecin ne se rendait à Mucambeiro.

Maintenant un médecin vient chaque mois. C'est peu, mais c'est un début.

On appelle rarement des sages-femmes pour les accouchements, car il existe nombre de volontaires qui se croient assez qualifiées pour donner leurs soins. L'ACAR a essayé d'éduquer la population et de lui faire comprendre que l'on peut, avec des soins éclairés, sauver de jeunes vies, avoir des enfants mieux portants, mais c'est une tâche longue et difficile.

Margarida avait apporté quelques photos d'un enfant mort de faim. Le riz et les pois avaient manqué complètement et l'enfant était resté non sevré pendant deux ans. Maintenant un autre enfant arrivait.

Sur la demande de la mère, Margarida avait pris des photos de l'enfant mis au cercueil. La mère se montra très heureuse d'avoir enfin les photos, mais je ne pus retenir mon émotion à voir la vie et la mort se coudoyer ainsi.

Nous retournâmes rapidement au centre, où Margarida donna un cours de couture aux jeunes filles. Elle leur expliqua le genre de tissu qui était le plus pratique et le plus économique à acheter.

Elle montra comment les tissus rétrécissent, afin que les jeunes filles sachent comment faire rétrécir le tissu avant de le couper sur un patron. Mais cela demande un enseignement plus complet.

Les jeunes filles ont été accoutumées à laver le linge à l'eau courante d'un ruisseau et à le battre sur des roches pour le blanchir. Il faut alors de longues et patientes explications pour démontrer que, bien que ce système soit efficace, ce n'est cependant pas le meilleur moyen de laver le linge.

Il y eut une réception après la classe. Ces réceptions sont rares à Mucambeiro, où il n'a jamais existé de salle pour les réunions, ni aucune véritable organisation communale.

Les gens commencèrent à arriver vers 7 heures du soir. La salle d'études fut entièrement vidée de tout son matériel, et la fanfare de la ville s'installa dans un coin de la salle.

En peu de temps toute la salle fut aussi comble qu'un club de nuit de New-York. Et bientôt toutes les misères furent oubliées dans le tourbillon d'une samba endiablée.

● Le chagas

A l'intérieur du Brésil, la vie et la mort semblent se coudoyer étrangement. La mort vous surprend au tournant de la route. Un agronome s'était tué, peu avant mon passage, sur la route de Lagoa, où il se rendait pour travailler, à son retour d'un voyage de noces.

Un cultivateur des environs, âgé de 29 ans, était veuf, il avait épousé une veuve avec six enfants et en avait eu deux autres avec elle. Il nous parla de la mort de son beau-fils, l'aîné, qui avait 23 ans, six ans seulement de moins que son beau-père.

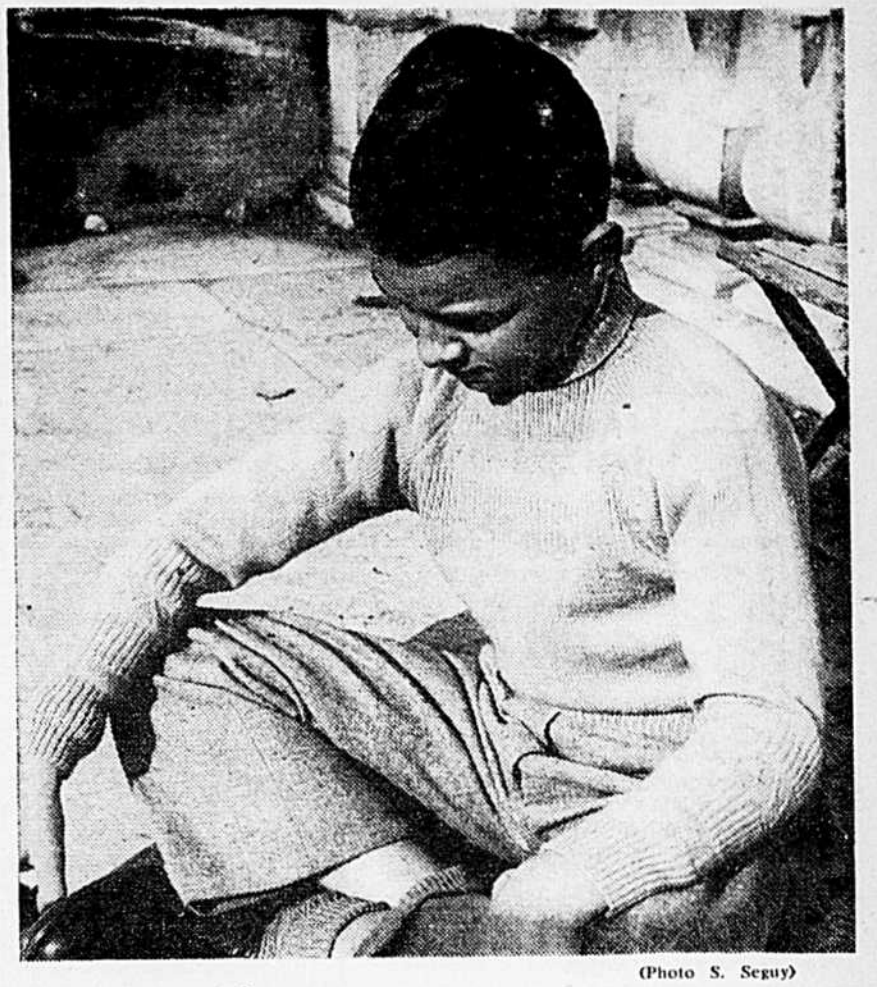
En visitant les champs, l'homme fit remarquer qu'à la place même que j'occupais un homme était mort subitement, quelques semaines plus tôt. Nous étions dans le territoire où le "chagas", une terrible maladie, exerce ses ravages.

Il y a en effet une maladie causée par un insecte ressemblant au scorpion, le "barbeiro", et qui sort des murs des maisons, la nuit. Sa morsure provoque une maladie de coeur mortelle. On n'a pas encore trouvé de remède à ce mal.

Le cultivateur croit que seul le DDT fourni par le gouvernement éloigne les "barbeiros", mais il n'en est distribué que deux fois par an.

La page du tricot

Ces deux-là n'auront pas froid



(Photo S. Seguy)

JEAN revêt ici un très beau pull-over égayé, sur les manches et le devant, de motifs exécutés au point de côtes et au point de fantaisie. Le chaud col tortue tiendra lieu de foulard, accessoire qu'il est souvent porté à oublier.

PULL-OVER 10 ET 12 ANS
No 1385

FOURNITURES: 6 balles laine Pingouin nageur, des Laines du Pingouin, coloris Nattier; 2 aiguilles No 12, 1 jeu d'aiguilles à 2 pointes No 12.

POINTS EMPLOYES: 1) jersey: 1 rang endroit, 1 rang envers; 2) **côtes 1/1:** 1 maille endroit, 1 maille envers; **entre-deux chevronné:** 5 rangs jersey en commençant par 1 rang envers; 6e rang: 2 mailles croisées à droite (tricoter la 2e prise par devant puis la 1ère), 4 mailles endroit; 7e, 9e, 11e rang: à l'envers; 8e rang: 1 maille endroit, 2 mailles croisées vers la droite; 12e rang: 3 mailles, 2 mailles croisées vers la droite, 4 mailles; terminer par 4 rangs jersey.

ECHANTILLON: jersey: 7½ mailles = 1 pouce; 10 rangs = 1 pouce.

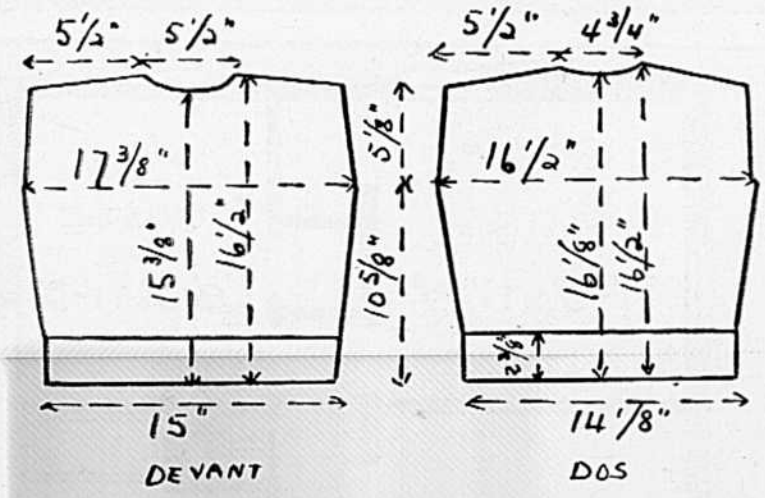
DEVANT: monter 111 mailles, travailler 2¾ pouces côtes 1/1 puis en jersey en augmentant de chaque côté tous les 1¼ pouce 1 maille (6 fois); à 10¼ pouces du bas, rabattre de chaque côté pour les lignes raglan, tous les 2 rangs 4 mailles, 2 mailles (3 fois) 1 maille (32 fois), mais en même temps à 11 pouces du bas, mettre en attente les 21 mailles du milieu et travailler chaque côté en glissant sur l'aiguille en attente tous les 2 rangs 8 mailles (4 fois) et 6 mailles; au rang suivant reprendre toutes les mailles, tricoter 19 rangs de côtes 1/1, un entre-deux chevronné, 20 rangs de côtes 1/1, mettre en attente les 41 mailles restantes.

DOS: monter 111 mailles, travailler 2¾ pouces côtes 1/1, puis en jersey en augmentant de chaque côté tous les 1¾ pouce 1 maille (4 fois); à 10¼ pouces du bas, rabattre de chaque côté 4 mailles, 2 mailles (5 fois) et 1 maille (26 fois), continuer 4 rangs et mettre en attente les 39 mailles restantes.

MANCHES: monter 63 mailles, tricoter 2¾ pouces côtes 1/1; ensuite augmenter de chaque côté tous les ¾ de pouce 1 maille (16 fois) et faire 10 rangs jersey endroit, 19 rangs côtes 1/1, un entre-deux chevronné, 19 rangs côtes 1/1, puis tout en jersey; à 15¾ pouces du bas, rabattre de chaque côté tous les 2 rangs 4 mailles, 1 maille (7 fois) tous les 4 rangs, 1 maille (14 fois) 6 rangs droit; en même temps, à 18⅛ pouces du bas (au 37e rang de diminution) former la pince d'épaule en diminuant, de chaque côté des 6 mailles du milieu alternativement, 1 maille tous les 4 rangs, 1 maille tous les 2 rangs (56 fois) puis tous les 2 rangs (3 fois); à droite les diminutions se font en tricotant 2 mailles ensemble à gauche en faisant 1 surjet (glisser 1 maille, tricoter 1 maille ,rabattre la maille glissée sur la maille tricotée); mettre en attente les 15 dernières mailles.

MONTAGE: repasser; assembler les lignes raglan des manches aux lignes correspondantes du dos et du devant; fermer les manches puis faire les coutures des dessous de bras.

COL: disposer sur 4 aiguilles les mailles en attente du devant, des épaules et du dos, en faisant 1 diminution de chaque côté des mailles du devant et du dos et tricoter en rond en côtes 1/1 sur 2¾ pouces; rabattre toutes les mailles.



PULL-OVER 10 ET 12 ANS
No 1316

FOURNITURES: 6 balles laine sauvageonne des laines du Pingouin, coloris Izard; 2 aiguilles No 10, 1 fermeture éclair de 7 pouces.

POINTS EMPLOYES: côtes 2/2: 2 mailles endroit, 2 mailles envers; **jersey:** 1 rang endroit, 1 rang envers; **diagonale:** 2 mailles endroit, 2 mailles envers, décaler d'1 maille tous les 2 rangs vers la gauche.

ECHANTILLON: 8½ mailles = 1 pouce; 10 rangs = 1 pouce.

DEVANT

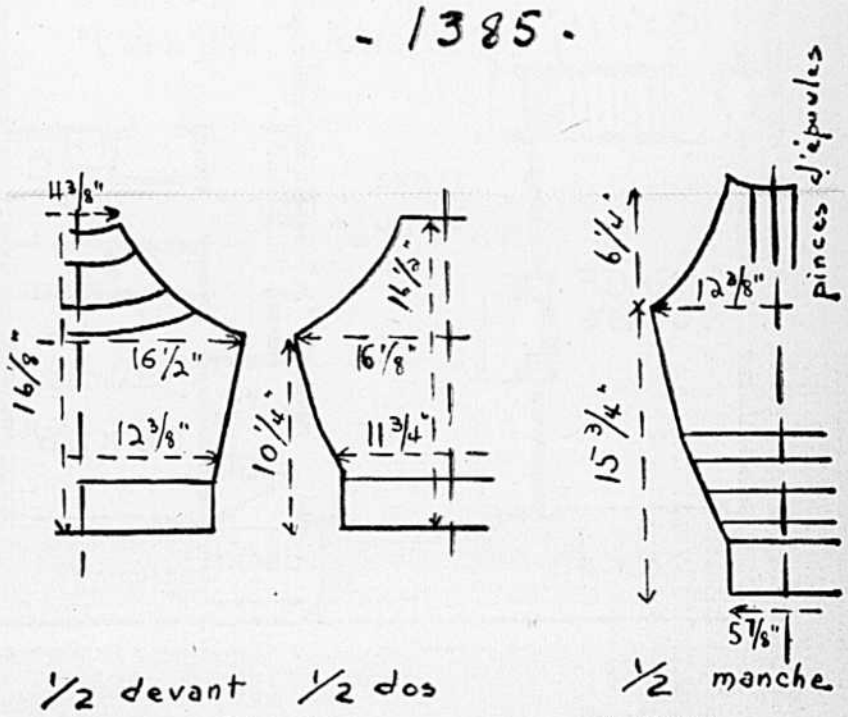
Monter 140 mailles, tricoter 2⅜ pouces côtes 2/2, 2 pouces diagonale, continuer en jersey; augmenter de chaque côté 1 maille (2 fois) à 8 rangs d'intervalle; à 10½ pouces du bas, rabattre de chaque côté pour marquer le cran des emmanchures 2 mailles puis augmenter de chaque côté 1 maille; diminuer ensuite de chaque côté 1 maille (2 fois) à 8 rangs d'intervalle; à 13⅜ pouces du bas, tricoter les 22 mailles du milieu au point diagonale, tous les 2 rangs augmenter le point diagonale au détriment des mailles jersey vers la gauche de 10 mailles (4 fois) puis d'1 maille tous les 2 rangs et vers la droite de 6 mailles (1 fois) et 3 mailles (12 fois); à 15⅜ pouces du bas, rabattre au milieu 14 mailles, tricoter chaque épaule en vis-à-vis en rabattant côté milieu tous les 2 rangs: 3 mailles (5 fois) et 2 mailles; à 5⅛ pouces d'emmanchure, diminuer pour l'épaule 9 mailles (5 fois).

DOS

Monter 132 mailles, travailler comme pour le devant, mais ne former l'empiècement qu'à 14⅛ pouces du bas en tricotant les 30 mailles du milieu en diagonale, puis augmenter vers la gauche tous les 2 rangs le point diagonale de 9 mailles (2 fois), 5 mailles (3 fois) et 1 maille tous les 2 rangs et vers la droite, 7 mailles (2 fois), 5 mailles (1 fois) et 3 mailles (5 fois); à 5⅛ pouces d'emmanchure, rabattre de chaque côté 8 mailles (2 fois) pour les épaules, puis rabattre en même temps pour l'épaule 9 mailles (3 fois) et au milieu 22 mailles puis de chaque côté du décolleté 6 mailles (1 fois) et 5 mailles (1 fois).

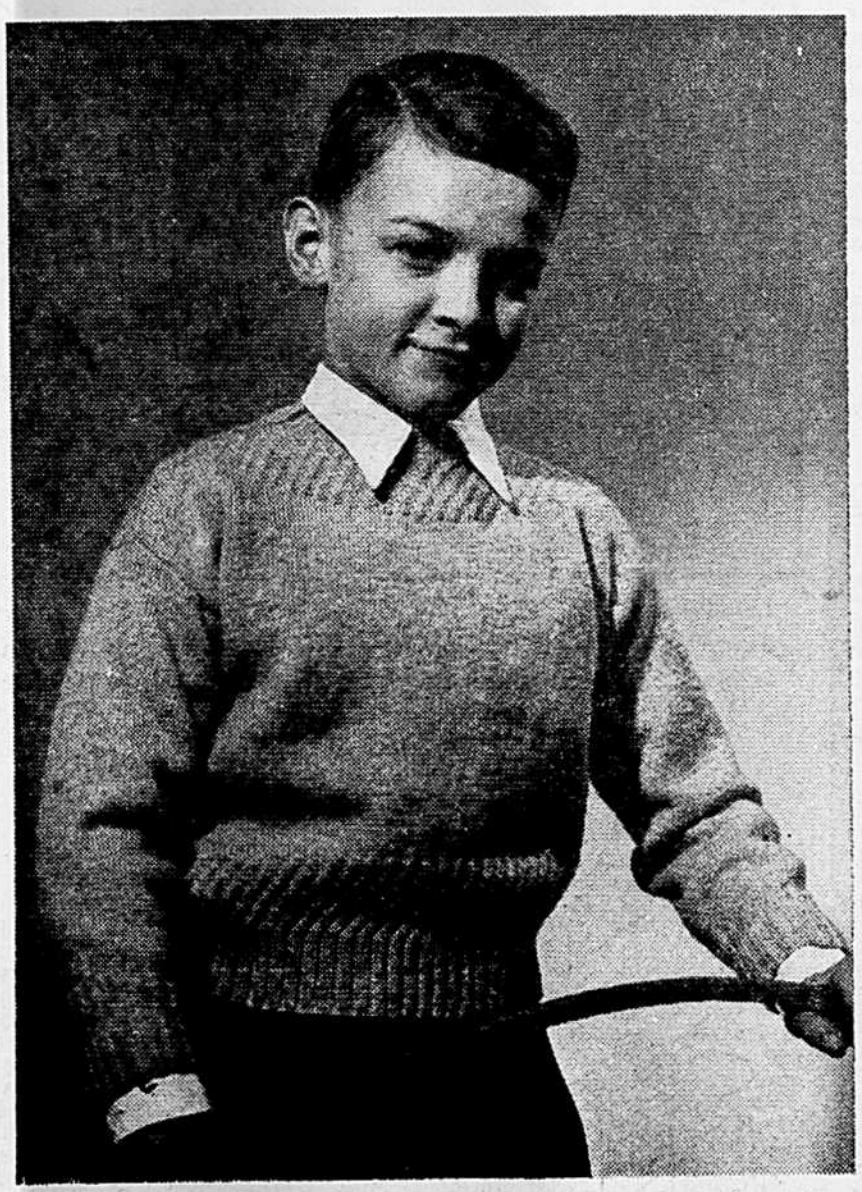
MONTAGE

Faire la couture de l'épaule droite, relever 104 mailles autour du décolleté, tricoter ⅜ de pouce de côtes 2/2 puis 1 rang, en prenant ensemble les 2 mailles de chaque côté envers; tricoter ⅜ de pouce de côtes 2/1 et rabattre; faire la couture de l'épaule gauche sur 2¾ pouces, les coutures de côtés, fermer les manches et les monter; poser la fermeture-éclair.



MANCHES

Monter 62 mailles, tricoter 2⅜ pouces côtes 2/2, continuer en jersey; au 1er rang répartir 12 augmentations puis augmenter de chaque côté 1 maille tous les 4 rangs (8 fois) et continuer droit; à 13¾ pouces du bas, rabattre de chaque côté 18 mailles, 15 mailles et les mailles restantes en 1 fois.



LE CHANDAIL que porte Jacques est assez uni, mais d'un chic incontestable. On aime le point de fantaisie en diagonale qui rehausse le point jersey, dans le bas et dans l'empiècement. Ce garçonnet préfère ce genre de col, qui lui permet de rabattre son col de chemise par-dessus le chandail.

Soyez aimée, Soyez admirée, Soyez belle, Soyez en santé !

Si vous êtes grasse, sans formes, maigre, sans attrait. Si vous avez une peau blême, si vous êtes constipée ou facilement fatiguée, corrigez votre état de la façon naturelle, sans pilules ou médecines patentées. Le cours de Beauté et de Perfection Physique Weider. Cet étonnant cours naturel a apporté la santé et la beauté à des milliers de jeunes femmes découragées. Il peut faire la même chose pour vous.

DEMANDEZ LES INFORMATIONS GRATUITES AUJOURD'HUI

GRATIS ! Lisez ce fascinant pamphlet de quatre pages: "Comment être aimée et jolie". Il prouve comment VOUS pouvez posséder la santé, être belle et physiquement parfaite en quelques semaines, aussi vous recevez une copie des revues "Santé et Force" et "Lutte". Voilà le système préféré des modèles, des femmes de carrière, des étoiles de cinéma et de toutes les femmes qui désirent être élégantes et jolies. N'envoyez que 25 cents pour les frais de manutention et de poste à

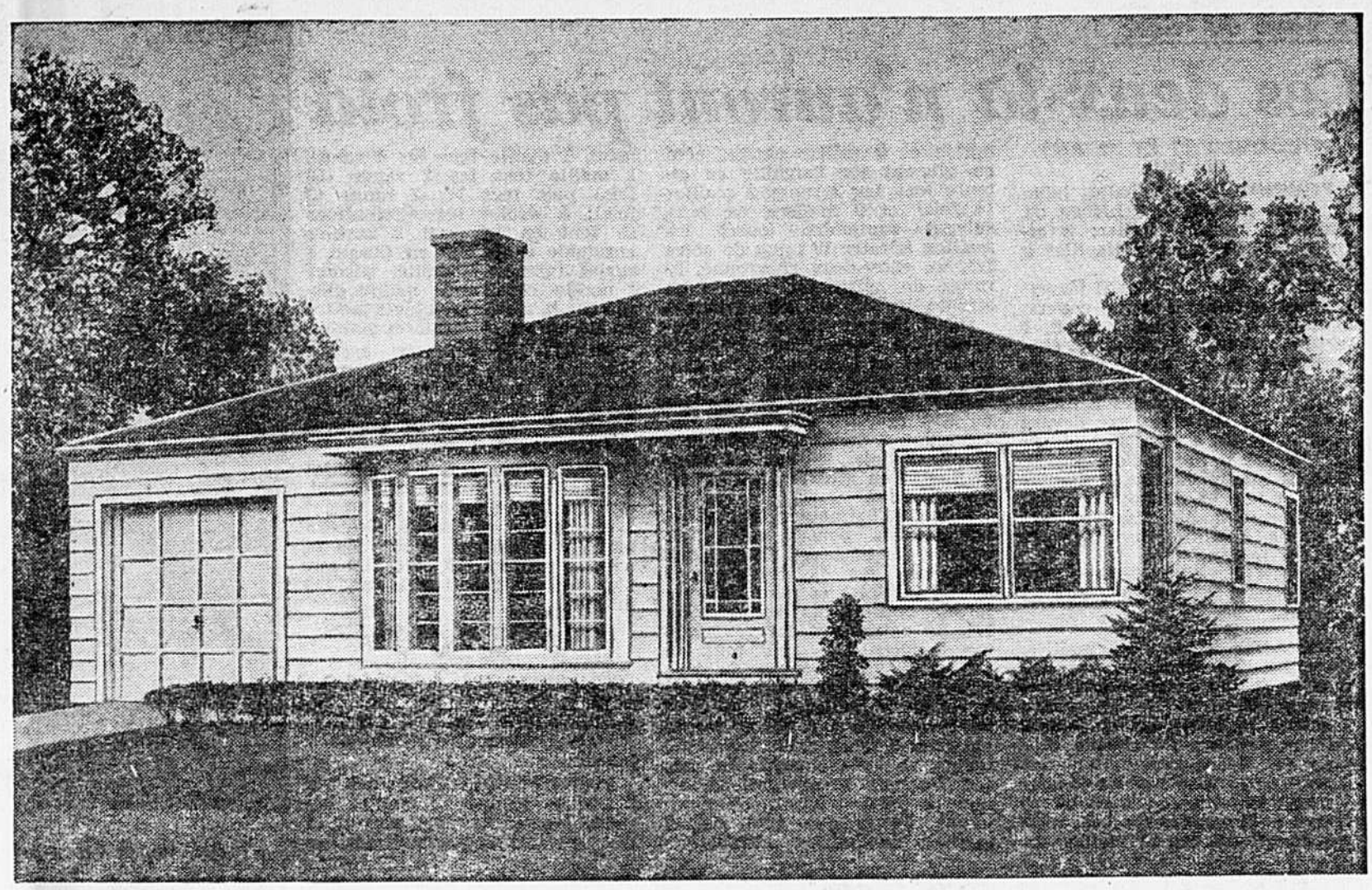
L'Institut de Beauté et de Santé Weider
4466, avenue Coloniale, Montréal

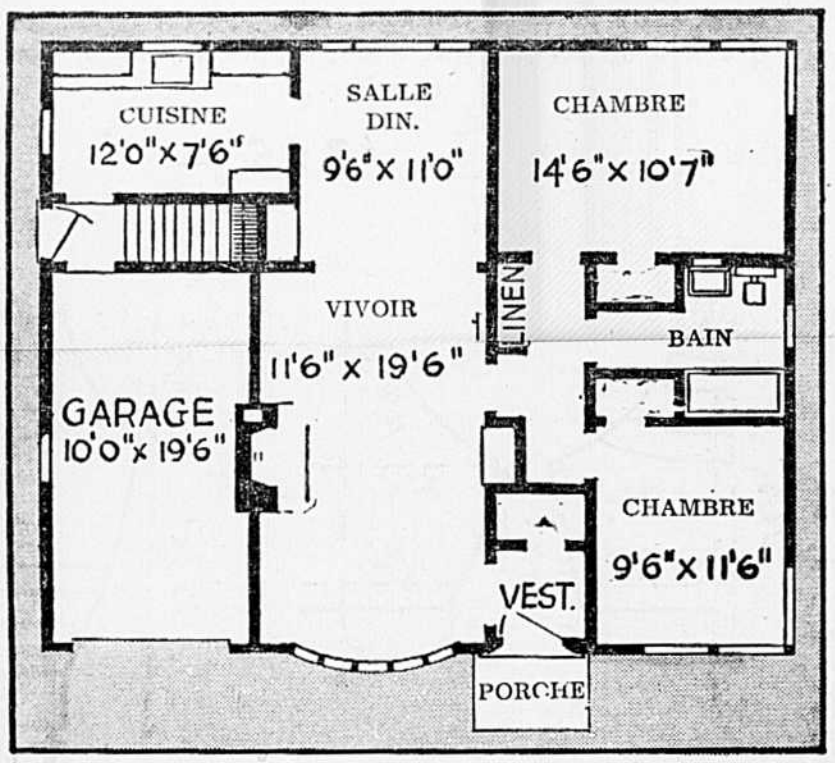
MESSIEURS, ATTENTION !

Nous avons, pour vous, le cours de culture physique le plus merveilleux qui soit. Envoyez-nous **25¢** pour un exemplaire de "Santé et Force" et "Lutte" et quelques circulaires d'importance.

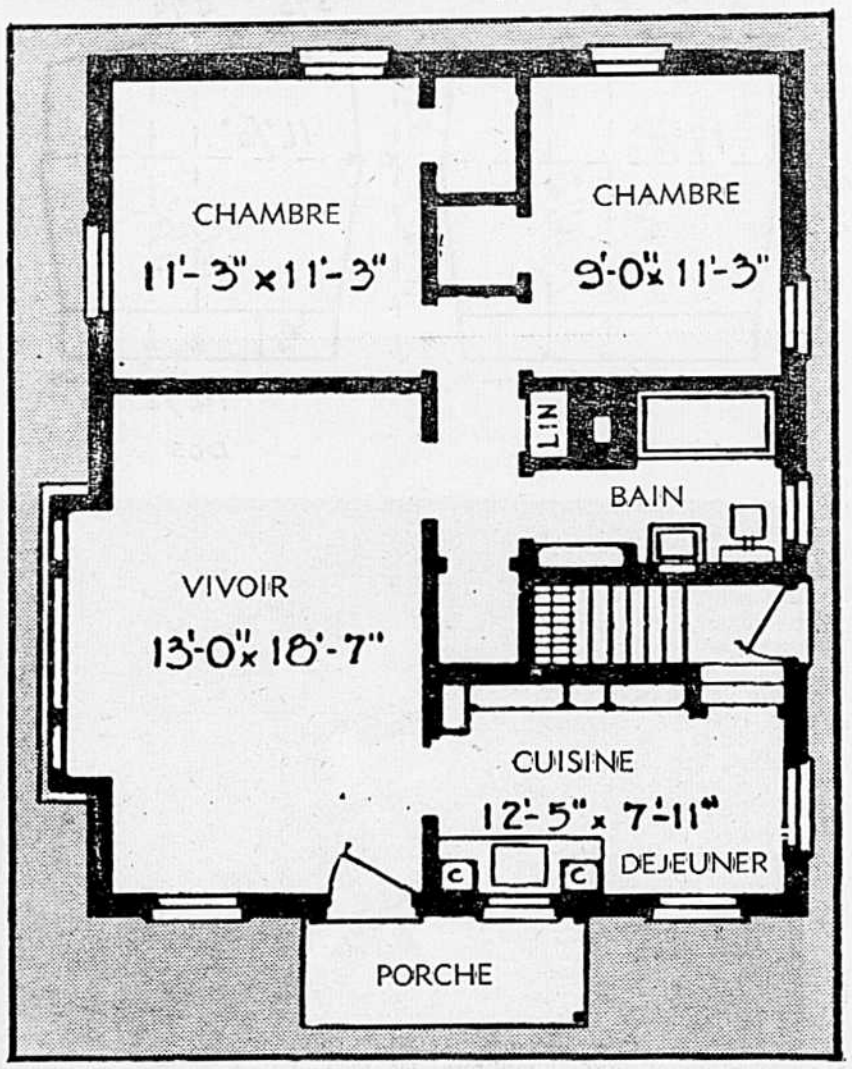
La vie à la maison

Un "cinq pièces" et un "quatre pièces" d'un seul étage

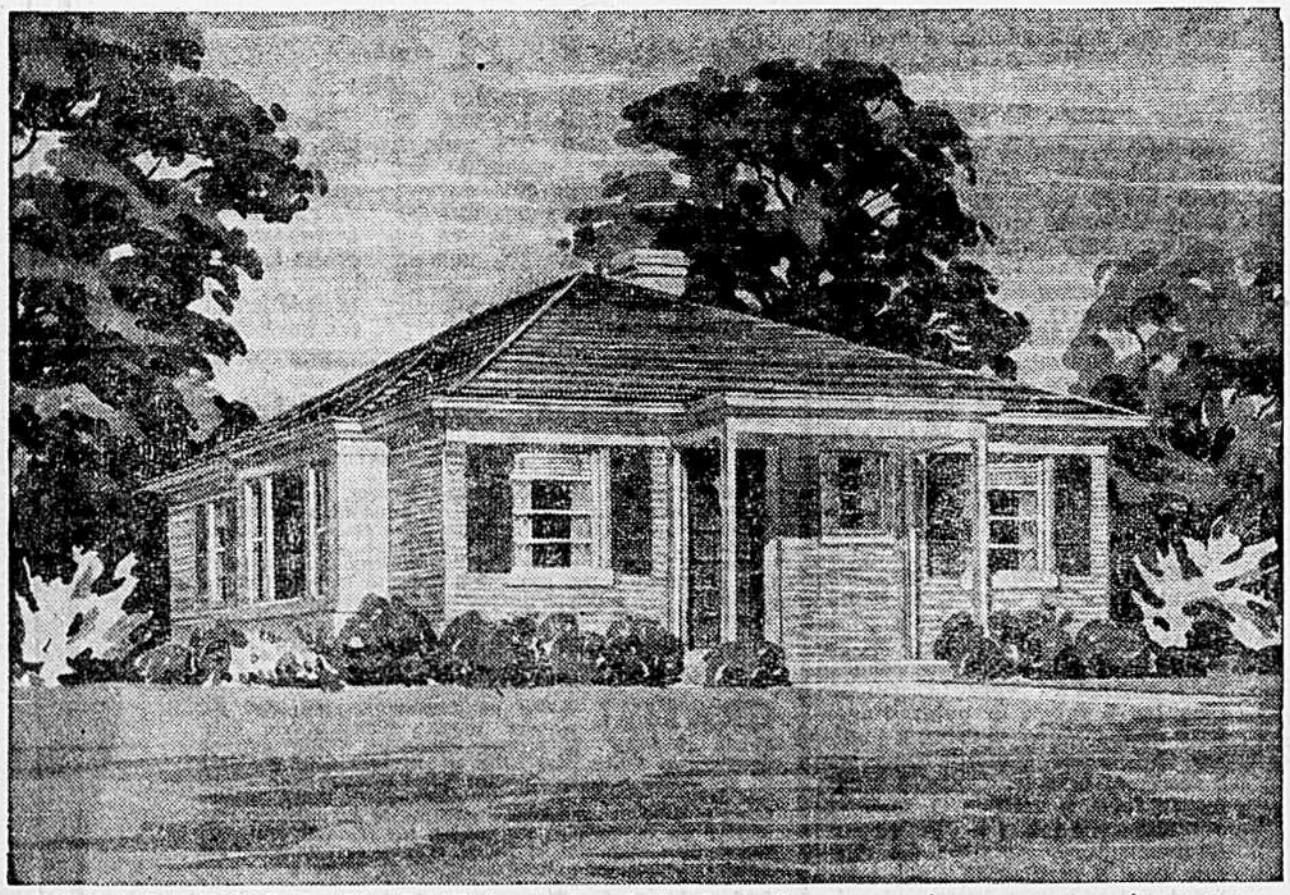




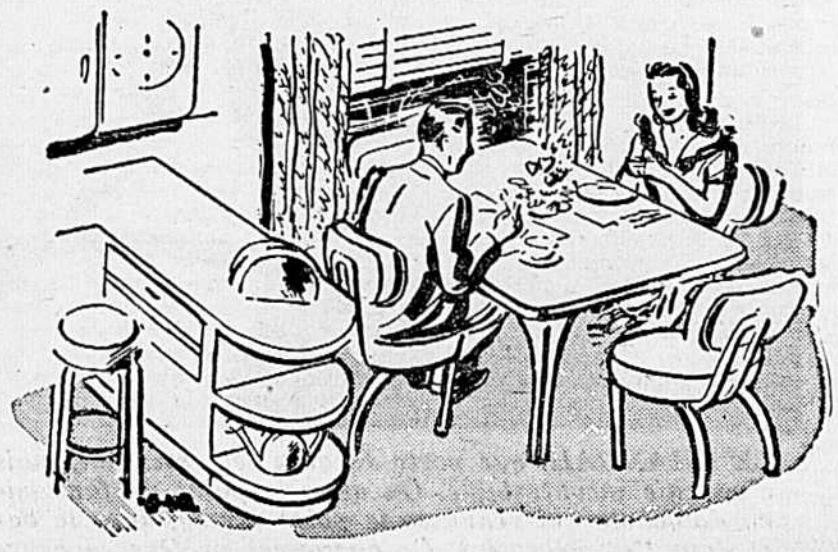
LE MODELE A, nommé "The Almar" et illustré ci-dessus, est éclairé de nombreuses et généreuses fenêtres. On en trouve trois dans chaque chambre à coucher. Ces chambres sont situées dans la partie qui fait le côté droit de la maison; le vivoir double (ou vivoir-salle à manger) occupe toute la profondeur de la maison; la cuisine forme l'angle de gauche, en arrière du garage. La salle de bains est située entre les deux chambres. Voilà une division intéressante et pratique pour la ménagère. On remarquera, en outre, le beau foyer du vivoir, ses fenêtres à baie, l'armoire à vaisselle construite dans le mur de la salle à manger, l'armoire à lingerie vis-à-vis la salle de bains. Ce modèle contient 18,265 pieds cubes. Pour tous renseignements concernant ce modèle, ou l'autre présenté dans cette page, veuillez vous adresser au département 25, "Photo-Journal", 5460, avenue Royalmount, Montréal, en demandant "The Almar" ou "The Beck".



La division, ainsi qu'on l'a réalisée ici, permet de donner l'impression que la maison est plus vaste qu'elle ne l'est en réalite. Elle consiste en deux chambres, un spacieux vivoir, une salle de bains et une cuisine.



DANS LE MODELE B, "The Beck", le vivoir est simple, mais assez spacieux pour y servir un repas à l'occasion. Les deux chambres à coucher, ici, constituent la partie arrière de cette habitation, et la cuisine, d'après une mode fortement encouragée actuellement, fait l'angle d'en avant. Certaines personnes préfèrent ce genre de division, lorsque les enfants jouent plutôt sur le terrain d'en avant que dans la cour d'en arrière. La maman peut alors mieux les surveiller tandis qu'elle prépare les repas. Cette cuisine est passablement grande. Cette maison s'agrémente d'un porche qui ajoute un cachet intéressant à sa forme déjà plus étudiée que beaucoup de modèles modernes. Elle renferme 16,155 pieds cubes et possède des murs de 8 pieds.



La cuisine du plan B est assez vaste pour être utilisée en même temps comme salle à déjeuner.

Lettres et Arts

A propos de "l'Homme révolté"

Qu'est-ce que la révolte ?

(Par Jacques Merleau-Ponty)

Dans un ouvrage très original par son propos et son ordonnance, très riche d'idées et de passion (1), M. Albert Camus entreprend de suivre, essentiellement à l'époque moderne, la naissance, l'épanouissement, la transformation de l'idée de révolte. "Idée" n'est pas exactement le mot qui convienne; M. Camus ne sépare pas la pensée de l'action et s'efforce d'examiner dans une même perspective les poètes, les philosophes et les acteurs de la révolte, Sade et Saint-Just, Nietzsche et les terroristes russes, Lénine et les surréalistes.

La révolte est donc une attitude et une valeur. Mais comment la décrire et la caractériser ? A quelle marque reconnaître, dans le poète et l'homme d'action, le révolté ? C'est ce qui rend l'essai de M. Camus à la fois attachant et déconcertant: aucune forme effective de la révolte n'est vraiment la révolte et nous ne savons pas, en définitive, ce que c'est que le "révolté".

Nous comprenons bien, au début de l'ouvrage, que la révolte c'est le mouvement de l'esclavage qui se retourne vers le maître, refuse l'ordre et, par là même, affirme sa propre existence et sa propre dignité. Ce mouvement est créateur et c'est de lui que M. Camus tirera sa "pensée de midi" qui termine son essai.

Seulement cette révolte-là n'est pas la seule, ni même la principale. La vraie source de la pensée contemporaine sous sa forme profondément nihiliste, ce n'est pas la révolte de l'esclave contre le maître, mais celle qui dresse l'homme contre sa condition d'homme, celle qui vise Dieu et non César. Or, M. Camus le remarque lui-même, la révolte sociale affirme en même temps qu'elle nie ; mais la révolte métaphysique est une négation sans limites. Car que devient l'image de l'homme qui se retourne lorsqu'il se retourne vers personne, lorsqu'il refuse non pas un ordre parmi d'autres, mais l'ordre universel? L'esclave nie la puissance du maître, mais le révolté métaphysique nie au bout de son mouvement l'existence même de Dieu.

Chose curieuse: tandis qu'il s'attache volontiers à montrer l'aspect créateur de la révolte sociale, M. Camus paraît s'attacher avec une délectation morose à fermer tout avenir à la révolte métaphysique et, notamment, à lui interdire de s'achever valablement et autentiquement en athéisme.

Car si le révolté veut rester à la hauteur de lui-même, il lui faudra non seulement refuser le mal et l'ordre universel qui l'implique inévitablement, il lui faudra encore, suivant un chemin qui ressemble à la Passion, participer au mal et subir l'expiation. Le mouvement authentique de la révolte métaphysique, c'est celui des terroristes russes des années 1900, de ces "meurtriers délicats" qui, tels Kaliayef, ne voient pas d'issue à leur action que leur propre mort.

Mais Kaliayef, bien qu'il refuse sur l'échafaud le secours de la religion, n'est pas athée. Le véritable athée, pour M. Camus, c'est justement l'antithèse de Kaliayef, le maître à la révolte, Hegel, pour qui la négation de Dieu s'accompagne de la divinisation de l'Histoire, c'est-à-dire d'un monstrueux opportunisme métaphysique dont Marx et surtout sa descendance recueilleront les fruits. Cet athéisme moderne pipe les dés de la révolte: au ciel il substitue le mouvement de l'Histoire et, dans le cas du marxisme, l'Avenir grâce auquel le Mal est justifié et le meurtre permis.

Y a-t-il d'autres perspectives pour l'athéisme ? On ne le pense guère à lire l'Homme révolté. Car M. Camus voit en Nietzsche "la conscience la plus aiguë du nihilisme" et insiste sur la stérilité du "Dieu est mort" dès que l'on débarrasse Nietzsche de sa honteuse descendance nazie. Le nihilisme de Nietzsche n'est en effet guère contestable, mais il y a quelque chose

Albert Camus

De la philosophie de l'absurde à celle de la révolte

d'étrange dans l'acharnement de M. Camus contre ceux qui veulent fonder sans Dieu un monde de valeurs. C'est ainsi que l'on s'étonne de trouver, dans l'Homme révolté, Auguste Comte au chapitre du "Terrorisme d'Etat", et de voir le fondateur du posivitisme purement et simplement associé aux idolâtres de l'Histoire et aux chartres du réel-rationnel en irrésistible mouvement. Singulière injustice à l'égard d'un philosophe qui mettait l'amour et non le meurtre et la digestion à la source et à la fin de la société, singulière surprise aussi à l'égard d'un logicien qui voyait dans la sociologie non pas la nouvelle forme de la métaphysique, mais une science positive avec ce que cela comporte de soumission du relatif et de renoncement méthodique au mirage de l'absolu. Méprise d'autant plus curieuse que l'on voit M. Camus invoquer plus loin, avec raison, la science contemporaine contre la scientisme marxiste, c'est-à-dire, en vérité, affirmer la valeur du savoir positif au sens de Comte, contre l'illusion renaissante de la métaphysique.

En même temps, d'ailleurs, qu'il insiste sur l'issue nihiliste de la révolte métaphysique, M. Camus se montre en somme peu explicite sur les sources où l'on peut puiser des valeurs — une valeur quelconque — après avoir vécu cette révolte. Dans ses conclusions M. Camus se détourne de la métaphysique. Au défi d'Ivan Karamazov: "S'il n'y a pas de Dieu tout est permis," il ne répond pas directement. Assume-t-il l'athéisme en définitive, en évitant le nihilisme ? A ces questions que son livre sait rendre si brûlantes, — presque autant que la mort de l'enfant dans la Peste — M. Camus ne donne pas finalement de réponse explicite. On ne peut pas le lui reprocher, puisqu'il ne prétend à aucun moment faire oeuvre de moraliste, mais on n'en éprouve pas moins, à la lecture de l'Homme révolté, le sentiment d'une curieuse dissonance. D'un côté, le penseur de l'"absurde" se renie explicitement lui-même; la philosophie de l'absurde est en définitive incapable de justifier la valeur que la révolte même avait pour but de sauvegarder : la vie et la dignité de l'homme. Mais cette incapacité est impuissance et démission devant le meurtre dont la pratique froide et raisonnée est une des caractéristiques du XXe siècle. L'existence du meurtre logique impose donc que l'on aille "au-delà du nihilisme".

Cependant, M. Camus ne s'y avance que prudemment. C'est plus une tactique de la modération qu'une sagesse de la révolte qu'il nous propose. Et cette humilité dans la démarche positive contraste curieusement avec l'exaltation des attitudes extrêmes, le pieux éloge de Kaliayef et de ses frères, et aussi avec la condamnation passionnée des monstruosités de l'éthique historique, que ce soit la "terreur irrationnelle" du nazisme, ou la raison concentrationnaire du marxisme en mouvement. En bref, la tentative de l'extrême, de l'impossibilité, du suraigu, du paroxysme, la tentation de la Croix peut-être, associée à la conscience douloureusement lucide de la souffrance et de la mort, tout cela reste extrêmement fort dans la pensée de M. Camus. Mais en même temps, le sens de la mesure, la compréhension des rapports humains à portée du regard et de la main, en un mot la sensibilité vraie si volontiers ignorée et bafouée par les faiseurs de systèmes, cet humanisme ne fait jamais défaut au philosophe de la révolte. C'est ce qui donne, en définitive, à l'Homme révolté un irremplaçable accent de sincérité et de vérité.

(Copyright 1952 par A.F.P., Paris — Tous droits réservés)

(1) Albert Camus : "l'Homme révolté", (Garlimard, éd., Paris).

1952 doit donner à Montréal . . .

Un vrai théâtre canadien-français

Par Mario Duliani

Exclusif à "Photo-Journal"

Les salles existantes

II

Nous avons vu la semaine dernière la nécessité absolue pour une ville comme Montréal de pourvoir de la manière la plus urgente à la création d'un "vrai" théâtre, apte à servir l'art dramatique canadien-français. Et ceci, parce que — d'après moi — les salles de spectacle actuelles, pour des raisons multiples, ne peuvent pas remplir complètement ce rôle.

Un simple tour d'horizon nous en convaincra.

● Les Compagnons

Prenons le théâtre des Compagnons. Tout d'abord il y a un obstacle à la base. Cette salle élégante et coquette n'est pas à la disposition de n'importe quelle troupe. Elle appartient aux Compagnons, qui, l'ayant gagnée et conquise à la sueur de leur front, ont le droit absolu de la garder pour servir leurs activités. Il serait d'ailleurs superflu d'illustrer ici les mérites et les droits à la gratitude artistique des Compagnons et de leur vaillant directeur, le R. P. Legault. Mais il est arrivé déjà, et il pourrait se faire encore, que pendant une tournée de la troupe des Compagnons, la salle soit occasionnellement louée. Et c'est celui-ci le seul point qui importe aux fins de ma démonstration.

Supposons donc qu'une autre troupe veuille s'y produire. L'affaire est loin d'être brillante. A cause des 370 places du théâtre.

En admettant que l'on fasse salle comble tous les soirs (ce qui est loin d'être sûr) et que l'on vende les 370 places à un prix moyen de $1.25, on obtient une recette totale de $462.50.

Maintenant, comptons les dépenses. Location de la salle: environ $100; taxes municipale et provinciale, droits d'auteur, environ 20 p.c., soit $92.50; publicité, en moyenne de $80 à $100; cachets aux interprètes, de $100 à $120; amortissement des décors et des costumes, frais de répétition, etc., au bas mot encore une cinquantaine de dollars. Tirez la somme. Il ne reste rien ou presque rien dans l'hypothèse d'un succès remplissant la salle sans discontinuité.

Conclusion: le beau théâtre des Compagnons n'est exploitable, au sens commercial du mot, que par la troupe qui en a la propriété et qui y est établie à l'année, ou par une troupe présentant une pièce exceptionnellement peu dispendieuse.

● La salle du Gesù

Passons au Gesù. Voilà encore une salle qui a droit à la reconnaissance de tous les gens de théâtre. Admirablement bien située, dotée d'une vaste scène et bien outillée du point de vue éclairage, c'est grâce à elle qu'on est parvenu à former un "public de théâtre": toute une élite de jeunes qui aiment l'art dramatique et qui ne demandent pas mieux que de prouver leur amour.

Le nombre de 800 places est suffisant pour assurer un succès financier. Le prix de la location sur la base de cent dollars est très raisonnable.

Mais on s'y heurte à plusieurs difficultés. Et avant toutes, à celle de la censure intérieure.

Entendons-nous: il n'est pas question ici de critiquer la politique de la direction du Gesù, mais d'exposer simplement des faits. Or, les braves pères jésuites, qui sont les propriétaires de la salle, ne peuvent pas oublier que leur théâtre est situé dans le sous-sol d'une église, ce qui équivaut, en somme, à une salle paroissiale. Et si, dans leur désir d'aider l'essor du théâtre canadien, ils sont allés jusqu'à permettre une grande partie des 200 représentations de Ti-Coq (qui n'est certes pas une pièce pour enfants), Huis-Clos, de Sartre, Le Viol de Lucrèce, Le Choix et, tout dernièrement encore, Un inspecteur vous demande, ils ont été obligés de refuser l'accès à la scène au Voleur d'enfants, que voulait présenter Robert Gadbois, aux Ames captives, d'Yvette Naubert, et au Mal, de Jean Despréz. Sans compter que la salle du Gesù, comme le faisait remarquer avec esprit Jean Béraud, se "trouve par moments en état d'hypnose".

Mais c'est là un côté du problème que je me réserve de traiter dans le prochain article, de même que celui touchant les dates de spectacles fixées longtemps d'avance, et qui n'est pas exclusif à la salle du Gesù, mais, au contraire, se pose avec plus d'acuité encore au Monument national.

● Le Monument national

Le Monument est un théâtre très demandé. On y joue tour à tour l'opérette, l'opéra comique, des pièces en français, en anglais, en hébreu, en italien; on y donne des récitals de ballets et des spectacles de variété. La seule troupe qui y ait remporté un succès formidable et permanent est celle des Variétés lyriques, et Charles Goulet peut être fier à juste titre, ainsi que Lionel Daunais, en constatant que les Variétés lyriques retiennent à chaque début de saison un plus grand nombre de soirées que l'année précédente. Il est à souhaiter que leur succès aille tellement en grossissant que leur troupe puisse retenir le théâtre pendant l'année entière. En outre, à l'heure actuelle, Poitras, avec son Théâtre du Rire, est en train de conquérir une place enviable.

N'oublions pas que c'est au Monument que Gratien Gélinas a créé ses fameuses revues Fridolinons et a donné la première de Ti-Coq, étant obligé ensuite, malgré le succès, de déménager au Gesù, à cause des engagements antérieurs du théâtre. Ce qui revient à dire qu'il est impossible d'y prendre date pour la création d'une pièce. Sans compter que la nécessité dans laquelle on se trouve de jouer la comédie avec l'aide d'un haut-parleur empêche la représentation de certaines oeuvres d'une tenue littéraire ou psychologique.

● Le reste

Voyons le reste. L'auditorium du Plateau — placé en plein centre canadien-français — aurait pu être un beau théâtre. Mais tel qu'il est, il n'est pas utilisable, n'étant même pas outillé à cet effet.

St-Alphonse-d'Youville — où Norbert fit une tentative infructueuse — est trop loin; Saint-Stanislas de même que l'Ermitage, sont des salles paroissiales, avec en plus le handicap de leurs locations hebdomadaires pour les émissions radiophoniques publiques.

Restent certaines salles de cinéma qui furent autrefois des théâtres, comme l'Arcade, le National et le Canadien. France-Film a déjà fait un courageux effort pour essayer d'y installer une troupe permanente. Henri Letondal et Liliane Dorsenne y dépensèrent des trésors d'énergie, mais sans grand résultat. On fit venir de Paris une troupe entière, qui séjourna à l'Arcade pendant une saison. De même dans les deux autres cinémas. Mais le régime imposé aux acteurs, de jouer matinée et soirée, et de répéter à partir de minuit le spectacle suivant, était vraiment par trop barbare, ne fût-ce que du point de vue artistique.

Il y aurait, enfin pour terminer ce tour d'horizon, un théâtre extrêmement bien placé: le Galety, où l'on n'a jamais joué du français. Mais les propriétaires ne veulent pas, du moins d'après ce que l'on dit, changer la destination actuelle de leur salle. C'est dommage, car ce serait le théâtre canadien-français idéal.

Nous verrons dans le prochain numéro que le problème qui n'est pas nouveau peut s'acheminer vers sa solution.

(A suivre)

RADIO-PARADE

par André Roche

Laurent Jodoin va enseigner l'humour au 'Sir Thomas Moore'

Au fil des Ondes

Hélène Loiselle est la grande vedette du jour, à Radio-Canada. Dimanche, elle sera l'héroïne de **Je vivrai un grand amour**, de Steve Passeur, au Théâtre de Radio-Couvent (et non pas de "J'ai vécu un grand amour", comme le dit 3 fois certain bulletin de publicité); jeudi, Hélène Loiselle reprendra, au "Théâtre Ford", un rôle créé à Paris par Ludmilla Pitoëff, celui de Charlotte Brontë dans **Survivre**, de Michel Philippot.

H. Loiselle

Manolita del Vayo reste l'animatrice tous les samedis à 9 h. 30 (du soir), à CHLP, de "Panamericana et Rythmes d'Espagne". Elle fait entendre aux auditeurs des chants sud-américains ainsi que des oeuvres rares, comme des opérettes ou de petites symphonies au rythme espagnol.

Alphonse Ouimet a donné, récemment, quelques nouvelles de télévision: 1) le réseau montréalais sera relié à Toronto et aux réseaux américains vers le milieu de 1953) 2) on songe déjà à étendre ce premier réseau (Montréal-Toronto) aux autres villes du pays; 3) la construction des studios et de l'émetteur à Montréal a coûté $2,200,000, somme qui reste relativement modeste.

Désiré Defauw fait un retour aux Concerts symphoniques. Il dirigera, mardi, des oeuvres de Mozart, Haydn et Ravel. Le concert sera retransmis par Radio-Canada, entre 8 h. 30 et 9 h. 30 du soir.

Bernard Daumale interviewera Roger Rolland, à l'émission "Arts et Lettres" de CHLP, le dimanche 3 février. Il lui posera la question suivante: "Qu'est-ce qui vous scandalise ?"

Robert Gadouas, virtuose du micro, incarnera sept personnages dans un sketch d'Eugène Cloutier, à "J'ai rêvé cette nuit" (Radio-Canada, lundi, 8 h. 30). Il jouera le rôle d'un homme qui jette sa femme dans les bras de son meilleur ami, épie leurs réactions, devient fou de jalousie et, finalement, abat les deux amants.

R. Gadouas

Aline Guay a fait une entrée remarquée sur les ondes de CKAC et de CKVL. Cette jeune chanteuse de Québec devrait faire parler d'elle dans les semaines qui viennent.

Jacques Pelletier (décorateur), Jean-Paul Fugère (régisseur), Jean-Paul Le Pailleur, Jean-Paul Massé et Emma Hogson sont à ajouter aux noms déjà cités de l'équipe de télévision de Radio-Canada.

Huguette Proulx (animatrice de "Maigrissons, ma voisine", à CHLP) a perdu 3 livres, depuis que Morton lui a donné le dégoût des pâtisseries. Toutes les semaines, nous publierons à cette place un communiqué sur la guerre froide que livre la belle Huguette aux cellules (graisseuses) superflues.

Laurent Jodoin se trouvait, un soir d'octobre 1943, à CKAC, lorsque le directeur des programmes, Paul-Emile Corbeil, le fit appeler. De quoi s'agissait-il ? De composer une nouvelle chanson ? De réaliser une émission musicale ? Rien de cela. Corbeil demanda à Jodin s'il se sentait capable d'écrire le texte d'un programme comique, **Radio-Folies**. Le scripteur de l'émission, Roger Marien, venait d'être appelé sous les drapeaux et il fallait à tout prix 16 pages de gags pour le lendemain soir.

Laurent Jodoin ne fit ni un ni deux. Il s'installa à sa table et, dans la nuit, écrivit sa demi-heure. Il faut croire qu'elle n'était pas mal puisqu'on l'institua "scripteur" régulier de **Radio-Folies** et que, trois mois plus tard, Paul Leduc fit appel à lui pour préparer un nouveau programme comique sur lequel on fondait beaucoup d'espoir: **Radio-Carabin**.

Le 9 mars 1944, **Radio-Carabin** prenait le départ sur les ondes de Radio-Canada.

"... et le reste est de l'histoire ..." dit en souriant Laurent Jodoin.

● Piano et chansons

Rien — sinon son tempérament joyeux — ne destinait Laurent Jodoin à devenir un auteur gai. Il débuta à la radio, en 1937, comme pianiste. Il ne songeait qu'à devenir compositeur ou chef d'orchestre. Etudiant, il étudiait les secrets de l'harmonie, de la fugue et du contrepoint, et composait de savantes mélodies ou des sonates pour violon et piano dans les règles de l'art.

Il fut un temps journaliste, critique de musique et de théâtre. Mais le journalisme ne payait pas ("à cette époque," dit-il) et il entra au service du gouvernement provincial, comme examinateur-électricien.

En même temps, il faisait de la radio, jouait du piano-jazz à CHLP, écrivait des chansons et harcelait les chanteurs pour qu'ils les inscrivent à leur répertoire.

A force de fréquenter les postes, on lui offrit, en 42, de monter une émission de chansonnettes réservée aux compositeurs canadiens. Cela s'appela: **Chansonnette de chez nous**. Toutes les semaines, les animateurs du programme couronnaient la meilleure chanson. Pierre Petel et Guy Sauviat, entre autres, gagnèrent un de ces concours hebdomadaires.

En 43, Jodoin écrivit la musique de scène de **Tessa** (produit par l'Equipe de Pierre Dagenais). Il écrivit également celle de **Liliom** et, plus tard, celle de **Huis-Clos**.

Et ce n'est qu'en 1944 qu'il découvrit sa vocation véritable.

Aujourd'hui, Laurent Jodoin est le chef de file des "scripteurs" comiques de la radio canadienne. Son **Radio-Carabin** est, dans le genre, ce qui se fait de mieux. Le travail qu'il y accomplit cette année est particulièrement digne d'éloges.

Il lança également le programme **Juliette Béliveau**, avec Louis Pellan, et écrivit les sketches de **Variétés 57, Grand Congé, Vacances au lac Joyeux** et **Tout le monde s'amuse**.

Mais cela ne l'empêcha jamais de continuer à composer. Il a actuellement à son actif plus de 400 oeuvres diverses: chansons, mélodies classiques, sonates, etc.

L'activité radiophonique de Laurent Jodoin ne se borne pas là: il réalise **Tante Lucie**, "supervise" la réalisation de **l'Aube incertaine** et écrit les textes d'**A l'heure du dessert**.

Et il est l'un des dirigeants de l'agence Whitehall Broadcasting (affiliée à McKim Advertising).

● Les secrets d'un "scripteur"

Pour Jodoin, le "scripteur" comique est d'abord un spectateur.

—Tout, dans la vie, dit-il, doit l'intéresser, l'amuser. D'ailleurs, quelle est la scène, la moins drôle au premier abord, qui ne peut être observée sous un angle cocasse ? Il s'agit, bien sûr, de déformer. Car la vie est sérieuse (en général) et l'humour, la chose la moins naturelle du monde ...

—Mais la base de cet humour, quelle est-elle ?

—L'humour est principalement basé sur les travers, les défauts. Avant d'écrire son sketch, le "scripteur" doit se demander: "Qu'est-ce qui ne va pas (que ce soit en politique ou en amour)?" Conséquence: il est bien rare que l'humour ne "pique" pas ...

—Qu'est-ce qu'un gag ?

—C'est quelque chose comme un mot ou une situation comique. Le gag est physique, jamais abstrait. Exemple: "Il y a eu une tempête de neige, l'autre jour: c'était Jean-Maurice Bailly qui se peignait et faisait voler ses pellicules." Les gens rient parce qu'ils voient la tempête de pellicules ...

—Qu'est-ce qu'une "farce plate"?

—Il n'y a pas, dans l'absolu, de "farce plate" ou non. Vous racontez une histoire à quelqu'un: il a le fou rire. Vous la racontez à son voisin: il reste de glace. La blague n'est drôle qu'en fonction de celui qui l'écoute.

Quand il s'agit de son métier, Laurent Jodoin est intarissable. Il nous dit encore qu'il est bien difficile d'être toujours drôle, quand on écrit pour la radio. Car la loi première (loi dure et saine) de la radio est de se moquer pas mal de l'inspiration: il faut avant tout livrer son texte à l'heure.

Laurent Jodoin va d'ailleurs éclaircir tous les mystères de son art du haut d'une chaire, puisqu'il vient d'être pressenti par le "Sir Thomas Moore Institute" pour donner des conférences sur l'humour.

Grâce à lui, une nouvelle génération d'auteurs comiques lèvera peut-être dans quelques années ... On va bien s'amuser.

Qui sont-ils?

FRANCINE LOUVAIN

● Roman traduit et adapté de l'anglais ("Laura Limited") par Berthe Lavoie, mis en ondes par Lucien Thériault.

Francine: Nicole Germain
Monique: Janine Sutto
Georges: Arthur Lefebvre
Anné: Gisèle Schmidt
Robert: Albert Duquesne
Mme Verdier: Jeanne Demons
Irène: Charlotte Boisjoli
Agnès: Marthe Thierry
Jeanne: Hélène Loiselle
Jacques: Albert Cloutier
M. Thomas: Georges Groulx
Roger: Gilles Pelletier

Sur nos ondes ..., avec Jean-Paul Nolet et Jean-Maurice Bailly (assis) et Gilles Potvin (au milieu), le réalisateur. Tous les matins, à 10 heures, ces trois joyeux garçons donnent des nouvelles de Radio-Canada, répondent au courrier des auditeurs et interviewent des gens de radio. Parfois aussi Bailly ou Nolet commentent avec "piquant" une lettre sortant de l'ordinaire ou une nouvelle du monde artistique. Ne les manquez pas !

Les vraies confidences de...

Guylaine Guy

Guylaine Guy habite un charmant petit appartement de la rue Dorchester, qu'elle a meublé de gros fauteuils de chêne clair — somptueux, profonds — et de bibelots javanais de cuivre et d'ivoire. Ces bibelots ont une histoire: ils ont été donnés à Guylaine par un diplomate indonésien, un garçon splendide, des épaules de lutteur, un sourire éclatant, qui venait l'applaudir tous les soirs lorsqu'elle chantait au "Faisan doré". Un jour, il repartit pour son Batavia natal. Il envoya à Guylaine des marionnettes en bois peint, des éventails décorés au batik, des figurines de bronze. Il lui annonça son retour. Puis il se tua en avion.

Guylaine Guy a 22 ans et elle se nomme Guylaine Chailler. Elle est née à Rosemont. Elle a été découverte par Edmond Martin. Il y a trois ans, elle vendait des gants chez Ogilvy's. Ce n'était pas drôle tous les jours et Guylaine ne se sentait pas très douée pour vendre des gants toute sa vie. Les patrons du magasin pensaient la même chose: un beau matin, ils la congédièrent. Elle poussa un soupir de soulagement.

Elle alla voir Fernand Robidoux, qui l'inscrivit dans son concours "Miss Radio-Télévision" et la recommanda à Edmond Martin. Guylaine passa une audition, un soir vers 11 h., au "Faisan". Elle n'avait répété sa chanson qu'une seule fois. A 11 h. 5, elle était dans le bureau directorial et signait un contrat de 2 semaines. Elle chanta au "Faisan" pendant 3 mois.

Il faut dire que ce n'étaient pas ses débuts dans le tour de chant. Depuis plusieurs années, elle donnait des spectacles dans des salles paroissiales, avec des amateurs. Sa meilleure conseillère Colette Bonheur (sa soeur), l'engageait à se lancer dans la carrière pour de bon. Guylaine hésitait. En somme, Oglivy's lui rendit un fameux service en la mettant à la porte.

Le plus beau jour de sa vie fut celui de son couronnement: elle reçut, des mains de Françoise Rosay, la couronne et l'écharpe de soie de "Miss Radio-Télévision 50", devant 3,000 spectateurs, à l'auditorium de Verdun.

Guylaine Guy a le désir ardent de réussir dans son métier. Elle y subordonne tout le reste. Ainsi dit-elle de l'amour:

"L'amour, c'est très beau, mais mon métier passe avant... Et puis l'amour, au fond, ce n'est qu'une série d'embêtements..."

A-t-elle eu des chagrins d'amour ?

Elle pousse un long soupir.

"Je ne pense pas..."

Son type d'homme, ce sont les grands bruns, très intellectuels, qui ont du coeur. Elle veut également qu'ils soient sincères.

Pour les femmes, elle les déteste et n'exige d'elles qu'une qualité: la délicatesse.

Ecoute-t-elle la radio ?

"Jamais. Mon poste est cassé. Qui me le réparera ?

Elle mange peu. Elle suit un régime. Mais c'est aussi qu'elle est obligée de se faire la cuisine et qu'elle n'aime pas ça.

"Je ne suis pas femme d'intérieur pour deux sous."

Le rêve de Guylaine serait d'avoir un petit chien noir et intelligent. Pas un chien de race: un petit bâtard.

"Il me tiendrait compagnie... Je me sens seule, parfois, et je n'aime pas voir trop de gens."

A-t-elle commis une mauvaise action dont elle se souvienne ?

"Ne me demandez pas cela ! J'en ai trop commis pour m'y retrouver.

Et de bonnes ?

"Est-ce que je peux en inventer ?"

Non, car il s'agit (on l'a bien compris) de vraies, d'authentiques confidences.

Ce dont elle a le plus peur, c'est de perdre sa voix. Et elle est très intimidée par les hommes qui ressemblent à Charles Boyer.

Sa plus grande folie: les souliers. Elle en possède 39 paires.

Elle est très étonnée par les mauvais artistes "importés" qu'on fait venir au Canada à grand tapage et qui ne sont pas meilleurs que beaucoup de jeunes Canadiens.

Si Guylaine devait partir pour une île déserte, elle emporterait: 1) son ombrelle japonaise; 2) son chapeau de paille; 3) son petit chien (qu'elle n'a pas encore).

Elle oublie très facilement.

"Je me fiche pas mal du mal que l'on me fait... Sur le coup, ça ne me fait pas plaisir. Mais je me dépêche de penser à autre chose. Et je n'ai pas de rancune.

Si le feu se déclarait dans son appartement, elle n'emporterait ni robes, ni bijoux, mais son chien (toujours) et son album de découpures.

Elle se délasse en dormant.

"Dormir, voilà ma vraie passion..."

Son occupation favorite: se laver les dents.

Elle a le vin très gai: grise, elle rit, elle plaisante et elle fait d'adorables compliments à son entourage.

Elle voit son avenir en grand:

"Je sais qu'un jour je serai une grosse vedette, une très grosse vedette...

Elle dit cela tranquillement, sans aucune espèce de gêne.

Qu'est-ce qui l'ennuie le plus ?

"Quand je m'ennuie..."

Et le personnage actuel qu'elle aimerait être, c'est Edwige Feuillère.. parce qu'elle est grande, mince, distinguée

La Chanson de ma Vie par Luis Mariano

Photo-Journal présente, en exclusivité, le récit de la vie du très populaire chanteur Luis Mariano, écrit par lui-même sous le titre "La chanson de ma vie".

IX

Voyages en "Andalousie"... et ailleurs

Pendant que je tournais "Cargaison Clandestine", Francis Lopez travaillait à sa deuxième opérette pour moi. J'avais toujours eu envie d'incarner un toréador, et je lui avais confié ce désir, ainsi qu'à Albert Willemetz, l'auteur de tant d'opérettes célèbres. Ils se mirent tous les deux à la besogne, aidés par Raymond Vinci, et il en résulta "Andalousie", que le regretté Henri Montjoye monta à la Gaîté-Lyrique avec tant de faste et de goût. Francis était très content de sa partition, il m'en jouait les airs en me disant :

—Ecoute, Mariano ! Je vais te faire du Puccini, du Verdi !

—Fais-moi plutôt du Francis Lopez, répondais-je sagement. Ce n'est déjà pas si mal !

Je savais déjà presque toute la partition quand je partis faire une tournée en Belgique. Je revins lorsque les répétitions étaient en train... et je m'aperçus que ce satané Francis avait changé tous les airs, qu'il me fallut réapprendre à toute vitesse !

Je n'eus pas d'ennuis avec les taureaux, évoqués seulement par des marionnettes, mais j'eus encore une histoire avec un âne, c'est-à-dire avec une sémillante ânesse nommée Nitouche, engagée pour porter mes alcarazas au premier tableau. Nitouche, dédaigneuse de la gloire, refusa de me suivre, malgré le sucre que je lui offrais et celui de ma romance; je fus obligé de faire l'âne à sa place, et de porter mes alcarazas tout seul. C'était assez encombrant, et comme la scène était recouverte d'un linoléum bien ciré, il m'arrivait de glisser sur les semelles de corde de mes espadrilles, et de faire des embardées dignes de Maurice Baquet. Un jour, prêt à voltiger dans les décors avec mes cruches, je me rattrapai à temps, mais sans pouvoir retenir une interjection qui rappelle plutôt Waterloo que Séville... Le public rit et me pardonna.

J'ai joué "Andalousie" pendant huit mois sans désemparer. Le rôle était très dur au point de vue vocal, il comportait une partie de comédie, et comme j'adore danser, j'y faisais un petit numéro de danse avec des castagnettes. J'avais une dizaine de costumes, très beaux et très somptueux, mais qui m'obligeaient à autant de déshabillages et de rhabillages. Entre mes apparitions sur la scène, je passais mon temps à me débattre parmi les chemises à dentelle, les ceintures drapées, les boléros pailletés, les capes de satin ou de velours, les guêtres, les bottes, le chignon postiche du matador de 1860, tandis que mon habilleuse et ma secrétaire luttaient contre la montre et contre les boutons, agrafes, pressions, cordons, etc... Pour comble de bonheur, Raymond Fost avait imaginé de me faire porter, au lieu de culottes de satin, des maillots collants en jersey, je me dépouillais d'un rouge pour m'introduire dans un gris, puis dans un vert, un mauve, un blanc... Au bout de plusieurs mois de cet exercice, si je n'étais pas capable de faire un vrai toréador, j'aurais pu faire un excellent rat d'hôtel !

Mais tout cela n'était rien. J'aimais la pièce et mon rôle, et j'avais de bons camarades, notamment Maurice Baquet. A nous deux, quand nous nous mettions à faire des farces, nous faisions la joie de nos partenaires et le désespoir du régisseur. La dernière représentation, en mai 1948, fut prétexte à toutes sortes de gags imprévus. Nous finissions la saison sur une apothéose. Je reçus tant de fleurs que je dus, en rentrant chez moi, les mettre dans ma baignoire. J'offris à souper à mes camarades. A l'aube, en les reconduisant, je trouvai à ma porte des spectatrices qui nous avaient suivis et qui avaient passé la nuit sous mes fenêtres...

Pendant l'été de 1948, je tournai "Fandango", encore à Nice et dans les environs, au charmant petit village de Falicon. Il y avait encore un âne, mais docile et très photogénique. Pour la première fois, je n'avais pas un rôle de chanteur à succès, mais celui d'un petit gars tout simple, un mécano en salopette; le rôle me plaisait parce qu'il se rapprochait de la réalité quotidienne, et les chansons du film étaient très jolies.

Je revins à Paris à l'automne, et je repris "Andalousie" pour deux mois, puis je partis pour une courte tournée en Afrique du Nord. Ou plutôt, j'essayai de partir !... Car lorsque j'arrivai à Marseille, où je donnai un gala, j'y trouvai les transports maritimes en grève. Evidemment, je pouvais prendre l'avion pour lequel mon impresario m'avait retenu des places. Mais ma mère m'avait fait jurer avant mon départ de ne pas voyager en avion... Comment faire ? "La Ville d'Alger", nous dit-on, va quitter le port. Ma secrétaire se précipite et retient deux places sur le bateau. Mais il y a contre-ordre, "La Ville d'Alger" ne part pas ! Il y a bien "Le" Sidi Boud Sahib", qui bat pavillon chérifien... Va pour le "Sidi Boud Sahib" ! C'est un navire bananier, mais le capitaine consent à nous prendre. Nous revendons nos billets d'avion et de paquebot, et nous arrivons au port en taxi pour nous embarquer. A la vue de notre bateau, nous sommes pris d'appréhension. Ce bananier a plutôt l'air d'une coquille de noix !

—Ça ? me dit le chauffeur du taxi avec un magnifique accent de la Canebière. Vous ne trouverez pas mieux ! C'est un ancien Liberty-ship transformé en transport de primeurs. Ça n'a l'air de rien, mais ça tient la mer !

Ça la tenait très bien, en effet. Le temps était idéal, il n'y avait que quelques passagers avec nous, nous étions tranquilles. La traversée me parut trop courte.

J'eus pourtant un moment d'angoisse, lorsqu'un officier du bord m'expliqua que les petits points au crayon que je voyais sur sa carte représentaient des mines flottantes à la dérive, souvenirs de la guerre.

—Mais, lui dis-je un peu ému, si nous heurtons une de ces mines ?

—Alors, nous aurons bonne mine ! me répondit-il, jovial. Mais ne craignez rien, on passe à côté... Et puis, tenez, si ça vous contrarie...

Et saisissant une gomme, il effaça délibérément les marques de crayon. Je me sentis tout de suite plus rassuré.

Mais nos tribulations n'étaient pas terminées. Nous arrivons à Alger à cinq heures du matin. Nous passons à sept heures au service de santé. A huit heures, nous prenons le train pour Oran, nous y arrivons à cinq heures du soir. Et à huit heures, je chante. Ouf...

L'Afrique du Nord est un pays enchanteur, dont je n'ai vu que quelques aspects, trop rapidement; j'espère y retourner et la visiter à loisir. D'Oran, je filai sur Casablanca, que je trouvai merveilleuse. Comme je flânais dans les souks, un Arabe qui m'avait vu au cinéma me reconnut et voulut à toute force m'offrir une ceinture. J'achetai un magnifique costume arabe, et je m'amusai à me promener ainsi vêtu; je devais avoir l'air d'un "cheik" puisque les marchands de journaux et les petits cireurs m'interpellaient dans leur langue maternelle !

Soudain, je reçus un message: on m'attendait pour un gala à la Résidence, de Tunis, et on m'envoyait pour m'y rendre... devinez quoi ?... Un avion, forcément ! Un avion-taxi ! Moi qui m'étais donné tant de mal pour ne pas voyager par la voie des airs ! O ma mère !... Je pensai qu'elle ne le saurait pas, je pris l'avion et j'allai chanter à Tunis. Et puis, comme un contrat m'appelait en Belgique et qu'il n'y avait toujours pas de transports maritimes, tant pis ! Je repris l'avion pour Marseille !

Mais on ne peut rien cacher quand on est une vedette épiée par les journalistes. Lorsque j'arrivai à Paris, maman savait tout, et m'accueillit à ma descente du train par de tendres reproches et par une tape sur la joue, dont les journalistes présents firent immédiatement une gifle. Ils n'allèrent pas, heureusement, jusqu'à la fessée.

Pauvre maman ! Dire que je dus encore reprendre l'avion pour Bruxelles !...

Jimmy a encore le coeur tendre — Ce nez digne de Cyrano et ce sourire qui rappelle Fernandel identifient facilement l'unique Jimmy Durante. Le comique, qui a 59 ans et qui a débuté sur la scène il y a 35 ans, se sent encore attiré par la jeunesse et la beauté. Depuis quelques mois, on le voit fréquemment en compagnie de cette jolie rousse qui porte le nom de Marjorie Little. Cette photo fut prise dans une chic boîte de nuit de Hollywood, où les tourtereaux (!) ont récemment passé une très agréable soirée.

Les céramiques de Claude Vermette

Une excellente exposition de céramiques était présentée, du 21 au 27 janvier, à la galerie Agnès-Lefort, 1028 ouest, rue Sherbrooke.

L'exposant est un jeune Canadien de Montréal, Claude Vermette, et, malgré son jeune âge et le fait qu'il ne possède son atelier que depuis deux ans, la qualité de ses pièces est des plus remarquable. Il a bien voulu nous expliquer comment il était venu à la céramique. Il semble que c'est par un goût absolument personnel, sans guide, qu'il s'est orienté vers cet art. Il n'a, en effet, suivi aucun cours officiel et il est au vrai sens du mot un autodidacte.

Mais il ne faudrait pas exagérer. Il s'est longuement informé des procédés, des matières, de tous les secrets de la céramique, en s'adressant à des céramistes, à des spécialistes, et l'on admirera d'autant plus les résultats qu'il a su obtenir, en songeant qu'il a certainement choisi le chemin le plus rude pour y parvenir.

C'est peut-être grâce à cela qu'il peut présenter des oeuvres véritablement personnelles et originales. Mais il ne le doit qu'à un goût artistique sûr et, ma foi, très remarquable.

Parlant de son métier, on le sent passionné, et il ne conçoit d'ailleurs pas qu'il pût en être autrement. Il aime sentir la pièce dans ses mains, la palper, la retourner en tous sens. Il aime faire jouer sur les surfaces les couleurs, les émaux.

Il préfère laisser à la couleur le soin entier de décorer la pièce et se refuse, en somme, à donner au décor un dessin précis, trop limité; il a sans doute raison.

Nous remarquons combien une goutte de couleur rouge vif fait chanter le décor jaune d'une coupe, lui donnant un éclat qu'il n'aurait jamais atteint sans cela. Et le jeune artiste s'empresse de nous faire observer que, par contre, il se produit parfois des réactions des couleurs les unes sur les autres et qui donnent des résultats assez imprévus.

Mais l'artiste étudie ces réactions, si bien qu'en définitive il finit par ne rencontrer que bien rarement de ces réactions imprévisibles qui changent la couleur.

Quant aux pièces exposées, il est assez remarquable d'observer qu'il n'en est pas deux qui se ressemblent, même de loin. Chaque pièce est réellement originale. Mais dans toutes les oeuvres de Claude Vermette, on trouve un goût très sûr, rien de violent, rien de ce qui peut sembler une recherche de l'effet. Le décor est discret, toujours plaisant et souvent l'effet obtenu décèle une recherche surtout technique. C'est ainsi qu'une coupe aux couleurs discrètes donne un effet de mordoré très curieux et très doux à l'oeil. Il semble que l'artiste y est arrivé en superposant un vert dilué à un jaune maintenu dans la matière par de légères stries.

Il faut véritablement que M. Vermette nous affirme ne produire que depuis deux ans pour que l'on puisse supposer qu'il a accumulé tant d'expérience en si peu de temps.

Chaque oeuvre semble un essai technique nouveau et c'est aussi à chaque fois une réussite qui fait grand honneur à ce jeune artiste canadien qui a su développer seul un tel talent.

Claude Vermette parle avec passion de son art. Il nous dit avec quelle anxiété il attend le point exact de cuisson de chaque pièce. Il rappelle qu'il lui est arrivé de surveiller une pièce ainsi pendant vingt-quatre heures sans répit. "Parfois, dit-il, je commence à cuire au début de la nuit. Je pourrais sans doute attendre au lendemain, mais j'ai tellement hâte de savoir quel résultat je vais obtenir. Je ne peux attendre."

Quel plus beau compliment lui faire que rapporter ces paroles, qui sont celles d'un véritable artiste ?

L. Le Marchand

PHILIPPE, duc d'Edimbourg

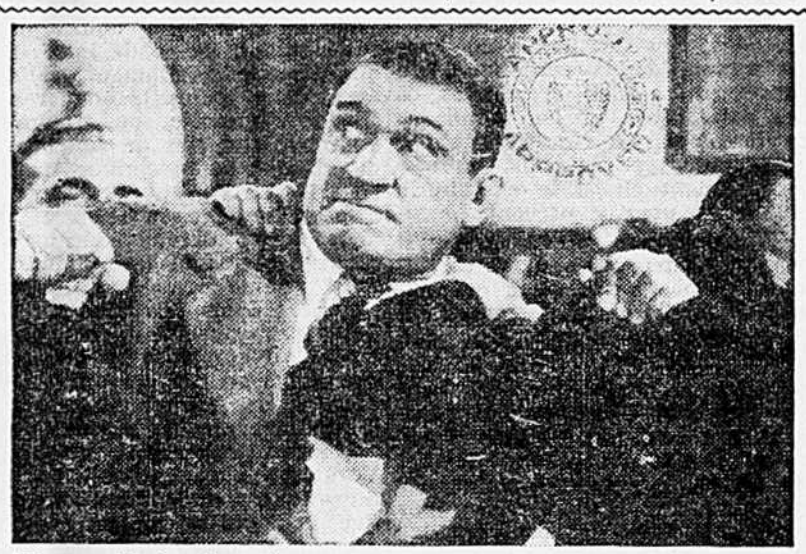
Il était encore tout petit lorsqu'il fut exilé de Grèce où son oncle avait été roi. Elevé loin de la cour, il est aujourd'hui l'époux de la future reine d'Angleterre, mais il ne montera jamais sur le trône.

SELECTION de février vous présente sous un jour nouveau l'intéressante figure de Philippe, duc d'Edimbourg.

Brusquement élevé au rang des grands de ce monde, le futur consort est resté extrêmement humain; il poursuit sa carrière dans la marine, en même temps qu'il apprend son métier de prince.

Achetez aujourd'hui votre numéro de février de SELECTION: plus de trente articles d'intérêt général, tirés des meilleures publications de l'heure.

Randolph Scott et John Russell ne sont pas toujours des amis dans "Man in the Saddle", à l'affiche de l'Imperial.



Victor McLaglen dans une scène de "The Informer", à l'affiche du System. Au même programme, "Angel on my Shoulder" avec Paul Muni et Anne Baxter.

Les Compagnons
Angle de Lorimier et Sherbrooke

NOCES DE SANG

avec Marthe THIERY — Charlotte BOISJOLY — Jeannine BEAUBIEN — Estelle MAUFFETTE — Madeleine LANGLOIS — Françoise FAUCHER — Paul DUPUIS — Julien BESSETTE — Lionel VILLENEUVE.

35 PERSONNES EN SCENE
Musique originale de Otto JOACHIM
TOUS LES SOIRS, SAUF LE LUNDI
Lever du rideau, rigoureusement à 9 HEURES chaque soir

★ ★ ★

Le samedi à 2 h. 30 — Spectacle pour enfants
2 février — Les Aventures de Babar . . . 50c

AM. 7739

BULLETINS D'HOLLYWOOD

HOLLYWOOD. — Selon un astrologue de Hollywood, 1952 sera une bonne année pour Spencer Tracy, Bette Davis, Mary Pickford, George Sanders, Henry Fonda et Dana Andrews. Shirley Temple fera parler d'elle. Bing Crosby continuera à faire de la musique et de l'argent et Betty Hutton se remariera... Zsa-Zsa Gabor a décidé de se séparer de George Sanders. Il s'objecte à la carrière cinématographique de sa femme et ne veut pas fermer l'appartement qu'il occupait avant son mariage. C'est là qu'il vit depuis le début de novembre. Zsa-Zsa vient de terminer **We're Not Married**, à la Fox, et elle tournera bientôt **Lilli**, aux côtés de Mel Ferrer et Leslie Caron . . .

Spencer Tracy

The Happy Time, cette histoire d'une famille canadienne-française, aura une intéressante distribution. C'est en février qu'on en commencera le tournage, avec Charles Boyer, Louis Jourdan, Dalio, Linda Christian (la femme de Tyrone Power), Ann Faber, l'acteur anglais Jack Raine et le jeune Bobby Driscoll . . . Audrey Totter a signé un contrat à la Columbia. Depuis trois ans, elle a fait plus de radio que de cinéma . . . Evelyn Keyes écrit de Londres qu'elle est en amour avec un diplomate Argentin résidant à Paris. Elle annoncera bientôt la date de son mariage . . .

Marta Toren et Aldo Ray seront les vedettes de **Somewhere in Paris**, que l'on tournera à Hollywood . . . Millard Mitchell, Gary Cooper, Anthony Quinn, John Abbott, Michael Chekov et le danseur Trudy Schoop ont loué un appartement à Hollywood, où ils répètent leurs rôles... Joan Crawford ne sait pas encore si elle acceptera de paraître 10 fois à la télévision, au programme de Garry Moore, pour un cachet de $75,000 . . . Mona Freeman a enfin obtenu de jouer un rôle d'adulte, dans **Jumping Jacks**, un film de Martin et Lewis . . . L'acteur anglais Robert Newton fait une cour assidue à Barbara Stanwyck, qui ne parle plus de se réconcilier avec Robert Taylor . . .

Joan Crawford

Jane Russell et Victor Mature seront les vedettes d'un autre film. Howard Hughes trouve que ce duo fera sensation dans son premier film, **The Las Vegas Story** . . . Coleen Gray a demandé un cachet très élevé pour tourner dans **Models, Inc.** Elle ne voulait pas accepter d'engagements, désirant prendre quelques jours de repos, mais on a accepté son offre . . . Nanette Fabray, qui a connu certains succès sur le Broadway, fera ses débuts à l'écran, aux côtés de Fred Astaire, dans **I Love Louisa**. Nanette a posé ses propres conditions à MGM . . .

Les Gregory Peck passeront l'été en Europe. Ils seront accompagnés de leurs amis les Raymond Massey. Ils se rendront jusqu'en Finlande, pays natal de Greta Peck, la femme de Gregory . . . **Everything I Have Is Yours** sera le 70e film du réalisateur Robert Leonard. Marge et Grower Champion danseront dans cette comédie musicale . . . Franchot Tone devra se consacrer à la télévision. Les portes de Hollywood lui semblent maintenant fermées . . . Les compagnies d'aviation aimeraient que la Fox retarde la distribution de **Phone Call from a Stranger**, parce qu'une scène nous fait assister à l'écrasement d'un avion . . . Veronica Lake a quitté Hollywood. Elle habitera New-York. Gene Raymond et Jeanette MacDonald ont fait de même . . .

Gregory Peck

Linda Power est très heureuse — Accompagnée de son mari Tyrone Power, l'actrice Linda Christian est sortie pour la première fois depuis la naissance de son enfant. Au "Bar of Music" de Hollywood, ils ont rencontré le comique anglais Arthur Blake et l'actrice allemande Hildegarde Neff (à gauche). Tyrone et Linda se sont mariés en Italie en 1949 et sont très fiers de la naissance de leur héritier. L'actrice fera bientôt son retour aux studios. Elle n'a pas tourné depuis son mariage.

Paul Dupuis dans le rôle de Léonard des "Noces de Sang" de Lorca. Il y a représentation tous les soirs, sauf le lundi, au Théâtre des Compagnons.

Bureau Matrimonial Canadien

VENEZ VOUS inscrire dans un bureau discrets, sérieux, où l'on vous présentera de vive voix des personnes qui vous conviennent. Ouvert tous les jours y compris le dimanche, de 1 h. à 9 h. p.m., fermé lundi et vendredi après 5 heures. Tél.: DE. 4942, ou écrivez C.P. 64, Sta. N.D.G. Montréal, enveloppe affranchie.

CINEMA de PARIS
A L'AFFICHE
"VALSE DE PARIS"
avec YVONNE PRINTEMPS
et PIERRE FRESNEY

ST-DENIS
A L'AFFICHE
L'ENFANT ILLÉGITIME A DROIT À SA PART DE BONHEUR
Gaby MORLAY
Jean-Pierre KÉRIEN
dans
NÉ DE PÈRE INCONNU
avec NICOLE STEPHANE GILBERT GIL GABRIELLE DORZIAT
EN PROGRAMME DOUBLE avec
PHILIPPE LEMAIRE
FRANÇOISE ARNOUL
dans
"Monsieur LE CAMBRIOLEUR"

Greer Garson et Walter Pidgeon dans une scène de "Les Oubliés" qui passe présentement au Champlain.

A l'affiche cette semaine

Excellent ★ ★ ★
Bien ★ ★
Passable ★

CAPITOL

"Detective Story" ★ ★ ★
Paramount — W. Wyler
Kirk Douglas - Eleanor Parker

Adaptation de la pièce de Sydney Kingsley. Un policier, Kirk Douglas, pousse le sens du devoir jusqu'à en être inhumain. Il essaie de faire condamner un avorteur pour s'apercevoir que sa propre femme a déjà eu recours à ses services avant son mariage. Douglas, homme intransigeant, force sa femme à le quitter. Puis il tente une réconciliation mais sans succès. Douglas est ensuite tué par un prisonnier qui s'est emparé d'une arme au poste de police. Film très bien réalisé par Wyler. Kirk Douglas, Eleanor Parker et William Bendix s'imposent par leur jeu magnifique. Paramount compte gagner un Oscar avec ce film. A 10 h.00, 12.20, 2.40, 5.00, 7.20, 9.45.

PRINCESS

"When Worlds Collide" ★ ★
Paramount — Technicolor
Richard Derr - Barbara Rush

Un film de fiction scientifique. Un homme de science, Hayden Rorke, déclare que la terre sera détruite par l'étoile Bellus. Larry Keating décide de construire une fusée et de se réfugier sur une autre planète, en compagnie de quelques hommes et de quelques animaux. L'envolée réussit pendant que le pilote de la fusée, Richard Derr, et un des passagers, Barbara Rush, tombent amoureux. Le départ, l'envolée et l'atterrissage de la fusée sont des scènes très réussies. L'atmosphère du film est assez tendue mais l'interprétation est parfois inégale. A 10 h. 45, 1.00, 3.15, 5.30, 7.45, 10.00.

ORPHEUM

"Five" ★ ★
Columbia — Arch Oboler
William Phipps - Susan Douglas

Un autre film de fiction plus ou moins scientifique. Cette fois, la terre a subi la destruction après une guerre atomique. Il n'y a que cinq survivants. Phipps, qui était sur le toit de l'Empire State, Susan Douglas, qui passait un examen au rayon X, au moment de l'attaque, un explorateur, qui était au sommet du Mont Everest et deux employés de banque qui se cachaient dans une voûte. Tous finiront par mourir à l'exception de Phipps et de Susan Douglas qui reprennent les rôles d'Adam et Eve. Film bien réalisé et bien joué. A 10 h. 00, 12.55, 3.55, 6.55, 9.55.

IMPERIAL

"Man in the Saddle" ★
Columbia — Technicolor
Randolph Scott - Joan Leslie

Un western où l'intérêt sentimental prend beaucoup d'importance. Randolph Scott veut épouser Joan Leslie, qui lui préfère le riche Alexander Knox. Puis il devient amoureux de Ellen Drew que désire John Russell. Ce qui amène nombre de complications et des bagarres d'une brutalité inaccoutumée. Joan Leslie restera veuve. Scott et Ellen Drew se marieront. Le film jouit d'une forte distribution ce qui compense un peu pour la banalité du scénario. A 10 h. 05, 1.05, 4.00, 6.55, 9.55.

SYSTEM

"The Informer" ★ ★ ★

Un classique du cinéma américain. John Ford a gagné l'Academy Award, décerné au meilleur metteur en scène, pour ce film, en 1935. Interprétation extraordinaire de Victor McLaglen.

VOTRE GUIDE DE THEATRES — ODEON

A L'AFFICHE

A L'AFFICHE

Beaubien — *2396 Beaubien E. CA. 7460*

SAMEDI — DIMANCHE — LUNDI
"Tarzan et la fontaine magique"
Lex Barker
"Le mur des ténèbres"
Robert Taylor
MARDI — MERCREDI
"Go for Broke"
Van Johnson
"Night Into Morning"
Ray Milland — Nancy Davis
JEUDI — VENDREDI
"Mark of the Renegade"
Ricardo Montalban — Cyd Charisse (couleurs)
"Santa Fe"
Randolph Scott — Janis Carter (couleurs)

Crémazie — *8610 St-Denis DU. 4210*

SAMEDI - DIMANCHE - LUNDI - MARDI
"Abbott & Costello en Afrique"
Abbott & Costello
"L'Homme aux lunettes d'écailles"
Claudette Colbert — Robert Cummings
MERCREDI — JEUDI — VENDREDI
"Mr. Belvedere rings the Bell"
Clifton Webb — Joanne Dru
"Iron Man"
Jeff Chandler — Evelyn Keyes
"J'Epouse un hors-la-loi"
Barry Sullivan — Marjorie Reynolds

Villeray — *St-Denis et Jarry DU. 5577*

SAMEDI - DIMANCHE - LUNDI - MARDI
"Mark of the Renegade"
Ricardo Montalban — Cyd Charisse (couleurs)
"Sirocco"
Humphrey Bogart — Marta Toren
MERCREDI — JEUDI — VENDREDI
"Air Cadet"
Stephen McNally — Gail Russell
"The Mob"
Broderick Crawford
"Santa Fe"
Randolph Scott — Janis Carter (couleurs)

Mercier — *4260 S.-Catherine E. CL. 6224*

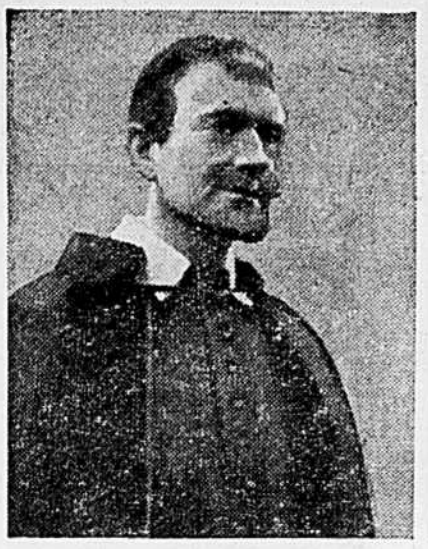
SAMEDI - DIMANCHE - LUNDI - MARDI
"Les géants du ciel"
Edmond O'Brien — Robert Stack (couleurs)
"Etrange aventurier"
Trevor Howard — Deborah Kerr
MERCREDI — JEUDI — VENDREDI
"I Can Get It For You Wholesale"
Dan Dailey — Susan Hayward
"Stage To Tucson"
Wayne Morris — Gloria Henry (couleurs)
"Up Front"
David Wayne — Tom Ewell

Perron — *5706, rue Hadley FI. 2333*

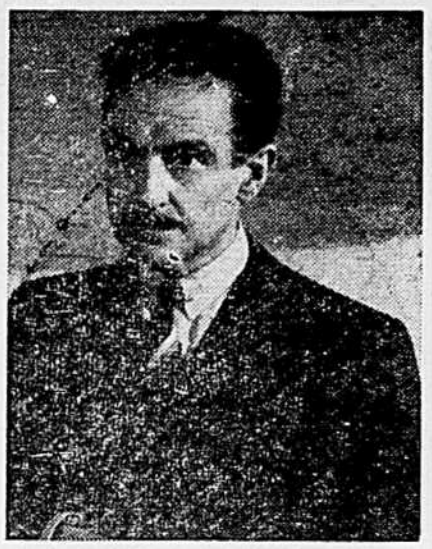
SAMEDI — DIMANCHE — LUNDI
"Quasimodo"
Maureen O'Hara — Charles Laughton
"Les cuistots de Sa Majesté"
Laurel & Hardy
MARDI — MERCREDI
"Little Egypt"
Mark Stephen — Rhonda Fleming (couleurs)
"Lady From Texas"
Howard Duff — Mona Freeman (couleurs)
JEUDI — VENDREDI
"Let's Go Navy"
Bowery Boys
"Your Witness"
Robert Montgomery
"Wagon Wheels"
Randolph Scott — Gail Patrick
"Mr. Lucky"
Gary Grant — Larraine Day (reprise)

Verdun Palace — *Wellington près Hickson TR. 1183*

SAMEDI - DIMANCHE - LUNDI - MARDI
"Quasimodo"
Maureen O'Hara — Charles Laughton
"Les cuistots de Sa Majesté"
Laurel & Hardy
MERCREDI — JEUDI — VENDREDI
"Flying Leathernecks"
John Wayne — Robert Ryan
"Where Danger Lives"
Robert Mitchum — Faith Domerque
"The Magnet"
Stephen Murray — Kay Walsh



Du saint homme
"Monsieur Vincent"



... au médecin
"le Grand Patron"

... par le bedeau
"Dieu a besoin des hommes"

Fresnay a passé par l'hôpital pour devenir "le Grand Patron"

Pour la première fois, le cinéma va devancer la médecine, en montrant sur l'écran la greffe d'un rein, opération qui au point de vue chirurgical a été tentée mais n'a pas encore donné de résultat satisfaisant. On est tellement près du succès dans ce domaine, explique Yves Ciampi, le réalisateur du Grand Patron, que je n'ai pas hésité à anticiper légèrement. Il se peut d'ailleurs que ce rêve soit devenu réalité quand mon film aura paru sur les écrans.

Yves Ciampi, fils des célèbres virtuoses Marcel Ciampi et Yvonne Astruc, est docteur en médecine (pour faire plaisir à son oncle), mais surtout féru de cinéma depuis le jour où 5,000 frs gagnés à la Loterie nationale lui permirent d'acheter une caméra d'amateur...

Aussi quand l'externe Yves Ciampi quitta l'hôpital Bichat, ce fut, non pour pratiquer la médecine, mais pour devenir metteur en scène. Il avait une idée bien précise : tourner un film authentique sur les milieux chirurgicaux, en partant du stade d'étudiant de première année jusqu'à celui de ces "grands patrons", comme les Gosset, Mondor, Hartman, Leriche. Il destina son scénario à Pierre Fresnay et simultanément apprit le métier de réalisateur. Il est certainement le seul homme en France à posséder les cartes professionnelles de médecin et de metteur en scène. Il ressemble en cela à son confrère André Cayatte, qui est avocat.

● Un heureux accident

Mais ce n'était pas tout d'avoir écrit une histoire à son goût. Il fallait encore la faire accepter par le futur interprète. Il se promenait dans Paris, son manuscrit sous le bras, quand le dieu hasard lui procura l'occasion exceptionnelle d'entrer en relation avec lui.

A cette époque, Yves Ciampi tenait à Billancourt, sur le plateau "A", les fonctions d'assistant auprès d'André Hunebelle, cependant que sur le "B", plateau voisin, Pierre Fresnay interprétait **Au grand balcon.** L'imprévisible alors se produisit. Pour une scène en auto, Fresnay, qui conduisait, exécuta une fausse manoeuvre dans un moment de nervosité : au lieu de freiner, il appuya sur l'accélérateur fonçant ainsi à toute vitesse pour faucher la caméra et le chef opérateur Nicolas Hayer, qui tomba ensanglanté.

Il y eut évidemment un moment d'affolement pendant lequel chacun hurla : "Vite un docteur" comme on crie au feu.

L'assistant Bernard Borderie eut la présence d'esprit de se rappeler la qualité de Ciampi. Celui-ci accourut donc. Quand il eut pansé l'accidenté et constaté qu'il n'avait ni fracture, ni blessure grave, il bavarda avec Pierre Fresnay, qui manifesta de la surprise : "Un docteur-metteur en scène, cela est-il possible ?"

Le jeune homme alors lui confia son secret. Justement Monsieur Vincent rêvait de personnifier un grand chirurgien...

Les premiers pas étaient faits. Pourtant tout restait encore à mettre au point, car il ne s'agit pas dans **le Grand Patron** de raconter une banale histoire, mais de montrer aux spectateurs les milieux médicaux sous leur vrai jour.

● Fresnay à l'hôpital

Pour demeurer dans l'authenticité, Pierre Fresnay passa trois semaines à l'hôpital St-Louis, s'initiant, non point évidemment aux mystères de la chirurgie, mais à ceux des gestes qu'elle nécessite. Chaque jour en compagnie de ses partenaires, Roland Alexandre et Jean-Claude Pascal, il observa les mouvements professionnels du professeur Mialaret.

Quatre opérations véritables sont pratiquées dans **le Grand Patron :** sur une hernie, un estomac enfin deux sur le rein, dont une greffe pour laquelle la science triomphe. Cependant ce n'est pas un documentaire, le but demeurant l'hôpital et sa vie propre. Ainsi on a reconstitué au studio la copie exacte des salles d'opérations et de garde.

● Pris sur le vif

On élabora également pour la caméra un "tonus", une de ces petites orgies périodiques auxquelles se livrent les futurs médecins. A l'exception de Jean-Claude Pascal et de Roland Alexandre, tous les participants de "tonus" sont de réels externes ou internes évadés pour un jour de l'hôpital. L'un d'eux, Pierre Guimbaud, demeura d'ailleurs en permanence au studio, afin de vérifier l'exactitude des détails. Il joue même un rôle dans le film et s'en déclare ravi. Son métier de "correcteur" lui laissa des loisirs ; il n'eut rien à retoucher dans le dialogue de Pierre Véry.

"Tout est au "poil", déclara-t-il. J'ai seulement mis 'faire' au lieu de 'donner' un gardénal, puisque telle est l'expression consacrée.

● Authenticité

Yves Ciampi a puisé profondément dans sa mémoire pour retrouver les éléments nécessaires à son sujet. Souvent, il fut le héros des événements cinématographiques. Par exemple, l'étudiant s'évanouissant à la vue du sang mais domptant sa faiblesse n'est autre que lui-même, voici quelques années. Les prises de vues d'ailleurs ne lui laissèrent pas "perdre la main", car une pluie d'accidents bénins s'abattit sur son entourage. Ainsi il lui a fallu opérer une jeune interprète, Pierrette Darbon, à qui les dents de sagesse valaient un abcès, puis l'aide-opérateur se fractura la cheville ; enfin un coup d'arc gratifia Jean-Claude Pascal d'une conjonctivité aiguë...

Ainsi pendant le tournage se mêlèrent fiction et réalité. La première représente peu de chose dans le scénario du **Grand Patron,** il s'agit plutôt d'une trame montrant le chirurgien indifférent à tout, sauf à son métier. Il ne voit même pas l'amour violent que lui voue son infirmière en chef.

Fantaisie, dira-t-on. Non pas ! Yves Ciampi l'affirme et les jeunes médecins l'approuvent ; les infirmières sont toujours — dans la vie — amoureuses du docteur.

Jany Casanova

Gary Cooper oublie Patricia Neal

Gary Cooper est allé passer quelques jours à Sun-Valley, en Idaho, avec sa femme (à gauche) et sa fille, Maria. L'acteur sortait de l'hôpital, où on l'a soigné pour des ulcères à l'estomac. Depuis quelques mois, on a prétendu que Gary divorcerait et qu'il épouserait ensuite l'actrice Patricia Neal. Il semble que cette idylle ait pris fin, mais on ne sait trop quoi penser pour le moment, puisqu'à Sun-Valley même, Gary a accompagné à plusieurs reprises une beauté hongroise du nom d'Ilsa Bey. Quant à Patricia Neal, elle partira bientôt pour les Indes, où elle tournera "The Rogue's March", un film de la Métro.

Rocky, Gary et Maria Cooper

Il faut chanter chez Célimare (le bien-aimé)

En effet, tous les personnages de "Célimare le bien-aimé", que présente le Théâtre du Nouveau-Monde, sur la scène du Gesù, à partir de mardi, doivent chanter les couplets que Labiche a écrits pour ce vaudeville et qui ont été mis en musique par le compositeur canadien, Maurice Blackburn.

Il y a certes bien longtemps qu'on a joué un vaudeville à couplets à Montréal, si jamais on en a joué. Quant à "Célimare", il semble que ce soit une première canadienne. Quelques fidèles (d'un certain âge) du théâtre nous ont déclaré qu'ils ne croyaient pas qu'on ait déjà joué au Canada cette pièce, qui fut créée avec grand succès, au Palais Royal, à Paris, en 1863.

"Célimare", c'est un peu une peinture des milieux bourgeois du Second Empire. Labiche fait ses bourgeois très inconscients et les entraîne dans un mouvement divertissant.

Célimare, c'est Guy Hoffman et c'est un don juan, qui décide

Janine Sutto
Emma la toute pure

à 47 ans de s'assagir, de se ranger et de se marier à Emma, Janine Sutto, qui se révolte en apprenant la vie passée de son mari.

Vernouillet (Jean-Louis Paris) et Bocardon (Georges Groulx) sont les deux dernières victimes de Célimare, vrais types de maris trompés, qui ont pour Célimare une amitié qui fait rire par sa candeur.

M. Colombot (Jean Gascon) et Mme Colombot (Denise Pelletier), père et mère d'Emma, bons bourgeois de l'époque, qui sont plus intéressés aux rentes de Célimare qu'au bonheur de leur fille.

Autant de personnages caricaturaux que Labiche n'a pas ménagés. Ils ne sont ni très honnêtes, ni très sympathiques mais ils font rire.

Jean Gascon, qui a fait la mise en scène, nous promet que le public montréalais (qui est un public qui préfère le rire aux larmes) sera bien servi.

Guy Hoffman, qui est devenu blond pour la circonstance, croit qu'il a trouvé en Célimare le meilleur personnage de sa carrière.

Attendons maintenant les trois coups...

Danny Kaye en Corée — Le célèbre comique du film américain s'est rendu en Corée, il y a quelque temps, et s'est fait journaliste pour la circonstance. Sur les lieux mêmes du combat, il a fait quelques enregistrements qui ont ensuite passé sur les ondes américaines. Nous le voyons ici décrivant une scène où un médecin donne du plasma sanguin à un soldat blessé. A gauche, un aumônier de l'armée.

Prends garde, Betty!

Pourquoi ? Parce que Betty Grable a un petit tempérament pas facile à dompter et qu'elle n'est pas toujours d'accord avec ses employeurs, la 20th-Century-Fox. Si peu d'accord d'ailleurs qu'elle n'a pas tourné un seul film depuis six mois. Elle ne consent à jouer que les rôles qui lui plaisent, dans des films qui lui plaisent, réalisés par des metteurs en scène qui lui plaisent. On ne se gêne donc pas pour lui faire sentir qu'à la longue elle risque de perdre sa toute-puissance comme reine des "pin-ups" de la Fox. Elle a deux sérieuses concurrentes, en Marilyn Monroe et Mitzi Gaynor, qui éclipsa d'ailleurs Betty dans **My Blue Haven.** Pour le moment, c'est surtout le nom de Marilyn qu'on met de l'avant. Ses trois derniers films sont **Clash By Night, Let's Make It Legal** et **As Young as You Feel.** Et bientôt vous verrez qu'elle aura la grande vedette dans une super-comédie musicale. Attention, Betty !

← Marilyn Monroe

Mitzi Gaynor →

Conseil aux vedettes

Habillez-vous selon votre rang, Mesdames!

HOLLYWOOD. — Don Loper, un couturier qui s'enrichit à habiller les vedettes du cinéma, de la radio, de la télévision, du concert et les autres, leur a demandé de prendre, au début de cette nouvelle année, la résolution de mettre sur leur dos et sur leur ventre des vêtements dignes de leur rang. En un mot, qu'elles soient toujours sur leur 36, même en 52.

Et pas seulement, parce que cela lui vaudrait un plus gros chiffre d'affaires (Don est un homme désintéressé), mais aussi parce que cela contribuerait à redonner aux reines du spectacle le prestige qui leur manque tant.

Les gens ne sont pas assez bêtes pour débourser $1 pour aller voir des femmes qui ressemblent aux autres femmes du voisinage. Quand ils contemplent une vedette, ils veulent en avoir pour leur $1 et pour leur dérangement, déclare le génial Loper.

Shelley Winters — Maureen O'Hara

Le couturier est allé plus loin en donnant des conseils spéciaux à certaines vedettes qui souffrent particulièrement, selon lui, de ce triste laisser-aller.

A Shelley Winters: "Cessez de vous habiller comme une catastrophe. Une étoile se doit de briller... même quand elle se rend aux studios à six heures du matin."

A Maureen O'Hara: "Arrêtez de tricher. Dans les films, vos formes si belles sont couvertes de dentelles et de riches tissus. Pourquoi pas dans la rue? Nous ne sommes pas des hommes seulement quand nous allons au cinéma!"

A Margaret Whiting: "Montrez vos jambes un peu plus. Vous avez tout d'une Betty Grable, mais il faut le savoir. Un peu plus d'aération, par le haut et par le bas, dans vos toilettes."

A Janet Leigh: "Ne faites pas tant l'ingénue et habillez-vous selon votre âge."

Margaret Truman — Janet Leigh

Margaret Truman: "Pensez un peu plus aux hommes en vous habillant et ne craignez pas les décolletés. Imitez en cela la princesse Margaret. Après tout, votre papa n'aura pas son 'job' indéfiniment!"

Ricardo Montalban

Lana Turner
Hou ! Hou !

Le retour de l'âge d'or

Lana ne se plaint pas de son Lamas

Lana Turner commençait à s'inquiéter. Ses affaires de coeur étaient à la baisse et — un malheur n'arrive jamais seul — sa carrière à Hollywood était en train de suivre une courbe (de haut en bas) pas rassurante du tout.

Lana se maria, avec Bob Topping, fit ensuite un long voyage puis tomba malade. Elle fut donc absente des studios pendant plusieurs mois. Elle revint pour tourner "Mr. Imperium" avec Ezio Pinza. Patatra... ce fut encore pire. Le film était si mauvais qu'on mit des mois et des mois à le distribuer. Evidemment c'est la popularité de Lana et de Pinza qui en a souffert. Comme si c'était eux qui avaient fait le film. C'est comme ça quand on est artiste de cinéma. Quand le film est bon, les vedettes sont louées mais quand il est mauvais, on les boude. En général, que le film soit bon ou mauvais, ce n'est pas la faute des acteurs.

Quand on s'appelle Lana Turner, on ne se décourage pas si vite. La belle blonde est revenue aux studios pour tourner cette fois "The Merry Widow" avec Fernando Lamas, un acteur argentin (qui a le charrrrme slave) qui a fait jaillir un sentiment d'amour dans le coeur de sa partenaire. Des méchants disent que c'est un truc publicitaire. Faut pas les croire!

On dit que "The Merry Widow" est un bon film et qu'il contribuera à remettre un peu de doré sur le blason de la Turner. En même temps, elle a signé un autre contrat avec la Métro. Tout le monde est content.

Dans quelques semaines, Lana tournera un autre film, "Letter from the President", une histoire pas drôle. Puis elle incarnera la célèbre chanteuse d'opéra Marjorie Lawrence, qui fit un héroïque retour à la scène après avoir été gravement atteinte par la paralysie infantile. C'est un rôle très difficile mais Lana est confiante de s'en tirer avantageusement.

Après ces deux films, Lana aura droit à un dessert et ce sera un autre film avec son Dodo Lamas, "Latin Lovers". C'est tout un programme !

Granger et Montalban seront les amoureux

Metro-Goldwyn-Mayer, qui a décidé de produire quelques films à sketches, vient d'annoncer la distribution de son prochain film du genre. Il s'agit de **Three Love Stories,** qui racontera évidemment trois histoires d'amour, comme son titre l'indique.

Si l'on s'en tient à la distribution, ce film devrait remporter un certain succès. Farley Granger reviendra à la Métro pour être le partenaire de la charmante actrice française Leslie Caron, dans "Mademoiselle", le premier sketch du film.

Granger n'avait pas tourné à la Métro depuis **Side Street.** Dans "Mademoiselle", il aura en outre comme partenaire Ethel Barrymore, Paula Raymond et Ricky Nelson. Le film sera réalisé par Vincente Minelli, l'ex-mari de Judy Garland, et un des meilleurs metteurs en scène de Hollywood.

Le second sketch portera pour titre "Equilibrium", où l'actrice italienne Pier Angeli, une autre des plus charmantes figures de l'écran américain, et l'acteur mexicain Ricardo Montalban joueront les amoureux qui seront à la recherche de cet équilibre. Ce deuxième sketch sera réalisé par Gottfried Rheinhardt, comme le troisième d'ailleurs, qui aura pour titre "Ballerina" et qui mettra en vedette la belle danseuse anglaise Moira Shearer. Cette dernière attendant la visite de la cicogne, la production de ce troisième sketch devra attendre quelques mois.

Cette distribution est pour le moins internationale. On connaîtra bientôt les noms des autres interprètes.

Farley Granger

D'une BOITE à L'AUTRE

Johnny Howard, que les critiques de cabaret nommaient le plus populaire comique américain de l'année 1951, est de retour au **Chez Paree**, et si l'on peut en juger par la foule qui assistait à la première de son spectacle, mardi soir, il abaissera sans doute les records de recettes du populaire établissement de la rue Stanley. Johnny Howard donne un numéro qui dure près d'une heure, et pendant près d'une heure les spectateurs se tordent de rire. C'est un artiste qui a la parole facile, la repartie vive. Ses répliques amusantes sont toujours au point. Son bagage comique fait rigoler les plus sérieux. Rien n'est à son épreuve. Un chapeau de femme, un monsieur qui ne rit pas assez, un garçon de table qui a l'air affairé, tout devient pour lui sujet de réflexions ou de blagues. Ajoutons que Johnny Howard siffle très bien et qu'il interprète les airs les plus difficiles.

Avec Johnny Howard, la direction du **Chez Paree** présente les danseurs nègres Clark Bros. Ces deux artistes vous étonneront par leur audace, leur entrain, leur vivacité, leurs pirouettes nombreuses, leurs sauts, leurs grands écarts et leur merveilleux sens du rythme.

Wally Aspell, un jeune chanteur montréalais, présente le spectacle. Les "Boots McKenna Girls", avec Tanya Labelle à leur tête, exécutent deux jolis "numéros de production".

Palm de Luca et son orchestre ainsi que Peter Barry et son ensemble sud-américain font les frais de la musique au **Chez Paree.**

☆ ★ ☆

AU CONTINENTAL

Tito Guizar, que l'on a surnommé "l'idole des deux Amériques", est de retour au café **Continental.** On sait que Tito se fit applaudir dans cet établissement l'été dernier et qu'il obtint tellement de succès que Jack Horn, le propriétaire du **Continental,** le mit alors sous contrat pour débuter le 24 janvier.

Tito Guizar, qui s'accompagne sur une guitare évaluée à $25,000, interprète les grands succès sud-américains des dernières années. Tito Guizar naquit à Guadelaraja, au Mexique, et après avoir étudié le chant dans son pays alla parfaire ses études en Europe. De retour en Amérique, il se fit entendre à de nombreuses émissions radiophoniques et un peu plus tard tourna de nombreux films. Tito Guizar possède une voix superbe, une personnalité extraordinaire et beaucoup de "showmanship".

Avec Tito Guizar, Jack Horn présente au **Continental** d'excellents numéros de variétés.

On sait que tous les samedis après-midi, il y a concours de danse sous la direction des professeurs de danse Rosita et Deno. Les finales auront lieu sous peu et les gagnants mériteront un voyage aux Bermudes, toutes dépenses payées.

☆ ★ ☆

AU CASINO BELLEVUE

Mme Natalie Kamarova, qui monte les spectacles du casino Bellevue, nous prouve une fois de plus qu'elle n'a pas son pareil dans ce domaine. En effet, son imagination fertile est responsable de trois nouveaux "numéros de production" qui vous feront spontanément crier "bravo". Comme d'habitude, les costumes sont ravissants, les éclairages fascinants et la musique, bien appropriée. Quant aux danseuses, elles sont toujours aussi jolies. Le principal "numéro de production" s'intitule "la mi-carême".

Les vedettes du nouveau spectacle sont les Los Gatos, des acrobates qui vous étonneront par leur audace, leurs tours de force et les multiples imprévus que leur numéro comporte. Dans leur genre, ils sont considérés comme sans rivaux.

Bix Bélair et son orchestre font les frais de la musique.

☆ ★ ☆

AU RUBY FOO'S

Les frères Dornan, deux comiques qui ont beaucoup de métier, sont les vedettes du spectacle présenté cette semaine au "Starlit Roof", du **Ruby Foo's.**

Les frères Dornan ne sont pas des inconnus à Montréal. L'année dernière, ils faisaient rigoler les habitués de l'une des plus chics boîtes du centre de la ville. Cette année, c'est le **Ruby Foo's** qui a eu la chance de les mettre sous contrat. Le numéro comique des frères Dornan regorge de blagues, d'histoires, de chansonnettes légères et d'imitations amusantes. Ils réservent également à leurs spectateurs toutes sortes de surprises. Les habitués du "Starlit Roof" se payeront donc cette semaine une pinte de bon sang.

Comme toujours, Joska de Barbary, accompagné au piano par Len Berger et Fred Soldy, interprète sur son violon les airs populaires et classiques qu'on lui réclame.

Soit dit en passant, les mets chinois du **Ruby Foo's** sont incomparables.

☆ ★ ☆

AU RITZ CAFE

Une ravissante chanteuse, Hélène François, présentera jusqu'à mardi soir inclusivement au **Ritz café,** son captivant tour de chant.

Hélène François, soeur de l'actrice de cinéma Denise Darcel, porte des robes d'une élégance extraordinaire et interprète les plus jolies chansons du répertoire français et américain. Elle possède une très agréable voix. Parmi les pièces qu'elle interprète, mentionnons "Domino", "Mon coeur est un violon" ,"Trois fois merci", "Mademoiselle de Paris", "Because of You", "Boléro d'amour".

Hélène François est accompagnée au piano par Johnny Gallant. Entre ses deux tours de chant, Jos Settano et son trio font les frais de la musique.

A compter de mercredi, la direction du **Ritz café** présentera les soeurs Mack, qui viennent d'obtenir un très grand succès en Europe.

☆ ★ ☆

AU NORMANDIE

Une élégante chanteuse, Margaret Phelan, tient tous les soirs sous son charme les habitués du **Normandie,** de l'hôtel Mont-Royal. Margaret Phelan fut choisie l'année dernière parmi les dix femmes les mieux habillées aux Etats-Unis. Très jolie, elle excelle dans l'interprétation de chansons légères, écrites expressément pour elle. Elle possède l'art exquis de débiter ces chansons. Sa finesse, sa délicatesse, son humour et son charme en font l'une des artistes les plus en demande dans les cabarets et à la télévision américaine.

Marie Wilson fait une jolie serveuse dans "A Girl in Every Port".

Marie "Irma" Wilson a horreur des cabotins

HOLLYWOOD. — Prenez-en la parole de Marie Wilson, la température n'est pas toujours au beau quand des comédiens se rencontrent au studio, au théâtre ou à la radio. Et même les bons artistes. On pourrait dire, surtout les bons artistes.

C'est pour cela que Marie est si contente d'avoir tourné **A Girl in Every Port** avec Groucho Marx et William Bendix, deux artistes que tous reconnaissent pour d'excellents acteurs.

"Non seulement la température était toujours au beau avec ces deux camarades," dit Marie, mais je dois ajouter que ce sont deux artistes qui connaissent bien toutes les lois du 'fair-play'.

"Je me sentais ridicule, c'est-à-dire plus ridicule que de coutume, avant de commencer ce film, car je n'avais jamais travaillé ni avec Bendix, ni avec Groucho Marx. Je savais qu'ils pourraient me voler des scènes aussi souvent qu'ils le voudraient. Ce qu'ils se feraient entre eux m'importait peu, mais ce qu'ils pourraient me faire m'effrayait beaucoup. On a toujours un petit peu de prétention, hein?

"Mais j'avais bien tort de m'en faire, car ils se conduisirent à mon égard comme des petits chéris. Ils m'ont donné toutes les chances imaginables. Jamais ils n'essayèrent de me faire passer dans l'ombre. Ils agirent d'ailleurs de la même façon l'un envers l'autre. Ces artistes-là ne font pas du cinéma seulement pour se faire remarquer par le public. Ce qu'ils veulent d'abord, c'est que le film auquel ils participent soit un succès, il faut que chacun, acteurs et techniciens, ait la chance de donner sa pleine mesure."

Selon Marie Wilson, il y a mille façons de voler une scène à un partenaire, surtout dans les comédies. Ainsi certaines vedettes essaient toujours d'attirer l'attention du public pendant que leurs partenaires donnent leur texte ou font leurs jeux de scène. Heureusement, au cinéma, il est facile à un metteur en scène de faire disparaître des scènes où les artistes ne respectent pas l'étiquette professionnelle.

Marie pourrait donner bien des noms d'artistes qui se spécialisent dans ce genre de piraterie, mais elle refuse de le faire, parce que ce ne serait pas gentil.

"J'ai connu toutes ces formes d'humiliation pendant ma carrière, dit Marie, et le plus triste dans cette affaire, c'est qu'on n'y peut rien. Il faut subir sans rien dire! Heureusement cela m'a été épargné dans **A Girl in Every Port.**"

"You Can't Take It With You When You Go" et "City of Duano" lui valent chaque soir des tonnerres d'applaudissements.

Avec Margaret Phelan, la direction du **Normandie** présente les danseurs Mario et Floria, deux artistes qui évoluent avec beaucoup de précision et de grâce. Leur valse "Merry Widow" et leur "Turkey Trot" sont à voir.

L'orchestre est sous la brillante direction de Max Chamitov. Norma Hutton présente le spectacle et chante les plus populaires refrains de l'heure. Le trio de relève est sous la direction de Hal White.

CLUB INTERNATIONAL DE CORRESPONDANCE

Ce club le mieux établi en ville vous offre la DOUBLE OPPORTUNITE de vous créer des amis pour l'avenir et recevoir GRATIS — la montre 17 rubis. Pour informations : écrire C.P. 65, Station "R", Montréal (10). (S.V.P. inclure enveloppe affranchie ou timbre).

Une pléiade de champions

Le spectacle sur glace qui vous enchante tous les ans!

IL EST MEILLEUR QUE JAMAIS ENCORE

ALL NEW! 16th EDITION!

Shipstads and Johnson

ICE FOLLIES OF 1952

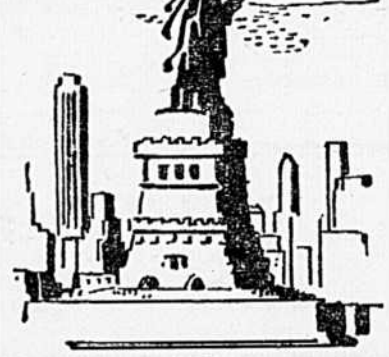
BILLETS MAINTENANT en vente 1.50 2. 2.50 3.

3 AU 10 FEVRIER

avec MATINEES Dimanche, 3 Samedi, 9 et Dimanche, 10, à 2 h. 30

FORUM

On en parle à NEW-YORK...



On en parle à PARIS

OUI!

Tous vous diront que jamais revue plus scintillante n'a été présentée par Natalie Komarova au cabaret le plus populaire du Canada

LE

BELLEVUE CASINO

375 ouest, rue Ontario

HA. 2524

The Ritz Cafe At Night

★ DINER ★ DANSE ★ DIVERTISSEMENTS

Hélène François

Jeune étoile parisienne

JOHN GALLANT SETTANO TRIO

MERCREDI, 30 janvier, Première des TRIPLETTES MACK, autrefois de l'orchestre féminin PHIL SPITALNY

HOTEL RITZ CARLTON

UN FORMIDABLE SUCCES

★ TITO GUIZAR

l'idole des deux Amériques — Inimitable interprète de la chanson sud-américaine — Vedette de cinéma.

au CONTINENTAL

108 OUEST, STE-CATHERINE — BE. 7097

Racine, Roussin et Deval dans la saison théâtrale de Paris

(Par Lucette Robert)

Les critiques ont quelquefois un jugement erroné, mais ils ne peuvent pas tous se tromper à la fois sur la même pièce. Des cinq ou six créations de fin d'année, j'éliminai donc **Bacchus,** de Jean Cocteau, et **Vogue la galère,** de Marcel Aymé; hésitai devant les éloges mitigés de **la Main de César,** d'André Roussin, et du **Moulin de la Galette,** de Marcel Achard (qui avaient valu plus de compliments aux interprètes qu'aux auteurs), et choisis finalement **Phèdre,** avec Vera Korène, à la Comédie-Française; **Lorsque l'enfant paraît,** d'André Roussin, aux Nouveautés, et, **Ombre chère,** de Jacques Deval, au théâtre Edouard VII.

La tragédie de Racine semblait réservée à Marie Bell, depuis la guerre, mais les nombreuses tournées de celle-ci à l'étranger et le rôle d'Agrippine, qu'elle répétait à ce moment-là pour la nouvelle présentation de *Britannicus* (où Jean Marais tint le triple rôle d'acteur-metteur en scène-décorateur), valurent à Korène d'incarner l'héroïne la plus femme et la plus discutée du répertoire du théâtre Français. La comédienne jouait Phèdre pour la deuxième fois, lorsque j'allai l'entendre. La grande taille de Korène me gêne pour la comparer à un Tanagra, mais tout, dans ses attitudes et dans les draperies et les plis de sa robe pourpre, rappelait la grâce vivante de ces statues antiques. On sent que la comédienne veut signer son interprétation de Phèdre, et, pour ce faire, la joue en fille des dieux, en souveraine offensée plutôt qu'en femme brûlée par un désir charnel. Henriette Barreau fut une Oenone persuasive et digne. Mony Dalmès joua Aricie en jeune fille moderne, sûre de ses droits et le verbe haut; sans la timidité et la frayeur que devrait lui causer son état de captive. Je ne reconnais plus dans cette fausse ingénue la grâce de Mony Dalmès dans *la Reine morte,* de Montherlant.) André Falcon a une des plus belles voix de théâtre que j'ai entendue et sa beauté virile convient à ce rôle de guerrier, brave au combat et timide devant la femme, qui est jouée, trop souvent, par de jeunes esthètes. Maurice Escande fut très "Comédie-Française", jouant avec des attitudes empruntées le rôle de Thésée. Chambreuil fut un Théramène dans la meilleure tradition. La mise en scène de Phèdre était de Jean-Louis Barrault, et les costumes, comme l'unique décor, de Jean Hugo. Ce dernier a créé une salle de palais, marbrée de gris et de bruns, qui s'ouvre en étoile sur des corridors se perdant derrière la scène. La perspective est si habile qu'en douze pas Phèdre s'avance au premier plan tout en donnant l'illusion de traverser une salle aussi grande que celle des Glaces, à Versailles. La pièce fut donnée intégralement et sans entr'actes.

Les coulisses du théâtre Français sont des salons consacrés à la mémoire d'un artiste mort, et dont le buste et les portraits rappellent les plus belles créations. Vera Korène est assise dans la salle Madeleine Roch, d'où elle entraîne sa cour dans le grand salon. Après avoir échangé quelques souvenirs communs et m'avoir chargée de messages pour les amis canadiens, Korène explique son interprétation du rôle de Phèdre: "Phèdre ne peut oublier, même dans la passion, son sang divin et royal. Racine était déjà un habitué de Port-Royal quand il écrivit ce drame, et tout près d'une conversion qui l'éloigna quelque temps de la cour. Je sens Phèdre consumée par la honte de son aveu et le remords de son désir, beaucoup plus que par l'indifférence d'Hippolyte et sa jalousie d'Aricie".

Korène m'apprend ensuite un projet de tournée théâtrale, sous les auspices d'un compagnie franco-canadienne de cinéma et le Quai d'Orsay, dont elle aurait la direction. Le timbre sonne et nous rappelle dans la salle où l'on joue *Sganare"e,* de Molière, avec la charmante Gisèle Casadesus et Georges Chamarat, dont les effets comiques savent être personnels.

André Roussin est le jeune auteur le plus prolifique du théâtre Français, mais il n'est pas que cela, Dieu merci! Sa verve gauloise sait être franche, comme celle de Molière, sans qu'il se serve, pour nous faire rire, des gros effets et des allusions triviales d'un Jean de Lettraz, par exemple. La presse fut unanime à saluer l'esprit et le sujet de sa dernière pièce, *Lorsque l'enfant paraît,* et, pour une fois, *France-Soir* où *Lettres françaises* furent d'accord avec *le Monde, Figaro* et *Combat.* Dans *les Annales,* Francis Ambrière écrit: "Si la pièce d'André Roussin traite d'un sujet délicat, elle le fait dans la grande tradition de notre comédie de moeurs, sans bégueulerie, avec gaillardise, cette franchise et cette verdeur qui ont leur source chez Molière et Beaumarchais". Cette pièce pouvait être un chef-d'oeuvre de mauvais goût et de grossièreté. Non seulement il n'en fut rien, mais le spectateur rit franchement du commencement à la fin de cette comédie de moeurs. Car la plus grande qualité de cette pièce est d'être une étude de la grande bourgeoisie, personnifiée ici par Olympe (Gaby Morlay) et son mari (André Luguet), sous-secrétaire d'Etat à la famille qui craint, pour sa carrière, le ridicule de devenir père à cinquante ans, alors qu'on annonce le mariage de sa fille aînée. André Roussin a donné, cruellement, à ses personnages de gens du monde la confortable médiocrité de sentiments et d'expressions qui leur est courante. Avec ses petits tics familiers, pour ajuster sa robe, tortiller son mouchoir ou le fil du téléphone (la scène d'un téléphone entre Paris et Bordeaux où toute la famille hurle pour se faire comprendre fait rire aux larmes tous ceux qui souffrent du mauvais service téléphonique en France), le rire bébête dont elle souligne ses clichés, Gaby Morlay est une merveille de naturel et d'intelligente interprétation, comme son partenaire, André Luguet. Se détachent également, Louis Blanche, dans un rôle de composition, et un jeune premier, Claude Nicot, qui joue le fils "St-Germain-des-Prés" de cette famille ultra-conventionnelle. L'unique décor de style rococo était de Georges Wakhévitch, et la mise en scène, de Louis Ducreux, fidèle associé de l'auteur.

Jacques Deval est un homme de théâtre habile, qui donne de temps à autre des pièces d'une composition parfaite, comme *Tovaritch, Ce soir à Samarcande,* à côté d'autres qui ne retiennent le spectateur que par le fil ténu du dialogue. Il avait dans *Ombre chère* un sujet dont la paternité revient à Noël Coward, et tous les critiques ont évoqué *Blithe Spirit,* bien que le fantôme de Deval ne soit qu'un simulacre, alors que celui de Coward était réel. Mais *Ombre chère* étant une pièce charmante, tout le monde va l'entendre et applaudir les deux nouvelles étoiles qui la font briller: Claude Gensac et Robert Lamoureux. Ce dernier est une idole de première grandeur au music-hall et à la radio; il est Grand prix du disque 1950, et ses monologues et ses poèmes sont publiés au Comptoir musical français; il est l'artiste invité aux grands galas de l'Elysée. Il est, depuis ses débuts dans *Ombre chère,* un des meilleurs comédiens de la scène française.

La pièce raconte l'histoire d'un auteur d'opérettes à succès, qui, après neuf ans de bonheur conjugal avec une femme exquise, tombe dans les griffes d'une secrétaire ambitieuse, Alix, qui veut se faire épouser. Irène signe les premiers papiers du divorce et part en croisière. Le bateau sur lequel elle avait retenu sa place fait naufrage, et rien ne s'oppose plus au mariage de Patrice et d'Alix. Mais Irène avait offert son billet de croisière à sa femme de chambre (qui est la vraie disparue) et revient à l'improviste. Se servant d'une porte secrète, dont elle est seule à connaître l'existence, elle jouera la fantôme qui rend sceptique une fille terre à terre comme Alix, cependant que son charme opère de nouveau sur Patrice. Il ne doit pas toucher à l'Ombre chère (comme il l'appelle), sous peine d'aller la rejoindre au royaume des morts. Cette épreuve, trop grande pour l'esprit léger de Patrice et la qualité inconstante de son amour, demandait à être traitée avec un doigté sûr et d'une manière plausible. La façon dont Robert Lamoureux joue cette scène déchaîne un tonnerre d'applaudissements. Junie Astor joue avec beaucoup d'abattage un rôle d'aventurière, et les quelques mots que nous pûmes échanger m'ont permis de constater sa gentillesse et sa beauté. Quant à mon interview avec Robert Lamoureux, elle se résuma à sa plus courte expression, car l'acteur se changeait pour aller souper chez Sacha Guitry. Dès qu'il fut habillé de gris, sa femme lui fit remarquer que ce costume ne s'accorderait pas avec sa robe du soir, et l'acteur disparut de nouveau derrière une tenture. Avez-vous déjà parlé, sans tourner la tête vers le partenaire invisible? N'osant fixer la droite... ni la gauche qui la réflétait dans une glace, je posai quelques questions en regardant madame Lamoureux, qui est d'ailleurs ravissante. "Viendrait-il au Canada? Prendrait-il d'autres engagements au music-hall? La scène est-elle une expérience différente et nouvelle?" Robert Lamoureux, comme le cas arrive souvent chez de jeunes acteurs, paraît plus âgé (il doit se vieillir de dix ans) sur la scène qu'à la ville. Il me répond que la pièce de Jacques Deval l'occupera sans doute pendant quelques mois et qu'il n'a gardé, pour cette saison que le programme radiophonique dont il est l'étoile et où il reçoit des personnalités du monde musical et théâtral. Il répond à ma dernière question qu'il est plus facile de jouer avec des partenaires (surtout si l'on a une bonne pièce comme *Ombre chère*) que de tenir, seul, l'attention du public avec des monologues. Ce comédien, doué sous tous les rapports, devint célèbre du jour au lendemain, lors de ses débuts aux Trois Baudets, il y a deux ans. Il est impossible de citer un de ses monologues sans y mettre l'interprétation unique de l'auteur, mais voici un poème, *Printemps,* que je ne donne que morcelé:

Une semaine avant la générale d'*Ombre chère,* Josette Day remit son rôle d'Irène. Le directeur du théâtre du Parc, à Bruxelles (où la pièce devait avoir sa première), suggéra une jeune actrice qu'il avait vue jouer dans *Horace,* la semaine précédente. Claude Gensac n'était cependant pas une inconnue au théâtre, puisqu'elle avait été la Jeanne d'Arc d'Audiberti, et Edmée à *la Huchette.* Au cours de René Simon, cinq ans auparavant, elle avait rencontré Pierre Mondy (qui joue avec Yvonne Printemps et Pierre Fresnay dans *le Moulin de la Galette,* de Marcel Achard) et l'avait épousé l'automne dernier. La jeune artiste étudia jour et nuit et eut une perte de mémoire totale à la dernière répétition. Elle surmonta son trac et sa fatigue pour donner une interprétation qui lui valut onze rappels et une critique enthousiaste le lendemain. Le rôle d'Irène présente autant d'écueils que celui de Patrice, puisqu'il faut une certaine immatérialité à l'ombre que la vivante ignore. Claude Gensac passe de l'une à l'autre avec adresse et avec une grâce exquise qui ne se dément pas. Le décor était de Chalom, et Lanvin-Castillo habillait divinement les comédiennes.

On a beau dire, mais le printemps
C'est tout d'même une bien jolie chose,
Sur les rosiers y pouss'nt des roses
Et les pommiers s'habillent de blanc.

Mais l'printemps, c'est vraiment dommage,
Il a beau venir bien habillé,
Cett' pauvr'terre a tell'ment d'ouvrage
Qu'ell' n'a mêm" plus l'temps d'le regarder.

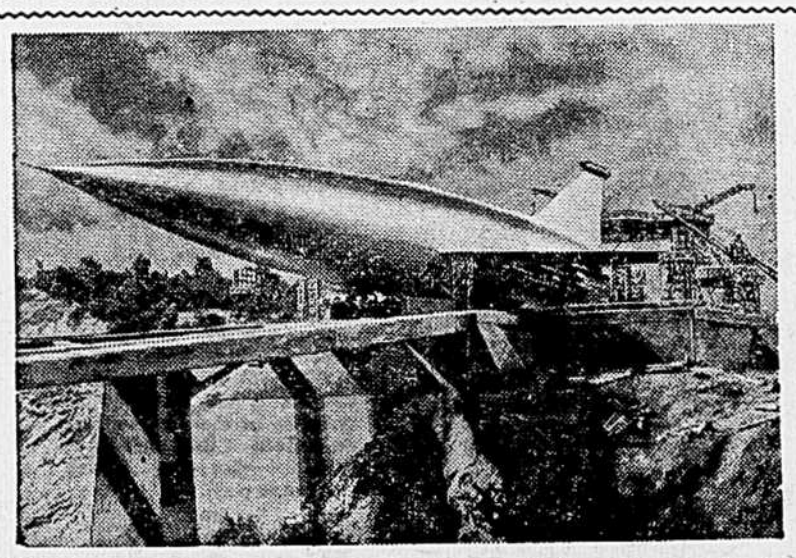
Pensez donc! la bombe atomique
C'est tell'ment plus préoccupant.
A l'époque où l'printemps rapplique,
Aller s'prom'ner, c'est perdr' du temps.

Moi, j'veux bien! Seul'ment j'peux vous dire
Que d'jouer les blasés, les repus,
Y'a un' chose qui pourrait s'produire...
C'est qu'le printemps... ben y r'vienn' plus...!

Y'aura toujours des feuilles aux branches
Et des fleurs, et des soirs de mai,
Des marguerites et des pervenches,
Mais c'est votr' coeur qui s'ra fermé.

... Après quelques strophes où l'auteur demande "A quoi ça sert, si d'vant la tombe, vous n'avez pas connu l'printemps," il termine:

C'est pour nous, les tout p'tits, qu'il vient!
Aussi, messieurs les intouchables,
Quand l'soleil s'ra sur vot' bureau,
Accoudez-vous sur votre table
Et dit's-vous dans c'rayon tout chaud:
Voilà l'printemps, les feuilles repoussent,
Bonjour printemps, assieds-toi là
Et dans un' frêle odeur de mousse,
Le printemps dira d'un' voix douce:
"Ce sont les humbles qui m'envoient..."



Une armée de techniciens se préparent à partir en fusée pour échapper à la destruction de la terre. C'est une scène de "When Worlds Collide" qui passe au Princess.

Cinéma — Théâtre — Musique

Brièvetés

Radio — Télévision — Disques

La censure est une de ces inventions qui font couler beaucoup d'encre et gaspiller autant de salive. Elle a ses défenseurs fanatiques et des adversaires, qui ne sont pas moins fanatiques. Elle est plus ou moins puissante, selon les pays et les régions des pays. Ainsi au Canada, la censure cinématographique varie selon les provinces, et c'est dans le Québec qu'elle passe pour être la plus sévère, bien qu'une loi provinciale défende, aux moins de 16 ans, l'accès aux salles de cinéma.

* * *

Dans la province d'Ontario, plusieurs organismes se sont élevés contre la censure dans son état actuel. On a demandé que le bureau de censure de la province établisse une nouvelle catégorie de classification des films, catégorie "X", dans laquelle on classerait tous les films que l'on considérerait comme nocifs pour les moins de 21 ans. Ces films ne seraient censurés d'aucune façon et montrés dans une salle déterminée dans chaque ville. La catégorie "X" existe déjà en Grande-Bretagne et l'on s'en montre très satisfait. Plusieurs autres pays d'Amérique Latine ont adopté cette forme de censure.

* * *

Pour éprouver ce système, on a récemment invité, à Toronto, plusieurs personnalités religieuses et ouvrières à assister à une projection de la Ronde, un film français de Max Ophuls, qui est un peu une histoire (très spirituelle, dit-on) de l'amour à travers les âges. Ce film a d'ailleurs soulevé une controverse à New-York, où plusieurs s'opposent à sa projection. A Toronto, la plupart des invités ont semblé aimé la Ronde et le nouveau projet de censure. Un rapport plus détaillé sera publié quand ces invités auront fait connaître leur opinion par écrit.

* * *

Ce projet de censure nous semble raisonnable et mériterait d'être étudié par les autorités provinciales de notre province. Dans le Québec, les plus de 16 ans ont le droit de fréquenter les cinémas. Notre censure doit donc juger les films, en tenant toujours compte du jeune âge d'une grande partie de la clientèle des cinémas. Ainsi on se sent obligé de mutiler des films que les plus de 21 ans peuvent évidemment voir sans aucun danger.

* * *

Les journalistes de la ville reine se sont déclarés ouvertement en faveur de la catégorie "X". Selon un d'entre eux, le premier ministre de la province, Leslie Frost, favorise, lui aussi, ce projet qui permettra aux adultes de voir plus de films de qualité. Un autre dit que les adultes n'apprendront pas beaucoup de choses au cinéma qu'ils ne savent déjà et qu'ils y trouveront certainement quelques distractions de plus. Un troisième déclare que la catégorie "X" est maintenant un besoin et qu'elle serait un avantage pour tous. Un autre a parlé du problème qui sera certainement soulevé quand Radio-Canada présentera des films à la télévision. Comme la vidéo est régie par le gouvernement fédéral, la Société Radio-Canada devra-t-elle soumettre aux bureaux de censure provinciaux les films qu'elle voudra présenter à ses abonnés?

Pierre Gascon

TOUS LES SPORTS

par ..... Maurice DESJARDINS

"Je suis plus artiste que lutteur"

C'est devant les statues antiques de Nancy que le Lorrain André Drapp décida de devenir un sportif bien musclé. Son physique a enthousiasmé les jeunes filles de Californie. Sa spécialité: le "drapp-kick"

Deux fois la semaine, l'été dernier, le Lorrain André Drapp a lutté devant les caméras de télévision à Los Angeles. Sa vitesse fantastique et son corps d'Apollon en firent rapidement une idole des "bobby-soxers". 18 clubs "André Drapp" furent fondés en Californie. Chaque semaine, André recevait environ trois mille lettres de la part d'admiratrices.

Depuis quelques jours, André est à Montréal, après avoir accepté de livrer quelques combats au Forum et à Ottawa, pour le promoteur Eddie Quinn. C'est sa deuxième visite à Montréal. En 1951, il avait livré de nombreux combats en province et dans les stades mineurs, au compte des promoteurs Grégoire et Samson.

Cette fois-ci, l'Apollon de la Lorraine est dans le "Big Time" et ne lutte plus que dans les grands amphithéâtres. Aux Etats-Unis, il est devenu, avec Lou Thesz et Vern Gagné, un des membres des "Trois Grands" de la télévision sportive.

Nous l'avons intervioué au Montmartre, où, pour se distraire, il assistait à la répétition d'un spectacle honorant le Parisien Jean Rafa.

"A 12 ans, dit-il, j'habitais Lunéville, en Lorraine, et mes parents m'envoyèrent étudier le dessin et la sculpture à l'école des Beaux-Arts de Nancy.

"Le hall de l'école était peuplé de magnifiques statues grecques et romaines et je ne pouvais m'empêcher de les admirer longuement en me rendant à mes cours. J'étais comme hypnotisé par la perfection de ces anatomies et la beauté plastique. J'avais l'impression étrange que l'on ressent en lisant un beau poème. Il faut dire que, dans le temps, je faisais moi-même des vers potables!

"C'est à 14 ans que je commençai à fréquenter un gymnase, à pratiquer un peu de lutte gréco-romaine et à manoeuvrer des haltères. A 16 ans, j'avais déjà une musculature imposante, peut-être pas aussi esthétique que les statues de Phidias, mais j'eus assez de force pour remporter le championnat junior des haltérophiles de France.

"Mes deux idoles, à l'époque, étaient le culturiste André Rollet et le lutteur Henri Deglane, que vous connaissez bien à Montréal. Pour la force, j'étais éberlué par les exploits du puissant Charles Rigoulot."

Drapp nous raconte qu'il continuait, parallèlement à ses prouesses athlétiques, à travailler sa sculpture et son dessin. Il fit même un stage dans l'atelier d'un célèbre affichiste parisien.

Après la guerre, après une série de brillantes performances comme lutteur amateur, André fut embauché dans l'écurie des "catcheurs" de Raoul Paoli, et livra de beaux combats au Vélodrome d'hiver. En 1948, il se rendit à Londres, pour participer au concours de beauté plastique dont le but était d'élire "Monsieur Univers".

"Je me classai troisième, après John Grimek et Steve Reeves, qui se spécialisent dans ce truc-là. Pas mal pour un lutteur," nous déclare André. Mais il remporta un prix de consolation: Monsieur Europe.

C'est un de ses noms à la télévision américaine: Monsieur Europe. On l'appelle aussi, le "Français fabuleux", le "Lion de Lorraine" et le "mâle fantastique".

Son buste en "V", sa tête de Dieu grec, qui surmonte un physique de 205 livres, la rapidité de ses "drapp-kicks" (une spécialité André), lui valurent un succès rapide à la télévision américaine.

Le roi des histoires drôles, Marcel Gamache, vient de s'assurer de la solidité des biceps de son ami Drapp. "Pas d'histoires avec celui-là," semble-t-il dire.

"Apollon" Drapp

Et puis, André a une manière bien personnelle de combattre un adversaire. Il est bon enfant, un peu gouailleur. "Je lutte comme un Titi de Paris," déclare-t-il en haussant les épaules d'un geste comique.

A Los Angeles, ses admiratrices lui envoyaient des cadeaux, des robes de chambre, par exemple, aussi somptueuses que celles de Gorgeous George. L'une d'elles était ornée d'un motif brodé représentant le départ des Croisés pour Jérusalem. Une autre, plus modeste, offrait une croix de Lorraine rouge sur un fond bleu marine. "C'est celle que vous m'avez vu porter au Forum l'autre soir," dit-il.

Comme un grand nombre de lutteurs qui ont une petite superstition, André ne manque pas, avant chaque combat, d'embrasser une poupée de linge qui représente un gamin de Paris et qu'il a surnommée "Bouduque de la Cloche". C'est un rituel que ne manquaient pas d'enregistrer les cameras de la télévision, et qui le rendit bien sympathique auprès des spectateurs américains.

Tel est André Drapp, poète, sculpteur, dessinateur et en même temps champion culturiste et populaire lutteur. Il n'est pas encore marié, Mesdemoiselles, mais on dit qu'il est bien prêt de succomber aux charmes d'unè jolie artiste Parisienne qui est actuellement à Montréal.

Belle aide

PARIS. — On relève parmi les dernières attributions de l'E.C.A. une somme de 698,000 dollars destinés à l'acquisition par la France de machines-outils, de matériel de travail, de métaux et de matériel électrique.

VOUS POUVEZ DORMIR CE SOIR

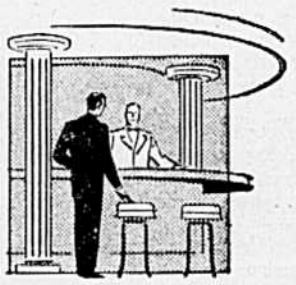
ET CONTROLER VOS NERFS TOUTE LA JOURNEE DEMAIN!

INSOMNIE, IRRITABILITE, TENSION NERVEUSE, EXCITATION

Résultats immédiats! SEDICIN agit VITE. Pas un tonique pour les nerfs, ni vitamine ou aliment. Plus de 50% des patients examinés par les médecins ne manifestent pas de troubles organiques pouvant expliquer leurs malaises. Il ne faut pas en conclure que leurs souffrances sont imaginaires. Cela signifie plutôt que ces symptômes résultent d'une tension nerveuse et qu'il s'agit de gens émotifs. Si vous souffrez ainsi, SEDICIN peut vous aider. PAS DE NARCOTIQUES, PAS DE BROMURES, PAS DE BARBITURATES. SEDICIN est ce nouveau comprimé inoffensif dont vous avez entendu parler. SEDICIN est vendu par les pharmaciens licenciés seulement mais aucune prescription n'est nécessaire. Satisfaction ou argent remboursé.

SEDICIN® 2 formats $1.00 $4.95

Calmant pour nervosité



"...avec du GIN VICKERS', naturellement"

VICKERS' London Dry GIN

DEPUIS 1750

Distillé au Canada et distribué par Calvert

Aller à la rivière pour le lavage
Faisait jadis partie du nettoyage.
Dans une machine, de nos jours,
Le linge se lave en quelques tours.

LA VIE DEVIENT PLUS FACILE

Vous recevez? ... vous vous récréez à la maison? ... pensez donc aux Vins Jordan et au plaisir qu'ils vous réservent à vous ou à vos invités. Vous goûterez les sherries et portos canadiens CHALLENGE et BRANVIN—justement célèbres par tout le pays.

Vins Jordan

JORDAN WINES (QUÉBEC) LIMITED

Dictionnaire

Sans s'inquiéter de se voir accuser de collaboration "spirituelle" ou mieux "spiritualiste", l'épouse d'un Pharaon qui vécut il y a 5,000 ans a dicté à un égyptologue anglais tant de questions qui troublaient son esprit que le savant a pu établir un vocabulaire complet de l'idiome spécial qui était en usage au temps de la reine. On ne possédait de cette époque que quelques connaissances très fragmentaires. La reine s'appelle Telika Ventiu, seconde épouse d'Amenothès III, et son esprit entra en relations suivies avec un organiste, un certain G. Wood, par le médium d'une maîtresse d'école connue sous le nom de "Rosemary", dans les cercles spiritualistes de Grande-Bretagne.

La reine parlait de façon merveilleuse et Wood notait les mots "phonétiquement", qu'il montrait à Howard Hulme. Le célèbre égyptologue fut surpris de reconnaître les mots d'une ancienne langue égyptienne dont on n'a retrouvé que quelques hiéroglyphes.

Hulme s'arrangea pour converser directement avec l'esprit de Talika Ventiu et il a réussi à constituer un petit dictionnaire en se servant des conversations enregistrées avec cet esprit de 50 siècles. Il est mort, mais a terminé son travail et déposé son manuscrit chez un éditeur britannique.

Il reste à savoir si ces mots "dictés" concorderont avec d'autres écritures du temps d'Aménothès III que l'on pourrait découvrir. Une autre question angoissante est celle de savoir si la reine, décédée depuis si longtemps, a eu connaissance des démêlés actuels estre l'Egypte et la Grande-Bretagne (le service des nouvelles de l'au-delà peut être défectueux et souffrir de retards) ou encore si elle s'en désintéresse. La dernière hypothèse est fort plausible, car les anciens monarques, au physique mince et aux traits fins, n'avaient rien de commun avec la royauté moderne d'Egypte, épaisse, obèse et de type turco-arabe.

Ennui

Jean Cocteau, l'auteur parisien bien connu, fut prié un jour de donner sa définition de l'égoïste.

"Un égoïste," répliqua-t-il, "est un homme qui insiste pour parler de lui alors que vous voudriez lui parler de vous."

Réponse au concours "FOTO-NITE"

Nels Stewart avec 324

RUM
Captain Morgan
Préparé au Canada d'un mélange de rhums de choix par Captain Morgan Rum Distillers Limited.
GOLD LABEL Black Label

Lisez "LE PETIT JOURNAL"

Béni fut son berceau

Foyer canadien, temple de la famille, creuset des générations futures que nous voulons saines, fortes et libres. Ce foyer, et tout ce qu'il contient qui nous est le plus cher — épouse, soeur, mère, aïeux et enfants — est aujourd'hui menacé par le grand fléau du siècle, les sans-Dieu, un ennemi aussi cruel qu'insidieux.

Pour défendre ce foyer contre toute agression possible, il nous incombe d'arrêter l'adversaire partout où il attaque, de l'extérieur ou l'intérieur . . . partout où il menace des foyers comme les nôtres, au sein des nations libres qui sont nos soeurs.

Pour cela, l'Armée fait appel à la jeunesse du pays pour remplir les cadres de ses effectifs. Elle lui offre en retour la chance d'apprendre un bon métier — radio, mécanique, ou autre — ainsi qu'une bonne solde et des rémunérations supplémentaires, une excellente alimentation, un gîte confortable, des soins médicaux et dentaires, etc. Jeunes gens, vous trouverez tout cela dans votre armée.

Votre armée

S'ADRESSER À:
Dépôt d'effectifs No 4,
772 ouest, rue Sherbrooke, MONTRÉAL, P.Q.

Écoutez le programme "*Béni fut son berceau*" tous les vendredis soir à 8h. au réseau français de Radio-Canada.

AB1-2469F

8 VOYEZ NOS PAGES EN COULEURS

PHOTO-JOURNAL

Montréal, jeudi, 31 janvier 1952
10 cents

VOLUME XV — No 42 | Hebdomadaire illustré et littéraire | PAGES 1 à 48

Baptême noir à la manière blanche

Dernièrement avait lieu le baptême de l'enfant, âgé de six semaines, de Lapido Solenke, chef de la tribu Yaruba, comprenant quatre millions d'âmes, au Nigeria. La cérémonie eut lieu en l'église St-Martin-in-the-Fields de Londres, et on y fit usage à la fois de l'eau de l'église et de l'eau du Niger. L'enfant, un garçon, fut baptisé "Olagbaloken", qui signifie "une personne dont l'honneur et la dignité couvrent le monde entier". Une cérémonie nigérienne compléta ultérieurement la cérémonie religieuse, à South-Villas. C'est M.-K. Gomez, fonctionnaire à la retraite et étudiant en droit, qui procéda à la cérémonie nigérienne. A gauche, Lapido Solenke et sa femme, Opeulu, qui touche ses lèvres et celles de l'enfant avec du sel, du sucre, du miel, de l'huile de palme, du kola et de l'"alligator pepper". La photo de droite, prise après la cérémonie religieuse, montre, de gauche à droite : la marraine, Hunsloy, tenant le bébé; la grand'mère, Mme Gladys Smith, et, à droite, le chef Lapido Solenke.

Du hockey mixte mais acrobatique

Au "Empress Hall" de Londres, où s'entraînent les jeunes patineuses de la pantomime sur glace "Puss-in-Boots", les joueurs de hockey d'Earls Court Rogers, qui y suivent aussi leur entraînement, font parfois, à l'heure du dîner, un match amical avec les jeunes femmes. Le jeu n'est pas rude, mais il est acrobatique. On voit Vera Mosakova sauter par-dessus deux joueurs solides pour tenter d'aller compter un but.